

Il ne s'agit ni d'affirmer ni de nier, mais de comprendre.

La plus fermée de toutes les communautés est actuellement celle des hommes de science qui étudient les soucoupes volantes. Il y a parmi eux des physiciens, des astronomes, des biologistes célèbres, des directeurs de grands observatoires ou laboratoires, des techniciens de l'espace, et cela dans les principaux pays du monde, surtout aux États-Unis, en France, en Angleterre et en Russie.

Pour pouvoir travailler en paix, la grande majorité de ces savants ont choisi la clandestinité. Ils n'échangent leurs idées et leurs résultats qu'entre eux. Ils forment un réseau mondial au sein duquel circulent toutes les informations concernant ce mystérieux problème.

Aimé Michel est l'un des créateurs connus de ce réseau et son livre en est l'un des fondements. Publié d'abord aux États-Unis en 1958, c'est dans ce pays qu'il commença une cristallisation maintenant à peu près achevée. Pourquoi les «Mystérieux Objets Célestes» eurent-ils cette influence décisive? Essentiellement pour deux raisons: d'abord parce que cet ouvrage analyse heure par heure la plus fantastique vague d'observations de toute l'histoire des soucoupes volantes; ensuite, parce que la méthode scientifique, inaugurée par l'auteur, permet un contrôle rigoureux des événements, à première vue incroyables, qu'il rapporte.

C'est aussi pour ces deux raisons que nous donnons de ce livre, à peu près inconnu en France, une édition très augmentée, qui fait le point du problème des soucoupes volantes en 1966.

Aimé Michel

A propos des soucoupes volantes

Mystérieux
Objets
Célestes

(Nouvelle édition revue et augmentée)

Couverture :

*Jacket Photo Credit : United Press Association
Newspictures*

*Taormina, en Sicile : Quatre Siciliens observent
dans le ciel deux objets volants non identifiés.*

Table

Préface.	9
Préface à la 2 ^e édition.	13
PREMIÈRE PARTIE	
L'orchestre s'accorde.	29
DEUXIÈME PARTIE	
Crescendo.	69
<i>Carte : Journée du 24 septembre 1954.</i>	95
TROISIÈME PARTIE	
Le Grand Jeu	131
QUATRIÈME PARTIE	
Decrescendo.	205
CINQUIÈME PARTIE	
Les données du problème.	243
SIXIÈME PARTIE	
Ombre et silence.	271
Note sommaire sur la théorie du capitaine Plantier.	291
Comment se tenir au courant de l'évolution du problème « mystérieux objets célestes »	293
Bibliographie	295

A MONIQUE

Notre intelligence tient dans l'ordre des choses intelligibles le même rang que notre corps dans l'étendue de la nature.

PASCAL, *Pensées*, II, 72.

Préface

Devant les phénomènes extraordinaires que, presque chaque jour, un univers inconnu offre à notre étonnement, trois positions intellectuelles sont possibles.

La première est la crédulité du primitif, qui accepte avec une foi simple les récits les plus merveilleux, admet très aisément le « surnaturel », ne critique pas les témoignages et, en conséquence, se trouve souvent le jouet des charlatans et des escrocs.

La deuxième est la crédulité de l'esprit fort qui, possédé par la croyance qu'il sait tout, enrage d'être confronté à des phénomènes qui ne cèdent pas à ses convictions. Ne trouvant pas dans son arsenal limité d'explication qui le satisfasse, il choisit de douter des autres plutôt que de lui-même et de récuser les faits les plus indiscutables pour éviter de mettre sa foi en question. Orgueil mal placé et anthropocentrisme périmé depuis Copernic et Galilée font finalement de lui un danger pour la science, l'histoire le montre abondamment.

La troisième position intellectuelle est celle du véritable esprit scientifique, qui s'en tient aux faits pour les observer, les rassembler, les trier, les critiquer, les coordonner. C'est l'attitude de la modestie et de la soumission au réel. C'est celle d'Aimé Michel, dans le livre passionnant qu'il consacre à la toujours brûlante question des Mystérieux Objets Célestes, livre qui, j'en suis certain, va complètement renouveler le sujet.

Malgré le peu d'intérêt — pour ne pas dire l'hostilité — qu'à peu près partout dans le monde les organismes officiels ont jusqu'ici témoigné aux pionniers de cette recherche, le public a montré plus

de prudence. L'homme de la rue a souvent plus de flair que certains savants, et il croyait déjà aux aéroplanes alors même qu'un professeur en Sorbonne démontrait l'impossibilité du plus lourd que l'air. Que des phénomènes étranges aient été observés, voilà qui ne fait plus de doute pour personne, et les explications dites « psychologiques » semblent bien avoir fait long feu. Le nombre des gens pondérés, intelligents, cultivés, en pleine possession de leur esprit, qui ont vu « quelque chose » et l'ont décrit, augmente de jour en jour. Des astronomes, des officiers, des ingénieurs qui se gaussaient des fameuses « Soucoupes » ont dû, comme saint Thomas, venir à résipiscence en ouvrant les yeux. Récuser froidement leur témoignage devient de plus en plus téméraire.

Qu'est-ce d'ailleurs qu'un témoignage? Si un gendarme vient déclarer, à la barre d'une cour d'assises, « qu'il a vu un homme, muni d'un revolver, traverser la route en poursuivant un autre homme, et disparaître avec lui dans un bois », il ne viendra pas à l'esprit des jurés de discuter ce témoignage. Et si trois autres gendarmes confirment le fait, et que le châtimement d'un assassin en découle, soyons assurés qu'une tête tombera. Mais que ces quatre gendarmes écrivent un jour, dans un rapport, « qu'ils ont vu un objet en forme de cigare s'approcher rapidement en venant du nord, stationner pendant plusieurs secondes au-dessus du village, puis repartir vers l'est à une vitesse fulgurante en changeant de couleur », et l'on verra bien des hommes « sérieux » mettre en doute leur intelligence ou leur sobriété. On parlera d'« hallucination », de « ballon-sonde », d'« hélicoptère », de « phénomène lumineux ». Ces mêmes esprits sérieux penseraient-ils à absoudre l'assassin si, pour expliquer le premier témoignage, l'avocat affirmait que les gendarmes n'ont pas su reconnaître deux chiens en train de folâtrer?

Que dans la masse des témoignages recueillis, dans des conditions souvent difficiles, il y ait des observations de météorites, de ballons-sondes, et même des récits de fumistes et de demi-fous, voilà qui n'est pas discutable, et c'est justement ce qui impose le tri rigoureux dont nous parlions plus haut. Mais ce tri fait, il reste incontestablement — et tous les rapports américains le confirment — un certain pourcentage d'observations qui résistent à toutes les explications conventionnelles.

On peut donc affirmer qu'il apparaît vraiment, dans le ciel qui nous entoure, de mystérieux objets.

Que ces objets soient guidés par une intelligence, voilà la chose formidable qu'Aimé Michel semble bien avoir démontrée en découvrant l'orthoténie. Un jour, presque par hasard — comme il arrive dans cet ordre de faits — il a constaté avec un étonnement mêlé d'une joie profonde que les observations d'une même journée s'alignaient impeccablement et avec une extraordinaire précision sur une même « ligne droite », bien qu'elles pussent être situées en des pays aussi éloignés les uns des autres que l'Angleterre, la France et l'Italie du Nord. Poussant plus loin, il découvrit que la collection de ces droites formait une toile d'araignée très caractéristique, évoquant irrésistiblement pour un pilote l'idée d'une exploration aérienne systématique.

On voit d'évidence l'importance décisive de ces découvertes qui doivent, au minimum, donner à réfléchir aux sceptiques. Du coup, toutes les tentatives d'explication par la psychopathologie collective s'effondrent. L'orthoténie ne saurait être le fruit du hasard. Elle postule un plan, et suggère une action intelligente.

Pour l'instant, il est de première urgence de confirmer ces constatations en organisant internationalement l'observation et la collection des témoignages. L'affaire est trop grave pour l'humanité ! Le temps des chercheurs privés dépourvus de moyens comme Aimé Michel est passé. C'est aux gouvernements d'entrer en jeu, ne serait-ce que pour échapper à la menace d'une tragédie mondiale comme celle dont l'affaire de la plainte soviétique au Conseil de Sécurité a révélé la possibilité¹. Car si l'on persiste à ne pas reconnaître l'existence de ces « objets non identifiés », on finira par les prendre pour les projectiles d'un agresseur. Et alors, le pire peut arriver.

Une dernière question se pose alors : quelle est l'intelligence qui guide les mystérieux objets ? Et accessoirement, de quels moyens dispose-t-elle ? Questions majeures auxquelles il est pour l'instant impossible de donner une réponse. Nous devons donc nous contenter d'hypothèses.

Intelligence humaine ? Peut-être. Les temps récents n'ont-ils pas montré que certains pays sont capables de faire, en un temps record, des progrès scientifiques énormes et d'en garder le secret absolu ?

1. L'auteur fait allusion à une plainte déposée par les Russes, en 1958, contre une alerte atomique déclenchée par les réseaux radars américains. Ceux-ci avaient pris un objet non identifié pour un missile russe.

Hypothèse vexante pour l'Occident, dont nous connaissons les limites! Mais, tout de même, explication peu probable, car les « objets » semblent bien utiliser des sources d'énergie que l'homme, quel qu'il soit, est encore loin de savoir capter.

Intelligence extra-humaine? Pourquoi pas? Le temps est loin où Ptolémée plaçait la terre au centre d'un système solaire dont il faisait tout l'univers. Eddington n'affirmerait plus aujourd'hui sans doute que notre race est la race suprême et que l'intelligence humaine est la reine de l'univers. Nous sommes revenus à plus de modestie, et nous admettons fort bien qu'il puisse y avoir — et peut-être bien pas si loin de nous — des êtres dont le degré de civilisation dépasse largement le nôtre. Ne nions pas a priori. Gardons une attitude de prudence. Travaillons et réservons notre jugement.

Il est passionnant de suivre Aimé Michel dans l'exposé, aussi savamment construit qu'agréablement écrit, de ses découvertes, puis de ses hypothèses. Toujours cartésien, toujours précis, il avance dans la sécurité, et cependant, bientôt, nous amène au seuil de spéculations vertigineuses, en vue d'horizons qui maintenant encore nous semblent fabuleux. Pourtant, « le vent de tempête qui souffle aujourd'hui sur la physique » ne doit-il pas figer sur les lèvres des « hommes raisonnables » bien des rires jusqu'ici méprisants? Les recherches sur la gravitation que l'on mène en ce moment partout dans le monde n'ont-elles pas l'espoir d'aboutir un jour? Et le but où nous tendons, qui nous dit que d'autres ne l'ont pas déjà atteint?

Le destin des précurseurs est de souffrir pour la vérité, mais un jour arrive où on leur rend justice. Aimé Michel a choisi la voie difficile d'une recherche provisoirement discréditée. Puisse son effort n'être pas vain! Il est capital d'y voir clair. Il est capital de comprendre enfin des phénomènes qui conditionnent peut-être notre avenir.

Et c'est pour cela qu'un livre comme celui-ci est à placer dans toutes les bibliothèques. Comme l'a dit Saint-Evremond, « le point essentiel est d'acquérir un vrai discernement et se donner une lumière pure ² ».

Général d'armée aérienne L.-M. CHASSIN,
ancien commandant à la défense aérienne
Centre-Europe (O. T. A. N.).

2. Préface datant de 1958.

Préface à la 2^e édition

Le hasard (jusqu'à nouvel ordre) a fait que ce livre marque désormais une date dans l'histoire de la recherche scientifique parallèle. Ce hasard fut, en 1954, la submersion de l'Europe occidentale par la première grande vague d'observations d'objets non identifiés. Le phénomène Soucoupe est né certes bien avant 1954 : on relève des observations non seulement au XIX^e siècle, non seulement tout au long du Moyen Age, mais il est admis maintenant par tous les spécialistes que des récits comme celui d'Ézéchiel et des descriptions comme celle de la Nuée de l'Exode, dans l'Ancien Testament, relèvent de la même interprétation, quelle qu'elle soit, que nos modernes Soucoupes Volantes, et que de tels récits, descriptions et observations se trouvent dans les textes historiques de toutes les époques¹. Quant au terme de « Soucoupe » désignant l'objet de ces observations, il se trouve déjà dans le récit fait par un témoin américain le 25 janvier 1878² et dans des récits espagnols encore antérieurs.

Le phénomène de vague lui-même est très antérieur à 1954 — Jacques Vallée a pu le mettre en évidence tout au long du XIX^e siècle³ et le dépouillement des anciens rapports n'a pas encore réellement commencé.

Ce qui est nouveau en 1954, c'est le nombre soudainement fantastique des observations et leur localisation dans l'espace (Europe occi-

1. Voir Brinsley Le Poer Trench : *The Sky People*, Neville Spearman édit., Londres, 1960; Paul Thomas : *les Extra-terrestres*, Plon, Paris, 1962; W. R. Drake : « UFO's over ancient Rome » (*Flying Saucer Review*, vol. IX, n° 1, Londres, janvier-février 1963); *Guide de la France mystérieuse*, Tchou édit., à Thann, Belfort, Lyon, etc. (Paris, 1964); Jacques Vallée *Anatomy of a phenomenon*, Chicago, 1964, Regnery, etc.
2. *Denison Daily News*, 25 janvier 1878. Le témoin était un paysan du Texas du nom de John Martin (cf. le livre de Jacques Vallée ci-dessus).
3. *Anatomy...*, p. 116 bis.

dentale, Afrique du Nord et continent sud-américain) et dans le temps (les trois mois de l'automne). Douze ans après, je reçois encore fréquemment des témoignages datant de cette époque. On trouvera dans le corps de l'ouvrage une tentative d'estimation, faite en 1958, du nombre réel des témoignages pour cet automne 1954. Le chiffre proposé alors me paraît maintenant très sous-évalué, peut-être deux fois inférieur à la réalité, qui doit dépasser le million pour la France seule et pour une période couvrant quelques semaines seulement. A ces témoins il faut ajouter ceux des pays voisins : Angleterre, Belgique, Allemagne du Sud, Suisse, Italie, Péninsule ibérique, énumération qui explique pourquoi, quel que doive être le jugement de la postérité sur les thèses exposées dans *Mystérieux Objets Célestes*, les faits rapportés dans ce livre en font, de toute manière, un livre historique : il constitue en effet la première analyse approfondie d'une vague, et cela grâce au hasard qui me plaça presque exactement au centre du phénomène dans sa manifestation européenne, moi que cette question brûlait littéralement depuis cinq ans. Mon livre précédent ⁴ m'avait mis en rapport avec un certain nombre d'enquêteurs dont les plus actifs étaient Charles Garreau ⁵ et Raymond Veillith ⁶. Au moment où la vague survint et pendant les mois qui suivirent, ces correspondants me transmirent fidèlement tous les rapports, récits, coupures de journaux et dossiers venus à leur connaissance, qui s'ajoutèrent ainsi à mes propres dossiers. Le matériel de mon enquête me tomba donc littéralement du ciel, et c'est grâce à ce concours de circonstances exceptionnellement favorables que je disposai bientôt d'une documentation supérieure à toute autre existant au monde à l'époque, y compris celle de la commission de l'armée de l'Air américaine, ce que j'ignorais alors. Pour la première fois dans l'histoire des Objets non identifiés, une vague se déroulait sur la tête d'un enquêteur décidé à enquêter, et cela au moment même où le travail souterrain de curiosité clandestine suscité par les événements dans les milieux scientifiques venait de me mettre en contact avec exactement les hommes de science qu'il fallait pour me guider, me conseiller dans mon apprentissage de chercheur : des astronomes, des physiciens, des psychologues, etc.

Tant de chances réunies sur moi pendant ces années ne peuvent que

4. Aimé Michel : *Lueurs sur les Soucoupes Volantes*, Mame édit., Paris, 1954 (épuisé).

5. Charles Garreau : *Alerte dans le ciel*, éditions du Grand Damier.

6. Raymond Veillith dirige la revue mensuelle *Lumières dans la nuit* (« Les Pins », Chambon-sur-Lignon, Haute-Loire).

rendre le lecteur justement sévère à l'égard du travail qui en résulta, à savoir le présent livre. Et il est vrai qu'après coup les faiblesses en sont assez apparentes. J'aurais dû mieux séparer la description du phénomène de son analyse, la vague de l'ordre que j'y trouvais, la présentation des faits de leur étude. Ainsi aurait été évitée toute occasion de les confondre. En 1966, le tri de tout cela commence à se faire. Mon excuse est qu'au lendemain de la vague, c'était le chaos pur et simple. Il fallait inventer de toutes pièces des méthodes d'investigation pour lesquelles aucune science existante ne fournissait de modèle. Aucune science n'obtient en effet son phénomène de base par le préalable d'une investigation policière. Aucun phénomène autre que l'objet volant non identifié, surtout, ne se propose à l'étude de l'esprit humain lourd d'une possible implication surhumaine. D'un bout à l'autre du spectre des faits étudiés par la science, on sait qu'on se trouve aux prises avec la nature et avec elle seule. Ici, au contraire, il faut garder dès l'abord présente à l'esprit la possibilité que ce que l'on étudie soit entièrement manigancé par une pensée, et que s'il en est ainsi, il s'agit d'une pensée non humaine et surhumaine, perspective à elle seule démoralisante. Par quel bout prendre en effet des phénomènes éventuellement produits par le truchement de lois physiques dont nous ne savons peut-être pas le premier mot? Faut-il d'abord les étudier en excluant, par simple méthode, cette possibilité? C'est ce que nous avons tous fait, et d'abord le personnel de l'A. T. I. C. lorsqu'il rédigea le fameux rapport 14 où sont exposées les règles suivies par les enquêteurs américains⁷. Mais on verra, en lisant ce livre, qu'une telle conduite ne peut être tenue longtemps si l'on veut, comme l'exige l'objectivité scientifique, examiner le phénomène dans son ensemble : on ne peut pas exclure l'action d'une pensée sans rejeter arbitrairement tout ou partie de la plupart des bons dossiers d'observation. Il faut, ou bien rejeter systématiquement l'inexplicable pour, en toute candeur, expliquer le reste (et c'est la « méthode » retenue aux États-Unis par Menzel), ou bien accepter de se battre avec l'ombre, d'affronter l'absurde, l'incroyable, le dément. Et ce, bien entendu, sans lâcher la rampe, sans jamais se départir d'une méthode critique toujours vigilante. L'absurde, l'incroyable, le dément. Et pourquoi, après tout, cela nous ferait-il peur? Car réfléchissons. Tout le monde est d'accord sur un point au moins : ou bien la Soucoupe Volante n'existe pas, ou bien

7. Rapport publié par l'U. S. Air Force le 6 octobre 1958.

elle est d'origine extra-terrestre. Supposons, par simple hypothèse, qu'elle existe. Elle est donc un engin originaire d'un point inconnu de l'espace probablement très lointain. Et si elle ne vient pas de notre système solaire, c'est qu'elle utilise, pour venir, des moyens qui excèdent formidablement tout ce qui se laisse imaginer dans le cadre actuel de la physique. Il est certain en effet qu'aucune fusée ne pourra jamais nous relier aux étoiles même les plus proches : la loi du rapport des masses, sur laquelle fonctionne la fusée, exclut à jamais une telle possibilité. Si donc les faits prouvent l'existence dans le ciel terrestre d'engins venus d'ailleurs, on est d'avance assuré qu'il ne saurait s'agir de fusées. Or, nous ne connaissons actuellement aucun principe autre que celui de la fusée pour nous propulser dans l'espace. Notre technique du XX^e siècle finissant ne nous en offre aucun. Il est donc certain que si les Soucoupes Volantes sont une réalité, elles échappent par quelque côté au cadre de nos connaissances actuelles.

Cela, nul je crois ne le contestera tant que l'on en restera à des idées générales. On admettra bien volontiers que si la pensée existe ailleurs que sur la terre, il se peut qu'elle ait parfois atteint une connaissance plus avancée de la nature et réalisé des prouesses techniques dont nous ne sommes pas encore capables. Mais ce que l'on est prêt à admettre en bloc, un irrésistible réflexe de défense mentale nous le fait récuser dans le détail, si du moins nous n'y prenons pas garde. Le même M. Schatzman, astrophysicien de valeur, brillante intelligence et honnête homme, que l'on a souvent entendu à la radio admettre la possibilité de civilisations extra-terrestres supérieures à la nôtre, n'en a pas moins écrit plusieurs fois que les Soucoupes Volantes ne peuvent être des engins, puisque les performances qu'on leur attribue sont en contradiction avec les lois de l'acoustique, de la résistance thermique et du rapport de masses. Et si l'on demande à M. Schatzman ce que Helmholtz (éminent acousticien du siècle dernier) aurait pu penser du micro ou du haut-parleur, il répondra que « ce n'est pas la même chose » et refusera de penser plus avant.

Mais examinons de près cet exemple. Essayons d'imaginer Helmholtz devant le problème suivant. Un homme du XX^e siècle lui rend visite, à Berlin, en 1860, lui tend une boîte en forme de carton à chaussures et le prie de parler devant cette petite grille, dans un coin de la boîte, moyennant quoi il pourra s'entretenir avec son collègue anglais Maxwell, actuellement à Londres.

« Vous prétendez, dira le savant allemand, que Maxwell entendra ma voix de Londres ? »

— Oui, monsieur. Et qu'il vous répondra grâce à une autre boîte dont je lui ai fait cadeau tout à l'heure, à Londres même. »

Que fera Helmholtz, lui qui mieux que personne au monde sait que l'hypothèse d'une voix humaine partant de Berlin à Londres est insensée et contraire à toutes les lois de l'acoustique et de l'énergétique ? Il jetera l'homme du XX^e siècle à la porte et son carton à chaussures à la poubelle. Une heure avant (car l'homme du XX^e siècle a fait le trajet Londres-Berlin en Caravelle), Maxwell l'aura déjà d'ailleurs expulsé de son laboratoire en entendant les mots de « rayonnements décamétriques réfléchis par les couches supérieures de l'atmosphère ». Raconter pareille bourde à lui, Maxwell, le spécialiste du rayonnement !

Bien entendu cette histoire est absurde. Non pas à cause de la boîte, vulgaire Talkie Walkie de série comme en ont maintenant les dernières tribus de sauvages sur le sentier de la guerre, ni à cause de la Caravelle, mais parce que (M. de La Palice en témoigne), l'homme du XX^e siècle n'existait pas encore au XIX^e siècle. Or, que nous enseignent maintenant les astrophysiciens, et M. Schatzman en particulier ? Qu'il y a très probablement dans l'espace des civilisations plus avancées que la nôtre. Mais qu'est-ce à dire, sinon que l'homme du XXI^e siècle et même du MMI^e siècle ou tout au moins des êtres possédant tous les gadgets futuristes propres à exciter le scepticisme de M. Schatzman comme le Talkie Walkie celui de Helmholtz et Maxwell, existent déjà ailleurs dans l'univers ? Supposons (ce qui est dans la logique des choses) que ces êtres s'intéressent à ce qui se passe sur les planètes lointaines, comme la Terre, et qu'ils nous rendent visite, que nous montreront-ils ? Inévitablement les Talkies Walkies du XXI^e siècle ou du MMI^e siècle, c'est-à-dire des absurdités au regard de notre science du XX^e siècle. Loin, donc, de constituer des objections contre la réalité des Soucoupes Volantes, leur absurdité apparente est conforme en tous points à ce que nous sommes obligés de conjecturer d'elles si elles sont vraies. C'est à des absurdités comparables à celles sur lesquelles M. Schatzman fonde son scepticisme que nous devons nous attendre en étudiant les traces possibles d'une présence extra-terrestre sur nos têtes. Ce qui, en revanche, est non seulement invraisemblable mais impossible, c'est que l'on voie un jour les extra-terrestres descendre du ciel à bord d'engins conformes à ce que nous connaissons.

Helmholtz aurait rejeté avec raison, et conformément à une logique irréprochable, l'hypothèse d'une voix humaine portant réellement en criant très fort, de Berlin à Londres. Ce n'est pas cela que nous avons réalisé en inventant la radio. C'est quelque chose de totalement différent, et d'ailleurs de bien plus efficace. Peut-être, après tout, ni Helmholtz ni Maxwell n'auraient jeté à la porte notre visiteur du XX^e siècle, car les savants du siècle dernier étaient souvent plus curieux que les nôtres. Peut-être auraient-ils pensé qu'une apparente absurdité n'est pas forcément contraire à la raison, et demandé à voir la petite boîte de plus près.

Mais que le dément et l'absurde soient conformes à la prévision si les Soucoupes Volantes existent, cela peut nous rassurer, non nous guider. Notre raison y trouve son compte, notre méthode point. Comment aborder l'étude d'un phénomène dont nous savons d'avance que, s'il existe, la part essentielle de lui-même nous échappera toujours puisqu'elle relève de connaissances que nous n'avons pas? Tel est le problème auquel je me trouvai affronté vers le début de l'année 1955, lorsque, ayant rassemblé une masse énorme de faits bruts, je résolus (ou plutôt je ne pus me retenir) de consacrer tous mes efforts à trouver au moins une lueur dans ce qui s'offrait à moi comme un total chaos. Si encore ces faits bruts avaient été ceux qu'exigeait l'étude du problème lui-même, si j'avais pu me fonder sur ces témoignages et ces récits pris un à un. Mais non, je pouvais, à première vue, les récuser presque tous. Beaucoup, certes, se présentaient avec de solides garanties, comme on le verra. Le cigare de nuées de Saint-Prouant avait été vu par des centaines de personnes. L'objet observé à Chevigny, Meursanges et Palteau en Bourgogne ne se révélait être un objet unique que sur la carte : les divers groupes de témoins s'ignoraient les uns les autres et leurs récits respectifs avaient été publiés le même jour par des journaux différents. Mais dans la masse des dossiers, ceux-là ne formaient qu'une minorité. Ils pouvaient servir de stimulants, non fournir la matière de l'étude requise par le reste.

Je voudrais que l'on comprenne bien cela. Si Saint-Prouant et Meursanges étaient vrais, alors sans doute une foule d'autres cas l'étaient aussi, dont je ne tenais pas la preuve et dont pourtant la substance infiniment plus riche pouvait contenir la solution cherchée. Prémanton par exemple, où des enfants avaient peut-être vu un engin posé au sol, Quarouble, Chabeuil, Hennezis, Isle-sur-Suippe et tant d'autres où les témoins affirmaient avoir vu de leurs yeux les pilotes eux-mêmes! Comment savoir? Je retrouve, en écrivant ces lignes, les pensées qui

m'obsédaient alors. « Si tout cela est vrai, me répétais-je, il doit exister une structure, quelque chose qui, ne reliant que de l'incertain à de l'incertain, fonde néanmoins la certitude en rejetant l'aléatoire dans l'improbable. Chacun de ces récits qui rassemble une foule d'éléments peut sans doute s'expliquer par l'affabulation. Mais s'ils sont véridiques, quelques-uns au moins des éléments qui les composent doivent être communs à tous et se présenter ainsi comme une coïncidence improbable, explicable seulement par leur authenticité. Il faut donc rechercher cette coïncidence cachée, ce lien, cette structure. Si je la trouve, je saurai ce qui est vrai et ce qui ne l'est pas. »

Tel fut le problème que je retournai de toutes les façons au cours des années 1955, 1956 et 1957. Nous en discutons sans cesse au sein du petit groupe spontanément formé à Paris et qui, je l'ai dit, rassemblait des chercheurs d'à peu près toutes les disciplines. L'objet de nos discussions, c'étaient mes dossiers. Pour ma part je finis, sans m'en rendre compte, par les connaître à peu près par cœur.

Vers la fin de 1956, il me sembla que si j'essayais de mettre au clair, sur le papier, les grandes lignes de ce que nous savions, de ce que nous suspicions, et aussi de ce que nous ignorions, il existait peut-être un espoir de voir sortir d'un tel exposé méthodiquement conduit plus que nous n'y aurions mis. Et c'est alors, en effet, que l'effet conjugué d'un classement des observations par date et de leur localisation sur la carte fit apparaître les premiers alignements.

La soudaineté de cette apparition, le fait stupéfiant que, pendant quelques jours, je ne cessai de trouver des observations le long de lignes une fois esquissées, l'espèce de docilité montrée tout à coup par ces faits, jusque-là si obstinément rétifs, à s'intégrer dans la plus simple de toutes les logiques, celle de la ligne droite, tout cela explique l'importance prise dans ce livre par les alignements. Le reste, nous avions mis trois ans à l'entrevoir, toujours impatients du peu qui s'ouvrait à notre curiosité, inconscients même de notre progrès. Le cadeau que nous faisait inopinément un coup de loterie me convainquit que nous venions de faire fortune, alors que nos économies de trois ans avaient peut-être finalement plus de valeur.

C'est en effet l'identification d'un certain nombre d'objets (toujours qualifiés pourtant de non identifiés) qui apparaît maintenant, en 1966, comme l'acquis le plus intéressant résultant de la vague de 1954. Avant 1954, on parlait vaguement de Soucoupes et de Cigares Volants. Les descriptions étaient trop peu nombreuses et faites de trop loin pour permettre de reconnaître avec certitude des types bien définis de

formes et de comportements. Le travail inconscient opéré dans nos réflexions et nos discussions de 1954 à 1957 aboutit pour la première fois avec le présent livre à un début de classement des différents types d'objets, comme on le verra dans la cinquième partie. C'est dans cette direction, qui à l'époque ne m'apparaissait pas comme la plus prometteuse, que les progrès les plus intéressants ont pourtant été obtenus : quand nous parlons de Soucoupes Volantes en 1966, nous commençons à savoir ce que désigne cette expression.

Quant aux alignements, où j'ai pendant près de huit ans cherché l'ouverture vers une attaque systématique du problème, ils nous ont surtout donné à suspecter une structure bien plus complexe. Ce qui se cache derrière leur fausse simplicité, nous l'ignorons encore. Le bruit de fond constitué par la présence dans chaque réseau d'un lot de droites aléatoires constitue pour l'instant la difficulté essentielle, celle qu'on ne peut peut-être plus éliminer de l'étude de la vague de 1954. Il faudrait, pour écarter cette difficulté, que survienne une autre vague aussi dense localement, mais mieux observée. C'est ici que l'on mesure le tort fait à la science par tous ceux qui, s'acharnant depuis le début à ridiculiser les témoins, les ont découragés de se faire connaître : car s'il est certain qu'ils furent environ un million en 1954, il est non moins certain, hélas ! que nos dossiers ont été établis à partir d'une proportion minime d'entre eux.

Cependant, même non résolu, le problème des alignements n'en aura pas moins entraîné des progrès décisifs en orientant nos recherches dans certaines directions où je peux témoigner que le courage nous aurait manqué de regarder, n'eût été la stimulation de la ligne droite. On comprendra mieux ce que je veux dire à l'aide d'un exemple.

L'un des premiers alignements que j'aie découverts est celui qui embroche les observations du 14 octobre entre Poligny et le bois de Chazey. Sa rigueur, et je dirai sa beauté sur la carte sont irrécusables. Seulement, sur les cinq observations ainsi alignées, deux étaient des atterrissages, et rapportés par un seul témoin : le type même de la « mauvaise » observation, celle que l'on n'examine qu'à peine, et avec des pincettes ! Leur disposition sur une droite très rigoureuse changeait tout cela. De mal attestées, ces observations devenaient excellentes, étayées qu'elles étaient par toutes celles de l'alignement. Et du coup, les détails donnés par les témoins méritaient considération. On les examinait avec d'autant plus d'intérêt qu'ils sortaient plus de l'ordinaire. Ainsi nous furent imposés les cas les plus riches en détails, les plus intéressants de la vague, ceux qui pour la première fois don-

naient une image rapprochée, presque familière, du phénomène du siècle. De ce point de vue, il suffit de feuilleter *Mystérieux Objets Célestes* pour saisir ce qui le différencie de tous les livres parus précédemment sur le même sujet : en délivrant leurs lettres de créance aux observations rapprochées et aux atterrissages, l'alignement les faisait entrer dans le champ de la recherche. Jusque-là, ce type d'observation allait au panier. Dans son livre, écrit, je le rappelle, aux États-Unis⁸, Jacques Vallée souligne à juste titre leur absence des dossiers de l'U. S. Air Force antérieurs à cette époque. Ils semblent, écrit-il, avoir été écartés comme « évidemment incroyables ».

Les conséquences de la découverte d'un accès scientifique à l'étude des atterrissages allaient changer complètement l'aspect psychologique du problème, non certes dans le public (la Soucoupe Volante excite toujours l'hilarité des concierges), mais chez les hommes de science. Jusque-là, la presque totalité de ceux-ci, exercés par leur formation à toujours suspecter — légitimement — l'observation incorrecte, ne s'étaient guère souciés de savoir si, derrière tous les ballons-sondes, avions, bolides et phénomènes atmosphériques mal interprétés, il y avait malgré tout quelque chose d'inexplicable : de vagues objets aperçus dans le ciel, cela ne suffit pas à exciter une curiosité mal vue par les collègues, surtout si l'on pressent que cette curiosité risque de vous entraîner dans des recherches longues et difficiles, et où la méthode est encore à inventer.

Mais l'atterrissage, l'engin posé au sol exhibant ses pilotes, cela tout de même était trop difficile à expliquer à l'aide de l'attirail des interprétations classiques : une inversion de température qui laisse sur le sol des traces correspondant à une pression de trente tonnes, c'est rare. Donc, ou bien tout cela était faux, inventé de toutes pièces, ou alors, malgré l'hilarité des concierges et la suspicion des chers collègues, il fallait prendre sur soi d'aller y voir d'un peu près. Et c'est exactement ce qui se produisit. La curiosité impénitente est encore, Dieu merci, le péché favori d'une bonne proportion de nos savants. La première édition de *Mystérieux Objets Célestes* (celle-ci étant la seconde en France) fut peu lue du public, à qui M. Danjon avait une fois pour toutes expliqué que les Soucoupes Volantes n'étaient que billevesées, et qui l'avait cru. Mais elle fut secrètement épluchée par un grand nombre de chercheurs professionnels, dont certains (les plus téméraires) prirent directement contact avec moi, et dont d'autres

8. Jacques Vallée : *les Phénomènes insolites de l'espace*, la Table Ronde. Ce livre donne une idée des méthodes de recherche et de l'ampleur des moyens utilisés.

(la plupart) se contentèrent d'abord de dresser en secret leur dossier personnel de la question. Les uns et les autres se trouvaient dès lors sur une pente fatale, car l'expérience montre que l'étude directe⁹ de ce problème mal famé conduit très vite et inmanquablement à une conclusion, toujours la même.

J'ai expliqué dans *Planète*¹⁰ comment ce mouvement de curiosité aboutit en quelques années à la constitution d'un véritable réseau clandestin mondial de la recherche « soucoupique ». Mystérieux Objets Célestes ne fut certes pas l'unique moteur de ce mouvement, et l'on ne saura jamais si l'impulsion fut surtout donnée par les échos journalistiques de la vague de 1954, ou par le fait que l'alignement offrait pour la première fois matière à discussion rigoureuse. Quoi qu'il en soit, peu après la parution de mon livre aux États-Unis, où il fut d'abord publié, je commençai à recevoir des lettres et des visites d'hommes de science d'outre-Atlantique. Pendant l'été, les savants américains aiment bien venir en Europe, où se tiennent souvent des congrès. Beaucoup prirent l'habitude de me faire une visite. Quand ils m'y autorisaient, je les mettais en rapport entre eux. J'arrangeais aussi des rencontres avec des savants français. La circulation des informations se trouva bientôt spontanément organisée, exactement comme au moment de la naissance de la physique, au XVII^e siècle : par correspondance privée. Les milliers de lettres qui s'échangent actuellement entre chercheurs du monde entier et qui marquent la naissance d'une ère nouvelle de la pensée feront plus tard l'objet de publications savantes, comme les lettres du père Mersenne, de Descartes, de Torricelli, de Gassendi, de Pascal. Ceux d'entre nous qui sont dans la filière savent que la comparaison n'est pas écrasante. Participent à cet enfantement quelques-uns parmi les plus grands esprits de ce temps.

La différence avec le XVII^e siècle, c'est la clandestinité plus stricte. Non seulement le public, y compris les hommes de science non infor-

9. Je parle bien entendu d'étude *directe*, faite par enquête directe auprès des témoins de cas bien attestés d'atterrissage ou d'effets physiques ou de manœuvres complexes comme on en trouvera une foule dans ce livre. Les quelques astronomes français que l'on voit encore parfois prendre la parole à la télévision ou écrire des articles de réfutation ne se rendent pas compte de l'impression pénible qu'ils font sur leurs collègues au courant de la question qui ne peuvent, on comprendra pourquoi, leur conseiller plus de prudence. Ces astronomes sont excusables : ils n'ont lu que les livres de leur collègue américain Menzel, qui sont, comme le remarquait un autre astronome américain, la plus belle supercherie, avec les livres d'Adamski, de l'histoire des Soucoupes Volantes. La méthode de Menzel (voir *Anatomy...*, p. 90) consiste en effet à choisir un assortiment de cas explicables et à les expliquer. Quant aux autres, il n'en parle pas, ou bien il laisse entendre que les témoins non américains sont des menteurs et se garde d'entrer dans le détail.

10. Aimé Michel : *les Tribulations d'un chercheur parallèle* (*Planète* n° 20, p. 31).

més, ne connaît pas le nom des chercheurs, mais les résultats de leurs réflexions ne sont pas publiés. Pourquoi cette clandestinité? Comment une science peut-elle être clandestine? La publication des résultats livrés à la libre critique n'est-elle pas la démarche obligatoire de toute science vraie? Assurément. A la condition toutefois que la critique soit critique, et non excommunication. Un homme de science qui actuellement publierait un travail signé sur les Soucoupes Volantes n'obtiendrait même pas d'être lu par ses collègues non avertis. On en est dans ce domaine au point où en était Boucher de Perthes quand les caisses de documents préhistoriques soigneusement classés qu'il envoyait à l'Académie des sciences étaient jetées, sans même qu'on les ouvre, à la poubelle, et leur expéditeur publiquement traité de charlatan et d'escroc. Le responsable de cet état d'esprit est en France l'ancien directeur de l'Observatoire, André Danjon, autocrate à qui l'on est redevable d'erreurs parfois irrémédiables dans la gestion de l'astronomie française jusqu'à son remplacement par M. Denisse. Encore Danjon n'a-t-il peut-être fait qu'exprimer, avec sa suffisance habituelle, un état d'esprit qui existait sans lui. Il est juste de reconnaître qu'il s'est trouvé des Danjon dans d'autres pays du monde, ce qui ne s'expliquerait pas sans l'assentiment d'une forte proportion d'hommes de science.

Mais, dira-t-on, cet assentiment de la majorité, n'est-ce pas, en science, la définition même de la vérité? Ne doit-on pas, en tout autre domaine, considérer comme vrai un résultat tenu pour acquis par la majorité des chercheurs?

Bien sûr que si! Et non seulement en tout autre domaine, mais dans celui-là plus qu'en tout autre, si possible. Il n'existe peut-être pas dans la science actuelle un seul domaine où les chercheurs soient plus d'accord entre eux que celui-là. Tous ceux qui ont étudié les Soucoupes Volantes partagent à leur sujet le même avis et sont arrivés aux mêmes conclusions. Il sera certes toujours possible de faire bavarder un astronome ou un physicien et de lui faire déclarer n'importe quoi avec une grande autorité (celle qu'il croit avoir); c'est ce que font périodiquement les journaux et la télévision, en prétendant présenter « le dossier des Soucoupes Volantes ». Mais a-t-on jamais entendu un seul de ces savants déclarer en préambule : « J'étudie les Soucoupes Volantes depuis dix-huit ans, j'ai compulsé les 18 000 dossiers actuellement existants au fichier central, j'ai eu accès aux dossiers de l'U. S. Air Force »? Ils ne savent même pas qu'il existe un fichier central, ni comment on a accès aux dossiers de l'U. S. Air Force.

Parfois, il est vrai, ils se réfèrent aux communiqués de cette même U. S. Air Force publiés par les journaux pour dire que, 98,2 % des observations ayant été expliquées par des phénomènes connus, le petit reliquat n'est pas significatif et que « par conséquent les Soucoupes Volantes n'existent pas ». Mais savent-ils que le 1,8 % demeurant inexpliqué correspond, en nombre absolu, à une moyenne de 3,8 observations par mois pour le seul territoire des États-Unis et pour les seuls cas soumis à la commission de l'armée de l'Air (Aerospace technical Intelligence Center) de Dayton, Ohio, à l'exclusion des cas relevés par la marine et par le F. B. I.¹¹ ? Savent-ils qu'un cas est classé non expliqué, non en raison de son incertitude (car alors il est classé « expliqué »), mais comme le précise le rapport 14 déjà cité, en raison de sa description parfaitement adéquate (completely adequate) de détails inexplicables ? Non, ils ne savent rien de tout cela. Ne se doutant pas que la question est étudiée depuis maintenant de longues années par un nombre croissant de leurs collègues, ils croient de bonne foi avoir des déclarations intéressantes à faire sur un sujet qui ne leur permet que d'étaler leur ignorance.

Comment en est-on arrivé à une situation aussi fausse ? Le mécanisme responsable est aisé à comprendre. Un phénomène nouveau apparaît, qui semble a priori ne relever d'aucune science précise : le météorologiste, le géophysicien, le physicien, l'astronome, le psychologue semblent chacun pouvoir en rendre partiellement compte et le phénomène prétendu se dissout en une vague rumeur journalistique. A ce niveau, ceux qui ont déjà jeté un coup d'œil préliminaire sur lui se séparent en deux groupes. Les uns, les plus nombreux, ont effectivement trouvé que les phénomènes précis auxquels ils se sont intéressés ne relèvent réellement que d'une interprétation erronée. Je crois que c'est le cas de MM. Schatzman et Muller, par exemple. Ces chercheurs honnêtes et curieux s'intéressèrent presque dès le début à notre problème. Ils étudièrent avec beaucoup de conscience les cas qui vinrent alors à leur connaissance, et furent légitimement agacés de découvrir que tel témoin acharné à croire à sa Soucoupe Volante n'avait vu en réalité qu'un objet très familier aux astronomes, Vénus ou un bolide. Comme MM. Schatzman et Muller ont autre chose à

11. En août 1965, un Américain du nom de Rex Hellin prétendit avoir photographié des objets non identifiés. Il fut interrogé successivement par des enquêteurs de l'Air Force, de l'armée de terre et de la marine (APRO, Bulletin septembre-octobre 1965). A Socorro, on vit aussi des enquêteurs du contre-espionnage américain. En fait, les communiqués de l'Air Force ne couvrent qu'une part minime du phénomène sur le territoire des États-Unis.

faire que de chercher on ne sait quelle improbable aiguille dans une botte de foin, ils ne poussèrent pas plus loin leur investigation, et cela d'autant plus facilement qu'ils avaient peut-être échangé leurs résultats (négatifs). A partir de ce moment commencent à se créer les conditions d'un état d'esprit collectif. Comme il y a indiscutablement plus de cas explicables par l'ignorance des témoins que de cas inexplicables, il est inévitable que mille enquêtes sommaires réduites chacune à quelques dizaines de cas aboutiront à une majorité de conclusions négatives renforcées les unes par les autres. Retenons par exemple les pourcentages de l'U. S. Air Force : 98,2 % de cas explicables. De quoi, je le demande, aura l'air celui qui sera par hasard tombé sur le petit reliquat de 1,8 % résistant à toute explication ? d'un gogo, d'un naïf, et, tare irrémissible pour un homme de science, d'un mauvais observateur dépourvu d'esprit critique. Celui-là, connaissant la psychologie du petit monde des savants, se gardera bien de rien dire. Il fera même chorus avec ses collègues. Mais comme un chercheur qui n'échange pas ses résultats et ne peut publier sombre dans la consommation et le dépérissement, il n'aura désormais de cesse qu'il n'ait mis la main sur un autre collègue tombé lui aussi sur le mauvais numéro, je veux dire le bon, car il ne se déferait pas pour un empire de sa trouvaille empoisonnée. Toutes les conditions de la clandestinité sont dès lors réunies. D'un côté, une majorité de chers collègues ayant une attitude arrêtée négative, de l'autre une minorité assurée de tenir quelque chose d'énorme et ne pouvant ni s'en occuper ouvertement ni seulement en parler. J'ai vu depuis dix-huit ans se développer les conséquences de cette situation dialectique. Le seul détail erroné, ce sont les chiffres 98,2 et 1,8 % : ce n'est pas du tout ainsi que se présentent les rapports en présence. En 1952, l'U. S. Air Force se livra à une enquête confidentielle auprès des astronomes américains pour savoir combien avaient observé dans le ciel des faits jugés par eux inexplicables. Le major Ruppelt, alors chef de l'A. T. I. C., donne le résultat de ce sondage dans son Rapport sur les objets volants non identifiés ¹² : 11 %. Même si, comme il est probable, il ne s'agit que des astronomes observateurs, ce chiffre donné en 1952, cinq ans seulement après le début de l'affaire des Soucoupes Volantes, devrait faire réfléchir. Combien sont-ils maintenant, quatorze ans plus tard ? En France en tout cas, c'est parmi les astronomes que se trouvent les

12. Edward Ruppelt : *Report on UFO's* (Gollancz édit. Londres).

chercheurs les plus nombreux, les plus compétents, les mieux organisés. Et ils échangent leurs réflexions! entre eux, naturellement. La science ici fonctionne comme dans tous les autres domaines : tous les chercheurs acceptent et recherchent la discussion avec les autres chercheurs. Ce qu'ils refusent, c'est de discuter avec des juges.

Jusqu'à quand cette situation se prolongera-t-elle? Eh bien! à vrai dire, nous ne voyons pas très bien quel intérêt il pourrait y avoir à ce qu'elle change. Si aucun événement étranger à la volonté des hommes ne vient tout bouleverser (je veux dire par là un cas tellement spectaculaire qu'il convaincrat tout le monde), la situation actuelle se perpétuera très longtemps encore sans changement notable, peut-être des dizaines d'années. Pourquoi changerait-elle, en effet, alors qu'elle satisfait tout le monde? Ne parlons pas du public que les Soucoupes Volantes ont cessé d'intéresser depuis longtemps, à l'exception d'une petite fraction extrêmement solitaire bien moins nombreuse que les philatélistes ou les sectateurs du Christ de Montjavel. On peut certes penser, et nous le pensons souvent, non sans angoisse, qu'il est tragique de voir des faits aussi importants n'occuper aucune place appréciable dans la réflexion de nos contemporains. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle ce livre introuvable depuis huit ans est réédité. Mais enfin, il faut bien admettre que quiconque a envie de s'instruire sur ce sujet le peut aisément, et que si les revues spécialisées tirent à quelques centaines d'exemplaires et si les livres qui en traitent ne se vendent pas, aucun sombre complot n'en est la cause : c'est, tout simplement, qu'ils n'intéressent personne. Le poète latin se trompait quand il disait que l'homme est le seul animal qui regarde le ciel. Il le regarde, en fait, le moins possible, et n'y pense jamais. Sans aller jusqu'à prendre son parti de ce désintérêt, il faut l'admettre avec réalisme. Le public se passe fort bien de toute information sur ce sujet. Le peu qui lui parvient, prodigieusement déformé, à travers la presse, n'atteint ni son esprit ni son cœur : il en rit. Et quand il s'agit de la conquête de l'espace par l'homme, le rire fait place à une inquiétude vaguement hostile. Dont acte.

Dans le public, il faut ranger la majorité des savants et, d'une façon générale, des intellectuels. On ne divulguera jamais assez la démarche des Prix Nobel américains auprès du président des États-Unis pour qu'il arrête la course à l'espace, « ruineuse, disaient-ils, dénuée d'intérêt et qui détourne de la véritable recherche scientifique ». Elle est significative. La conquête de l'espace est plus une affaire de techniciens que de savants. Quant aux esprits littéraires, leur hostilité s'étend

très souvent à la science tout entière, en qui ils devinent à juste titre l'instrument d'une métamorphose de l'homme qui les obligerait à s'instruire. Dame! il est plus facile de gloser sur l'amour, l'absurde, l'essence et l'existence, que d'étudier les mathématiques. Pour tous ces esprits — vieux savants rétrogrades et gens de lettres qui sentent le sol se dérober sous leurs pieds — la Soucoupe Volante est le comble du ridicule et de l'absurde.

Quant à nous, de quoi nous plaindrions-nous? La discussion limitée à ceux qui savent de quoi ils parlent, on ne saurait souhaiter mieux. Les seuls qui éprouvent parfois quelque amertume sont les imprudents dont je suis, qui se sont inconsidérément dévoilés. Ceux-là vivent publiquement dans un ghetto intellectuel auquel je reconnais volontiers qu'il est dur de s'accoutumer : si c'était à refaire, je ne publierais aucun livre sur les Soucoupes Volantes, ou alors, si possible, sous un faux nom; je ne manquerais jamais, comme tout un chacun, d'abjurer publiquement l'engin maudit, moyennant quoi je jouirais de l'estime générale. Mais enfin, le mal est fait, et les compensations ne manquent pas. A défaut de l'estime générale qui fait les âmes paisibles, nous avons l'amitié et la chaleur de ceux qui partagent notre passion. Elles sont en vérité la seule estime dont nous ayons vraiment besoin. Je parlais tout à l'heure de la correspondance par laquelle se fait l'échange des informations. Je reçois en moyenne un peu plus de dix de ces lettres par jour, en provenance du monde entier, et surtout d'Angleterre, des États-Unis et des pays de langue espagnole. L'humour, la gentillesse, la cordialité en sont la règle. Il existe un ton de ces échanges, et je pense souvent que, lorsque le ghetto s'ouvrira et que l'étude de l'activité extra-terrestre se sera imposée au respect des hommes, nous nous en réjouirons, certes, mais nous regretterons peut-être l'aimable familiarité de l'époque clandestine. Tout cela relèverait d'ailleurs d'études sociologiques et psychologiques scolaires. Il en est question, nous dit-on, au département de Sociologie de la Northwestern University, aux États-Unis. Dans l'histoire de la pensée, cette clandestinité est très intéressante.

Un mot pour terminer de l'éventualité à laquelle je faisais allusion tout à l'heure, celle d'un cas tellement spectaculaire qu'il convaincrail tout le monde. Un tel événement a-t-il des chances de se produire dans un proche avenir? Nous entrons ici dans le champ des recherches les plus récentes, que l'on ne saurait résumer en quelques lignes. (Le dernier livre de Vallée, Phénomènes insolites de l'espace, correspond à peu près à l'état des recherches en 1963.)

Disons cependant qu'on peut s'attendre au cours des prochaines années à des observations de plus en plus circonstanciées et de mieux en mieux attestées, comme celles (photographiées, filmées, enregistrées sur magnétomètres), des expéditions antarctiques chiliennes, argentines et anglaises pendant l'hiver austral 1965. Mais aucune observation imaginable ne saurait pour l'instant, et pour longtemps encore, aboutir à un retournement de l'opinion de la majorité des hommes de science, puisque celle-ci est fondée, non sur les faits, mais sur une certaine définition de ce qui est possible et de ce qui ne l'est pas. Tant que les faits n'auront pas leur place dans cette définition, ils seront rejetés sans examen. C'est donc de l'intérieur de la recherche elle-même, et très probablement des progrès de la physique, que l'inévitable évolution tirera son impulsion.

Aussi bien l'ambition de ce livre, dont la première édition passa inaperçue en France en 1958, reste-t-elle des plus modestes. S'il éveille l'attention de quelques futurs physiciens et astronomes, peut-être ceux-ci, plus tard, se souviendront-ils que si l'ignorance est le contraire de la science, l'assurance doctorale en est la négation.

Mai 1966.

PREMIÈRE PARTIE

L'orchestre s'accorde

LE GRAND CIGARE VERTICAL. La petite ville de Vernon est située dans le département de l'Eure, à 65 kilomètres à vol d'oiseau ouest-nord-ouest de Paris. Un important centre militaire de recherches y étudie la balistique et l'aérodynamique. On y trouve donc de nombreux officiers et techniciens. C'est là que, pendant la nuit du 22 au 23 août 1954, se déroula pour la première fois un des phénomènes les plus significatifs de l'époque. On devait par la suite l'observer bien souvent, et dans des circonstances toujours très significatives. Mais on constate en outre que l'incident de Vernon ouvre pratiquement la suite d'événements extraordinaires que ce livre se propose de raconter pour la première fois jour après jour.

FANTASIA NOCTURNE. La nuit du 22 au 23 août fut très limpide sur la région parisienne. Le temps était clair, la visibilité excellente. A six jours de sa conjonction, la lune ne diffusait qu'une mince lueur vers la fin de la nuit.

Vers 1 heure du matin, M. Bernard Miserey, commerçant de Vernon, rentra chez lui et remisa sa voiture. En sortant du garage, situé sur la rive sud de la Seine, il fut surpris de voir qu'une pâle lumière éclairait la ville tout à l'heure sombre et, levant les yeux au ciel, y découvrit une sorte d'immense masse lumineuse immobile et silencieuse apparemment suspendue au-dessus de la rive nord du fleuve, à peut-être trois cents mètres. On aurait dit un gigantesque cigare vertical.

« Je contemplais cet étonnant spectacle depuis un moment, raconte M. Miserey, lorsque soudain, du bas du cigare, surgit une espèce d'objet en forme de disque horizontal qui d'abord tomba en chute

libre, puis ralentit, et soudain bascula et fonça horizontalement à travers le fleuve dans ma direction en devenant très lumineux. Pendant un temps très court je pus voir ce disque de face. Il était entouré d'un halo d'une vive luminosité.

« Quelques minutes après qu'il eut disparu derrière moi vers le sud-ouest à une prodigieuse vitesse, un second objet semblable au premier se détacha comme lui de l'extrémité inférieure du cigare et manœuvra de même. Un troisième objet lui succéda, puis un quatrième. Il y eut alors un intervalle un peu plus long, et enfin un cinquième disque se détacha du cigare toujours immobile. Celui-là se laissa tomber beaucoup plus bas que les précédents, jusqu'au ras du nouveau pont où il s'immobilisa un instant en oscillant légèrement. Je pus alors voir très nettement sa forme circulaire et sa luminosité rouge, plus intense au centre, atténuée sur les bords, et le halo ardent qui l'entourait. Après quelques secondes d'immobilité, il bascula comme les quatre premiers et démarra lui aussi en flèche, mais vers le nord, où il se perdit dans le lointain en prenant de l'altitude. Pendant ce temps, la luminosité du cigare avait disparu, et le gigantesque objet, qui avait peut-être cent mètres de long, s'était fondu dans les ténèbres. Le spectacle avait duré trois quarts d'heure environ. »

Quand, le lendemain, M. Miserey raconta sa vision de la nuit, la police lui apprit que deux agents qui effectuaient une ronde vers 1 heure du matin avaient eux aussi observé le phénomène, ainsi qu'un ingénieur des laboratoires de l'armée qui circulait à la même heure en voiture sur la nationale 181, au sud-ouest de Vernon.

PAS D'EXPLICATION. Nul ne s'est jamais risqué à proposer une explication au phénomène de Vernon. Une hallucination? Mais elle se doublerait alors de télépathie, car les quatre témoins ne se connaissaient pas et firent leurs dépositions séparément. Une vision télépathique aussi compliquée aurait tous les caractères du miracle, et l'invoquer au nom de la science me semble une entreprise hasardeuse.

Dira-t-on qu'un seul témoin (faux) a tout inventé, et que les trois autres en ont raconté autant pour se rendre intéressants? La manière dont l'affaire s'est ébruitée exclut cette hypothèse, car jusqu'au 25, la police fut seule au courant des quatre dépositions. Le premier journal qui en parle est *Libération* du 25 août. A cette date, l'enquête, d'ailleurs vaine, est terminée. Et les témoins sont

si peu désireux de publicité que seul M. Miserey consent à raconter ce qu'il a vu. On ne connaît pas le nom des deux policiers, et l'ingénieur, retrouvé par les journalistes au prix de mille ruses, les met poliment à la porte.

Voici le seul semblant d'explication que j'aie jamais entendu suggérer : les témoins ont pris la lune pour un cigare et inventé les cinq disques. Cette conception a l'indiscutable mérite de rassembler plusieurs miracles dignes d'intéresser à la fois les astronomes (la lune aperçue vers le nord) et les psychiatres (mensonge télépathique). Soyons sérieux.

RAPPROCHEMENTS. Pour trouver une voie vers la vérité, mieux vaut peut-être voir si le phénomène de Vernon est unique dans l'histoire des objets volants non identifiés, ou si au contraire on en connaît d'autres exemples.

Or, ces exemples existent. Comme le fait remarquer Charles Garreau¹, l'équipage d'un B 29 de l'armée américaine observa le 6 décembre 1952 au-dessus du golfe du Mexique un phénomène *exactement inverse* de celui de Vernon : ce jour-là, à 5 h 25 du matin, des aviateurs américains purent voir cinq petits objets converger vers un sixième de vastes dimensions et se fondre en lui pour n'en plus faire qu'un². Il y a même quelque chose de curieux dans le fait que les deux observations signalent également cinq petits objets et un plus grand. Ceux qui croient que les Soucoupes Volantes sont des engins voient là une preuve qu'il existe de grandes « Soucoupes-bases » capables d'en abriter cinq petites. Et, comme le dit Garreau, pour réintégrer une base (golfe du Mexique), il faut d'abord l'avoir quittée (Vernon).

S'il en est ainsi, les deux précédentes affaires de Gaillac et d'Oloron, en octobre 1952, peuvent donner à penser que la situation intermédiaire entre le départ et le retour à la base a, elle aussi, été observée. A dix jours d'intervalle, en effet, le 17 et le 27 octobre, deux villes du sud-ouest de la France contemplèrent pendant de longues minutes un cylindre long, étroit, entouré de nombreux objets de plus petites dimensions³. La description est même surprenante par sa similitude. Voici comment l'un des témoins d'Oloron décrit un objet de petite dimension : « A la jumelle, on pouvait

1. *Alerte dans le ciel*, éditions du Grand Damier, p. 186.

2. *Lueurs sur les Soucoupes Volantes*, Mame, édit., p. 114.

3. *Lueurs...*, p. 176.

distinguer une boule centrale rouge et tout autour une sorte d'anneau jaunâtre fortement incliné⁴. »

Et la description de M. Miserey, à Vernon :

« Je pus alors voir très nettement sa forme circulaire et sa luminosité rouge plus intense au centre, atténuée sur les bords, et le halo ardent qui l'entourait. »

Il semble indiscutable que les deux descriptions visent le même phénomène. Reste à savoir *ce qu'est* ce phénomène. Les savants qui persistent à croire qu'ils ont réglé une fois pour toutes le mystère des Soucoupes Volantes en le définissant comme un « ramassis de sornettes » nous déçoivent beaucoup plus par leur refus de prendre une réalité en considération que par leur attitude ironique à l'égard des Martiens supposés. Comment saurait-on que la foudre n'est pas une colère de Jupiter si les savants s'étaient toujours contentés de plaisanter la barbe du roi de l'Olympe? Dans les trois cas d'Oloron, Gaillac et Vernon, la précision, la concordance et la complexité des récits devraient inciter à la réflexion. D'autant plus que le phénomène fut observé une nouvelle fois exactement trois semaines après Vernon, le mardi 14 septembre 1954.

RETOUR SUR LA VENDÉE. Cette fois, le spectacle se déroula en plein jour et fut observé par des centaines de témoins dispersés en une demi-douzaine de villages du département de la Vendée, près de la côte atlantique, à 350 kilomètres au sud-ouest de Paris. Seul un journal local en parla. L'affaire est encore totalement inconnue en France même, sauf dans la région où elle eut lieu. Les témoins sont en majorité des paysans, plus quelques prêtres et instituteurs. Un lecteur d'un village voisin en entendit parler, m'écrivit, et il fallut le hasard de ce lecteur et de cette lettre pour qu'une enquête eût lieu. Que de cas extraordinaires sont restés inconnus faute de ces deux hasards! Mais laissons parler quelques témoins.

1^o M. Georges Fortin, trente-quatre ans (à l'époque), cultivateur au lieu dit la Gabelière, par Saint-Prouant, petit village de 300 habitants sur la nationale 160.

« Il était environ 17 heures. Je travaillais dans les champs avec mon ouvrier quand tout à coup, de l'épaisse couche nuageuse où menaçait l'orage, nous vîmes surgir une sorte de nuée lumineuse

4. *Lueurs...*, p. 177.

d'un bleu violet dont les formes régulières évoquaient celle d'un cigare ou d'une carotte. Le phénomène avait littéralement émergé de la couche de nuages en position horizontale, légèrement incliné vers le sol la pointe en avant (comme un sous-marin en train de plonger).

« Ce « nuage » lumineux en forme de carotte avait un aspect rigide. Chacune de ses manœuvres (qui n'avait aucun rapport avec le mouvement des nuages eux-mêmes) s'opérait d'un bloc, comme s'il se fût agi en réalité d'un gigantesque engin entouré de vapeurs. Il descendit assez rapidement sous la voûte des nuages jusqu'à une altitude qui, par comparaison avec eux, nous parut de 400 ou 500 mètres et, nous sembla-t-il, à moins d'un kilomètre de nous. Il stoppa alors, tandis que sa pointe s'élevait rapidement vers le ciel. Quand il eut atteint la position verticale, il s'immobilisa.

« Pendant ce temps, les nuages sombres continuaient à courir dans le ciel, vaguement éclairés en dessous par la luminosité violette du phénomène.

« C'était un spectacle extraordinaire. Nous regardions intensément. Partout dans la campagne les autres paysans avaient eux aussi laissé tomber leur outil et faisaient comme nous, les yeux au ciel. « Tout à coup — nous contemplions depuis plusieurs minutes l'immense chose immobile — de l'extrémité inférieure de la nuée jaillit une fumée blanche exactement semblable à une traînée de condensation. Elle piqua d'abord vers le sol, comme filée par une invisible navette qui serait tombée en chute libre, puis ralentit progressivement en amorçant un redressement et remonta enfin en décrivant autour de l'objet vertical une spirale ascendante qui l'enserrait dans ses orbes. Tandis que l'arrière de la traînée se dissolvait rapidement dans l'air, emporté par le vent, sa pointe s'atténuait et s'affinait de plus en plus, comme tarissant peu à peu dans sa source, sans que l'objet qui la lâchait dans l'air, et que nous ne distinguions toujours pas, perdît de sa vitesse, au contraire. Il remonta ainsi en tournoyant jusqu'à la pointe supérieure de l'objet vertical, puis commença à redescendre en tournoyant dans l'autre sens. Et c'est alors que, la traînée ayant totalement fondu, nous aperçûmes enfin l'objet qui la « semait » : c'était un petit disque métallique brillant comme une glace et réfléchissant par éclats dans ses mouvements rapides la lumière du grand objet vertical.

« Débarrassé de sa traînée, le petit disque cessa presque aussitôt de tourner autour de la nuée lumineuse et redescendit vers le

sol, mais cette fois en s'éloignant. Pendant de longues minutes, nous le vîmes qui survolait la vallée à basse altitude, se déplaçant à grande vitesse de-ci de-là, tantôt accélérant, tantôt s'arrêtant quelques secondes, puis repartant. Il parcourut ainsi en tous sens la région comprise entre Saint-Prouant et Sigournais, villages distants d'environ sept kilomètres à vol d'oiseau. Enfin, alors qu'il était à plus d'un kilomètre de l'objet vertical, il accéléra une dernière fois dans sa direction, cette fois à une vitesse vertigineuse, et disparut comme une étoile filante dans la partie inférieure d'où il était sorti. Une minute après peut-être, la « carotte » s'inclina en démarrant, accéléra et disparut au loin dans les nuages, ayant repris sa position horizontale primitive, la pointe en avant.

« Le tout avait duré environ une demi-heure. »

2^o Aux côtés de M. Georges Fortin se trouvait son ouvrier, M. Louis Grellier, trente-six ans, de la Gabelière comme son patron. Interrogé séparément, il fait un récit identique, précisant quelques détails sur les virevoltes du disque.

3^o M^{me} veuve Pizou, soixante-sept ans, de Saint-Prouant, était vers 17 heures en train de travailler dans un champ de choux à environ un demi-kilomètre de MM. Fortin et Grellier.

« Mon attention, raconte-t-elle, fut attirée vers 17 heures par l'arrivée d'une curieuse nuée en forme de carotte qui semblait s'être détachée du plafond des nuages, lesquels fuyaient rapidement, emportés par le vent. Elle arriva non loin de nous, la pointe en avant, puis se redressa. Il me sembla qu'il se formait alors au-dessus de la carotte un autre nuage plus petit qui coiffait le premier.

« A un moment, une fumée blanche se détacha comme un fil de la base de la carotte verticale et se mit à tracer des dessins tout autour. Puis la traînée s'éloigna vers la vallée, où ce qui se passa ensuite me fut caché par les arbres : on m'a raconté qu'un disque était sorti de la traînée, mais je ne peux dire que je l'ai vu, à cause de ce rideau de verdure dont la ligne supérieure, depuis l'endroit où je me trouvais, arrivait à peu près à la base du nuage vertical. Était-ce bien un nuage ? Certainement pas à mon avis, car il restait immobile en gardant toujours la même forme alors que les autres glissaient au-dessus de lui à grande allure vers l'horizon.

« Enfin, alors que je le regardais depuis environ une demi-heure, il se coucha et partit rapidement dans le sens où il s'était incliné. » Aux côtés de M^{me} Pizou se trouvaient sa fille et un ouvrier, qui

confirment intégralement le récit de la vieille dame : manœuvres du cigare, dessin compliqué de la traînée, durée, etc.

4° Une dizaine de personnes étaient au même moment dans les rues de Saint-Prouant et dans les cours des fermes : M. Pérocheau, M. Mercier, et des femmes en train de vaquer aux soins domestiques. Tous virent le même spectacle : arrivée du « nuage » couché et son redressement à la verticale, jaillissement de la traînée, parcours fantaisiste et tournoyant de celle-ci. Mais pas plus que M^{me} Pizou, les témoins du village ne purent voir ce qui se passa à très basse altitude dans la vallée, à cause des bâtiments et des arbres.

5° En revanche, les paysans des fermes et hameaux de la vallée, ou dispersés entre Saint-Prouant et Sigournais, confirment tous le récit des premiers témoins. Ou plus exactement, ils font des récits qui se confirment, car les uns ont vu le cigare arriver et s'incliner vers eux, d'autres à droite, d'autres à gauche, suivant les lieux où ils se trouvaient.

Citons M. Daniel Bornufart, électricien, qui se trouvait à 17 heures à la Gabelière en train de monter une ligne; M. Tissot, à la Légérie, ainsi que plusieurs autres personnes qui travaillaient avec lui; et enfin de nombreux paysans à la Libaudière, à Chassay, au Coudrais, à la Godinière, etc., en tout quelques centaines de témoins aussi affirmatifs et précis que peu enclins à la rêverie.

VERNON ET SAINT-PROUANT. Les ressemblances entre les deux affaires de l'Eure et de la Vendée sont frappantes.

1° *Le « cigare »*. Le caractère « nébuleux » du phénomène vertical est noté dans les deux cas. A Vernon, les témoins aperçoivent une sorte d'immense masse lumineuse, immobile et verticale. On aurait dit un « gigantesque cigare ». On ne distingue aucun détail précis, alors que le disque lâché par le bas est décrit avec netteté. Mais il fait nuit, de sorte que l'objet n'est éclairé que par sa propre lumière et ne peut être appelé une « nuée », comme en Vendée. A Saint-Prouant, en effet, les témoins pouvaient observer la silhouette de l'objet portée sur la nappe supérieure des nuages, et les « vapeurs » qui l'entouraient montraient leur fluidité et leur mouvement. Il n'est d'ailleurs pas certain que ces vapeurs aient également existé à Vernon : les conditions atmosphériques étaient très différentes dans les deux cas, dépressionnaires et saturées en Vendée, anticycloniques et sèches dans l'Eure, ce qui

n'exclut pas des différences imputables à la seule hygrométrie. Que peuvent signifier ces « nuées » entourant (ou formant) le cigare? Il y a là un phénomène à noter et qui prendra peut-être un sens quelque jour. Les hypothèses viennent à l'esprit, aussi gratuites les unes que les autres et l'on ne peut les envisager un instant qu'en se rappelant ce qu'elles sont : un jeu de l'esprit. Par exemple, on peut supposer que l'objet vertical est une colonne d'air de température extrêmement basse et qui provoque une condensation de l'humidité atmosphérique en fines gouttelettes, comme cela arrive du côté des hautes montagnes où il y a ascendance. Où cette hypothèse mène-t-elle? Je ne sais.

Plus curieux est le recours à la théorie du capitaine Plantier⁵. Si, comme il le suppose (gratuitement, bien entendu, en l'état actuel de nos connaissances scientifiques), les Soucoupes Volantes sont des engins qui évoluent par manipulation du champ gravitationnel, il est évident que les molécules d'air prises dans le champ antipesanteur, étant allégées par rapport à leurs voisines, obéissent au principe d'Archimède et se mettent à monter : il se forme une colonne d'ascendance. Mais qui dit ascendance dit expansion, et qui dit expansion dit condensation. Donc, tout engin immobile dans un milieu atmosphérique saturé d'air doit créer un petit cumulus, et voilà notre nuage cigaroïde pleinement élucidé, du moins dans sa position verticale : c'est tout simplement ce que les météorologistes appellent un cumulus d'ascendance.

Resterait à expliquer l'horizontalité du nuage quand il se déplace : on peut y arriver à la rigueur par une application du théorème de composition des forces, à condition de supposer que le cigare n'est jamais *rigoureusement* horizontal. On retrouve ici le caractère séduisant de cette si ingénieuse théorie, aussi efficace que gratuite.

2° *Le petit disque*. La concordance entre Vernon et Saint-Prouant se confirme quand on compare ce qui est dit du petit engin dans l'un et l'autre cas, compte tenu des différences d'heure, et par conséquent des éclairages différents. A Saint-Prouant, le petit disque évoluait dans la lumière du jour. A Vernon, il ne se montrait que grâce à sa propre luminosité.

Un détail mérite de retenir l'attention : c'est l'éclat des « reflets »,

5. *Lueurs...*, pp. 197 et suivantes. Voir également à la fin du présent livre la *Note sommaire sur la théorie du capitaine Plantier*.

qui frappa les témoins de Vendée. Ceux de Vernon parlent du « halo ardent » de couleur blanche qui entourait le bord du disque. On peut alors se demander si les reflets de Saint-Prouant n'étaient pas en réalité une luminosité propre de l'objet. Mais quelle que soit la réponse que l'on donne à cette question, elle ne mène pas loin : notre ignorance nous arrête.

3° *Les manœuvres.* Même curieuse similitude entre les évolutions notées dans les deux cas, à cela près qu'on ne vit qu'un disque en Vendée : largage par le bas, début de chute libre, puis ralentissement et remontée.

Cependant, un détail de Saint-Prouant est différent : la traînée. Il existe une raison de croire qu'il s'agissait d'une condensation : c'est qu'on la vit s'évanouir et se fondre dans l'air. Quelles sont les conditions nécessaires à la formation d'une traînée de condensation à très basse altitude ? Voilà encore une question qui pourra prendre de l'intérêt si quelque jour, la preuve étant faite que les Soucoupes Volantes sont des engins, les savants entreprennent de trouver comment elles fonctionnent.

LE POINT DE VUE DU SCEPTIQUE. On peut tout d'abord supposer que j'ai simplement inventé ces deux histoires. Voici donc deux références permettant de contrôler qu'il n'en est rien.

— Pour Vernon, consulter le journal de Paris, *Libération*, numéro du 25 août 1954, qui relate succinctement l'affaire.

— Pour Saint-Prouant, consulter le journal *Résistance de l'Ouest*, à Nantes (Loire-Atlantique), numéro du vendredi 20 septembre. Une autre explication, moins radicale, est la suivante : les paysans de Vendée n'avaient jamais vu de cyclone. Quand ils ont découvert ce phénomène, ils l'ont pris pour une Soucoupe Volante.

Seulement, les météorologistes sont formels : il n'y a pas eu de cyclone dans cette région le 14 septembre 1954, ni nulle part en France. On aimerait en outre connaître d'autres cas de cyclones silencieux, immobiles pendant une demi-heure, lumineux, se produisant sous une couche uniforme de nimbo-cumulus, se mettant à l'horizontale et lâchant de petits disques à reflets métalliques. De tels cyclones intéresseraient beaucoup les météorologistes.

Dernière explication : l'hallucination collective. A vrai dire, celle-ci aurait pour les psychiatres le même intérêt insolite que le cyclone ci-dessus pour les météorologistes. Elle serait proprement miraculeuse. Mais le vrai sceptique se nourrit de miracles.

AUTRE VISION DU GRAND CIGARE. Les témoins de Vernon ont vu le grand cigare vertical arrêté et larguant cinq petits disques. Ceux de Saint-Prouant l'ont vu arriver, s'arrêter, larguer un disque, le récupérer et repartir. Mais cet objet ne pourrait-il passer sans s'arrêter et sans rien larguer? C'est la première question que l'on pose. Or, il existe au moins un cas où une grande nuée lumineuse et verticale a été vue traversant le ciel sans s'arrêter. L'événement se produisit dans le Jura dans la nuit du mercredi 18 au jeudi 19 août 1954 et fut observé par deux personnes. Du moins l'affirment-elles en décrivant le phénomène avec beaucoup de précision. Et si l'on n'est pas obligé de les croire, puisque aucun autre témoin ne se fit connaître, il faudrait beaucoup de légèreté pour ne pas rapporter — avec les réserves requises — une observation susceptible d'orienter quelque jour les réflexions des hommes de science.

LA NUÉE LUMINEUSE DE DOLE. Donc, cette nuit-là, M. et M^{me} Pardon dormaient dans leur appartement de la rue Carondelet, à Dole. Leur chambre donne sur les toits et sur les prés environnant le Doubs et le canal Charles-Quint. Autrement dit, elle est orientée vers le sud-est. La fenêtre était ouverte.

Vers 0 h 45, M. Pardon s'éveille en sursaut, tiré de son sommeil par une lumière intense réfléchie à travers la chambre par la vitre de la fenêtre. Il se lève, et s'étant approché de la fenêtre, reste saisi par le spectacle qui s'offre à lui : dans le ciel où flotte la gaze d'un cirrus, une gigantesque masse en forme de disque, beaucoup plus vaste que la pleine lune, se déplace lentement de la gauche vers la droite.

Après un instant de stupeur, M. Pardon réveille sa femme, et la fin du spectacle est suivie par les deux témoins. Rayonnant d'abord un bleu intense, l'objet vire bientôt au blanc, cependant qu'un halo rouge apparaît sur les bords. A ce moment, la luminosité est si vive que les deux témoins, éblouis, sont obligés de détourner fréquemment les yeux. En même temps qu'un changement de couleur s'opère un changement de forme : l'objet, presque circulaire au début, s'allonge de plus en plus en devenant vertical. M^{me} Pardon a en outre l'impression qu'il se meut sur lui-même, animé peut-être par un tournoiement rapide. Il s'éloigne de plus en plus vers la droite, c'est-à-dire vers le sud-ouest. Détail intéressant : dans le silence absolu de la petite ville endormie, une

espèce de bourdonnement léger mais parfaitement perceptible se fait entendre, qui s'éteint à mesure que s'éloigne le mystérieux objet. Pour les deux témoins, il ne fait aucun doute que ce bourdonnement émane du cigare lumineux.

En dix minutes, le phénomène a traversé tout le champ visuel des témoins : M^{me} et M. Pardon le regardent disparaître derrière les toits, puis la lumière qu'il diffuse s'estompe encore quelques instants, et tout s'évanouit. Il n'y a plus dans le ciel que la lune, presque effacée tout à l'heure par l'intense luminosité de la scène ⁶. Mon collaborateur Charles Garreau, qui alla quelques jours plus tard enquêter sur place et interroger les témoins, se déclara convaincu de leur bonne foi. Pour ceux qui ne le connaîtraient pas, signalons que Garreau, auteur d'*Alerie dans le ciel*, est d'un naturel sceptique, et qu'il n'écarter pas, dans certains cas, l'hypothèse de l'origine terrestre des Soucoupes Volantes.

QU'ONT VU LES TÉMOINS DE DOLE ? On peut d'abord croire que M. et M^{me} Pardon n'ont rien vu du tout. Il n'y a rien à répliquer à cela, puisqu'il n'y eut pas d'autres témoins. Si l'on admet cependant leur témoignage, notons que quiconque connaît le Jura ne s'étonnera guère qu'il soit unique. J'ai fréquemment traversé cette antique et charmante province de nuit pour aller dans les Alpes : on y a l'un des sommeils les plus paisibles du monde. Il m'est même arrivé une nuit, sur les 3 heures du matin, de visiter entièrement une centrale hydro-électrique, y compris les bureaux et la salle de contrôle, sans rencontrer âme qui vive.

On peut aussi invoquer les théories du professeur Menzel ⁷ : réflexion d'un phare sur les cirrus, réfraction à travers une couche d'air chaud, etc. Ces explications conviennent particulièrement aux phénomènes strictement lumineux, comme celui-ci. Cependant, aucune réfraction ni réflexion ne saurait rendre compte de l'éblouissement éprouvé par les témoins, ni évidemment du bruit entendu. Une explication plus originale est celle que propose le physicien atomiste Charles-Noël Martin, théoricien des phénomènes consécutifs aux explosions atomiques et thermonucléaires. Martin a montré par le calcul que les explosions thermonucléaires peuvent provoquer, très loin du lieu où elles se produisent, des phénomènes

6. Pleine lune dans la nuit du 14 au 15, quatre jours avant.

7. Docteur Donald H. Menzel : *Flying Saucers*, Harvard University Press, 1953. Voir aussi Aimé Michel : *Lueurs...*, pp. 209 et suivantes.

lumineux spectaculaires. Il croit que beaucoup de Soucoupes Volantes s'expliquent ainsi.

On peut enfin légitimement rapprocher le cas de Dole d'autres cas qui lui ressemblent et qui, eux, ne sauraient s'expliquer ni par des réfractions ou réflexions, ni par des résidus radio-actifs : Vernon et Saint-Prouant par exemple.

Ce rapprochement n'est pas dénué d'intérêt. On constate ainsi que le caractère « fluide » du phénomène est bien observé à Dole : changement de forme (lequel peut aussi s'expliquer par un changement de perspective dû au mouvement), curieuse animation de la masse elle-même, que M^{me} Pardon fut tentée d'interpréter comme une rotation.

L'émission de lumière bleuâtre est également observée à Saint-Prouant et au début du phénomène à Dole. Dans ce dernier cas, on a vu que le blanc succède au bleu.

Enfin, l'inclinaison de l'objet par rapport à la verticale suggère aussi quelques rapprochements. A Vernon et à Saint-Prouant, la verticalité est liée à l'immobilité.

Les témoins de Saint-Prouant constatent qu'il y a un lien entre le déplacement et l'inclinaison, puisque l'objet s'incline pour se déplacer et se redresse pour stopper. Le curieux est qu'à Oloron et à Gaillac, en 1952, le cigare se déplaçait lentement et gardait une inclinaison d'environ quarante-cinq degrés.

On peut, à condition de ne pas se leurrer sur la valeur de cet exercice, imaginer un phénomène global dont les diverses phases rendent compte de tout ce qui a été observé partiellement en diverses occasions. Cela donne la série de séquences suivantes :
1° L'objet est immobile. Il est alors rougeâtre, peu lumineux et vertical.

2° Il démarre. On le voit s'incliner et sa couleur virer au blanc, puis au bleu. Le blanc correspond à une inclinaison légère et à un déplacement lent, le bleu à la position horizontale et aux grandes vitesses.

3° Il stoppe. Les phénomènes se produisent dans l'ordre inverse. Cette façon de relier entre eux des phénomènes différents pour n'en retrouver qu'un seul derrière la diversité des apparences est-elle légitime? Reconnaissons qu'il ne s'agit pour l'instant que d'une hypothèse. Mais comme nous le verrons au cours des semaines suivantes, cette hypothèse rend compte des observations avec cohérence. Chaque fois que le grand cigare de nuées sera vu immo-

bile, le lieu où on l'aura signalé apparaîtra sur la carte comme un centre de dispersion, ou de rassemblement. Quelle que soit la nature réelle du phénomène Soucoupe — engin, fantasmagorie naturelle, hallucination — les explications devront désormais tenir compte de cette constance.

Nous allons maintenant aborder le récit linéaire et quotidien des événements. Comme dans une répétition d'orchestre, nous aurons d'abord l'impression d'assister à l'arrivée et aux exercices désordonnés des divers instrumentistes, chacun faisant quelques gammes, ou attendant en silence dans son coin.

Puis nous croirons reconnaître l'ébauche d'une mélodie, et peu à peu l'ordre apparaîtra sous le désordre, jusqu'à ce qu'un mystérieux chef d'orchestre semble diriger tous les instruments accordés. Paul Valéry disait que ce qu'il aimait le mieux dans un concert, c'était le chaos précédant l'arrivée du maestro. Et en effet ce chaos n'est pas dépourvu d'intérêt, comme nous allons le voir, bien que les bruits de la salle (comme la fausse Soucoupe du 30 août) troublent un peu notre oreille.

LA FAUSSE SOUCOUBE DU 30 AOÛT. Innombrables sont les personnes qui ont pris une étoile filante ou un bolide pour une Soucoupe Volante. Tous ceux qui ont enquêté sur ce phénomène le savent bien, et en premier lieu les astronomes. Et c'est une des raisons pour lesquelles beaucoup d'entre eux ne croient pas à l'existence d'objets réellement impossibles à identifier à quelque phénomène connu des savants.

Mais la fausse interprétation d'un nombre suffisant de témoins isolés saute bien vite aux yeux de l'enquêteur : les dizaines de lettres que l'on reçoit parfois en trois ou quatre jours de gens qui vous racontent leur vision prennent rapidement un sens qui ne trompe pas. Aussi serait-il intéressant, pour faire toucher du doigt la différence qui sépare le phénomène bolide du phénomène Soucoupe, d'analyser à fond un cas de bolide baptisé Soucoupe par les journaux.

Il est certain, par exemple, que la moitié au moins des gens qui, à cette époque, ont cru voir une Soucoupe Volante racontent avec émotion et fierté depuis cette date leur observation du 30 août. Les journaux, l'observatoire de Paris, les commissions d'enquête privées et moi-même reçûmes des centaines de lettres relatant ce cas, et les journaux, impressionnés par le mot « Soucoupe » mille

fois répété, finirent, malgré leur scepticisme foncier, par tenir ce bolide avéré pour un des cas les mieux observés de Soucoupe Volante. Ce bolide fit même changer d'opinion quelques sceptiques endurcis, qui depuis croient aux Soucoupes dur comme fer!

Que se passa-t-il en réalité? Des gens d'une vingtaine de départements virent, vers 20 h 20, un corps lumineux lâchant une petite traînée d'étincelles surgir dans le firmament et filer à vive allure, vers le nord selon les uns, vers le sud selon les autres, ou vers toutes les directions imaginables. Le plus frappant était qu'au sud de Paris, une majorité de gens l'avaient vu fuir vers le nord, et qu'au nord de Paris la plupart indiquaient la direction sud.

« Faut-il en déduire, demandait ironiquement un journaliste, que le pilote de l'engin, si pilote il y a, a viré autour de Paris pour pouvoir l'admirer tout à l'aise? »

La solution était plus prosaïque. Un témoin de la Porte des Lilas, au nord de la capitale, avait vu l'objet exploser au zénith en une gerbe d'étincelles, et son observation mettait tout le monde d'accord en confirmant ce que suggéraient les autres lettres : qu'un bolide avait foncé ce soir-là sur Paris depuis un radiant situé non loin du zénith de la ville. Ainsi, la perspective indiquait bien une direction sud au nord de Paris et nord au sud de la capitale.

Tout s'expliquait parfaitement : la diversité des observations, leur cohérence dans les différents lieux (justifiant à première vue l'hypothèse du virage)... et l'agacement accru des astronomes qui, éclairés dès le premier coup d'œil sur la nature véritable du phénomène, s'ancraient un peu plus dans leur opinion qu'on ne voyait de Soucoupes qu'à condition de tout ignorer de ce qui se passe dans le ciel. Ne jetons pas la pierre aux journalistes : c'est grâce à eux que, dans plus de la moitié des cas, on sut qu'il s'était passé *quelque chose*. Quoi? C'était à d'autres de le chercher. Eux n'avaient pas le temps, écrasés chaque jour par une avalanche plus épaisse d'histoires extraordinaires.

UNE NOUVELLE AFFAIRE DE TOPCLIFFE. C'est ainsi que, le lendemain même du jour où tant de témoins découvrirent les Soucoupes Volantes en voyant un bolide, se produisit près de Dijon un incident qui, par bien des côtés, rappelle l'affaire de Topcliffe, survenue en Grande-Bretagne le 19 septembre 1952 ⁸.

8. *Lueurs...*, p. 153.

Vers 12 h 50, six personnes d'Asnières-les-Dijon, 7 kilomètres au nord de la capitale bourguignonne, suivaient dans le ciel les évolutions de quelques avions de la base proche, quand surgit à l'est, beaucoup plus haut que ces appareils, une sorte de disque de couleur rouge. L'objet se rapprocha rapidement, tandis que sa couleur rouge tournait à l'orange, puis à l'argenté. Il survola la région sans s'arrêter et s'éloigna à vive allure vers l'ouest, où il disparut. Charles Garreau, qui habite Dijon, enquêta sur cette affaire. La bonne foi des témoins lui parut certaine. Il ne s'agissait ni d'un ballon-sonde — trop lent — ni d'un bolide — trop rapide — ni d'un avion, puisque l'objet était circulaire. Les pilotes des avions n'avaient rien vu.

Une autre affaire se produisit le soir de ce même 31 août dans la région parisienne, qui resta tout aussi inexpliquée. Aucun journal n'en parla, et c'est par des lettres de personnes ne se connaissant pas que j'en eus connaissance.

Vers 19 h 30, M^{me} A. Fouquiau, habitant 7, rue du Maréchal-Joffre, à Orly, regardait machinalement le ciel lorsqu'elle aperçut, à une hauteur qui lui parut très grande, « deux engins lumineux de couleur orange » qui arrivaient de l'ouest à vive allure en suivant côte à côte un chemin parallèle et rectiligne. M^{me} Fouquiau alerta son mari ainsi que sa petite fille, et tous trois suivirent les deux objets qui traversaient rapidement le ciel et disparurent vers l'est, toujours côte à côte.

Très intrigués par ce qu'ils venaient de voir, ces trois témoins restèrent alors les yeux au ciel, cherchant si ces deux objets, ou d'autres, ne réapparaîtraient pas. Et quelques minutes plus tard, un troisième objet identique aux deux premiers traversa à son tour leur champ de vision sur la même trajectoire, à la même vitesse, et disparut vers le même point de l'horizon, vers l'est.

Les témoins décrivirent les trois objets comme des sortes de « cigares assez volumineux », et leur lettre exprime l'espoir que le radar d'Orly, tout proche, aura pu les repérer et suivre leurs manœuvres. Le radar d'Orly n'avait rien repéré, peut-être parce que les trois objets étaient passés trop haut. En revanche, deux personnes de Chennevières, 16 kilomètres est-nord-est d'Orly, virent passer un objet qui semble être le troisième des premiers témoins et l'écrivirent au journal *le Parisien libéré*, qui me communiqua leur lettre. Tout coïncide : l'heure, un peu plus de 19 h 30, la direction : les témoins de Chennevières joignent une carte sommaire qui attribue

à l'objet une trajectoire ouest-sud-ouest-est-nord-est (c'est-à-dire qu'axée sur Chennevières, elle passe au-dessus d'Orly), enfin la description : « un œuf très long et très brillant ».

On pourrait penser que tous ces témoins ont vu passer des bolides. Mais outre qu'on voit rarement des bolides se promener ainsi en se tenant par la main, un détail de la première observation exclut cette hypothèse : M^{me} Fouquiau a pu alerter sa famille et tous ont eu le temps de contempler le phénomène. Aucun bolide n'est si lent. Ou s'il en existe, comme le croit l'astronome Lincoln La Paz, ils posent un problème de même taille que les Soucoupes Volantes. Notons d'ailleurs que Lincoln La Paz croit à l'existence des Soucoupes, et qu'il en a vu.

Si l'on veut rapprocher le phénomène d'Orly-Chennevières d'un cas classique, c'est celui de Beyrouth, le 28 février 1953, qui lui ressemble le plus. Ce jour-là, douze objets se succédèrent en quelques minutes sur des trajectoires parallèles⁹. En Amérique, les célèbres lumières de Lubbock, révélées et analysées par Keyhoe, semblent également se rapporter à un phénomène identique.

Ainsi s'achève le mois d'août. Les observations s'amoncellent depuis des semaines. Ceux qui se rappellent l'automne 1952 se disent que les mêmes événements se sont reproduits à deux ans d'intervalle, et que bientôt les témoignages vont se raréfier et revenir à la cadence habituelle, qui fait de la Soucoupe Volante un phénomène plutôt rare.

En réalité, on n'a guère entendu que les trois coups : la représentation n'a pas encore commencé.

SEPTEMBRE. Le 1^{er} septembre, on note, à ma connaissance, cinq observations dans la journée : une à Munich, une à Innsbruck, et trois en France. Passons sur les cas rapportés d'Autriche et d'Allemagne, sur lesquels je n'ai pu enquêter. Ceux de France sont d'un intérêt particulier, car il est certain que le même objet a été observé en trois endroits sur un trajet de 45 kilomètres.

DISQUE SUR L'ANJOU. A 20 h 20, M^{lle} Claire Cordier, infirmière, était chez elle rue Bressigny à Angers, lorsqu'une lumière insolite l'attira vers la fenêtre. Ayant levé les yeux au ciel, elle y vit un disque lumineux d'un rouge brun auréolé de légers reflets verts qui

9. *Lueurs...*, p. 146.

se dirigeait à vive allure vers le nord. Il volait à une vitesse très supérieure à celle d'un avion, mais non toutefois aussi rapidement qu'une étoile filante. La ville étant peu bruyante, M^{lle} Cordier tendit l'oreille et perçut un léger ronronnement. Elle ne put cependant l'attribuer avec certitude à l'objet.

Après un peu plus d'une minute, l'objet disparut sur la ligne d'horizon nord.

Au moment même où M^{lle} Cordier se dirigeait vers sa fenêtre, M. André Greffier, habitant également rue Bressigny à Angers, se trouvait dans sa cuisine. Lui aussi fut intrigué par de bizarres reflets aperçus dans la verrière de la pièce. Il sortit dans le jardin et aperçut à son tour l'objet, dont il donne une description identique à celle de M^{lle} Cordier : forme circulaire, luminosité rouge brun à reflets verts, éloignement rapide vers le nord. M. Greffier ne signale aucun bruit.

Au moment même où les deux témoins d'Angers voyaient l'objet entrer dans la moitié septentrionale du ciel, des personnes du Lion-d'Angers, 22 kilomètres plus au nord sur la nationale 162, commençaient à l'apercevoir à leur tour. Leur description est identique. Eux aussi le voient traverser rapidement le ciel en direction du nord, où ils constatent sa disparition en une minute environ. Les derniers témoins sont signalés à Château-Gontier, dans la Mayenne, 45 kilomètres au nord d'Angers. Encore une fois, il s'agit d'un objet circulaire rouge brun à reflets verts se dirigeant vers le nord. Aucun bruit n'est entendu.

Que devint l'objet en question au nord de Château-Gontier? Changea-t-il de direction? En tout cas, à Laval, préfecture de la Mayenne, située à 29 kilomètres au nord de Château-Gontier, on ne vit rien. Le disque repéré à Angers et suivi ensuite sur une ligne nord-sud par de nombreux témoins disparut sans laisser de traces sur ces 29 kilomètres.

Ce disque n'est pas dépourvu d'intérêt. Tout d'abord, il s'agit d'un cas très bien observé. Les témoins ne se connaissent pas d'une localité à l'autre. Ils n'ont jamais su qu'ils n'avaient pas été les seuls à avoir aperçu le disque lumineux. Or, les descriptions sont remarquablement concordantes : formes, couleurs, mouvement, tout est signalé de façon identique, sauf le bruit entendu par M^{lle} Cordier.

Mais les détails les plus intéressants sont l'heure et la durée. Dans les trois localités, l'heure rapportée est 20 h 20. Comme il y a plu-

sieurs observateurs en chaque point, la précision peut être tenue pour satisfaisante, les erreurs d'écart dues au défaut de réglage des montres tendant à se compenser autour de l'heure indiquée. *L'objet est donc passé très vite*, puisqu'un parcours de 45 kilomètres ne donne lieu à aucun intervalle de temps sensible. Cela exclut l'avion, déjà rendu bien improbable par l'unanimité d'une description qui n'évoque aucun engin connu.

Les témoins auraient-ils donc vu un bolide? On pourrait le croire sans une circonstance absolument certaine qui exclut aussi cette dernière explication : plusieurs témoins, comme nous l'avons vu, étaient à *l'intérieur de leur maison* au moment du passage de l'objet. Intrigués par une luminosité mouvante se reflétant dans une vitre, ils eurent le temps de sortir et de contempler à loisir le phénomène. Il ne reste donc que les deux explications classiques : hallucination télépathique, ou... pas d'explication.

NOUVELLES OBSERVATIONS EN ALLEMAGNE ET EN AUTRICHE. Le 2 et le 3 septembre n'apportent aucun cas nouveau. Le 4, en revanche, voit un retour du phénomène en Bavière.

Le temps était beau, le ciel limpide. Pendant la matinée, de nombreux paysans de la région d'Obersuessbach étaient occupés dans la campagne à récolter du houblon. L'instituteur terminait sa classe du matin. Il rendit leur liberté aux enfants et sortit.

C'est alors qu'il aperçut vers l'est, se rapprochant rapidement, un engin circulaire, aplati, dont les bords présentaient une luminosité donnant l'impression de « franges ». Il le contempla un moment avec stupeur, puis le signala aux paysans voisins. Quelques instants plus tard, averties de proche en proche, de nombreuses personnes le regardaient passer. Il survola la localité à très grande vitesse, laissant voir avec la plus grande netteté sa forme circulaire et son éclat argenté brillant au soleil, puis disparut vers l'ouest.

L'agence allemande D. P. A. rapporte que les témoins, interrogés, furent tout à fait formels sur les détails de leur observation, la forme et le comportement de l'objet, etc. « Il se détachait nettement sur le ciel clair. Aucune illusion n'était possible », dirent-ils. La seule explication possible de l'observation d'Obersuessbach semblerait être le ballon-sonde. Mais les témoins affirment que l'objet était *plat*, ainsi qu'ils purent le constater à mesure que l'éloignement révélait son profil.

Le même jour, mais pendant les premières heures de la nuit, deux

objets non identifiés furent vus par de nombreuses personnes à Troyes, en France. A 21 h 10, puis à 21 h 20, on vit passer sur la ville un objet lumineux, circulaire, à trajectoire plus rapide que celle d'un avion et moins rapide que celle d'une étoile filante. Le premier objet semblait à une altitude très élevée.

Le deuxième, en revanche — à moins qu'il fût plus gros — fut vu d'assez près. Dans les deux cas, même forme circulaire, même absence de traînée, même luminosité blanche, et *même trajectoire*, orientée est-ouest. Parmi les témoins, nombreux, signalons les pompiers de la ville qui, habitués à dresser des horaires exacts, notèrent l'heure des passages.

Le lendemain 5 septembre, à 8 heures du matin, un policier de Graz, en Styrie (Autriche), vit à son tour passer sur une trajectoire cette fois encore orientée est-ouest un objet dont la description correspond tout à fait à celle de Troyes. Une heure et demie plus tard, au même endroit, deux policiers et sept autres personnes virent un deuxième objet identique au premier traverser le ciel sur la même trajectoire.

Cela donc se passait le 5. Le 6, rien à signaler. Et soudain, le 7 septembre, stupeur : pour la première fois, des témoins affirment avoir vu un engin posé au sol !

L'« ATERRISSAGE » DE CONTAY. La région où se situe cet incident est l'Amiénois, moins de 200 kilomètres au nord de Paris.

Vers 7 h 15 du matin, deux maçons d'Acheux-en-Amiénois, MM. Émile Renard, vingt-sept ans, et son ouvrier, Yves Degillerboz, vingt-trois ans, se rendaient à leur travail à bicyclette lorsque, entre Harponville et Contay, sur la départementale 47, ils purent contempler un spectacle surprenant.

Voici leur récit, tel qu'il résulte du rapport établi par la gendarmerie. Soulignons que les deux hommes ont été interrogés séparément par la police et par les autorités militaires d'Amiens, que les deux récits sont rigoureusement concordants, et que tous les détails rapportés par chacun d'eux se confirment l'un l'autre. « Au lieu de prendre comme d'habitude la camionnette dont le moteur devait être révisé, mon ouvrier et moi étions partis à bicyclette, raconte M. Renard. Nous devions aller travailler chez le garde champêtre de la commune de Lahoussoye. Soudain, entre Harponville et Contay, un pneu de la bicyclette de Degillerboz se dégonfla. Je stoppai pour lui prêter ma pompe, et mes yeux furent

attirés par une sorte de disque, à 200 mètres de nous, dans un champ. On aurait dit une meule non terminée, et dont le dessus aurait été coiffé par une assiette retournée.

« — Regarde, dis-je à mon ouvrier, ne trouves-tu pas que cette meule a une curieuse couleur ? »

« Intrigué, j'examinais l'objet, lorsque je m'aperçus que celui-ci se déplaçait légèrement avec un balancement à peine perceptible, comme une oscillation.

« — Mais regarde ! Regarde donc ! Ce n'est pas une meule ! criai-je à mon compagnon.

« Alors, nous nous précipitâmes tous deux à travers champs vers le mystérieux objet. Nous devions, pour l'atteindre, traverser une friche, puis un champ de betteraves. A peine avions-nous atteint celui-ci que l'objet décolla en biais, fila ainsi en diagonale sur une quinzaine de mètres, puis se mit à monter verticalement. En tout, la vision dura peut-être trois minutes, après quoi l'objet disparut dans les nuages.

« L'objet s'est envolé sans bruit, en lâchant sur la droite, par-dessous, une petite fumée. Il était de couleur gris bleuté. Il pouvait avoir une dizaine de mètres de diamètre sur trois mètres de hauteur environ, et, comme je l'ai dit, ressemblait à une assiette renversée. Sur la gauche, en bas, on pouvait voir une espèce de plaque plus large que haute, comme une porte. Il était à environ 150 mètres de nous au moment de l'envol. C'est le garde champêtre de Lahoussoye qui a insisté pour que nous rapportions notre observation à la gendarmerie de Corbie. »

Ayant reçu cette double déposition, la gendarmerie se rendit sur les lieux en même temps que les spécialistes de l'aéronautique. Elle ne découvrit aucune trace autre que celles des deux hommes, ce qui, d'ailleurs, dans l'hypothèse d'un engin, s'explique fort bien, puisque les témoins l'ont vu osciller : il ne touchait donc pas le sol.

Devant un tel récit, fait par deux hommes qui se connaissaient bien et qui se trouvaient ensemble au moment de l'incident supposé, la gendarmerie pensa d'abord qu'il s'agissait d'une plaisanterie, d'un coup monté par deux jeunes gens facétieux. L'affaire ne fut donc pas ébruitée : les premiers journaux qui en parlent sont *le Figaro*, *Paris-Press* et *France-Soir* du 9 septembre.

Or, pendant cette même journée du 7 septembre, alors que le nombre des personnes au courant n'excédait guère la dizaine,

toutes groupées, de nombreux habitants de l'arrondissement de Péronne, dans plusieurs villages répartis sur un diamètre de 30 kilomètres, rapportèrent qu'ils avaient aperçu un objet survolant le bois de Foucaucourt-en-Santerre. Et le signalement qu'ils en donnaient correspondait exactement de l'un à l'autre et avec le récit des deux maçons : même heure, mêmes détails, mêmes dimensions, même couleur, etc.

Telle est l'affaire de Contay. L'enquête fut d'abord menée par la gendarmerie, puis par les autorités militaires d'Amiens, et ne donna aucun résultat.

Il semble qu'on ait le choix entre les diverses interprétations suivantes :

1° *Invention facétieuse*. L'organisation d'une plaisanterie de cette envergure suppose la complicité de plusieurs villages fort éloignés les uns des autres et de nombreuses personnes ne se connaissant pas entre elles. Elle suppose également la complicité des gendarmes dans chaque village, car quiconque a vécu dans la campagne française sait que le gendarme connaît tout le monde, fait sa partie de cartes au café et finit par savoir tous les ragots du pays. Elle suppose enfin la complicité des gendarmes des divers villages entre eux.

2° *Engin*. Notons que, dans ce cas, le phénomène décrit rappelle beaucoup la fameuse affaire de Marignane¹⁰, survenue le 26 octobre 1952, c'est-à-dire à peu près deux ans avant.

3° *Hallucination collective*. Le moins que l'on puisse dire d'une telle hypothèse, c'est que ce serait un très beau cas, doublé d'ailleurs de transmissions de pensée (télépathie), puisque tant de personnes ont cru voir la même chose à la même heure en tant d'endroits différents.

Curieuse affaire en vérité que celle de Contay. On aimerait pouvoir effacer tous ces rapports de gendarmerie pour éviter d'être acculé à un choix d'explications aussi improbables les unes que les autres. Le confort mental est une voie difficile...

DÉTAIL AGGRAVANT : L'OBSERVATION D'ORIGNY. Dans le cas où l'on retiendrait l'hypothèse d'un phénomène réel, il faudrait signaler aussi que, pendant la nuit précédant la rencontre de MM. Renard et Degillerboz, trois personnes d'Origny, dans le département de

10. *Lucurs...*, p. 181.

l'Aisne, 110 kilomètres environ plus à l'est, avaient elles aussi fait une étrange observation. Il s'agit de M. Robert Chovel, de sa femme et de son beau-père. Voici le récit de M. Chovel :

« Le soir du 6 septembre, nous étions allés tous trois en voiture au cinéma à Hirson ¹¹. Nous rentrions à Origny lorsque, vers 0 h 30, en arrivant au sommet de la côte du Fort, sur la nationale 363, nous aperçûmes une sorte de disque lumineux qui filait vers l'ouest en longeant la voie ferrée. Je crus d'abord que c'était la lune, mais je vis bien vite que son mouvement était un mouvement réel, car il changea soudain de direction, monta, et resta immobile à une altitude apparente de 300 à 400 mètres. Nous pûmes alors l'examiner à loisir. C'était un disque rouge orange, pourvu, du côté opposé à son sens de déplacement, d'une sorte d'aigrette lumineuse.

« Arrivés à la hauteur du pont de Buire, nous le vîmes prendre encore une fois de l'altitude et s'immobiliser à nouveau. En manœuvrant, je pus alors braquer mes phares sur lui. Il redémarra aussitôt à une vitesse vertigineuse en direction de La Hérie, toujours vers l'ouest, et disparut derrière une hauteur. Au lieu de nous arrêter à Origny, nous décidâmes de monter jusqu'au sommet de la côte du Chaudron dans l'espoir de le revoir sur l'autre versant. Mais nous n'aperçûmes qu'une lueur rouge qui disparaissait en direction de Vervins, au sud-ouest. Tout cela se passa en ce qu'il faut de temps pour faire une quinzaine de kilomètres en auto. » Il n'existe évidemment aucune preuve que ces trois derniers témoins aient vu le même objet que les deux hommes d'Acheux-en-Amiénois. On peut même, en négligeant les points essentiels de leur observation (mouvement de l'objet la voiture étant arrêtée, aigrette lumineuse), dire que ces trois personnes ont pris la lune pour une Soucoupe Volante : la lune en effet était à cinq jours de son opposition. Mais, inversement, on doit remarquer que cette observation a eu lieu quelques heures à peine avant les phénomènes rapportés à Contay, Foucaucourt-en-Santerre, etc., dans la même région. De plus, les témoins d'Origny ont vu l'objet disparaître vers l'ouest. Or, Contay et Foucaucourt sont à l'ouest d'Origny. Un dernier détail mérite d'être relevé : les deux témoins principaux, MM. Renard et Degillerboz, n'ont raconté leur mésaventure que contraints et forcés. Et après les gendarmes, quand l'affaire

11. 10 kilomètres à l'est d'Origny et 120 de Contay environ.

fut connue, les journalistes purent éprouver leur ennui d'une publicité qu'ils n'avaient pas cherchée et qu'ils s'efforçaient de fuir.

UN OBJET SUR MARSEILLE. Le soir de ce même 7 septembre, on signale une longue observation (7 minutes) à Marseille. Trois témoins : M. Guibert, secrétaire administratif de l'Institut colonial, sa femme, et son fils âgé de douze ans ¹². M. Guibert suivit le déplacement de l'objet d'ouest en est le long d'une trajectoire compliquée comportant une boucle. Il l'examina longuement à la jumelle et distingua parfaitement une forme circulaire, plate, lumineuse (rouge), basculant lors des virages et tournant alors au blanc incandescent. Cette observation est une des mieux rapportées du livre de Jimmy Guieu.

LES ATERRISSAGES. Les événements de ce 7 septembre ouvrent une nouvelle série, celle des « atterrissages ». Jusqu'à cette date, à l'exception de récits manifestement inventés de toutes pièces et du récit fameux du douanier de Marignane, bien incertain, l'affaire des Soucoupes Volantes n'avait jamais été nourrie que d'observations aériennes. Certes, ceux qui avaient étudié le dossier « aérien » ne pouvaient échapper à la logique de certains raisonnements. « Si ces choses-là volent, pourquoi ne se poseraient-elles pas ? Ce n'est pas qu'elles se posent qui est incroyable, c'est qu'elles existent. Or, il est difficile de repousser certaines observations aériennes, notamment celles que Keyhoe rapporte en Amérique ¹³, un bon nombre de celles qui ont été faites en France par l'armée, la météorologie, etc., et dans d'autres pays aussi. Donc, on doit raisonnablement s'attendre à tout. »

Mais ce mot « raisonnablement » impliquait une limite, et cette limite fut bien vite dépassée par une folle suite d'événements. Devant les atterrissages répétés racontés presque chaque matin par les journaux, les moins sceptiques se demandèrent bientôt si l'on n'assistait pas à une vague de folie collective.

« Et malgré tout, pensaient-ils, si c'était vrai ? Comment le savoir ? Dans quelle direction chercher un test décisif ? Des photos ? Mais aucune photo n'est indiscutable ¹⁴. Le témoignage d'une foule ?

12. Témoignages rapportés en détail par Jimmy Guieu dans son livre : *Black-out sur les Soucoupes Volantes*, éditions du Fleuve Noir, Paris, 1956.

13. Le livre de Ruppelt n'était pas encore publié.

14. Même dans le cas d'une photo authentique, on peut discuter la nature de l'objet photographié : un abat-jour jeté en l'air peut être authentiquement photographié...

Mais il y avait une foule à Fatima, et on n'en sut pas davantage pour cela. »

Des amis savants, consultés,¹ reconnurent la difficulté du problème.

« Supposez, me dit l'un, que ces engins prétendus fonctionnent d'une manière qui mette en jeu régulièrement ou parfois des champs magnétiques intenses, comme cela a été dit par des gens qui en réalité n'en savent rien. Vous pouvez rechercher des rémanences magnétiques, voir si les montres des proches témoins se sont bloquées par aimantation, si les objets métalliques dévient exagérément la boussole. Si vous trouvez de tels vestiges, c'est une bonne preuve. Si vous ne trouvez rien, cela ne prouve rien, car le magnétisme n'a peut-être rien à voir dans l'affaire. Même observation pour la radio-activité. En trouvez-vous? C'est une bonne preuve. N'en trouvez-vous pas? Vous n'en savez pas plus qu'avant.

« Une bonne preuve serait un film de cinéma bien détaillé, me dit un autre. Si jamais on vous l'apporte, vous n'aurez guère besoin de chercher autre chose. Le truquage d'un film est une entreprise difficile et qui ne résiste guère à l'analyse. »

Une autre suggestion me fut faite par Jean Cocteau.

« Il faudrait chercher si ces objets se déplacent sur certaines lignes, s'ils décrivent des dessins, que sais-je? Tu pourrais voir par exemple s'il y a des coïncidences entre leurs parcours et les lignes magnétiques terrestres, ou d'autres lignes ayant une signification quelconque. »

Il était alors très malade, une crise cardiaque l'ayant terrassé quelques mois plus tôt. Il n'en suivait pas les événements avec moins de passion. Quand j'allai le voir dans sa villa de Santo Sospir, sur la Côte d'Azur, c'est à peine s'il pouvait s'accouder dans son lit. Mais son esprit volait.

Vers la mi-novembre, je fis une première tentative. Il y avait eu des centaines et des centaines d'observations. Appliquant les méthodes toujours suivies jusque-là par les commissions d'enquête, je fis un tri, rejetant tous les cas mal rapportés, mal prouvés, ou douteux. Les autres — ceux que dans les livres américains on appelle les « bonnes » observations — furent pointés sur une carte. Cela ne donna rien.

Et pourtant la solution était dans cette idée. L'échec provenait uniquement d'une mauvaise méthode, ou plus exactement de cet

esprit de méfiance envers les faits que donnent trop souvent les études scientifiques. Cocteau, lui, croyait ces témoins qui disaient avoir vu des engins au sol avec leurs occupants.

« Je ne peux pas te le prouver, mais je sais que c'est vrai », m'écrivait-il.

Ou encore une autre fois, à propos d'un témoignage d'enfant : « Je t'en conjure, informe-toi, fais une enquête approfondie sur ce cas. Ce garçon est sincère. »

Plus de deux ans plus tard, ayant vainement tout essayé pour trouver un moyen de porter un jugement sur les événements de 1954, un remords me vint.

« C'est peut-être, pensai-je, une attitude d'esprit mesquine et dépourvue de générosité que d'exiger d'abord la preuve. Supposons que les « bonnes » observations soient vraies. Peut-être alors de nombreuses mauvaises le sont-elles aussi? Que risque-t-on à faire semblant de tout croire, et à voir ce qui en résulte? »

Et je revins à la suggestion de Cocteau. Sur une carte, je portai *tous* les témoignages du 14 octobre. Pourquoi ce jour? Parce que les observations étaient nombreuses et rassemblées sur un espace restreint. Le résultat fut surprenant : un certain ordre était suggéré par la succession des heures et des lieux. J'essayai de retrouver cet ordre à des jours différents : non seulement il y était, mais il se précisait.

Ce qu'est l'ordre en question, aucune des observations rapportées jusqu'ici ne peut l'illustrer. Nous le découvrirons peu à peu en suivant le déroulement des jours. Que le lecteur veuille bien prendre connaissance des faits qui vont être maintenant rapportés en réservant son jugement, bien qu'ils doivent lui paraître aussi incroyables qu'ils nous le parurent à l'époque, et même qu'ils nous paraissent maintenant encore, après que certains d'entre eux semblent pourtant avoir été prouvés. La preuve viendra en même temps que le récit des événements dont elle découle.

Cette preuve, d'ailleurs, ne concerne que certains d'entre eux. Mais ce sont les plus importants. D'autres tirent leur intérêt de leur ressemblance avec les premiers. L'incident du plateau de Millevaches, par exemple, ne peut prétendre au moindre commencement de preuve. Je le rapporterai cependant parce qu'il fait partie du folklore soucoupiste français, et qu'il n'est pas plus invraisemblable que d'autres pour lesquels les preuves ne manquent pas.

UN CRÉPUSCULE MOUVEMENTÉ. Le centre de la France recèle quelques-uns des endroits les plus sauvages du pays. Contrée de paysans et de bergers réputée par sa rudesse, on ne devrait pas s'attendre à y trouver des esprits obsédés par la science-fiction. Or, dans cet antique pays, pour la première fois en Europe, un homme affirma avoir vu et même touché de ses mains un être extra-terrestre. L'affaire se serait déroulée le 10 septembre 1954. Il était 20 h 50 quand, ce soir-là, M. Antoine Mazaud rentra à sa ferme.

« Tu es malade? lui demanda sa femme. Tu es tout pâle. Et tes mains tremblent. Que se passe-t-il? »

M^{me} Mazaud avait quelque raison de s'inquiéter : son mari, solide quinquagénaire, n'a rien d'une mauviète. C'est un robuste paysan aussi calme que sensé.

« Non, répondit-il en patois limousin. Je n'ai rien. Mais j'ai fait une rencontre bizarre, vraiment inexplicable.

— Ah! dit la femme. Et qui as-tu rencontré?

— Qui? C'est plutôt « quoi » qu'il faudrait demander. Je vais te raconter. Mais je te défends d'en rien dire à personne. Je ne veux pas d'ennuis. »

Et M. Mazaud fit le récit suivant.

Il avait travaillé tout l'après-midi à son champ d'avoine. Vers 20 h 30, la nuit tombant, il décida de rentrer. Portant une fourche sur son épaule, il prit le chemin creux conduisant à sa maison du hameau de Mouriéras, à 1 500 mètres de là. Ce chemin serpente entre deux haies dans un paysage sauvage surplombé par les monts Monneidières.

Arrivé à la hauteur d'un petit bois, il posa sa fourche et entreprit de se rouler une cigarette. L'opération lui prit une minute ou deux, après quoi, remettant sa fourche sur l'épaule, il reprit sa marche.

« A peine avais-je fait quelques pas, dit-il, que, dans l'obscurité commençante, je me trouvai nez à nez avec un « personnage » inconnu accoutré de façon bizarre. De taille moyenne, le « personnage » avait une espèce de casque sans oreillères, un peu comme les motocyclistes. »

La région de Mouriéras (et la commune de Bugeat où est situé ce hameau) est peu peuplée. Toutes les familles habitent là depuis des siècles, et naturellement tout le monde se connaît comme frère et sœur. Devant un inconnu d'allure à peine humaine, M. Mazaud resta stupéfait.

« Mon premier réflexe fut d'empoigner ma fourche, dit-il. J'étais glacé de peur. L' « autre » aussi était immobile. Soudain, tout doucement, il s'avança vers moi, en faisant avec son bras une espèce de geste au-dessus de sa tête. Je crus comprendre qu'il voulait me calmer, me saluer peut-être, ou m'exprimer son amitié. Son autre bras se tendait vers moi, mais je n'eus pas l'impression d'une menace, au contraire.

« Je ne savais que faire. Après un moment d'affolement où je me demandai à qui ou à quoi j'avais affaire, je pensai qu'il s'agissait d'un fou qui se serait déguisé. Comme il continuait à s'avancer lentement vers moi en faisant des gestes bizarres, j'en déduisis qu'il n'avait pas l'intention de m'attaquer.

« Il était devant moi. Alors, tenant toujours ma fourche dans ma main droite, je lui tendis la gauche, un peu hésitant. Il la saisit vivement et la serra très fort, puis, brusquement, me serra contre lui, attirant ma tête contre son casque.

« J'étais sidéré. Tout cela s'était déroulé dans un silence complet. Revenant de ma stupeur, je m'enhardis à lui dire bonsoir. Il ne répondit rien, passa devant moi et s'éloigna de quelques mètres dans l'ombre épaisse du bois. Il me sembla alors qu'il se mettait à genoux. Quelques secondes après, j'entendis un sifflement léger comme un bourdonnement d'abeille et vis s'élever entre les branches vers le ciel, presque à la verticale, une espèce d'appareil sombre, qui me parut avoir la forme d'un cigare renflé d'un côté et long de trois ou quatre mètres. Il passa sous les fils à haute tension et disparut dans le ciel vers l'ouest en direction de Limoges.

« C'est à ce moment seulement que je repris mes esprits, poursuit M. Mazaud. Je m'élançai dans la direction où il avait disparu, mais c'était trop tard, évidemment. »

La vérité oblige à ajouter que dans son récit, aussi bien devant la police que plus tard devant les journalistes, M. Mazaud regretta toujours de n'avoir pas retenu de force son étrange visiteur, et même « *de ne pas l'avoir tué à coups de fourche pour savoir ce que c'était* ». Sentiment qui révolte sans doute, mais il faut dire à la décharge du paysan qu'il n'eut peut-être pas l'impression *d'être réellement devant un homme*. Ce réflexe, heureusement tardif, est celui d'un être primitif chez qui l'instinct du chasseur est resté intact.

Tel est le récit que M. Mazaud fit à sa femme ce soir du 10 septembre en lui recommandant de n'en rien répéter à personne.

« On se moquerait de nous », dit-il.

Bien entendu, M^{me} Mazaud le raconta sous le sceau du secret à sa voisine, laquelle le répéta au marchand ambulant, qui le rapporta à la gendarmerie.

RECOUPEMENTS. L'enquête fut menée à partir du 12 par le lieutenant de gendarmerie d'Ussel. Antoine Mazaud, de fort mauvaise humeur, se fit d'abord prier. Puis il refit le récit que nous venons de lire.

Les gendarmes se rendirent sur les lieux de la « rencontre », examinèrent les sous-bois, mais ne découvrirent aucune trace suspecte. Il s'était écoulé deux jours depuis l'événement supposé, et il avait beaucoup plu.

Comme il n'y avait qu'un seul témoin, les gendarmes envisagèrent d'abord l'hypothèse la plus vraisemblable : celle d'une hallucination ou d'une plaisanterie. Ils ne trouvèrent rien qui puisse prouver le récit du paysan, mais rien non plus qui donne quelque vraisemblance à l'illusion ou au mensonge : M. Mazaud jouit dans tout le pays d'une excellente réputation. C'est un homme travailleur, taciturne, équilibré et dénué de toute imagination. Il faut d'autre part rapporter l'impression de tous ceux — policiers, enquêteurs et journalistes — qui l'ont interrogé. Cette impression est unanime. Voici comment la définit l'envoyé spécial de *Combat*.

« Il y a dans ses déclarations un indiscutable accent de sincérité. Il n'a pas, tant s'en faut, la réputation d'un farceur ou d'un illuminé, et les enquêteurs n'ont pas relevé la moindre faille ou la moindre contradiction dans ses déclarations. »

Citons encore l'appréciation du commissaire des Renseignements généraux de Tulle : il a été « frappé comme tout le monde du sérieux de celui qui fut le témoin involontaire de cet étrange phénomène ».

Soulignons enfin que, jusqu'à l'arrivée des journalistes, M. Mazaud n'avait jamais pensé à rapprocher sa mésaventure des histoires de Soucoupes Volantes, expression qui d'ailleurs n'évoquait manifestement rien de précis dans son esprit pendant les premiers jours qui suivirent l'observation. Il en alla, bien entendu, différemment par la suite, et le brave homme ne désigne plus maintenant son mystérieux visiteur que comme « son Martien »!

Malgré ces quelques indications favorables à l'authenticité du récit, les Renseignements généraux et la gendarmerie auraient

sans hésitation classé l'aventure de M. Mazaud dans le dossier des histoires à dormir debout, sans un petit détail que j'ai gardé pour la fin.

Rappelons-nous les derniers mots de l'observation de M. Mazaud : « L'objet passa sous les fils à haute tension *et disparut dans le ciel vers l'ouest en direction de Limoges.* »

Or, en menant leur enquête, les gendarmes découvrirent que le soir du 10 septembre, quelques instants après 20 h 30, des habitants de Limoges avaient aperçu dans le ciel, volant d'est en ouest, un disque rougeâtre qui laissait échapper une traînée bleutée. Le rapport des témoins avait été recueilli *avant* que l'incident de Mouriéras fût connu de quiconque (les premiers articles de journaux datent du 14 septembre). Parmi les témoins, citons M. Georges Frugier, trente ans, qui rapporta son observation dès le soir du 10 septembre.

Cette personne décrit parfaitement son observation, et note l'heure avec certitude. On ne peut manquer de remarquer les coïncidences. « 20 h 30, dit M. Mazaud.

— Quelques instants après 20 h 30, dit M. Frugier.

— L'objet disparut vers l'ouest en direction de Limoges, dit M. Mazaud.

— Le disque arrivait de l'est et s'éloigna vers l'ouest », disent les témoins de Limoges.

Il est remarquable enfin que, dans le cas de M. Frugier, sa famille elle-même ne commença à prendre son témoignage au sérieux qu'en lisant dans les journaux du 14 le récit de l'incident de Mouriéras.

INTERPRÉTATIONS. Si l'on veut bien s'arrêter un moment sur ce cas et lui chercher des explications, on peut admettre :

1° Que M. Mazaud n'a rien vu du tout : il invente des romans de science-fiction en patois limousin, tout en roulant des cigarettes;

2° ou bien qu'il a eu une hallucination;

3° ou bien qu'il a vu un hélicoptère (on connaît l'agilité de cet engin à se glisser entre les feuilles des sous-bois) et son pilote (dont la passion aurait été d'embrasser les vieux paysans à la tombée de la nuit);

4° qu'en même temps, les habitants de Limoges ou bien ne voyaient rien du tout, et, par télépathie, complétaient les romans de M. Mazaud, ou bien voyaient passer un bolide lent suscité par les rêveries du paysan (ou inversement).

On peut combiner ces hypothèses de façons variées. La meilleure est sans doute la suivante : un bolide lent traverse le ciel limousin le soir du 10 septembre 1954. Et aussitôt les imaginations se mettent à travailler, donnant par accumulation une histoire de Soucoupe posée à terre.

Reste à savoir ce que sont ces fameux bolides lents, et à déterminer une bonne fois jusqu'où l'on peut pousser les explications hallucinatoires.

L'intérêt du cas de Mouriéras me semble être le suivant : s'il se révèle un jour que les Soucoupes Volantes sont l'illustration extrême d'un phénomène psychologique ancien certes, mais cependant plus particulier à notre époque, il sera instructif d'étudier le récit du paysan limousin. Il semble cependant que ce phénomène psychologique ne ressemble à aucun autre inventorié jusqu'ici, sauf peut-être à ceux qu'étudient le professeur Rhine et ses disciples. Car l'halluciné classique n'a pas qu'une hallucination dans sa vie. Il est sujet à son mal. Il constitue ce que l'on appelle en médecine un « terrain ». Au lieu que rien ne préparait M. Mazaud à sa vision. Il était (et il reste) parfaitement sain et normal. Une seconde avant sa « vision », aucun « Martien » n'avait jamais traversé sa pensée. Quand Adamski s'en alla dans le désert, il *savait* qu'il allait rencontrer son Vénusien; et cela peut expliquer bien des choses. Il est peut-être audacieux de se demander si M. Mazaud ne vit pas ce qu'il vit, non pas parce que *lui* y pensait, mais parce qu'en ce crépuscule de septembre *des milliers d'autres gens y pensaient*. Cela expliquerait qu'une vision totalement étrangère au cours normal de ses pensées, une vision pour lui sans précédent et sans lendemain ait pu se saisir de ses sens et les dominer pendant plusieurs minutes, au point que ce solide paysan en resta blême et tremblant toute la soirée. Hypothèse téméraire sans doute, et invraisemblable. Mais existe-t-il une hypothèse vraisemblable qui soit capable d'expliquer les phénomènes rapportés dans ce livre et dans d'autres?... Nous le voudrions bien.

LA FANTASMAGORIE CONTINUE. Mais laissons descendre cette nuit du vendredi 10 septembre. Il est 22 h 30. Dans l'obscurité de sa chambre, Antoine Mazaud se retourne dans son lit et cherche le sommeil. Il voudrait savoir ce qu'il a vu tout à l'heure en rentrant de son champ d'avoine. Il ne comprend pas. Il est encore glacé de peur. Et de temps à autre, comme font tous les vieux paysans du

monde, il raconte une fois de plus son histoire à sa femme, dans l'espoir d'une explication.

Au même moment, 500 kilomètres plus au nord, près de Valenciennes, quelqu'un est en train de vivre une aventure plus extraordinaire encore. Il s'appelle Marius Dewilde, trente-quatre ans, marié, père de famille, ouvrier métallurgiste aux aciéries de Blanc-Misseron sur la frontière belge. Dans son entreprise, il a la réputation d'un homme sérieux, travailleur : le contraire d'un exalté. Exactement comme Antoine Mazaud, d'ailleurs. Il habite avec sa famille une petite maison isolée au milieu des bois et des champs, à 2 kilomètres du village de Quarouble. Devant la maison, un petit jardin entouré d'une palissade. La voie ferrée des houillères nationales, qui va de Saint-Amand à Blanc-Misseron, longe ce jardin. A côté de la maison, le passage à niveau n° 79.

Et voici le récit de M. Dewilde, tel qu'il a été enregistré par les enquêteurs.

DEUX « PETITS HOMMES ». « Ma femme et mon fils venaient de se coucher, et je lisais au coin du feu. L'horloge accrochée 'au-dessus de la cuisinière marquait 22 h 30, lorsque mon attention fut attirée par les aboiements de mon chien Kiki.

« La bête hurlait à la mort. Croyant à la présence de quelque rôdeur dans la basse-cour, je pris ma lampe de poche et sortis.

« En arrivant dans le jardin, j'aperçus sur la voie ferrée, à moins de six mètres de ma porte, à gauche, une sorte de masse sombre.

« C'est un paysan qui aura dételé là sa charrette, pensai-je d'abord. Il faudra que j'avertisse les agents de la gare demain dès la première heure pour qu'ils l'enlèvent, sinon il y aura un accident. » (Les paysans utilisent en effet parfois le ballast de la voie ferrée pour rentrer leurs récoltes, car les chemins, dans ce terrain marécageux, sont assez médiocres.)

« A ce moment, poursuit M. Dewilde, mon chien arriva vers moi en rampant, et tout à coup, sur ma droite, j'entendis un bruit de pas précipités. Il y a là un sentier que l'on appelle le « sentier des contrebandiers », car ceux-ci l'empruntent parfois, la nuit ¹⁵. Mon chien s'était de nouveau tourné vers cette direction et avait recommencé à aboyer. J'allumai ma lampe électrique et projetai son faisceau lumineux vers le sentier.

15. Pour franchir la frontière franco-belge.

« Ce que je découvris n'avait rien de commun avec des contrebandiers : deux « êtres » comme je n'en avais jamais vu, à trois ou quatre mètres de moi à peine, tout juste derrière la palissade, qui seule me séparait d'eux, marchaient l'un derrière l'autre en direction de la masse sombre que j'avais remarquée sur la voie ferrée. « L'un d'eux, celui qui marchait en tête, se tourna vers moi. Le faisceau de ma lampe accrocha, à l'endroit de son visage, un reflet de verre ou de métal. J'eus nettement l'impression qu'il avait la tête enfermée dans un casque de scaphandre. Les deux êtres étaient d'ailleurs vêtus de combinaisons analogues à celles des scaphandriers. Ils étaient de très petite taille, probablement moins d'un mètre, mais extrêmement larges d'épaules, et le casque protégeant la « tête » me parut énorme. Je vis leurs jambes, petites, proportionnées à leur taille, me sembla-t-il, mais par contre je n'aperçus pas de bras. J'ignore s'ils en avaient.

« Les premières secondes de stupeur passées, je me précipitai vers la porte du jardin avec l'intention de contourner la palissade et de leur couper le sentier pour capturer au moins l'un d'eux.

« Je n'étais plus qu'à deux mètres des deux silhouettes quand, jaillissant soudain à travers une espèce de carré de la masse sombre que j'avais d'abord aperçue sur les rails, une illumination extrêmement puissante, comme une lueur de magnésium, m'aveugla. Je fermai les yeux et voulus crier, mais ne le pus pas. J'étais comme paralysé. Je tentai de bouger, mais mes jambes ne m'obéissaient plus.

« Affolé, j'entendis comme dans un rêve, à un mètre de moi, un bruit de pas sur la dalle de ciment qui est posée devant la porte de mon jardin. C'étaient les deux êtres qui se dirigeaient vers la voie ferrée.

« Enfin, le projecteur s'éteignit. Je retrouvai le contrôle de mes muscles et cours vers la voie ferrée. Mais déjà la masse sombre qui y était posée s'élevait du sol en se balançant légèrement à la façon d'un hélicoptère. J'avais pu toutefois voir une sorte de porte se fermer. Une épaisse vapeur sombre jaillissait par-dessous avec un léger sifflement. L'engin monta à la verticale jusqu'à une trentaine de mètres, puis, sans cesser de prendre de l'altitude, piqua vers l'ouest en direction d'Anzin. A partir d'une certaine distance, il prit une luminosité rougeâtre.

« Une minute plus tard, tout avait disparu. »

L'ENQUÊTE. Lorsqu'il eut un peu repris ses esprits, M. Dewilde alla réveiller sa femme, puis un voisin. Il courut ensuite à la plus proche gendarmerie, celle de la petite localité d'Onnaing, à 2 kilomètres de là. Il était si ému et ses propos semblèrent si décousus qu'on le prit pour un fou et qu'on le pria de rentrer chez lui sans l'avoir entendu. Il se rendit alors au commissariat de police, où il arriva vers minuit.

Le commissaire Gouchet comprit sur-le-champ que quelque chose d'extraordinaire venait de se passer et décida de l'entendre. Il trouva devant lui un homme tremblant de tous ses membres. M. Dewilde fut pris de ce qu'on appelle en argot de l'armée une « colique militaire », phénomène bien connu de ceux qui ont été au feu, et qui est pudiquement désigné par les rédacteurs du rapport par les mots « contractions intestinales ». Sans engager son opinion sur l'observation elle-même, le commissaire Gouchet, ayant entendu le témoin, écarta sans hésitation l'hypothèse d'une comédie ou d'une simulation : la peur de M. Dewilde était trop évidente.

Le rapport du commissaire Gouchet déclencha une triple enquête, menée conjointement par la police, la gendarmerie de l'Air et la D. S. T. Au cours d'un premier transport sur les lieux exécuté le lendemain, ces trois organismes recueillirent une nouvelle fois la déposition de M. Dewilde. Les enquêteurs voulaient déterminer au préalable si le récit pouvait être retenu. Il s'agissait, en somme, de peser la bonne foi du témoin. Ils aboutirent à la même conclusion que le commissaire Gouchet et écartèrent l'hypothèse de la simulation.

Ils revinrent ensuite le lundi 13 septembre pour tenter d'éclaircir le phénomène lui-même.

La première hypothèse envisagée fut celle d'un hélicoptère clandestin faisant de la contrebande. Mais, confrontée avec la topographie, cette explication dut être abandonnée : les fils télégraphiques empêchaient tout atterrissage en ce lieu.

Alors, les trois polices recoururent aux méthodes habituelles, elles recherchèrent des traces et des témoignages.

TRACES. Les enquêteurs examinèrent tout d'abord mètre par mètre le terrain contigu à la voie ferrée où les deux êtres supposés auraient pu laisser des empreintes de pas.

Ils ne trouvèrent aucune empreinte, rien qui vienne confirmer le récit de M. Dewilde.

Il est vrai, notèrent-ils, que le terrain était dur, et que l'absence d'empreintes ne prouvait donc pas que ce récit fût faux.

Leur recherche fut plus heureuse sur la voie ferrée. En cinq endroits, trois des traverses de bois du ballast portaient des marques identiques d'une surface de quatre centimètres carrés chacune. Ces marques étaient fraîches et propres. Elles montraient que le bois des madriers avait subi en ces cinq endroits une très forte pression, comme s'il avait supporté un objet très lourd. De plus, la disposition des cinq marques présentait une symétrie. Les trois du milieu, transversales, étaient sur une même traverse, distantes les unes des autres de 43 centimètres. Les deux autres, situées de part et d'autre de la ligne formée par les trois premières, étaient distantes des précédentes de 67 centimètres. Interrogé par les journalistes sur ce qu'il pensait de ces cinq traces, l'un des inspecteurs de la police de l'Air menant l'enquête leur répondit :

« Un engin qui atterrirait sur des béquilles et non sur des roues comme nos propres engins ne laisserait pas d'autres empreintes. » (Il est évident que ce propos, faisant part d'une interprétation subjective, n'est pas rapporté dans le dossier.)

Pour expliquer ces traces, on suggéra d'abord qu'elles avaient pu être laissées par des ouvriers de la voie posant des tire-fond. Mais aucun travail de cette sorte n'avait été fait depuis longtemps : or, les traces étaient fraîches. De plus, si cette hypothèse pouvait à première vue expliquer chacune des traces prises *isolément*, elle ne donnait aucune raison valable de leur disposition géométrique.

Enfin (et je n'ai eu connaissance de ce point capital que deux ans après), les ingénieurs des chemins de fer, consultés par les enquêteurs, déterminèrent la pression qu'il avait fallu exercer sur les traverses pour obtenir de telles empreintes. Voici en substance leur réponse :

« La pression révélée par ces empreintes correspond à un poids de trente tonnes. »

Voilà qui sans doute explique le propos d'un inspecteur de l'Air rapporté plus haut.

En examinant les pierres du ballast, les enquêteurs trouvèrent un autre détail bien difficile à expliquer : à l'endroit de l'atterrissage supposé, ces pierres étaient friables, comme si on les avait calcinées à haute température.

Quelques traces noirâtres furent également relevées. Les partisans de la réalité de l'engin estiment que ces détails confirment les der-

nières secondes de l'observation de M. Dewilde, et notamment le jet de fumée.

TÉMOINS. Enfin, les enquêteurs retrouvèrent des dépositions faites le samedi 11 septembre par cinq personnes de deux villages voisins qui corroborent le récit de M. Dewilde.

À Onnaing (2 kilomètres au sud), M. Edmond Auverlot et M. Hublard avaient aperçu le vendredi 10, vers 22 h 30 — heure indiquée par M. Dewilde — une lueur rouge se déplaçant dans le ciel, semblant venir de la direction de Quarouble. On ne peut s'empêcher de penser à la « luminosité rougeâtre » signalée par le témoin lors du départ de l'engin supposé.

Au même moment, trois jeunes gens qui sortaient d'un bal à Vicq, à 800 mètres de là, avaient également aperçu la même lueur dans la même direction ¹⁶.

DU PLATEAU DE MILLEVACHES A QUAROUBLE. Comme on le voit, les deux aventures que nous venons de rapporter sont bien différentes. Le récit de M. Mazaud est indiscutablement ce que l'on appelle un « mauvais témoignage », car rien ne vient le confirmer. Il n'en va pas de même à Quarouble. Un journaliste qui n'était

16. De nombreux autres témoins se sont fait connaître au cours des années suivantes, quand on eut cessé de parler de cette affaire. Citons M^{me} Paul Badot de Valenciennes :

« Je me trouvais, ce vendredi 10 septembre, vers 22 h 30, au lieu dit la Briquette, hameau de Valenciennes, en direction de Famars. J'ai vu l'objet apparaître dans le ciel à faible altitude au moment où arrivait un autobus. Les phares de celui-ci s'éteignirent et son moteur cala. Il y eut un début de panique chez les passagers, le chauffeur étant lui-même épouvanté. Mais l'objet ayant disparu, les phares se rallumèrent d'eux-mêmes et le chauffeur put remettre le moteur en marche en actionnant le démarreur. »

M. Bernard Petitjean, également de Valenciennes, roulait au même moment en voiture à Bruay-Thiers, à 2 kilomètres de Vicq, en compagnie du docteur Hubert, des services sociaux des houillères nationales, et de deux autres personnes. L'objet leur apparut au moment même où ils descendaient de leur voiture. Il était alors de couleur jaune. Il leur sembla s'arrêter un instant à la verticale de Bruay-Thiers, puis repartir à une vitesse vertigineuse.

Mais la meilleure confirmation de l'observation de Quarouble résulte de l'étude analytique des observations à l'échelle mondiale : c'est la concordance entre ce cas et mille autres de même nature où les témoins rapportent les mêmes faits dénués de signification et complètement inconnus du public.

« Le casque protégeant la tête me parut énorme », dit M. Dewilde en 1954. Or, son témoignage n'a pas cessé d'être confirmé depuis, et même par des observations antérieures, retrouvées plus tard dans de petits journaux locaux des États-Unis ou d'ailleurs.

En 1965, les « petits hommes » de Quarouble furent observés à maintes reprises avec et sans leur casque en Amérique du Sud et une fois au moins en France. Citons, en Amérique du Sud le cas de Santa Barbara, département de Huancaavelica (Pérou), le 5 septembre 1965. Enfin décrits comme celui de Quarouble, « petits hommes » de 80 centimètres environ : tête énorme; celui de Huanaco, 1^{er} septembre : objet ovale au sol, « petit homme » de 85 centimètres environ, ayant une tête « au moins deux fois plus large que celle d'un homme ordinaire »; le cas de Pichaca, département de Puno, toujours au Pérou, le 20 septembre : engin ovale d'où descendent six petits êtres hauts de 80 à 90 centimètres, etc. En France, l'observation de Valensole (1^{er} juillet 1965) confirme elle aussi jusque dans les détails les plus saugrenus celles de Quarouble et de la vague de 1965 : taille de 80 centimètres, tête énorme, témoin paralysé, engin ovale, etc.

jamais allé voir M. Dewilde put bien affirmer quelques jours plus tard que celui-ci avait eu, un an avant, une blessure à la tête, et qu'il pourrait bien avoir été sujet à quelque hallucination, aucune hallucination n'expliquait la pression de trente tonnes qui avait laissé ces empreintes toutes fraîches. Aucune hallucination n'expliquait les pierres calcinées (alors, notons-le, que les traverses de bois ne portaient aucune trace de chaleur). Et si les traumatismes crâniens de M. Dewilde communiquaient leurs effets à distance sur plusieurs kilomètres à la ronde pour halluciner d'autres témoins, on retombait dans une fantasmagorie bien aussi gênante que l'engin extra-terrestre.

En définitive, l'incident de Quarouble resta inexpliqué. Les diverses polices qui participèrent à l'enquête ne proposèrent jamais aucune solution. Pour la première fois dans l'histoire des Soucoupes Volantes, une histoire d'atterrissage laissait des traces indiscutables, et ces traces résistaient à toute hypothèse vraisemblable.

Restait l'hypothèse invraisemblable. Mais ici, elle atteignait un point critique, elle mettait au pied du mur. Ces « petits hommes » aperçus par M. Dewilde, il fallait les regarder en face, ou bien se cacher la tête dans le sable, comme l'autruche.

LES « PETITS HOMMES ». On peut évidemment les refuser, affirmer que M. Dewilde a pu voir tout le reste, mais pas cela. A vrai dire, on ne distingue pas l'avantage de cette attitude. Est-il plus facile de convenir qu'un objet de trente tonnes s'est posé sur la voie ferrée Saint-Amand-Blanc-Misseron et s'est ensuite envolé en laissant un témoin en proie à des « contractions intestinales » ? Dans le film *les Cinq Sous de Lavarède*, Fernandel se persuade que son emprisonnement, son procès, sa condamnation à mort sont une farce. Il ne se résout à comprendre qu'en voyant la chaise électrique. Il aurait dû la voir dès son arrestation. Dans l'affaire des Soucoupes Volantes, il faut tout nier en bloc dès le départ, fuir devant les témoignages, même les plus évidents, comme Fernandel aurait dû fuir avant de se faire arrêter. Si l'on accepte un seul témoignage, il faut en voir les conséquences inévitables, et s'attendre à n'importe quoi. Si les Soucoupes Volantes sont une réalité, il en est de même de leurs pilotes, ou de ceux qui les animent.

Ce qui (me semble-t-il) rend les récits d'Adamski et consorts suspects, ce n'est pas qu'ils prétendent avoir vu ces pilotes, c'est l'image imbécile qu'ils en donnent, trop admirablement conforme à une

rêverie d'ignorant. Nier les pilotes des Soucoupes à cause d'Adamski, c'est nier le vrai Napoléon parce que les asiles regorgent de faux empereurs. Abandonnons les Vénusiens d'Adamski aux humoristes, et cherchons si les Soucoupes Volantes existent, et, dans l'affirmative, si elles sont pilotées, et par qui.

Mais revenons-en à Quarouble. Il faut admettre que s'il y a de très troublantes présomptions en faveur d'un atterrissage réel, rien, absolument rien ne prouve que M. Dewilde ait vu les pilotes de l'engin ayant (peut-être) atterri. Il les décrit avec une certaine précision. Il a même fait un dessin. Hauteur : un mètre environ; épaisseur énorme si l'on s'en réfère aux canons humains; pas de bras visibles; deux « membres inférieurs »; et le tout empaqueté dans un scaphandre. Enregistrons tout cela, et réservons notre jugement jusqu'à plus ample information.

Dernière observation : les descriptions de Quarouble et du plateau de Millevaches ne concordent pas. Cela peut signifier que les deux témoins mentent ou se sont trompés, ou bien l'un des deux seulement, ou encore que les pilotes de ces engins ne sont pas tous identiques. Nous y reviendrons.

A supposer que les deux témoignages concernent le même engin, il aurait dans ce cas remonté la France entre 20 h 30 et 22 h 30. Et peut-être alors est-il intéressant de noter qu'il y eut une autre observation ce vendredi 10 septembre. Elle se situe à 22 heures à Villeneuve-en-Chevrie, par Mantes-la-Jolie (Seine-et-Oise), à l'ouest de Paris, en un point effectivement situé entre Limoges et Quarouble, mais pas en ligne avec ces deux points. Un seul témoin : M^{me} Treussier, 32, rue Mazarine à Paris. L'objet observé était ovale et brillant.

DU 10 AU 17 SEPTEMBRE. Les observations se succèdent à un rythme modéré pendant les jours qui suivent Quarouble. Rien le 11 ni le 12. Pendant la nuit du 13 au 14, un objet circulaire, lumineux, de couleur blanche, survole Helsinki, capitale de la Finlande. Les témoins sont nombreux, et assignent à l'objet une altitude relativement basse, 800 mètres. Durée de l'observation : une dizaine de secondes.

Le 14, c'est l'extraordinaire phénomène de Saint-Prouant, déjà relaté à cause de sa ressemblance avec le cas de Vernon ¹⁷.

Et le 15, on note quatre observations.

17. *Le grand cigare vertical*, p. 29.

ROUBAIX, 3 H 20. Il y a deux témoins, mari et femme, qui tiennent à conserver l'anonymat. C'est M. X... qui, le premier, aperçoit vers le nord-ouest, à une altitude paraissant assez élevée, un disque rouge très brillant sous lequel on distingue une tache blanche. Il réveille sa femme, qui a une meilleure vue. Celle-ci confirme les premiers détails et ajoute que le disque rouge est entouré d'un halo lumineux vert d'un très bel effet. Les deux témoins observent l'objet pendant trente à quarante secondes. Celui-ci se met ensuite à monter verticalement à très vive allure, accélère rapidement, devient de plus en plus petit, puis à peine perceptible sous la forme d'un point, et disparaît enfin dans le ciel très clair, presque au zénith.

On notera la ressemblance de cet objet avec celui qui avait été observé à Angers et à Château-Gontier le 1^{er} septembre : couleur rouge, halo vert, forme circulaire. Le même phénomène sera d'ailleurs aperçu des milliers de fois pendant cet automne.

CAEN, 8 HEURES. A Carpiquet et à Thaon, deux villages éloignés de 8 kilomètres à mi-chemin entre Caen et Arromanches, on voit passer un objet circulaire, lumineux et blanc. La vision dure deux minutes. Voici le récit d'un des témoins, M. Leclère, de Carpiquet : « J'ai d'abord aperçu un point brillant blanc. Il a grossi rapidement en arrivant sur nous. Au moment de sa plus grande proximité, il avait la forme d'une ellipse (je l'ai aperçu de profil). Puis il s'est éloigné en diminuant de volume et a disparu au nord sur l'horizon. »

Même description à Thaon, 8 kilomètres au nord. Les heures sont indiscernables : 8 heures partout. Ces deux observations concernent certainement le même objet.

FEYZIN (ISÈRE), 23 H 20. Récit du témoin, M. Roland M..., dix-neuf ans.

« Le 15, je roulais à motocyclette entre La Bégude et Corbas (commune de Feyzin, 5 kilomètres au sud de Lyon), sur le chemin vicinal V 02. J'étais à environ 200 mètres du fort de Feyzin quand soudain une lumière blanche venant du ciel balaya la route en la coupant. Je m'arrêtai et regardai la lumière qui s'était immobilisée.

« Je découvris alors qu'elle provenait du dessus d'une masse sombre immobile 10 mètres environ au-dessus du sol, à 50 mètres de moi.

La masse noire semblait elliptique. Je regardai un moment, puis entendis un léger bruit comme une fusée mouillée. Des étincelles jaillirent sous l'appareil, qui s'éleva à une vitesse foudroyante. Il était 11 h 20. »

Il n'y a aucun autre témoin, aucune preuve du récit. Une présomption en faveur de cet unique témoin : il veut garder l'anonymat. C'est mince.

JEUDI 16 : LE DISQUE DU PIN (ISÈRE). Le lendemain jeudi, trois observations sont rapportées : une à Lyon, une à Annonay, 60 kilomètres au sud de Lyon, et une près du village du Pin, dans l'Isère, 60 kilomètres au sud-est de Lyon. Les deux premières se révèlent être des avions brillant au soleil et laissant des traînées quelque peu inaccoutumées. On sait d'ailleurs que la traînée est très rarement associée au phénomène Soucoupe.

Quant à la troisième, extrêmement bien rapportée (il y a parmi les témoins un professeur de mathématiques), on pourrait parfaitement l'expliquer par un ballon-sonde si les ballons traversaient le ciel d'un horizon à l'autre en trente secondes. Voici le condensé du rapport que m'adressa M. G. G..., le professeur en question, qui tient à garder l'anonymat.

« Le phénomène eut lieu jeudi soir 16 septembre, à 17 h 45. Je me trouvais dans l'Isère, à l'ancien monastère chartreux de la Silve-Bénite, près du village du Pin.

« Le ciel était parfaitement clair et l'atmosphère limpide : on voyait très bien les montagnes jusqu'au mont Blanc inclusivement.

« Mon attention fut tout à coup attirée par la présence, en direction nord-nord-est, d'un objet de forme ronde et plate, tenant à la fois de l'avion sans aile et de la bulle de savon. Il glissait rapidement dans l'air calme, brillant au soleil de reflets métalliques évoquant l'éclat de l'aluminium. Une partie de l'engin paraissait plus terne, peut-être à cause de son exposition différente.

« Son altitude me parut faible, et je suis tenté de l'évaluer subjectivement à 1 500 mètres. Il volait à une vitesse modérée et régulière orientée sur une droite absolument rectiligne du nord-nord-est au sud-sud-ouest. Étant à ce moment-là sur un terrain formant terrasse et suivi d'une forte pente, rien ne me permit d'apprécier les distances réelles maximum ou minimum par rapport, par exemple, à des collines ou des montagnes. Je cessai de le distinguer alors qu'il se trouvait en un point situé à environ

trente degrés au-dessus de l'horizon, vers le sud-sud-ouest. *Mon observation dura de vingt à trente secondes.*

« Le vent était faible, orienté au sud : il y eut quatre témoins. »
(Suivait leur nom.)

Comme on le voit, tout cela s'expliquerait fort bien, sans la vitesse : aucun ballon ne traverse le ciel de bout en bout en trente secondes. Notons aussi que l'objet, aperçu distinctement, était *plat*. Les témoins sont hautement qualifiés, et leur bonne foi certaine.

DEUXIÈME PARTIE

Crescendo

LES OBSERVATIONS DU 17 SEPTEMBRE. Brusquement, le 17 septembre, les observations se multiplient. Plusieurs sont sensationnelles, notamment celle de Rome, où les témoins se comptèrent par dizaines et peut-être par centaines de milliers : tous les badauds de la capitale italienne et des environs, des officiers, des aviateurs, et pour couronner le tout une station de radar de contrôle régional.

VACANCES ROMAINES. L'« objet » apparut aux premiers témoins à 16 h 45 G. M. T., et fut aussitôt aperçu sur une vaste zone allant de la capitale à l'aéroport de Ciampino, à 17 kilomètres de là, puis, un peu plus tard, jusqu'à la mer.

Il se présentait sous la forme d'un petit point brillant. A Rome, certains le voyaient immobile, d'autres jurèrent qu'il se déplaçait, plus ou moins vite selon les témoins et les perspectives. A première vue (et c'est ce que crurent d'abord ceux des Romains un peu au courant des méthodes d'observation de l'atmosphère), rien ne le distinguait d'un vulgaire ballon-sonde.

Des journalistes téléphonèrent cependant à l'aéroport de Ciampino. On leur dit que les services du commandement militaire de cet aéroport suivaient les mouvements de l'objet depuis 16 h 45 G. M. T. (voir plus haut). Il avait, ajoutaient les militaires, la forme d'un « demi-cigare » et volait à une altitude de 1 200 mètres à une vitesse pouvant aller jusqu'à 260-280 kilomètres. Quand il se déplaçait, une courte traînée de fumée lumineuse sortait de sa pointe arrière. A un certain moment, il fit une chute de 400 mètres, puis reprit de la hauteur en passant de la position horizontale à la position verticale (c'est-à-dire l'extrémité pointue, d'où sortait la fumée, étant dirigée vers le bas).

A ce moment, le commandant militaire de Ciampino alerta la station militaire de contrôle de Pratica di Mare, un petit village situé au bord de la mer à une trentaine de kilomètres de Rome, et qui est dotée d'un radar de contrôle régional, de plus vaste portée. Les observateurs de Pratica di Mare réussirent à prendre l'engin dans le champ de leur instrument et à l'observer pendant vingt minutes. Ils purent même noter l'existence d'une sorte d'antenne au milieu de l'appareil.

A 18 h 28, tous ces témoins virent l'objet s'éloigner rapidement vers la mer en direction du nord-ouest.

L'observatoire astronomique de Monte Mario n'avait rien remarqué. Mais les astronomes déclarèrent qu'il ne pouvait s'agir d'un bolide, ce qui semble évident si l'on songe à la durée de l'observation.

Le lieutenant Bruno Giustiniani, du commandement militaire de l'aéroport de Ciampino, qui était de service au moment du phénomène et qui l'observa attentivement, fit le surlendemain la déclaration suivante aux journalistes :

« Le fait est à la fois incontestable et inexplicable. L'objet étranger (pour lui donner un nom) était capable de se déplacer rapidement et également de rester dans une immobilité absolue pendant de longues minutes. Il dégageait une lumière très brillante de couleur argentée. C'est tout ce que l'on peut dire. »

Faisant ensuite allusion à un article publié la semaine précédente par l'astronome allemand Hans Haffner dans l'hebdomadaire allemand *Die Zeit*, article qui expliquait les Soucoupes Volantes par des phénomènes de foudre en boule, le lieutenant Giustiniani exprima son scepticisme, alléguant les détails les plus caractéristiques de l'observation : forme bien délimitée, jets de fumée, antenne... Notons que ce même 17 septembre, quelques instants avant l'observation de Rome, deux chasseurs de Pittigliano, en Toscane, avaient également été témoins d'un phénomène aérien.

D'après leur récit, les deux hommes, MM. Bacherini et Formiconi, auraient d'abord entendu une série de détonations. Levant les yeux au ciel, ils auraient alors aperçu un engin « blanc et rond » qui se déplaçait lentement dans le ciel avec un mouvement d'oscillation latérale. L'objet aurait ensuite accéléré et disparu à l'horizon en direction du sud-ouest. (On retrouvera pareil objet blanc, agité d'oscillations à Graulhet en France, quelques semaines plus tard. La signification possible de ce phénomène sera étudiée alors.)

L'objet de Pittigliano est-il le même que celui de Rome? Les des-

criptions ne coïncident guère. En revanche, les heures et les mouvements n'excluent pas cette hypothèse : Rome est au sud de la Toscane.

EN FRANCE. Donc, à 18 h 28, l'objet observé à Rome disparaissait vers le nord-ouest. Qu'y a-t-il au nord-ouest de Rome? La mer d'abord, puis, ensuite, la France.

Or, en France, toute une série d'observations se succèdent à partir de 19 h 15, c'est-à-dire trois quarts d'heure plus tard. Le plus grand nombre des témoins qui se sont signalés sont dans le centre du pays, et notamment à Clermont-Ferrand.

« J'étais vendredi dernier à mon domicile, rue Champfleury, à Clermont-Ferrand, rapporte l'un d'eux. Regardant par la fenêtre, j'ai aperçu vers 19 h 15 un petit nuage rose au-dessus du puy de Dôme. Il m'intrigua par sa forme. En prenant des repères au moyen des lignes électriques qui barrent le ciel en face de ma fenêtre, j'ai pu voir qu'il se déplaçait.

« Je suis alors allé chercher une petite longue-vue que je possède et qui grossit environ vingt-cinq fois. Je n'ai pas eu le temps de la monter sur son pied, de sorte que mon observation était un peu tremblée. Mais je me suis parfaitement rendu compte qu'il s'agissait d'un engin volant. Je voyais un gros point noir précéder la queue lumineuse. Il m'était d'ailleurs impossible d'évaluer la distance et la vitesse.

« J'ai pensé un moment qu'il s'agissait d'un avion à réaction dont la traînée était illuminée par le coucher du soleil. Cependant, je suis resté perplexe, car la traînée était exceptionnellement lumineuse, et, surtout, *l'objet et sa traînée ont disparu brusquement.* »

Une dizaine d'autres témoins rapportent les mêmes détails. Mais cinq d'entre eux (qui ne se connaissent pas, et se trouvaient au moment de l'observation en des lieux différents) sont plus précis : l'objet ressemblait à une sorte de cigare. Enfin, les deux témoins qui font la déclaration la plus précise — et eux non plus ne se connaissent pas — signalent un cigare en position oblique.

Voici la déposition de l'un d'eux, ingénieur, ancien observateur d'artillerie.

Au moment où il aperçut l'étrange objet, il roulait en voiture. La région de Clermont-Ferrand est très montagneuse, avec des routes accidentées. L'ingénieur et sa femme virent d'abord l'objet devant eux, à une altitude angulaire assez faible. Ils stoppèrent pour

mieux voir, mais l'objet disparut bientôt derrière la montagne. « Afin de continuer à observer l'engin, j'ai repris ma marche, et j'ai pu ainsi le revoir à la sortie de nombreux virages de la route. Au total, ma femme et moi avons pu observer cet engin à loisir pendant six minutes. J'ai cru tout d'abord à une comète d'un genre spécial. Mais en lisant les journaux et en voyant qu'un corps semblable avait survolé Rome trois quarts d'heure auparavant, j'ai donné quelque importance à mon observation. »

UN DRAMATIQUE ÉPILOGUE. Mais tout cela *n'est rien*. En effet, l'hallucination collective née à Rome dans l'après-midi de ce jour (avec la complicité des radars) poursuit sa progression sur la même ligne géodésique et trouva aux premières heures de la nuit sa conclusion dramatique près de Cénon, dans le département de la Vienne, 220 kilomètres au nord-ouest de Clermont-Ferrand, 6 kilomètres au sud de Châtellerault.

Vers 22 h 30, en effet, M. Yves David, demeurant à Montgamé (Vienne), circulait à bicyclette sur la route départementale 1, allant de Vouneuil-sur-Vienne à Cénon. La nuit était obscure, car la lune, en cette période d'équinoxe et cinq jours après son opposition, n'était pas levée à 22 h 30. De plus, cette région est bocagère, avec des haies et de nombreux boqueteaux. M. David ne distinguait qu'assez mal la route, à peine éclairée par la maigre dynamo de sa machine.

Soudain, alors qu'il arrivait à proximité du lieu dit le Pontereau, non loin de Cénon, il fut envahi par une curieuse impression de malaise. Il sentait dans tout son corps une sorte de fourmillement, de picotement, « comme si j'avais été électrisé », raconta-t-il plus tard. Ne parvenant plus à pédaler, il s'arrêta et descendit de sa bicyclette. La dynamo ne tournant plus, il se trouva alors dans l'obscurité. Et tandis qu'en roulant son attention était concentrée sur la petite tache de lumière projetée par sa lampe, il put, après quelques instants, s'habituer à l'obscurité et voir un peu plus loin. La désagréable impression de picotement n'avait pas disparu. En fait, il était paralysé.

C'est alors qu'il aperçut non loin de lui, posé sur la route, un engin bizarre dont il évalua les dimensions (autant qu'il était possible de le faire dans la pénombre) à trois mètres de large sur un mètre d'épaisseur.

Épouvanté, ne pouvant bouger, il resta un long moment à contem-

pler l'objet, aussi immobile que lui-même. Cela dura un certain temps. Puis, il vit une silhouette se détacher de la masse sombre et se diriger vers lui. C'était un être de petite taille, beaucoup plus petit qu'un homme. Il s'avança jusqu'à M. David, le toucha à l'épaule, émit un son semblable à un bruit de voix inhumain et incompréhensible et retourna vers l'engin, où il disparut.

Quelques secondes plus tard, la masse sombre projeta une sorte de lueur verdâtre, s'envola à une vitesse foudroyante et disparut dans le ciel au-dessus des arbres.

En même temps M. Yves David recouvrait l'usage de ses membres. Tremblant de peur, il put remonter à bicyclette et rentrer chez lui à Montgamé, où il raconta sa mésaventure.

Notons qu'au moment où fut recueilli son récit, ni l'affaire de Rome ni celle de Clermont-Ferrand n'étaient encore connues.

RAPPROCHEMENTS ET HYPOTHÈSES. Naturellement, l'hypothèse la plus vraisemblable est l'hallucination. Je ne nie pas cette explication, mais constate qu'elle pose un problème aussi inextricable que l'explication contraire, celle de l'observation réelle.

Dira-t-on que toutes ces observations au sol, ces rencontres avec des « petits êtres », sont le résultat d'une psychose? Que M. David, par exemple, avait lu dans les journaux le récit des rencontres précédentes? Soit. Mais outre que cela revient à expliquer l'œuf par la poule et la poule par l'œuf, il faut noter que les récits présentent de notables différences. Les seuls récits diffusés le 17 septembre étaient celui de M. Mazaud¹ et celui de M. Dewilde², datant d'exactement une semaine. Or, les trois observations ne se recoupent et ne se rejoignent qu'à la réflexion, non pas à travers des images, mais à travers des raisonnements. Exemple : M. Mazaud, qui *ne vit pas l'objet à terre*, rapporte que l'être « sembla se mettre à genoux, et que c'est quelques secondes après seulement qu'il vit une masse sombre s'élever en l'air entre les branches du bois ». M. Yves David, lui, ne vit pas le pilote supposé se mettre à genoux : mais il observa que l'« engin » *n'avait pas plus d'un mètre de hauteur*. On est libre de déduire que le « pilote » rencontré par M. Mazaud dut se courber pour pénétrer dans un engin n'ayant pas plus d'un mètre de haut, mais cela est un raisonnement.

En fait, les différences que l'on note entre les observations corres-

1. P. 54.

2. P. 59.

pondent exactement à celles que les méthodes de la critique historique tiennent pour une présomption de véracité. Les historiens jugent suspect un fait rapporté par plusieurs sources en des termes identiques, car, disent-ils, cela laisse supposer que ces sources se sont copiées entre elles, ou ont recopié une source commune. Au lieu qu'un fait réel est *toujours* rapporté par les témoins en des termes légèrement différents. Cette méthode des concordances trop exactes fut d'ailleurs utilisée avec succès par la police en ce mois de septembre 1954 pour confondre une imposture. Quatre jeunes gens de l'Amiénois qui, peu après l'affaire d'Acheux³, avaient rapporté à la police une « observation » faite à Estrées-Dénicourt, furent démasqués après une semaine d'enquête par suite des merveilleuses correspondances que cette observation présentait avec celle de MM. Renard et Degillerboz. Les policiers trouvèrent les coïncidences un peu trop parfaites, relevèrent des contradictions dans le récit des quatre plaisantins et obtinrent finalement l'aveu que l'incident avait été inventé de toutes pièces. Ils furent traduits en justice et condamnés pour outrage à magistrat. Entre parenthèses, cette affaire montre le sérieux des enquêtes menées par la police pendant cette époque.

C'est aussi un raisonnement (et non une image) qui peut relier la paralysie de M. Dewilde et celle de M. David. M. David crut être paralysé avant d'avoir rien vu. Ce qui frappa l'opinion dans le cas Dewilde, c'est le « rayon paralysant », très science-fiction.

De ce « rayon », M. David semble n'avoir rien retenu. Pour déduire le deuxième cas du premier par psychose hallucinatoire, il faut supposer que M. David s'est dit, consciemment ou non : « Dewilde a été paralysé et illuminé, mais les deux phénomènes étaient entre eux sans autre rapport que la coïncidence dans le temps. Donc je peux être paralysé sans être éclairé. » Cette démarche mentale n'est pas celle des psychoses.

Si l'on veut trouver une coïncidence d'*images*, et donc filiation hallucinatoire, entre le cas David et un autre cas semblable, il faut plutôt traverser l'Atlantique et évoquer l'histoire racontée par Ruppelt dans son livre *Report on UFO'S*, chapitre *Hoax or Horror?* Là aussi, le chef boy-scout éprouva des picotements et des fourmillements dans l'obscurité, et avant d'avoir rien vu.

3. P. 47.

Seulement, l'histoire du boy-scout américain n'est connue en France que depuis le printemps 1956.

Mais enfin, admettons l'explication par l'hallucination, et même la mystification pure et simple. Reconnaissons que les raisonnements ci-dessus ne peuvent entraîner une conviction scientifique, qu'ils se discutent, et même qu'on pourrait leur trouver des applications absurdes. Tout cela, je l'admets. Repoussons donc comme nul et non avenue tout ce qui peut être repoussé du récit de M. David. Que reste-t-il? Que ce monsieur dit avoir vu ceci et cela entre Vouneuil et Cénon le 17 septembre, *et que cette région est située sur la géodésique Rome-Clermont-Ferrand*. Coïncidence? Bien. Ajoutons-y donc une autre coïncidence :

Ce même 17 septembre, il y a un dernier cas d'objet non identifié. A Chaudolas, dans l'Ardèche, des gens affirment avoir vu passer une Soucoupe Volante. Leur témoignage est mauvais, rien ne le prouve, et voir passer une Soucoupe Volante est une occupation absurde. Mais je ne l'ai pas inventé : voir, par exemple, *le Parisien libéré* du 29 septembre. Or, *Chaudolas est situé sur le plus court chemin entre Rome et le petit homme de M. David*. Cela ne signifie rien? C'est vrai. A quoi peut bien correspondre cette géodésique où viennent se succéder toutes les hallucinations et mystifications du 17 septembre? Dieu seul le sait. Mais le fait est là : il y a le 17 septembre quatre groupes de témoignages, et la ligne qui va du premier au second se poursuit jusqu'au troisième, et de là jusqu'au quatrième. Que l'on retourne cette constatation comme on voudra, les plus belles prouesses dialectiques n'y changeront rien. Mais, dira-t-on, le mot « coïncidence » a bien été inventé pour désigner quelque chose : le hasard, qui est au fond de la nature et des phénomènes naturels. Pour une fois, quatre groupes de mythomanes et de farceurs se sont trouvés alignés de Rome à Châtellerault. Enregistrons ce hasard, et passons.

L'éventualité d'autres hasards n'étant point exclue *a priori*, poursuivons notre examen des témoignages du mois de septembre.

SAMEDI 18. On note ce jour-là trois observations en France : la première au mont Valérien, dans la banlieue ouest de Paris, à 3 heures du matin, deux témoins; la deuxième à Lyon, cinquante-cinq minutes plus tard, un témoin; la troisième à Lodève, dans l'Hérault (midi de la France), à 19 heures, trois témoins qui voient l'objet disparaître vers le sud.

Une heure et quart plus tard, on commence à rapporter d'Afrique toute une série d'observations, toutes très curieuses.

CASABLANCA (MAROC), 20 H 15. A ce moment, M. Güitta, de Casablanca, roule en voiture sur la route côtière. Soudain, il aperçoit dans son rétroviseur une sorte de masse grisâtre qui fonce dans sa direction. M. Güitta se cramponne au volant, courbe instinctivement l'échine, et quelques secondes plus tard la masse grise le double sur sa gauche en rase-mottes à une vitesse foudroyante. Le passage de l'objet est suivi d'un violent déplacement d'air froid qui, malgré les efforts du pilote pour maintenir la direction, aspire et déporte la voiture sur la gauche. Aucun bruit. M. Güitta entrevoit pendant quelques secondes l'objet qui disparaît devant lui à l'horizon : c'est une espèce de disque gris de petites dimensions.

Il y a dans cette observation, recueillie par la commission d'enquête privée *Ouranos*, deux détails d'un extrême intérêt : l'air froid et l'aspiration après le passage de l'objet. Ils se complètent parfaitement, car ils indiquent tous deux derrière l'objet une très forte dépression.

COTE-D'IVOIRE, 20 H 30. Un quart d'heure plus tard, les observations commencent à se succéder en grand nombre en Côte-d'Ivoire, plus de 3 000 kilomètres au sud de Casablanca, en Afrique-Occidentale française.

Un objet lumineux de couleur rouge et de forme soit circulaire, soit elliptique suivant les témoins, est aperçu dans le ciel de Danané à 20 h 30 par un grand nombre de personnes. Arrivé à vive allure, il s'immobilise dans le ciel. Témoins :

1° Le chef de poste de gendarmerie de Danané et sa femme; M. Roux, médecin-chef du poste médical; le révérend père Myard, des missions de Lyon; le chef de subdivision, et deux femmes, tous ces témoins réunis dans la cour de la Résidence.

2° A quelques centaines de mètres de là, le docteur Mariani, chef du secteur trypanosomiose n° 13, M. Sory Diallo, agent de la maison Planché, un auxiliaire de gendarmerie, et une femme, M^{me} Bois.

L'objet reste immobile jusqu'à 21 h 05, brillant en silhouette sur le fond noir mais limpide du ciel. Il disparaît alors à vive allure sur l'horizon.

Les témoins n'ont pu se faire aucune idée de son altitude, qui paraît cependant avoir été faible : en effet, il suffisait d'un écart de quelques centaines de mètres pour transformer la silhouette circulaire en ellipse. Sous l'effet de la stupeur, nul n'a pensé à relever les angles pour calculer la parallaxe.

Un peu plus tard, une observation identique est faite à Souvré, à 250 kilomètres au nord-ouest d'Abidjan, où l'objet arrive à vive allure du fond de l'horizon, s'immobilise pendant plusieurs minutes sur la ville, puis disparaît *au zénith en diminuant rapidement de dimension et d'éclat dans un ciel sans nuage*. Ici aussi, les témoins sont nombreux et de qualité : citons l'administrateur-chef de Soubré lui-même.

On remarquera d'abord que toutes les observations signalées ce 18 septembre se succèdent chronologiquement de Paris jusqu'à quelques centaines de kilomètres de l'équateur. Cela a-t-il une signification? Dieu seul le sait.

Mais on soulignera surtout la fin surprenante de la dernière observation : cet objet qui semble s'élever indéfiniment vers le zénith jusqu'à complète disparition n'est assurément pas banal. Il est vrai qu'on peut, à cette interprétation, préférer celle du cirrus invisible qui éteint parfois les étoiles. Mais si l'on comprend qu'un cirrus puisse voiler une lumière, ira-t-il jusqu'à faire diminuer le diamètre d'un disque?

DIMANCHE 19 SEPTEMBRE. Le petit village de Rongères est situé dans le centre de la France, 18 kilomètres à vol d'oiseau au nord de Vichy. A 16 h 30 les habitants de Rongères virent arriver du nord un objet brillant de forme elliptique, qui grossit, passa à proximité, mais non au zénith des observateurs, et s'éloigna vers le sud. A peine avait-il disparu qu'un autre objet arriva du même point de l'horizon, se rapprocha comme le premier, mais sur une trajectoire parallèle passant au-dessus du village. Celui-là, les témoins le virent circulaire. Arrivé à proximité du village, il stoppa, puis décrivit un vaste cercle en quinze secondes et prit la direction du sud-est où il disparut rapidement. Un habitant de Moulins qui était venu passer le week-end à Rongères établit un rapport circonstancié, qu'il fit parvenir au préfet de l'Allier, à Vichy.

Au moment où les villageois de Rongères voyaient disparaître le deuxième objet sur l'horizon sud-est, un certain nombre de personnes de la région d'Ambert pique-niquaient au col du Béal,

à 1 400 mètres d'altitude, 70 kilomètres au sud-est de Rongères, sur la limite des deux départements du Puy-de-Dôme et de la Loire. Citons parmi elles M^{lle} Delaire et les sœurs Marie-Christine et Madeleine Gauthier, de Vertolaye (Puy-de-Dôme).

Elles virent soudain apparaître vers le nord un objet circulaire, plat, de couleur grise et d'apparence métallique, qui ralentit, stoppa et demeura immobile pendant une trentaine de secondes en se balançant légèrement. Au bout d'une demi-minute il repartit en direction du nord-ouest, accéléra rapidement et disparut.

Les témoins sont très affirmatifs sur la forme de l'objet qui, disent-ils, passa au-dessus d'eux. Deux motocyclistes qui franchissaient le col confirment leurs dires.

L'objet disparaît donc en direction du nord-ouest, « du côté de Clermont-Ferrand », disent les pique-niqueurs. A Clermont-Ferrand, aucune observation n'est signalée. En revanche, à Montluçon, à 120 kilomètres du col du Béal vers le nord-ouest, beaucoup plus loin que Clermont, un objet répondant au signalement des précédentes observations est aperçu à ce moment-là. Nombreux témoins. Durée de l'observation : deux minutes.

Après 17 heures, on signale, à 18 h 30, « un disque rougeâtre entouré d'un halo plus clair » au-dessus d'Épinal, dans les Vosges, 350 kilomètres au nord-est de Montluçon. L'unique témoin affirme que l'objet traverse le ciel en une minute. Est-ce l'objet aperçu peu avant dans le Massif central qui remonte vers le nord? Quoi qu'il en soit, à partir de 21 h 15, une nouvelle série de témoignages est signalée sur la frontière de la Sarre, sur les villages de Vaudreching, Oberdorff, Tromborn.

A Vaudreching, M. René Paul, électricien, voit passer un objet allongé ayant la luminosité d'« un tube au néon ». Un autre témoin, de Tromborn celui-là, 6 kilomètres plus à l'est, voit « une bizarre luminosité derrière les collines ». Or, derrière les collines, à 2 kilomètres à vol d'oiseau il y a le petit village d'Oberdorff. Et voici la déposition de M. Louis Moll, garde champêtre du village : « Dimanche soir, vers 21 h 15, une vive lueur apparut à l'est, traversa le ciel, ralentit, et descendit sur les hauteurs à l'est de Tromborn. J'ai vu de loin l'objet se poser au sol, et changer alors sa luminosité, qui s'atténua. Ses dimensions m'ont paru être celles d'un petit autobus. Après un « surplace » d'environ quarante secondes, la lueur devint rougeâtre et je crus apercevoir quelque chose de noir qui bougeait par-devant en silhouette. Puis l'objet

qui était immobile s'anima de nouveau, monta, verticalement me sembla-t-il, prit l'aspect d'une boule rouge qui s'éloigna aussitôt vers le sud-est en s'aplatissant avant de disparaître. »

Quel crédit accorder à ce récit? Je ne sais. En tout cas, le garde champêtre décrit parfaitement, et sans donner l'impression de l'avoir compris, le phénomène de basculement maintes fois rapporté lors des départs rapides :

— L'objet s'élève verticalement : il est alors vu de profil, et allongé.

— Il démarre brusquement vers le sud-est, c'est-à-dire vers le côté opposé au point d'observation : il bascule, et, dit M. Moll, « ressemble à une boule rouge ».

— A mesure qu'il s'éloigne, l'effort d'accélération s'atténue, l'objet reprend peu à peu sa position de disque horizontal : « Il s'aplatit », dit M. Moll.

LUNDI 20 SEPTEMBRE. Ce jour-là, en dehors d'une observation assez vague à Besançon dans le Doubs, un seul phénomène intéressant : à Saint-Père-en-Retz, près de l'embouchure de la Loire, dans la soirée, une mystérieuse explosion ébranle la région. Les carreaux des villages voisins tremblent. On sort. Le ciel est vide, on ne voit rien. Et, quelques minutes plus tard, les fameux flocons blancs si souvent signalés dans le passé depuis Charles Fort jusqu'à Gaillac et Oloron tombent sur la campagne. Même consistance onctueuse, même aspect éphémère, même sublimation totale. Mon correspondant le plus proche, l'ingénieur Durivault, qui habite Nantes, à 35 kilomètres de Saint-Père, m'envoya un très curieux rapport sur ce phénomène.

Les événements du lendemain mardi 21 septembre montrent que le public commence à être sensibilisé et regarde beaucoup le ciel, prêt à y voir ce qu'il y cherche. Mais aussi que les fausses Soucoupes ne résistent pas à une enquête sérieuse. En effet, ce jour-là, on signale trois cas :

— Dans le Pas-de-Calais : l'enquête révèle un avion à réaction.

— Dans l'Indre, où deux gendarmes voient plusieurs Soucoupes Volantes, font une enquête, et découvrent des ballons-sondes.

— Sur la Côte d'Azur, où la Soucoupe Volante n'est manifestement qu'un bolide.

MERCREDI 22 SEPTEMBRE. Comme nous avons pu le voir en étudiant les observations de Vernon, Saint-Prouant et Dole, ainsi

que, dans mon précédent ouvrage, Oloron et Gaillac, ceux qui croient à l'existence réelle d'une catégorie d'engins que, jusqu'à meilleure information, nous appelons Soucoupes Volantes, sont fondés à penser que le « grand cigare vertical » est une sorte d'« engin-base » auquel sont « rattachés » d'une manière que nous ignorons des engins plus petits, plus mobiles, qui vont et viennent dans un certain périmètre autour de lui. A cela, les sceptiques sont à leur tour fondés à poser la question : s'il en était ainsi, quand le grand engin est signalé quelque part, ne devrait-on pas, dans la région avoisinante, voir les observations se multiplier? Les événements qui se déroulèrent sur la région parisienne le mercredi soir 22 septembre semblent répondre à cette question. En effet, le « grand objet » fut d'abord observé avec beaucoup de netteté, et même suivi dans son déplacement, dans le ciel d'Essonne-Saint-Fargeau-Ponthierry. On vit descendre les « petits objets ». Et de nombreuses observations furent ensuite signalées dans la région parisienne. Mais prenons les événements dans leur ordre.

SAINT-CHÉRON, 19 H 30. Il faisait ce soir-là un temps nuageux et couvert, mais le plafond était assez haut. Vers 19 h 30, des personnes de Saint-Chéron aperçoivent vers l'est-nord-est, au-dessus de Breuillet, ou, plus loin, d'Arpajon, c'est-à-dire dans la direction générale de la route départementale 19, un vaste objet lumineux se déplaçant assez lentement vers le sud. A première vue, ce spectacle pourrait s'expliquer par un ballon-sonde dérivant sous la lumière du soleil couchant. Mais outre que l'objet décrit semble bien trop gros pour justifier cette hypothèse, il n'y a pas de soleil : le ciel, je l'ai dit, est couvert. L'objet semble éloigné. En effet, sa hauteur angulaire sur l'horizon est faible, et cependant il paraît naviguer à la limite inférieure des nuages.

Citons comme témoin M. Cyrille Maillard, officier radio, à Mirgaudon, par Saint-Chéron (Seine-et-Oise).

L'observation dure de trois à quatre minutes. L'objet est décrit comme faisant des « jeux de lumière ». A un moment, il disparaît — et nous verrons tout à l'heure comment : il y a des témoins.

ARPAJON, MÊME HEURE. Le phénomène, disent les témoins de Saint-Chéron, est visible dans le ciel au-dessus d'Arpajon. Or, à Arpajon, il y a un témoin : M^{me} Chatelin, demeurant 47, rue

Victor-Hugo, à La Norville (Seine-et-Oise), c'est-à-dire sur la limite sud d'Arpajon. Elle voit évoluer vers l'est un objet lumineux correspondant à la description de Saint-Chéron.

ROUTE NATIONALE 7, UN PEU PLUS TARD. La ligne Saint-Chéron-La Norville coupe la nationale 7 un peu au nord de Corbeil, et nous avons vu que l'objet dérivait lentement vers le sud. Donc, s'il y a des témoins sur la nationale 7 un peu plus tard, il faut s'attendre à les trouver au sud de Corbeil. C'est bien ce que l'on constate.

Un peu avant 8 heures, M. Rabot, boucher à Ponthierry, roulait sur la nationale 7, vers Saint-Fargeau et Ponthierry (c'est-à-dire direction nord-sud), lorsqu'il aperçut, au-dessus de lui et à une altitude qui lui paraît considérable, un peu au-dessous des nuages, un objet lumineux de grand volume qu'il décrit comme circulaire, de couleur rouge et *entouré d'une sorte de fumée lumineuse de même couleur semblant s'échapper de lui*. On reconnaît là la constante observation qui accompagne l'objet vertical : comme le Seigneur, il n'apparaît que parmi les nuées.

M. Rabot, très intrigué, stoppe et regarde. Tantôt le phénomène est immobile, tantôt il se déplace à droite, à gauche, verticalement, dans tous les sens, mais avec une majestueuse lenteur. Pendant ce temps, les nuages défilent au-dessus de lui. Plusieurs fois il revient à l'emplacement qu'il venait de quitter. Quatre fois de suite, ses déplacements le font disparaître dans les nuages d'où il ne tarde pas à ressortir.

Ayant regardé quelques minutes cet étonnant spectacle, M. Rabot regretta que sa vision ne fût pas confirmée par quelque autre témoin. La route était déserte. Il repartit donc vers Ponthierry, non sans s'assurer de temps à autre que le phénomène était toujours visible, et, aussitôt arrivé, prévint l'appariteur du village. Celui-ci sortit avec sa femme, et tous trois purent contempler la fin du phénomène pendant plusieurs minutes. L'objet effectua encore de nombreux déplacements accompagnés de jeux de lumière : changements de couleur, etc. Finalement, après une assez longue période d'immobilité, il démarra à une assez grande vitesse vers le sud et disparut définitivement dans les nuages.

Entre autres renseignements que nous analyserons tout à l'heure, l'observation de Saint-Fargeau-Ponthierry explique la subite disparition notée de Saint-Chéron : étant monté au-dessus du plafond

nuageux, l'objet fut dérobé aux regards des témoins. M. Rabot put constater quatre fois cet effacement provisoire par les nuages, avant la cinquième et dernière disparition, *plus rapide que les précédentes*.

NATIONALE 7, PLUS AU SUD. De Ponthierry à Fontainebleau, il y a 18 kilomètres assez déserts : la moitié de campagne, l'autre moitié de forêt, avec un seul village, Chailly-en-Bière.

A peu près au moment où les témoins de Ponthierry voyaient l'objet s'enfoncer dans la couche nuageuse, M^{me} Gamundi, demeurant 192, avenue Jean-Jaurès, à Paris, quittait Fontainebleau en voiture pour rentrer chez elle, en remontant la nationale 7 vers le nord. Elle n'était pas encore sortie de la forêt lorsqu'un reflet dans la vitre l'avertit qu'il y avait dans le ciel, au-dessus d'elle, quelque chose de lumineux. Elle stoppa, et descendit.

Sous les nuages, à une altitude qu'elle ne put évaluer, une vaste boule lumineuse était immobile. De couleur rougeâtre, M^{me} Gamundi put voir *qu'elle était entourée d'une sorte de fumée mouvante également lumineuse*. La concordance avec la description des autres témoins, et aussi avec Saint-Prouant et Vernon, est frappante (notons que tous ces témoins s'ignoraient et qu'ils s'ignorent encore, à l'exception de ceux de Saint-Chéron, qui se sont fait connaître après que M^{me} Chatelin, de La Norville (Arpajon), eut rapporté son témoignage à un journal).

M^{me} Gamundi regarda la boule lumineuse jusqu'à sa disparition, c'est-à-dire pendant une demi-heure. L'immobilité du spectacle fut totale pendant ce long intervalle de temps, mais M^{me} Gamundi put en suivre la scène la plus intéressante : soudain, de la partie inférieure de la boule, surgit une autre boule lumineuse, beaucoup plus petite, qui, après quelques secondes de chute libre, ralentit, obliqua et disparut à toute allure. Un moment après, une autre boule se laissa tomber et disparut comme la première, puis une troisième, une quatrième, etc. Dans sa stupeur, M^{me} Gamundi oublia de compter, et ne put par la suite préciser le nombre de boules jaillies de la première.

Tout cela se passait à moins de 40 kilomètres au sud du grand aérodrome d'Orly, et cette circonstance mit fin au phénomène d'une façon tout à fait remarquable : il y avait une trentaine de minutes que M^{me} Gamundi suivait l'étrange manège de la grande boule rougeâtre immobile dans le ciel, lorsque surgit vers le nord

un avion qui venait apparemment de décoller et qui se dirigeait vers le sud sous les nuages en étirant sur le fond noir du ciel le clignotement alterné de ses deux feux rouge et vert. Il se dirigeait droit sur la boule, dont il était encore éloigné d'un bon nombre de kilomètres, lorsque celle-ci, brusquement, changea de place, puis s'éleva à grande vitesse vers les nuages où elle disparut en quelques secondes. M^{me} Gamundi regarda encore un moment. L'avion passa, s'éloigna, disparut, et la boule ne reparut pas. Le spectacle était terminé.

APPARITIONS SUR L'AGGLOMÉRATION PARISIENNE. En réalité, il semble que seul le premier acte se fût terminé à ce moment-là. En effet, de nombreuses observations, mais celles-là fugitives et n'ayant à première vue aucun rapport avec la grande boule de nuées, se succédèrent dans la région pendant la nuit.

— A 20 h 30, M^{me} Louet, habitant à Rueil-Malmaison, sur les pentes du mont Valérien, quelques kilomètres à l'ouest de Paris, était devant sa fenêtre. Elle vit soudain apparaître, venant du sud, une petite boule lumineuse qui se rapprocha rapidement en grossissant, et aussi, apparemment, en prenant de l'altitude. La petite boule atteignit le plafond nuageux à peu près au-dessus du mont Valérien, s'y enfonça et disparut. M^{me} Louet évalue à deux minutes environ la durée du phénomène.

Notons la concordance des heures et des directions : M^{me} Louet vit apparaître la petite boule dans le secteur sud au moment où, environ 60 kilomètres plus au sud, M^{me} Gamundi regardait les petites boules sortir de la grande masse de nuées et se disperser dans toutes les directions.

— Vers le même moment, quelques piétons qui se trouvaient sur l'esplanade des Invalides, en plein Paris, virent arriver dans les mêmes conditions et également disparaître dans les nuages deux autres petites boules lumineuses.

Parmi les témoins, citons la célèbre actrice de cinéma Michèle Morgan. Les journalistes et les chansonniers se moquèrent d'elle quand elle raconta son observation, le lendemain, lui conseillant assez grossièrement de ne pas jouer à la ville le personnage de Jeanne d'Arc, célèbre par ses visions, et qu'il lui était arrivé d'incarner avec le talent qu'on sait. En dépit des sarcasmes, Michèle Morgan persista à affirmer qu'elle avait fort bien vu ce qu'elle avait vu : deux boules lumineuses arriver successivement à vive allure et

monter à la verticale dans les nuages pour y disparaître. Elle rapporta en outre un aspect de l'incident très révélateur du point de vue psychologique.

« Un vieux monsieur qui traversait l'esplanade non loin de moi aperçut lui aussi le phénomène. Il le contempla avec la même stupeur, puis me regarda, comprit que j'avais surpris sa curiosité, prit un air penaud et s'enfuit en toute hâte, de peur, évidemment, que je lui demande de confirmer un spectacle aussi absurde. » On dit qu'en France le ridicule tue. Mais il arrive, semble-t-il, que la peur du ridicule provoque la fuite devant la vérité, ce qui est le comble du ridicule.

— Un autre aspect psychologique de la question qui nous occupe est illustré de curieuse façon par une observation faite également en plein Paris, à 1 500 mètres de là, par un de mes amis, écrivain connu, qui habite près du Champ-de-Mars, au pied de la tour Eiffel. Ce soir-là, comme chaque soir, M. C... fumait sa pipe devant sa fenêtre, lorsqu'il aperçut dans le ciel un objet rond, lumineux — quoique assez faiblement — et immobile. Il le regarda d'abord un moment, bouche bée et la pipe à la main, puis, voyant qu'il ne bougeait pas, regarda les passants de la rue. Aucun ne levait les yeux, et l'extraordinaire spectacle passait complètement inaperçu.

M. C... s'intéressait fort peu aux Soucoupes Volantes. La question de la pluralité possible des mondes habités, à laquelle, esprit curieux, il lui était arrivé de penser, n'avait retenu son attention que comme thème des mythes traditionnels de la métaphysique et de la poésie.

Dans la présence de cet objet insolite sur la tête des Parisiens, il ne vit qu'une occasion d'étudier expérimentalement le comportement de la foule. Prenant sa pipe, il descendit dans la rue et se promena quelques minutes, gardant un regard pour l'objet, qui était toujours là. Personne ne leva les yeux au ciel. Personne ne remarqua rien. La foule suivait ses pensées, dont le cours jamais ne provoqua le moindre regard au-dessus du niveau des toits. M. C... poursuivit son expérience un moment, puis, satisfait du résultat, rentra chez lui, ferma sa fenêtre et acheva paisiblement sa pipe en méditant sur la sotte vanité des hommes.

— Cette même nuit enfin, signalons encore dans la région parisienne deux autres observations semblables à celles du mont Valérien, des Invalides et du Champ-de-Mars. Elles eurent lieu

à Rebais, dans la Seine-et-Marne, 45 kilomètres environ à l'est de Paris à vol d'oiseau, et à Sénart, une dizaine de kilomètres à l'est de Paris.

EXPLICATIONS ? Cette série de témoignages semble assez cohérente *après coup*. Sur le moment, personne n'eut l'impression d'une série, et c'est pour la première fois qu'elles sont ici juxtaposées. Celles dont le public eut connaissance (en deux ou trois lignes) se trouvent dans les journaux pêle-mêle avec les cas compris entre le 20 septembre et le 1^{er} octobre. Il est remarquable que les témoins n'ont pas pu savoir qu'ils n'étaient pas seuls à avoir vu quelque chose, à l'exception, nous l'avons dit, de ceux de Saint-Chéron. De plus, personne n'avait fait le rapprochement entre l'observation de M^{me} Gamundi et celles de Vernon et Saint-Prouant, pas même Jimmy Guieu, auteur d'un livre sur la question ⁴, qui semble n'avoir eu connaissance que de Vernon, ni à plus forte raison les journalistes. M^{me} Gamundi elle-même n'a jamais su que ce qu'elle a vu avait été vu ailleurs. Il résulte de tout cela que la mystification est à écarter sans hésitation. Même douze ans après, personne en France n'est assez informé sur la question pour pouvoir monter une mystification aussi compliquée, impliquant de plus, nous l'avons vu, des personnalités notoires.

L'hallucination serait d'autre part miraculeuse. Il faudrait admettre de véritables hallucinations à programme, se déroulant de temps à autre de façon identique sur des régions entières. Si ce miracle peut satisfaire des esprits scientifiques, gardons-nous bien de les contredire. « Je suis athée, grâce à Dieu », comme dit l'autre.

Des ballons-sondes ? Mais comment expliquer la grande masse lumineuse entourée de nuées restant immobile sous et dans les nuages emportés par le vent ? Si l'on dit que ces détails ont été inventés de toutes pièces, on retombe dans le miracle précédent, car il faut expliquer que des inventions dont la préméditation concertée est impossible décrivent le même spectacle. C'est sur mon bureau que, de nombreux mois après, Saint-Prouant et la nationale 7 se sont, si l'on peut dire, rencontrés pour la première fois.

On peut alors supposer que j'ai moi-même inventé tout ou partie de cette affaire. Voir alors *Paris-Presse* et *France-Soir* du 24 sep-

4. *Black-out sur les Soutcoupes Volantes*, éditions du Fleuve Noir.

tembre 1954, et le *Parisien libéré* du 1^{er} octobre (pour La Norville). Je ne promets pas aux curieux qu'ils y trouveront tout ce qui est rapporté dans ce livre, mais bien tout l'essentiel, moins quelques erreurs, et plus quelques précisions topographiques et autres. Ils pourront en tout cas constater que l'inexplicable ne m'est en aucune façon imputable, ni aux journaux eux-mêmes, dont les versions sont parfois assez différentes. Il ne reste donc, que je sache, aucune explication satisfaisante.

JEUDI 23 SEPTEMBRE. Quelques heures après les événements de la région parisienne, on note une curieuse observation nocturne en mer, dans le golfe de Gascogne. Les hommes de quart d'un cargo qui croisait par 44 degrés 48 minutes nord et 4 degrés 17 minutes ouest aperçurent une sorte de disque faiblement lumineux, de couleur rougeâtre, immobile sur la mer à une altitude angulaire assez basse. Les deux hommes avertirent M. Arsène Stéphane, commandant en second, qui observa longuement l'objet à la jumelle. C'était un disque rouge qui, quoique animé de mouvements variés, rotation, etc., restait toujours au même endroit. De temps en temps, des reflets verts très vifs apparaissaient sur les bords de l'objet, qui fut visible pendant de longues minutes.

On remarquera cette couleur rouge et ces reflets verts, déjà souvent observés, et qui seront encore rapportés au cours des semaines suivantes par d'innombrables témoins ⁵.

Pendant la journée de ce jeudi 23, on relève cinq groupes d'observations.

— A Paris (Malakoff), les indications sont assez vagues. Il est impossible de savoir s'il s'agit d'une étoile filante ou non, encore que le mouvement signalé semble trop lent.

— Au Puy, dans le Massif central, les témoins sont nombreux et assez précis : un objet rond, brillant au soleil et silencieux traverse rapidement le ciel à haute altitude du sud au nord. Il est observé au Puy même, notamment par un médecin, le docteur Mercier, qui voit l'objet passer, revenir, reprendre sa marche vers le nord, puis, dans plusieurs villages, par des paysans qui confirment les dires du docteur Mercier.

Cette série d'observations est bien prouvée, mais ne nous apprend rien de nouveau.

5. Voir notamment, plus loin, l'extraordinaire série du 3 octobre, et page 202, « Petit Salon de la Soucoupe Volante 1954 ».

— Restent les trois derniers groupes : le premier en Suisse, le deuxième à Dijon, le troisième à Bourges.

TROIS CENT SOIXANTE KILOMÈTRES. La petite ville de Porrentruy est située en Suisse non loin de la frontière française, à peu près sur la latitude et à 110 kilomètres à l'ouest de Zurich.

A une heure de la matinée qui n'a pas été précisée, une habitante de Porrentruy, M^{me} Périat, leva les yeux au ciel et y vit un objet apparemment circulaire, lumineux, de couleur rougeâtre, brillant au soleil. L'atmosphère était sans nuage et d'une parfaite limpidité. L'objet se déplaçait rapidement à une vitesse comparable à celle d'un avion à réaction.

M^{me} Périat appela son mari, mécanicien, qui travaillait dans son garage. Étant sorti, il put voir lui aussi très nettement le disque qui s'éloignait en donnant l'impression de tourner sur lui-même. On sait que les Suisses sont très jaloux de leur neutralité : M. Périat appela aussitôt les autorités militaires. L'Office fédéral de l'Air lui répondit qu'en effet un objet non identifié venait de survoler la Suisse, et que de nombreux témoins suivant sa trajectoire s'étaient fait connaître. Les autorités suisses n'en révélèrent pas davantage, ni ce jour-là ni plus tard.

LUX (COTE-D'OR), 17 HEURES. Comme le souligne l'auteur du rapport suivant, qui souhaite garder l'anonymat, l'observation de Lux comporte deux phases. Voici son récit, conforme au témoignage d'un grand nombre de villageois.

« *Première phase.* A environ 17 heures, regardant machinalement le ciel, mon attention fut attirée par un objet brillant qui scintillait au soleil. Muni de jumelles, je constatai que cet objet était une sphère d'aspect métallique, aux contours très nets. Il évoluait dans un cercle restreint, plus bas que les nuages. Ce bizarre manège dura environ une demi-heure. Par instants, une lueur rouge semblait sortir de l'engin (peut-être un reflet du soleil). »

On notera que rien jusqu'ici ne distingue le phénomène d'un vulgaire ballon-sonde. Mais voyons la suite.

« *Deuxième phase,* très rapide, poursuit l'auteur du rapport : en l'espace d'une minute, tout fut terminé. La « boule » s'allongea soudain et cracha littéralement deux autres boules identiques qui se mirent en ligne droite, espacées par un intervalle égal au triple de leur diamètre. Puis l'une d'elles disparut à nos yeux, et les

deux autres s'élancèrent dans le ciel dans deux directions différentes. Je pus suivre une des deux sphères jusqu'à ce que, devenue un point minuscule, elle disparût sans laisser de trace. » Cette multiplication des boules et leur fuite dans des directions opposées semblent exclure la possibilité d'un ballon-sonde. Nous pourrions nous rappeler cette observation en étudiant celle de Graulhet.

BOURGES, 21 HEURES. Ici les principaux témoins sont M. Robert Patient, inspecteur des postes, sa femme et ses deux enfants, demeurant 32, rue Diderot, à Bourges (Cher).

Vers 21 heures, M. Patient quittait Bourges en voiture avec sa famille par la route départementale 58, pour Vasselay, 7 kilomètres au nord de Bourges en ligne droite.

Ils roulaient depuis quelques minutes lorsque M^{me} Patient fit remarquer dans le ciel de bizarres lueurs semblables à des éclairs de magnésium, dont la source n'était pas apparente. Mais ils n'y attachèrent aucune importance, et ils avaient déjà oublié l'incident lorsque soudain ils virent apparaître vers le nord un objet extrêmement brillant qui évoluait en face d'eux, au-dessus du hameau du Jou, 5 kilomètres au nord de Bourges.

« En raison même de la vive lumière qu'il dégagait, raconte M. Patient, il nous fut impossible d'en définir la forme et la grosseur. Il se déplaçait par à-coups, s'éteignait parfois en un point pour se rallumer un peu à côté deux ou trois secondes après ⁶.

« Tout à coup, il piqua vers le sol et disparut à nos yeux comme s'il avait atterri, et aussitôt, du point d'atterrissage présumé, une vaste luminosité rougeoyante et hémisphérique s'éleva, couvrant au sol une surface dont je suis tenté d'évaluer le diamètre à une quinzaine de mètres, pour autant que mon appréciation subjective de la distance pût être correcte. Du milieu de cet hémisphère lumineux jaillit vers le ciel un filament incandescent long peut-être, sous la même réserve, d'une cinquantaine de mètres. Le spectacle dura vingt à trente secondes, puis tout s'éteignit. Un instant plus tard, la boule aperçue tout d'abord se ralluma, et nous pûmes voir qu'elle avait repris l'air, car elle était au-dessus de l'horizon.

« Nous étions arrêtés sur le bord de la route depuis le commencement du phénomène. La nuit était sombre, sans lune, avec un ciel à demi couvert, et un plafond assez bas. Quand il était allumé,

6. Voir, page 252, l'analyse des photos prises par l'astronome Rigollet.

l'objet répandait plus de lumière que la lune, éclairant la campagne et le plafond des nuages. Il était toujours au-dessus du Jou, ayant repris sa première position et son premier manège, et nous le regardions depuis quelques minutes après son « atterrissage », lorsque nous eûmes soudain l'impression qu'il se rapprochait de nous à toute allure. Nous le vîmes en effet grossir très rapidement, cependant que sa luminosité augmentait et que les ombres projetées au sol se déplaçaient et devenaient divergentes. J'avoue que nous n'étions pas très rassurés. Alors qu'il se trouvait à peut-être deux cents mètres, nous remontâmes précipitamment dans la voiture et je démarrai sans plus attendre vers le hameau voisin de Fonland, où nous avons des parents. Tandis que nous roulions, ma femme put l'apercevoir à travers les arbres de la forêt de Villaines : il semblait nous suivre, et cela dura plusieurs centaines de mètres. Lorsque nous arrivâmes à Fonland, il était encore visible. Mais, en une minute, il s'effaça et nous ne vîmes plus rien. Il était environ 21 h 20. »

Voilà donc la famille Patient chez ses parents de Fonland. Ils sont tout émus, et racontent ce qu'ils viennent de voir. Laissons-les un instant, et revenons vers Dijon, 200 kilomètres plus à l'est.

PLOMBIÈRES, 21 II 45. En effet, pendant que M. Patient et sa famille reviennent de leur émotion, deux gendarmes de la brigade de Plombières en tournée de nuit sur la nationale 5, quelques kilomètres à l'ouest de Dijon, ne se doutent pas qu'ils vont apporter au récit de l'inspecteur des postes (qu'ils ignoraient à ce moment, bien entendu, et qu'ils ignorent maintenant encore) une singulière confirmation.

Les deux gendarmes roulaient paisiblement sur la route, lorsqu'ils découvrirent, assez haut dans le ciel, *une grosse boule rougeoyante qui se déplaçait par saccades en s'éteignant de temps en temps* : exactement le phénomène observé par la famille Patient quelques minutes plus tôt.

La concordance est totale, à cela près que les gendarmes de Plombières ne constatèrent aucun atterrissage. Découvert vers le sud-est, au-dessus du village de Talant, semblait-il, l'objet évolua sur place de façon fantaisiste pendant une dizaine de minutes, puis disparut rapidement sur le côté opposé de l'horizon, vers 21 h 55.

Et ce n'est pas fini.

DE NOUVEAU BOURGES, 22 HEURES (5 MINUTES PLUS TARD). Quand la famille Patient reprit la route, vers 22 heures, elle pensait en avoir fini avec les mystérieux objets célestes. La voilà donc roulant de nouveau, cette fois sur la nationale 144, et commentant encore avec animation le spectacle contemplé tout à l'heure. Or, en repassant à proximité du Jou, petit hameau décidément prédestiné aux aventures, et comme ils regardaient le ciel à l'endroit où ils avaient vu ce que nous savons une heure avant, un autre objet surgit tout à coup et traversa le lointain en quelques secondes parallèlement à l'horizon. Ils pensent qu'il s'agissait d'un autre objet, car il avait cette fois une forme plate et allongée, et la couleur rougeoyante n'avait plus rien d'éblouissant.

VIERZON, 5 HEURES PLUS TARD. Enfin, dernière observation, un objet très rougeoyant, lumineux, de dimensions considérables qu'un témoin, M. Edmond Trochu, qualifie de « marmite incandescente », est aperçu vers 3 heures du matin depuis Vierzon, 30 kilomètres ouest-nord-ouest de Bourges. La description concorde avec celle des gendarmes de Plombières et avec celle de la famille Patient.

UN ÉTRANGE CHASSÉ-CROISÉ. Il est évident qu'on peut d'abord essayer d'expliquer toutes ces observations séparément. Pour Porrentruy, nous avons vu qu'il n'en est pas question, puisque l'Office fédéral suisse de l'Air ne trouva aucune explication. Pour Lux (à une vingtaine de kilomètres de Dijon), la seule hypothèse vraisemblable est le ballon-sonde, à condition de supprimer la deuxième phase de l'observation : transformation de la boule en un objet plat et « mitose » de celui-ci en deux objets ronds. Peut-on nier ces détails? Il est bien certain que si l'on tient pour nul et non avvenu tout ce qui est inexplicable, le reste s'explique facilement. C'est une méthode. Mais on doit remarquer que la science ne s'autorise ce comportement qu'à l'égard du phénomène Soucoupe. En tout autre cas, il est tenu pour dérisoire et antiscientifique. Quant à l'objet aperçu par les gendarmes et par la famille Patient, il semble inutile d'essayer d'en contester la réalité (quelle qu'elle soit) :

— En ce qui concerne les gendarmes, on sait assez que l'invention pure et simple d'un spectacle aussi discrédité et nuisible à l'avancement que la Soucoupe Volante est une hypothèse invraisemblable!
— En ce qui concerne la famille Patient, je n'ai choisi son témoi-

gnage que parce qu'il est le plus complet : mais des cheminots d'Asnières (entre le Jou et Bourges), une employée des postes, d'autres témoins de Bourges et de Saint-Doulchard (un kilomètre au nord de Bourges) virent eux aussi de vives lueurs mouvantes du côté du Jou. Parmi tous ces témoins, les plus rapprochés du phénomène furent les Patient, mais les autres confirment que, dans la région où ceux-ci roulaient et au moment où ils le rapportent, de bizarres luminosités semblaient jaillir du sol ou d'un point situé trop bas pour être aperçu directement (n'oublions pas la forêt de Villaines).

Mais si l'on doit admettre leur description, ne peut-on l'imputer à quelque chose de connu? Par exemple un feu Saint-Elme, ou quelque autre phénomène atmosphérique? Je ne sache pas que l'on ait observé de feux Saint-Elme assez puissants pour être aperçus à des distances pareilles — de Bourges à Vasselay et à Vierzon — éclairant la campagne et les nuages plus vivement que la lune. De plus, le feu Saint-Elme peut-il se poser au sol et lancer de longs filaments vers le ciel? Peut-il s'éteindre et se rallumer un peu plus loin?

Dernière hypothèse : l'hélicoptère. Il faudrait que celui-là eût été doté de projecteurs bien extraordinaires.

Et puis, il reste ce petit détail gardé pour la fin : si l'on joint Porrentruy à Dijon par une droite, cette ligne nous mène directement et très exactement là où la famille Patient a vu ce qu'elle a vu. Hasard? Soit. Cela fait le second en quelques jours. D'autant plus que ce hasard en implique deux ou trois autres tout aussi merveilleux :

— Sur cette droite, le *même* spectacle compliqué a été observé par deux groupes de témoins.

— Il y a plusieurs observations distinctes, sans rapport apparent entre elles, en chacune des deux régions : dans la région de Bourges, il y a Bourges, Saint-Doulchard, Asnières, Vierzon; dans la région de Dijon, il y a Lux et Plombières.

— Les phénomènes se sont succédé sur chacune des deux régions à des intervalles considérables : à Dijon, de 17 heures (Lux) à 21 h 45 (Plombières); à Bourges, de 21 heures (Jou) à 3 heures du matin (Vierzon).

Quelle est la probabilité d'une telle série de hasards? Point n'est besoin de raisonner beaucoup pour voir qu'elle est pratiquement nulle, et que sa réalisation tient du miracle.

Si au contraire on admet que cet alignement implique un rapport entre des phénomènes si divers et si éloignés dans le temps et l'espace, on découvre que ce rapport n'est pas le seul.

— Les témoins de Lux voient un objet rond et peu mobile devenant plat et mobile : au Jou, un objet rond et peu mobile est d'abord observé, puis un objet plat et se déplaçant rapidement.

— Les observations semblent s'intercaler chronologiquement d'une région à l'autre.

— Les gendarmes et les Patient ont vu de nuit l'objet s'allumer, s'éteindre, faire des jeux de lumière. A Lux, les témoins voient de temps à autre jaillir une lumière rouge que, de jour, ils attribuent au soleil. Ce phénomène sera observé de nombreuses fois encore, et, on le verra, finalement photographié par un astronome.

Tout cela fait beaucoup de coïncidences. Mais il est évident que la plus curieuse et la plus inattendue est celle de la ligne droite. Examinons cela d'un peu plus près.

MYSTÈRE DE LA LIGNE DROITE. On apprend à l'école que la droite et le cercle sont les formes géométriques les plus simples. Quand les Grecs inventèrent la géométrie, ils posèrent même comme règle que toutes les autres figures devaient découler de ces deux-là. Et pourtant ni la droite ni le cercle n'existent dans la nature. La Terre n'est pas ronde, ni la Lune, ni le Soleil. Et la lumière ne se propage pas en ligne droite, on le sait depuis Einstein. Aucun phénomène naturel ne se déroule rigoureusement tout droit, ni en rond.

Prenez une dizaine de confetti et jetez-les en l'air : jamais en tombant à terre ils ne se disposeront en ligne droite. Si vous avez beaucoup de patience, vous arriverez, en recommençant un grand nombre de fois, à en aligner grossièrement quelques-uns, et même tous, si vous y passez votre vie. Connaissant la surface d'un confetti et la surface sur laquelle vous les dispersez, vous pouvez calculer le nombre de fois que vous devez les jeter pour avoir une chance de les aligner *à peu près*, étant entendu que si vous voulez aligner rigoureusement leurs centres, l'éternité vous sera nécessaire pour en aligner trois seulement. C'est ce qu'avait compris un cow-boy géomètre de l'époque héroïque qui, affirmait-on, gagna une fortune en pariant dans les *saloons* de tracer à tous coups sur le mur les sommets d'un triangle avec seulement

trois balles tirées les yeux fermés! Il eût été obligé de trouver une occupation plus fatigante s'il avait parié d'aligner ses trois balles dans les mêmes conditions.

De même, un astronome qui voulait montrer la rareté de la matière dans l'espace a calculé que la probabilité pour que trois étoiles de notre galaxie se trouvent en même temps sur une même droite est à chaque instant à peu près nulle.

Or, nous avons déjà vu plusieurs cas de trois ou quatre observations se succédant en quelques heures sur une même droite. Cette constatation ne devrait-elle pas *a priori* nous paraître un peu suspecte?

1^o Une remarque s'impose tout d'abord : à l'échelle où se déroulent les phénomènes que nous étudions, le mot « droite » est équivoque. A la surface de la Terre, le plus court chemin d'un point à un autre n'est pas une droite, mais un arc de grand cercle, une « ligne orthodromique » (c'est-à-dire, en grec, « qui court tout droit »).

2^o La reproduction de la surface terrestre (qui est courbe) sur une carte (qui est plane) comporte toujours une déformation, soit des angles, soit des distances, soit des surfaces. Mais, suivant la méthode employée pour dresser la carte, on peut choisir le type de déformation le moins gênant.

3^o Pour l'instant, dans les cas rapportés jusqu'ici, la précision topographique des observations (leur localisation) et leur éloignement ne sont pas suffisamment grands pour que la marge d'erreur qui en découle soit inférieure à un type de déformation convenablement choisi. Autrement dit, quand nous parlons d'alignement, de « disposition des observations sur une droite », il s'agit pour l'instant de lignes droites portées sur la carte au millionième établie par l'Institut géographique national en projection conique de Lambert, sécante par 45 degrés et 49 degrés de latitude nord, ou la carte Michelin 989, qui en est une équivalence plus maniable. La marge d'erreur que comporte cette méthode est infime. Elle n'excède pas quelques centaines de mètres pour la France, et suffit largement à appuyer les raisonnements sur lesquels nous nous fonderons désormais. Si dans l'avenir on se résout à une étude véritablement scientifique du phénomène Soucoupe sur de très vastes distances, à l'échelle internationale, on devra passer à un autre ordre de précision. On ne pourra plus identifier la géodésique réelle à la ligne droite de la projection Lambert, sous peine d'altérations sensibles dans les distances, les angles et les localisations.

Nous n'en sommes pas là.

4^e Il découle de tout cela que, ce livre se limitant, sauf quelques exceptions, à une étude des alignements en France, il n'est pas possible de savoir si les phénomènes observés se sont alignés *exactement* sur les géodésiques. Nous ne parlerons donc plus de géodésiques ni de lignes orthodromiques, de manière à ne pas anticiper sur des calculs ultérieurs, et qui ne peuvent pas être faits dans les circonstances actuelles. C'est la raison pour laquelle a été inventé le mot « orthoténie », qui signifie donc pratiquement « alignement sur des droites de la projection Lambert ». Ce mot est appelé à disparaître dès que des recherches plus poussées auront défini de façon rigoureuse la nature réelle des alignements. Passons maintenant aux événements du 24 septembre, où nous sommes arrivés. Ils vont nous permettre de toucher pour ainsi dire du doigt le mystère de l'orthoténie.

24 SEPTEMBRE. Ce jour-là, on note des observations par un grand nombre de témoins dans les lieux suivants :

- Lantefontaine-les-Baroches, en Meurthe-et-Moselle,
- Le Puy, dans la Haute-Loire,
- Langeac, également dans la Haute-Loire,
- Tulle, dans la Corrèze,
- Ussel, également dans la Corrèze,
- Gelles, dans le Puy-de-Dôme,
- Vichy, dans l'Allier (banlieue sud, à 2 kilomètres du centre),
- Lencouacq, dans les Landes,
- Bayonne, dans les Basses-Pyrénées, sur l'Atlantique.

Soit, en tout, neuf groupes de témoignages.

Prenons une carte de France au 1/1 000 000 où un centimètre correspond à dix kilomètres. Munissons-nous d'une règle, et tirons une ligne droite depuis Bayonne jusqu'à Vichy.

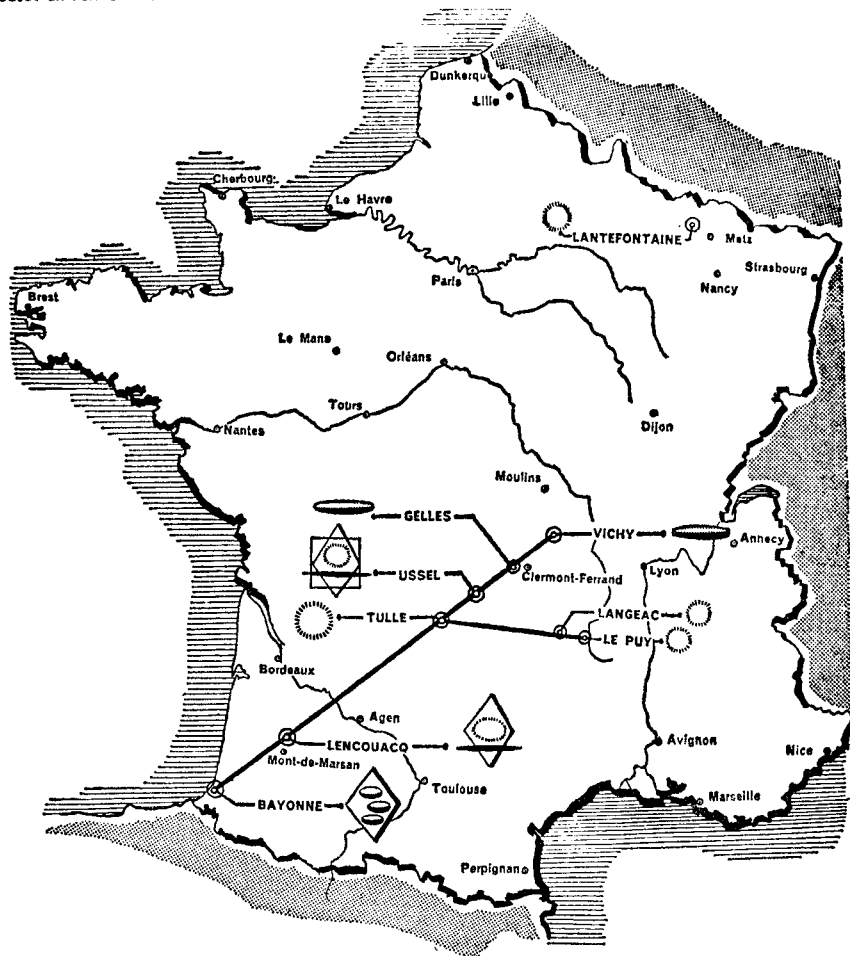
Cette ligne droite, longue de 485 kilomètres, passe successivement à Lencouacq, Tulle, Ussel et Gelles, de sorte que sur les neuf groupes de témoignages, six se trouvent sur une même droite.

Que le lecteur curieux fasse l'expérience, il verra qu'il n'est pas possible, sur une carte où 1 millimètre correspond à 1 kilomètre, de noter un écart sensible de toutes ces localités de part et d'autre d'une droite joignant les deux plus éloignées.

Traçons également la ligne droite Le Puy-Tulle, longue de 168 kilomètres. *Elle passe par Langeac.*

Journée du 24 septembre 1954.

OBJET LUMINEUX DE FORME NON PRÉCISÉE		OBJET AYANT LAISSÉ DES TRACES AU SOL	
OBJET DE FORME ELLIPTIQUE		OBJET S'IMMOBILISANT EN COURS D'ÉVOLUTION	
OBJET EN FORME DE CIGARE		OU APERÇU EN VOL STATIONNAIRE	



8 points alignés sur 9, en 2 alignements.
Un alignement de 6 points : Bayonne-
Vichy = 485 km.

Un alignement de 3 points : Le Puy-Tulle
= 168 km.
Un point isolé : Lantefontaine.

Essayons d'interpréter cette étrange constatation à la lumière des deux hypothèses couramment admises pour expliquer les Soucoupes Volantes :

— Ou bien il s'agit de phénomènes physiques naturels mal interprétés : bolides, étoiles filantes, météorites, ballons-sondes, hélicoptères, parhélies, mirages, nuages de formes bizarres, reflets de phares, etc.

— Ou bien il s'agit de phénomènes psychologiques : mensonge, plaisanterie, hallucination.

PREMIÈRE HYPOTHÈSE : PHÉNOMÈNES NATURELS MAL INTERPRÉTÉS. Bornons-nous pour l'instant à l'examen de l'alignement Bayonne-Vichy, le plus important des deux. Si les six observations de celui-ci sont imputables à de tels phénomènes, on doit envisager une première possibilité : chacune des observations concerne un phénomène unique qui s'est déplacé en ligne droite. Il s'agit dans ce cas de trouver un phénomène naturel susceptible d'être observé de façon rigoureusement rectiligne sur des centaines de kilomètres.

Des esprits non avertis pourraient supposer avoir trouvé ce phénomène dans la propagation des bolides, étoiles filantes, météorites, etc. Et il est vrai que la courbe tracée par ces objets est, pour nos yeux, pratiquement rectiligne. Mais quel est le phénomène à expliquer? Le phénomène supposé observé? S'il en était ainsi, la solution serait en effet toute trouvée, et le choix évité. *Mais il n'en est pas ainsi : ce qu'il faut expliquer, ce n'est pas le phénomène supposé observé, c'est l'alignement des points d'observation.* Dans le cas de Bayonne-Vichy, si l'on suppose que la ligne droite a été parcourue par un bolide, la distance de 485 kilomètres implique une altitude considérable, et dès lors le miracle des observations alignées subsiste dans toute sa pureté : pourquoi un objet lumineux survolant le pays à plusieurs dizaines de kilomètres d'altitude au moins n'aurait-il été aperçu que sur sa projection orthogonale? Cette question ne comporte aucune réponse. Quand un tel phénomène se produit, les astronomes savent bien qu'il est visible sur une surface immense, n'ayant aucun rapport avec sa trajectoire réelle. Le 17 novembre 1955, par exemple, un bolide survola la France en son milieu sur une distance comparable à celle de Bayonne-Vichy : il fut visible sur toute la France, la Suisse, l'Italie du Nord, l'Allemagne occi-

dentale. M. Danjon, directeur de l'observatoire de Paris, reçut, sur sa demande, des centaines de lettres concernant ce bolide. Et M. Danjon sait bien que les lieux d'origine de ces lettres sont répartis sur la carte de façon absolument aléatoire, n'ayant aucun rapport strict avec la trajectoire réellement parcourue. Il faut n'avoir aucune notion d'astronomie pour s'imaginer que l'intérêt suscité au sol par un bolide présente un rapport avec sa trajectoire réelle. A la rigueur, dans des cas de tangence extrême, les observations peuvent se répartir sur une large bande en forme de section conique. Mais sur une droite parfaite, jamais. Tout cela est certain, et tout astronome le confirmera volontiers : un alignement de 485 kilomètres qui ne comporte aucune aberration perceptible sur une carte au millionième suppose, si on l'attribue au passage d'un seul objet, que cet objet l'a parcouru à une altitude très faible, quelques centaines de mètres à peine.

Nous voilà donc conduits, si l'on suppose que les témoins ont observé un phénomène naturel unique, à le chercher parmi les phénomènes volant bas en ligne droite. Ici, on pense à l'avion, à l'hélicoptère, ou, à l'extrême rigueur, au ballon-sonde chassé par le vent, encore qu'il n'existe pas de cas où l'on ait vu un ballon-sonde se déplacer en ligne droite sur 485 kilomètres, pour une raison très simple : le vent décrit *toujours* une courbe (loi de Buys-Ballot, application du théorème de Coriolis). Pour voir s'il est possible d'imaginer un phénomène unique quelconque pouvant expliquer les observations portées sur la ligne Vichy-Bayonne (ou inversement), voyons le détail de ces observations.

VICHY, APRÈS-MIDI DU 24. Les témoins sont des joueurs de rugby qui s'entraînent sur le terrain de l'ancien tir aux pigeons, au sud de la ville, et le public qui les regarde. Ils voient passer un objet de forme elliptique qu'ils comparent à un cigare et qui traverse le ciel à vive allure en silence.

GELLES (PUY-DE-DOME), PREMIÈRES HEURES DE LA NUIT. Les témoins voient passer un engin lumineux « en forme de cigare ». Il traverse le ciel également à assez vive allure, et sans bruit.

USSEL (CORRÈZE). Ici, l'histoire est assez dramatique, et parfaitement incroyable. A une heure assez avancée de la nuit, M. Élie Cisterne, ouvrier agricole à la ferme Lachassagne, rentrait son tracteur

après avoir labouré le champ d'un voisin. Soudain, raconte-t-il, surgit dans l'obscurité en face de lui, à faible altitude, un objet lumineux qui fonce à vive allure dans sa direction. M. Cisterne arrête le tracteur et regarde. L'objet continue de se rapprocher rapidement, se dirigeant tout droit vers lui. Bientôt, le témoin a l'impression qu'il n'est plus qu'à quelques centaines de mètres et qu'il ne ralentit pas. Épouvanté, le paysan saute de sa machine et se couche dans le champ non loin de la route.

L'objet s'arrête alors, quelques mètres au-dessus de la route et quelques dizaines de mètres en avant du tracteur. Il reste là, immobile, pendant plusieurs minutes. Le silence est total, et M. Cisterne peut voir la lumière rougeâtre répandue sur la campagne. Les secondes lui paraissent des siècles et sa peur augmente à chaque instant. Tout à coup, l'objet reprend sa marche en direction du tracteur. M. Cisterne alors n'y tient plus, se lève et s'enfuit à travers champs. Mais l'objet survole la machine sans s'arrêter, accélère rapidement en prenant de l'altitude et disparaît en quelques secondes à l'horizon.

M. Cisterne revient alors vers son tracteur et, quitte pour la peur, rentre sans autre incident.

Outre l'ouvrier, Maria, la servante de la ferme, avait aussi aperçu de loin la forme lumineuse arriver sur la route, s'arrêter et repartir.

Au même moment, M. Brindel, le propriétaire, rentrait chez lui, revenant d'Ussel. L'incident se passa alors qu'il était encore assez éloigné de Lachassagne, mais lui aussi remarqua une grande lueur rouge et mouvante dans la direction de sa ferme.

Détail intéressant : d'après le récit de M. Cisterne, l'objet s'était arrêté au-dessus de la route à la hauteur du sommet d'un certain frêne. Le lendemain, le patron et l'ouvrier allèrent examiner ce frêne : les feuilles des branches supérieures de l'arbre étaient desséchées et recroquevillées comme si elles avaient subi l'action d'une chaleur intense. Cette observation est à rapprocher de ce que Ruppelt rapporte dans le chapitre XIII de son livre, intitulé *Hoax or Horror?* et elle n'est pas la dernière de la saison, loin de là.

TULLE (CORRÈZE), 23 HEURES, c'est-à-dire à peu près au même moment. M. Besse, dessinateur à l'Électricité de France, aperçoit un objet lumineux rougeâtre se déplaçant rapidement dans le ciel. À l'aide de puissantes jumelles, il peut suivre pendant quelques

instants les évolutions du phénomène, qui change trois fois de couleur, passant du rouge au blanc, puis au vert.

LENCOUACQ (LANDES), TOMBÉE DE LA NUIT, c'est-à-dire plus de deux heures plus tôt. M^{me} Vignolles, habitant ce village, décrit un phénomène tout à fait semblable à celui d'Ussel : un objet lumineux arrive à vive allure en silence et, à très basse altitude, stoppe au ras du sol dans le pré situé derrière le presbytère, et repart comme il était venu après un arrêt de quelques secondes. Pas de traces. Un seul témoin.

BAYONNE (BASSES-PYRÉNÉES), COURANT DE L'APRÈS-MIDI, c'est-à-dire plus de quatre heures *avant* Lencouacq. Un grand nombre de personnes aperçoivent très haut dans le ciel trois objets ellip-tiques, immobiles, d'apparence métallique et brillant au soleil. Leur immobilité dure un long moment, après quoi ils disparaissent rapidement. A première vue, le ballon-sonde semble s'imposer. Mais l'ellipse est horizontale et non verticale, et puis il y a le départ rapide.

Comme on le voit, ces observations, prises séparément, ne sont pas de très bonnes observations. Jusqu'à la fin de 1956, j'ai estimé qu'une seule méritait d'être retenue : celle d'Ussel, à cause de l'arbre calciné par le haut. Les autres me paraissaient soit extrêmement suspectes (Lencouacq), soit dénuées de toute espèce d'intérêt. Je garde la même appréciation maintenant encore pour chacune d'elles *prise en particulier*. Seulement, l'étrangeté du phénomène n'est pas dans son contenu : elle est d'abord dans sa disposition rectiligne.

Un phénomène unique peut-il rendre compte de cette disposition? Il est évident que la réponse est : non. En effet :

a) La succession sur la ligne n'a rien à voir avec la succession chronologique : les deux premières observations se situent aux deux extrêmes. La succession topographique est la suivante : Vichy, Gelles, Ussel, Tulle, Lencouacq, Bayonne, alors que la succession chronologique est : Vichy, Bayonne, Lencouacq, Gelles, Ussel, Tulle. Ce désordre sur la ligne, qui porte sur de nombreuses heures, on verra qu'il est de règle. Il en est toujours ainsi dans les alignements de quelque longueur. On l'a déjà remarqué pour l'alignement Porrentruy-Bourges, la veille (23 septembre).

b) Il y a trois objets à Bayonne, et un seul sur les autres points.

c) Le seul caractère commun des six observations, c'est de n'être pas identifiables.

On est donc amené à envisager la deuxième hypothèse dans le cas d'une série d'observations de phénomènes naturels mal interprétés : chacune des observations se réfère à des phénomènes différents. Mais alors, on retombe dans l'impossibilité d'expliquer l'alignement de ces observations. Des millions de personnes, ce 24 septembre, ont pu apercevoir des ballons-sondes, des avions, des météores, des bolides, etc. Pourquoi celles qui ont pris ces phénomènes quotidiens pour des Soucoupes Volantes se trouvent-elles sur une ligne droite? Il n'y a pas de réponse à cette question. Ou, plus exactement, nous sommes ramenés à l'hypothèse dite « psychologique », celle des hallucinations, mensonges et plaisanteries, que nous allons maintenant examiner.

L'HYPOTHÈSE PSYCHOLOGIQUE. A ce point de notre analyse, nous pouvons considérer comme acquises les certitudes suivantes :

— Il n'existe pas de phénomène naturel connu volant de façon rigoureusement rectiligne assez bas pour susciter de façon régulière des témoignages alignés, et seulement des témoignages alignés.

— A supposer que ce, ou ces phénomènes existent, il s'agit de phénomènes fréquents, observés chaque jour par des millions de personnes. Ils laissent donc sans explication le fait de l'alignement. Comme c'est cet alignement qu'il faut expliquer, nous n'avons pas avancé d'un pas.

Mais, dira-t-on, s'il n'y a eu en réalité *aucun phénomène*? Si toutes ces prétendues observations ont été inventées, soit délibérément, soit sous l'effet d'un dérangement cérébral? Il est évident que cette explication suppose la propagation rectiligne des hallucinations, mensonges et dérangements cérébraux. C'est une hypothèse ingénieuse, mais on peut douter qu'elle soit préférable à celle du vol rectiligne d'un engin réel non identifié.

Reste une dernière explication possible : celle du hasard. Ce serait par hasard que six groupes de personnes prétendant avoir vu des Soucoupes Volantes se trouvent répartis sur une ligne rigoureusement droite.

LE HASARD. Ici, aussi, il faut d'abord faire la même distinction que ci-dessus : ou bien ces personnes ont rêvé ou inventé leur vision, ou bien elles ont mal interprété un spectacle réel.

Comment évaluer la probabilité de chacune de ces deux hypothèses? Pour répondre à cette question, il faut d'abord déterminer la surface terrestre sur laquelle le phénomène Soucoupe est supposé avoir des chances égales de se produire. Mais il semble difficile d'y arriver sans se livrer à quelque supposition gratuite sur la nature du phénomène lui-même, c'est-à-dire sans s'enfermer dans un cercle vicieux. En effet :

1° si les Soucoupes Volantes sont des phénomènes mal interprétés, il n'y a guère à ces phénomènes et à leur dispersion possible d'autres limites que celles de l'ensemble des continents habités;

2° s'il s'agit d'hallucinations ou de mystifications, on arrive à la même conclusion;

3° si les Soucoupes Volantes sont des engins (humains ou sidéraux), on n'a aucun moyen de percevoir les intentions de leurs pilotes au cours de ces événements de 1954. Explorèrent-ils la France? l'Europe occidentale? le monde entier?

En principe, ces incertitudes devraient nous conduire à adopter comme surface de dispersion aléatoire possible celle de l'hypothèse maximum, c'est-à-dire le monde entier. Mais on pourrait alors nous accuser de procéder ainsi pour diminuer la possibilité d'un alignement dû au hasard. Et, d'autre part, les faits montrent qu'il y avait une très forte concentration sur la France, le nord de l'Italie, la Suisse et l'Allemagne méridionale. A mon avis, on peut tourner la difficulté par le raisonnement suivant :

Quelle que soit la cause des observations de Soucoupes Volantes, *qui peut d'ailleurs être multiple*, les observations alignées existent, elles sont un fait sur la carte. Si les deux observations extrêmes, dans un cas précis d'alignement, sont à une certaine distance d et si cela est dû au hasard, c'est donc que la dispersion possible du phénomène était *au moins* un cercle de rayon $d/2$ et de surface $\pi d^2/4$.

Il semble que cette façon de procéder soit inattaquable, car elle accorde le maximum au hasard : en effet, le fait que les observations extrêmes soient séparées par une certaine distance d n'implique nullement que, dans l'hypothèse du hasard, la distance d représente le maximum de la dispersion totale. C'est même exactement le contraire qui est vrai.

Comment appliquer cette théorie à des cas précis?

L'ALIGNEMENT BAYONNE-VICHY. De Bayonne à Vichy en ligne

droite, il y a 485 kilomètres, ce qui donne une aire de dispersion aléatoire possible de 185 000 kilomètres carrés environ.

D'autre part, on peut évaluer la marge d'erreur due à l'éloignement de l'objet supposé réel à 3 ou 4 kilomètres de part et d'autre des observateurs. Prenons le chiffre supérieur, 4, ce qui donne un battement de 8 kilomètres. Le problème est le suivant :

Dans une aire (A) de 185 000 kilomètres carrés, combien faudrait-il d'observations réelles réparties au hasard pour que nous ayons une chance d'en avoir quatre dans le rectangle déterminé par la distance Bayonne-Vichy et le battement de 8 kilomètres, soit une surface (R) de $485 \times 8 = 3\,880$ kilomètres carrés?

La réponse à cette question est différente suivant les cas.

— *Premier cas, qui est le cas Bayonne-Vichy* : les observations se succèdent le long de la ligne sans aucun ordre ni chronologique ni topologique apparent, et le seul ordre constaté est la présence des 4 points (P) dans une portion de surface déterminée de l'aire de dispersion aléatoire (le rectangle allongé). La solution est alors donnée par l'opération suivante :

$$\frac{(A) \times (P)}{(R)} = \frac{185\,000 \times 4}{3\,880} = 190 \text{ environ.}$$

Il faudrait donc imaginer dans l'aire considérée un minimum de 190 observations aléatoires réelles pour avoir une chance de réaliser le phénomène observé sur la carte. Or, il n'y a ce jour-là que $9 - 2 = 7$ observations (les deux observations extrêmes ne devant pas être comptées). On peut donc parier 190 contre 7, ou 27,1 contre 1 que l'alignement Bayonne-Vichy n'est pas un effet du hasard. *Mais alors, qu'est-ce que c'est?*

— *Deuxième cas* : les observateurs se succèdent sur la ligne dans un certain sens (cela se produit sur les alignements courts). Dans ce cas, le calcul est moins simple : le rectangle de répartition réelle garde une largeur constante, encore plus forte en faveur de la thèse non aléatoire.

— *Troisième cas, hypothétique* : la succession chronologique se doublerait d'un ordre topologique. Dans ce cas, la thèse non aléatoire atteindrait vite des probabilités astronomiques.

IMPOSSIBILITÉ DE L'ALIGNEMENT FORTUIT. Il nous reste maintenant à voir que, de toute façon, nous ne pouvons échapper à cette probabilité astronomique de la thèse non aléatoire. Remarquons

tout d'abord qu'en dehors d'une attitude de doute méthodique, il n'existe aucune raison valable de restreindre d à la distance des observations extrêmes d'un même alignement, quand on a, en même temps que des observations alignées, d'autres observations plus éloignées. Par exemple, ici, les deux observations les plus éloignées du 24 septembre, Bayonne et Lantefontaine, sont distantes de 854 kilomètres, ce qui donne une aire de dispersion aléatoire presque quatre fois plus grande, et multiplie d'autant les chances de la thèse non aléatoire. Nous avons renoncé à cette méthode de calcul dans le cas présent pour qu'on ne nous accuse pas d'inventer des observations éloignées de manière à augmenter l'aire de dispersion aléatoire. Accusation d'ailleurs facile à réfuter, puisque les cas de Bayonne, Lantefontaine, Le Puy, Langeac, Gelles, Vichy sont succinctement rapportés par le journal *France-Soir* du 26 septembre, Lencouacq par *Paris-Presse* du 28 septembre, Tulle par la *Croix* du 28 septembre.

On ne voit pas d'autre raison d'estimer la valeur du battement à 8 kilomètres que le doute systématique, attendu que les localités où sont signalées les six observations sont rigoureusement alignées sur la carte, sans battement perceptible. En effet, supposer que l'objet peut être situé à 4 kilomètres du témoin, c'est déjà adopter la thèse de sa réalité, qui est précisément en question : *si les Soucoupes Volantes de l'alignement sont des hallucinations ou des mystifications, il n'y a pas d'autre battement que celui que l'on peut observer sur la carte.* Ici, il est nul. Il n'y a plus de rectangle, mais une ligne, et si la probabilité de la thèse non aléatoire ne devient pas infinie, c'est uniquement parce que le nombre des personnes situées sur l'aire de dispersion aléatoire est limité : *cette probabilité n'est pas infinie, certes, mais dans le cas de Bayonne-Vichy, elle se chiffre à plusieurs dizaines de millions contre un.*

Le même raisonnement s'applique aux explications naturelles. En effet, l'examen séparé de chaque observation nous a montré que, si l'on veut les rapporter séparément et l'une après l'autre à quelque explication de ce genre, il faut faire à peu près chaque fois appel à des explications différentes : un météore pour Vichy et Gelles, une hallucination ou un mensonge pour Ussel et Lencouacq, n'importe quoi pour Tulle et des ballons-sondes pour Bayonne. L'ensemble des phénomènes classiques susceptibles d'être ainsi invoqués comme explications se produisant en nombre pratiquement infini dans l'aire de dispersion aléatoire correspondante,

il s'ensuit que *toute explication de l'alignement s'évanouit une fois de plus*. En d'autres termes, des millions de personnes, dans l'aire de dispersion aléatoire, avaient des raisons égales de dire avoir aperçu des Soucoupes Volantes. Or, neuf groupes de personnes seulement le disent, dont six groupes disposés selon un ordre qui n'a qu'une chance sur plusieurs dizaines de millions d'être réalisé par hasard. Il s'ensuit que le rapport de cent quatre-vingt-dix contre sept déterminé tout à l'heure en théorie doit être de toute façon remplacé par celui de plusieurs dizaines de millions contre un, puisque *la multiplicité des explications naturelles nécessaires fait de toute manière de l'observation déclarée d'une Soucoupe Volante un phénomène psychologique*.

Revenons maintenant à l'alignement Le Puy-Langeac-Tulle. En raisonnant comme précédemment, nous devons admettre que les chances d'explication par le hasard sont plus fortes, car l'alignement est plus court, et trois groupes de personnes seulement au lieu de six entrent en jeu. Mais si l'on veut observer que les probabilités de l'intervention du hasard, dans chacun de deux cas, sont envisagées séparément, alors qu'en fait elles sont liées de deux façons (coexistence de deux alignements, et appartenance d'un même groupe, celui de Tulle, à l'un et à l'autre), *la probabilité pour que l'ensemble soit le fait du hasard devient pratiquement nulle*.

LE SENS DES ALIGNEMENTS. Tout ce qui précède prouve, semble-t-il, que les alignements ne peuvent s'expliquer que par l'existence d'un phénomène unique, ou du moins d'un ensemble de phénomènes régis par une loi unique. Et pourtant, même si l'on ajoute foi aux détails rapportés par les témoins, même si l'on reconnaît, en somme, qu'ils ont bien vu ce qu'il est convenu d'appeler des Soucoupes Volantes, on doit admettre qu'ils *n'ont pas vu le même objet, et que l'alignement ne correspond nullement à une trajectoire*. En effet, ici c'est un cigare. Plus loin c'est un engin rond. Ailleurs il change plusieurs fois de couleur. A Bayonne, il y en a trois. On peut certes dire qu'un disque plat vu de profil est un cigare, que des changements de couleur ont été fréquemment observés, et même des séparations d'un objet en deux ou trois. Mais que de va-et-vient compliqués faut-il supposer pour tout attribuer à un même objet!

Quelle pourrait être alors la signification réelle des alignements? A cette date du 24 septembre où nous sommes arrivés, ils appa-

raissent comme des lieux de probabilité maximum : parmi les observations signalées chaque jour, un nombre inexplicable d'entre elles s'aligne sur des droites, comme si une sorte de programme assignait aux mystérieux objets certains parcours rectilignes de préférence à d'autres. Mais que font les objets non alignés? Ne sont-ils erratiques que parce que les autres observations de leur alignement nous manquent? Que deviennent les objets entre deux observations? Quittent-ils la ligne? Et surtout, à quoi correspond cette fantasmagorie? C'est ce que nous devinerons peu à peu en étudiant les observations des semaines suivantes.

En résumé, et si l'on veut réduire à quelques idées simples les raisonnements des pages précédentes, voici ce que l'on peut dire : — Si la Soucoupe Volante est un phénomène réel (naturel ou autre) observable sur plusieurs kilomètres carrés, il suffit, pour avoir une chance de constater six observations alignées sur 485 kilomètres, que ce phénomène se produise au hasard, environ cent quatre-vingt-dix fois dans une aire de 185 000 kilomètres carrés.

Nous avons vu que cette chance n'existe même plus pour peu qu'intervienne la condition d'un constat simultané de trois autres observations, alignées sur une autre droite, l'une des observations étant commune aux deux alignements.

— Si la Soucoupe Volante est un phénomène psychologique et subjectif, il n'est pas observable sur plusieurs kilomètres carrés, mais strictement localisé; il faut alors pour obtenir un alignement (cette fois rigoureux) de six observations sur une droite de 485 kilomètres, que ce phénomène se produise des millions de fois dans une aire de 185 000 kilomètres carrés. Dans ce cas, comme on est certain que le phénomène psychologique en question n'est rapporté qu'un nombre de fois restreint, on en déduit qu'il ne peut exister d'alignement aléatoire de phénomènes psychologiques, subjectifs.

— Si l'on recherche les explications naturelles particulières applicables à chaque observation prise séparément, on constate qu'il faut faire appel à des explications différentes, se référant à des phénomènes naturels dont la fréquence est pratiquement infinie : il y a chaque jour des millions de gens qui voient une étoile filante, la planète Vénus, des ballons-sondes, des hélicoptères, des avions brillant au soleil, des nuages bizarres, des vols d'oiseaux, etc. Le fait que quelques-unes seulement de ces personnes interprètent mal ces phénomènes naturels n'est donc pas lui-même un phénomène naturel, mais un phénomène psychologique. Or l'alignement

aléatoire d'un phénomène psychologique est impossible. Donc aucun phénomène naturel connu ne peut expliquer l'alignement aléatoire. Résumons une dernière fois ce résumé. On obtient le syllogisme suivant, démontré, je crois, par tout ce qui précède :

— L'alignement aléatoire d'un phénomène psychologique est d'une probabilité nulle.

— Or, toutes les explications connues du phénomène Soucoupe se ramènent soit au phénomène psychologique pur (hallucination, mensonge et mystification), soit à une interprétation erronée, qui est aussi un phénomène psychologique.

— Donc l'alignement aléatoire du phénomène Soucoupe est impossible.

Notons encore que, lorsqu'on étudie une carte où sont pointées des observations, un fait de bon sens apparaît au premier coup d'œil : si le hasard faisait l'alignement, il suffirait d'être un peu moins scrupuleux sur la rigueur de l'alignement pour trouver de plus en plus de points alignés.

UN BIEN CURIEUX VOL D'ÉTOURNEAUX. Passons le samedi 25 septembre, lendemain du jour où les Soucoupes Volantes s'alignèrent de Bayonne à Vichy : on note une seule observation, de peu d'intérêt, à Mansle (Charente).

Le dimanche 26, il y a trois cas très bien rapportés, dont deux atterrissages, et une observation en l'air. Cette dernière fut « expliquée » deux jours après : c'était, paraît-il, un vol d'étourneaux. Mais l'étrange est que ces trois observations, dont une théoriquement démontrée fausse, sont en ligne droite. Voici les faits ⁷.

OBSERVATION AU COL DU CHAT. Les témoins sont le docteur Martinet, dermatologiste à Chambéry (Savoie), sa femme, trois élèves de la base aérienne du Bourget-du-Lac, et les occupants de trois voitures, en tout une quinzaine de personnes. Le docteur Martinet est un ancien observateur d'artillerie.

« Il était environ 17 h 12, rapporte-t-il. Nous revenions en voiture du col du Chat, lorsque soudain j'aperçus à l'aplomb apparent de la Croix du Nivolet, à une altitude que j'évaluai à 2 000 mètres ⁸, à la limite de la zone brumeuse, un corps gris aluminium. Ayant

7. Le lecteur désireux de contrôler que je n'invente rien pourra consulter : a) pour le col du Chat : *le Parisien libéré* du 30 septembre; b) pour Foussignargues : *Paris-Presse* du 2 octobre; c) pour Chabeuil : *le Parisien libéré* du 30 septembre.

8. Altitude de la Croix du Nivolet : 1 553 mètres.

dépassé la base aérienne du Bourget, j'arrêtai mon véhicule, trois autres voitures en firent autant, et nous suivîmes les évolutions de l'objet. Il était alors 17 h 14 mn 30 s.

« Tout d'abord, je pensai à quelque phénomène atmosphérique, tel que trombe d'eau, etc. Mais le vent soufflait du nord-ouest, et le phénomène venait du sud. Trente secondes plus tard, alors que nous étions une quinzaine de personnes à observer cet objet, il se mit à descendre en feuille morte, offrant l'aspect d'une assiette dont le relief eût été tourné vers le haut. A 17 h 16, il se présenta soudain de face sous la forme d'un disque parfait. Nous pûmes alors constater qu'une zone plus claire occupait le centre de l'engin et que des taches sombres se trouvaient tout autour. Après quoi, il vint à l'aplomb apparent de la gare du téléphérique du Revard, descendit un peu, puis brusquement accéléra et disparut comme l'éclair. Il était exactement 17 h 18 mn 40 s.

« Suivant les angles d'observation, l'objet passait d'un gris foncé aluminium à un gris plus clair. Le phénomène avait duré un peu plus de quatre minutes, pendant lesquelles j'ai noté tous ses déplacements extrêmement compliqués sur mon calepin. »

Ce récit, ou son résumé, fut publié par tous les journaux. Quelques jours plus tard, M. Michel Guyard, chef pilote au terrain de Challes-Eaux (6 kilomètres au sud de la Croix du Nivolet), rapporta que ce même jour à la même heure, ayant cru voir une Soucoupe Volante, il l'avait ensuite identifiée comme étant un vol d'étourneaux. Et tout le monde fut bien satisfait d'une explication aussi rassurante, donnée par quelqu'un d'aussi qualifié.

Personne n'eut la curiosité de jeter un coup d'œil sur la carte. Or, la carte révèle que la Croix du Nivolet est à plus de 8 kilomètres à vol d'oiseau (c'est le cas de le dire) de la gare du téléphérique du mont Revard. Dès lors, de deux choses l'une :

— Ou bien les témoins et M. Martinet ont évalué sans erreur la distance réelle du phénomène, et il faut en déduire qu'il a parcouru *en ligne droite* 8 000 mètres en quatre minutes et demie, ce qui met la vitesse *moyenne* du vol d'étourneaux à plus de 100 kilomètres à l'heure, et, compte tenu des fantaisies de la trajectoire, la vitesse réelle à quelque 250 kilomètres à l'heure, sans parler des arrêts et du départ final foudroyant.

— Ou bien les témoins ont sous-évalué les distances, et alors la vitesse du vol d'étourneaux s'en trouve accrue d'autant.

— Ou bien les témoins ont surévalué les distances, et dans ce cas

le pilote de Challes-les-Eaux ne pouvait voir ce que voyaient les autres témoins, et son vol d'étourneaux ne sert à rien.

Il est impossible d'échapper à ce dilemme.

Voyons maintenant le second cas du 26 septembre.

CHABEUIL (DROME). Ce cas est un des classiques de cette période. Il est très connu des spécialistes et son caractère dramatique fit sensation à l'époque. Il est à noter que tous ceux qui l'ont rapporté⁹ ont répété l'erreur de date du premier récit de journal, même ceux qui, ensuite, ont longuement enquêté sur place. Ce n'est pas le « dimanche 28 » que la chose s'est passée, mais le *dimanche 26*, puisque le 28 est un mardi, et que la datation du dimanche est certaine.

Chabeuil est situé à 10 kilomètres est-sud de Valence, 100 kilomètres au sud de Lyon.

Donc, M^{me} et M. Lebœuf, de Valence, étaient allés passer le dimanche à Chabeuil chez le grand-père de M^{me} Lebœuf. Vers 14 h 30, celle-ci, accompagnée de sa chienne Dolly, était partie ramasser des champignons dans les bois du château, non loin du cimetière, où plusieurs personnes se trouvaient en visite pieuse. M. Lebœuf était à une bonne centaine de mètres de sa femme.

M^{me} Lebœuf était occupée à cueillir quelques mûres dans la haie longeant le sentier lorsque sa chienne se mit à aboyer, puis à hurler à la mort. M^{me} Lebœuf se retourna et vit la petite bête au bord d'un champ de maïs devant quelque chose qu'elle prit d'abord pour un épouvantail à moineaux. Elle s'approcha, vit que l'épouvantail était en réalité une sorte de petit scaphandre en matière plastique translucide de 1 mètre-1 m 10 de haut, avec une « tête » également translucide, puis soudain, découvrit qu'il y avait « quelque chose » dans le scaphandre, et que derrière la transparence assez floue de la « tête », deux yeux la regardaient — du moins eut-elle l'impression d'yeux, mais plus gros que des yeux humains. En même temps, le scaphandre se mit à avancer vers elle en une espèce de progression rapide et dandinante. Jusque-là, M^{me} Lebœuf n'avait éprouvé qu'un peu de surprise intriguée, car elle ne pensait voir rien d'extraordinaire. Le mouvement rapide et surprenant du petit scaphandre en cellophane l'épouvanta. Elle poussa un cri de terreur, tourna les talons et s'enfuit dans un fourré proche, où elle se cacha.

9. Voir par exemple Jimmy Guieu : *Black-out sur les Soucoupes Volantes*, p. 137.

S'étant alors retournée, elle regarda et ne vit plus rien. La chienne continuait à hurler, et tous les chiens du village en faisaient autant. Tout à coup, une espèce de gros objet métallique circulaire et assez plat surgit un peu plus loin de derrière des arbres, s'éloignant au ras du champ de maïs à une allure modérée tandis qu'un léger sifflement se faisait entendre. L'objet traversa ainsi le champ de maïs en s'élevant légèrement, puis bascula soudain et partit vers le nord-est à une prodigieuse vitesse en prenant de l'altitude.

Entendant les hurlements de la chienne, le cri de terreur de sa femme et le bizarre sifflement, M. Lebœuf accourut, ainsi que les personnes du cimetière, qui elles aussi affirment avoir entendu tout cela. Les chiens avaient cessé de hurler, et le village tout entier fut bientôt sur les lieux de l'incident. A l'endroit du boqueteau d'où était sorti l'engin présumé, on trouva une trace circulaire, d'un diamètre de 3 m 50 environ, d'arbrisseaux et de buissons écrasés. Sur le bord de cette trace, il y avait des acacias. De l'un d'eux pendait, brisée sous l'effet d'un effort exercé de haut en bas, une branche de 8 centimètres de diamètre. Une branche d'un autre acacia qui, à 2 m 50 du sol surplombait la trace circulaire, était entièrement effeuillée. Enfin, les premiers pieds de maïs rencontrés par la trajectoire de l'engin supposé, au moment où il décollait et fonçait à travers le champ, étaient couchés en lignes rayonnantes. M^{me} Lebœuf fut trouvée littéralement éperdue d'émotion. On dut la mettre au lit, où elle resta deux jours avec une forte fièvre. Un officier de renseignements de mes amis me montra plus tard le rapport établi par la gendarmerie. J'y lus que la peur avait entraîné chez cette malheureuse des troubles qualifiés de strictement féminins. Dernier détail : la petite chienne elle aussi resta pendant trois jours tremblante et craintive.

Ce qui frappa le public à la lecture de ce récit, c'est ce concours de détails troublants : choc nerveux chez le témoin et sur le chien (les premiers journalistes et les enquêteurs purent le constater de leurs yeux), les traces étranges, les affirmations d'un bon nombre de personnes qui avaient entendu tous les bruits rapportés par M^{me} Lebœuf.

A tout cela, il faut ajouter une dernière précision que nul ne releva alors à cause de l'erreur de datation, et aussi parce que l'observation du col du Chat avait été, comme on l'a vu, merveilleusement expliquée : M^{me} Lebœuf vit l'objet partir vers le nord-est un peu après 16 h 30. Or, le col du Chat est exactement dans

le nord-est de Chabeuil, à 110 kilomètres à vol d'oiseau, et les témoins du Bourget voient l'objet arriver du sud à 17 h 12. Pour un engin interplanétaire, c'est une moyenne déshonorante. Mais pour un vol d'étourneaux, c'est bien suffisant.

FOUSSIGNARGUES (GARD). La nuit suivante, vers 2 h 30 du matin, un car qui roulait dans le département du Gard sur la route départementale 130 s'arrêta à Foussignargues pour y déposer M^{me} Julien et son fils André qui rentraient de Vals-les-Bains. Puis il repartit en direction de Gagnières, 3 km 500 plus au nord.

M^{me} et M. Julien marchaient sur la départementale 51 menant à Bessèges, où ils habitent, à un kilomètre de là, lorsqu'ils aperçurent dans le ciel un objet lumineux de couleur rougeâtre entouré d'un halo plus pâle qui descendait du côté de l'est vers le sol en ralentissant, et finit par disparaître derrière une colline.

A ce moment, le car se trouvait quelques centaines de mètres au nord-est des deux témoins. Tous les voyageurs aperçurent également la bizarre lueur rouge descendant vers le sol.

Dix minutes plus tard, M^{me} Roche, habitant au lieu dit Revèty, dans les collines où serpente la départementale 51, sortait sur sa terrasse pour prendre le frais. Son regard fut tout de suite attiré par la lueur rouge que diffusait un objet rond, lumineux, et apparemment posé à terre, à une centaine de mètres en contrebas, du côté de la route. « L'objet, précisa-t-elle plus tard, me fit penser à une espèce de tomate lumineuse. Cinq ou six petites tiges verticales, d'une épaisseur appréciable, sortaient de son centre, par-dessus. »

Doutant de sa réalité, M^{me} Roche regarda un moment le bizarre spectacle. Comme rien ne bougeait, elle finit par aller réveiller son mari, M. Louis Roche, cantonnier à Bessèges. Celui-ci sortit, et dut convenir que sa femme ne rêvait pas. Les deux époux restèrent là vingt minutes, n'osant pas aller voir. Puis, comme il faisait froid, ils rentrèrent se coucher. Mais M. Roche, perplexe et inquiet, ne retrouvait pas le sommeil. Vers 3 h 30, il se leva de nouveau pour en avoir le cœur net : l'objet était toujours là, avec son étrange lumière rouge. Irait-il voir? Finalement, la crainte l'emporta sur la curiosité et il rentra, anxieux de voir le jour se lever. A l'aube, il ressortit. Il n'y avait plus rien. Il alla inspecter l'emplacement, et ne remarqua rien de particulier.

Il est à noter que les trois groupes de témoins — M^{me} et M. Julien

sur la départementale 51, M^{me} et M. Roche à Revêty, les voyageurs du car rentrés à Gagnières — se firent connaître séparément pendant les jours qui suivirent, et que rien ne fut publié par la presse avant le 2 octobre. Même isolé, le cas de Foussignargues se présente avec de sérieuses présomptions de véracité. Mais tout ce que nous avons remarqué à propos des alignements semble nous interdire de le considérer isolément, car, nous l'avons dit plus haut, les trois observations de Challes-les-Eaux, de Chabeuil et de Foussignargues sont alignées, et alignées d'une façon qui prête à réflexion.

CHABEUIL-COL DU CHAT-FOUSSIGNARGUES. Que la succession chronologique n'indique pas une trajectoire continue, puisque la première des trois observations est celle du milieu, voilà qui n'est pas pour nous étonner. Nous avons vu, en effet, que cela n'ôte rien de sa signification à la ligne droite.

Ce qui est curieux et mérite sans doute d'être relevé, c'est que, si l'on tire une droite entre les deux points d'« atterrissage », cette droite ne passe pas au-dessus des témoins du col du Chat, *mais bien au-dessus de la zone Croix du Nivolet-Challes-les-Eaux où ils ont cru voir évoluer l'engin*. Dans ce cas particulier, on constate que ce ne sont pas les hallucinés ou mystificateurs qui s'alignent, mais bien les points réels où ils ont localisé leurs hallucinations ou leurs mensonges. Doit-on en conclure que l'alignement n'est pas un phénomène psychologique, et donc que les trois groupes de témoins ont bien vu ce qu'ils ont vu? Gardons-nous bien d'une conclusion aussi insensée, car il y a — Dieu merci — une façon plus orthodoxe d'en sortir : les points d'observation ne s'alignent pas, donc il n'y a pas d'alignement, donc tout cela n'est que sornettes et billevesées, et les soucoupistes sont de dangereux rêveurs qu'il faut au plus tôt mettre au cabanon.

LUNDI 27 SEPTEMBRE. En toute rigueur, les observations de la région de Foussignargues auraient dû être datées du 27 septembre, puisqu'elles eurent lieu après minuit.

Cette journée si bien et si tôt commencée devait se poursuivre de façon aussi spectaculaire. En effet, ce lundi 27 septembre vit se succéder toute une série d'observations qui se signalent à la fois par le nombre des témoins et par leur caractère sensationnel.

VISITES SUR PARIS. Le premier ensemble de témoignages couvre la région parisienne.

1^o La Varenne, 19 h 57. Je cite une lettre :

« Il était exactement 19 h 57, raconte M. Lemarié, 111, boulevard de Champigny, à La Varenne, quand je distinguai par la fenêtre de notre logement situé au deuxième étage et découvrant une grande visibilité sur les environs, une large tache d'une lumière intense et mouvante. J'en fis part à ma femme, qui la vit aussi, et pris mes jumelles pour l'examiner mieux.

« L'objet parut d'abord immobile. Mais, après quelques secondes, il se mit en marche horizontalement et disparut vers le sud-ouest à vive allure. Le phénomène avait duré environ une minute. »

2^o Paris, quartiers voisins de Montmartre et des Buttes-Chaumont, 22 heures. Encore des lettres.

« Vers 22 heures, raconte M. Ilias, 18, rue David-d'Angers, je faisais un petit tour avec ma femme, lorsque nous aperçûmes dans le ciel un engin lumineux semblable à un disque éclairé au néon qui arrivait de l'est à vive allure. Arrivé au-dessus des Buttes-Chaumont, il s'est soudain arrêté pendant cinq ou six secondes, puis est reparti vers le nord. »

Un autre témoin, M. Thibault, 78, avenue Secrétan, confirme pour l'essentiel le récit précédent : même heure, même disque lumineux, arrivée rapide, arrêt de quelques secondes sur les Buttes-Chaumont, départ à vive allure. Mais M. Thibault n'indique pas exactement la même direction de départ : nord-ouest au lieu de nord.

Voici un dernier témoin du même phénomène, M. Georges Chappuis, 36, rue Jouffroy.

« L'objet, dit-il, est arrivé de l'est. Il a stoppé un court instant au-dessus du Sacré-Cœur, puis est reparti à toute vitesse dans la direction nord-nord-ouest. »

Notons que M. Chappuis voit l'objet s'arrêter au-dessus du Sacré-Cœur de Montmartre, et non sur les Buttes-Chaumont. Mais il habite rue Jouffroy, dans le XVII^e arrondissement; la butte Montmartre lui cache donc les Buttes-Chaumont, de sorte qu'elles se confondent dans la même perspective. Pour la direction de départ, on voit que M. Chappuis semble mettre les deux autres témoins d'accord.

L'intérêt de ces trois témoignages est qu'ils sont répartis sur une distance de plus de 5 kilomètres à travers la grande ville. Si on

jette un coup d'œil sur une carte de Paris, on constate que la forme circulaire et plate a pu être bien observée, et donc que ce signalement a de la valeur dans la bouche des témoins.

La dernière observation sur la région parisienne eut lieu cette nuit-là trois quarts d'heure plus tard. Témoins assez nombreux, dont un gendarme de Bagnolet. L'objet est passé au zénith, et le gendarme affirme avoir discerné très nettement un disque plat, blanc verdâtre, entouré d'un halo orange. Dernière du jour sur la région parisienne, cette observation l'est aussi pour l'ensemble de l'Europe occidentale à l'exception d'une dont je me réserve de parler en dernier lieu. Voyons maintenant les autres qui se groupent naturellement en cinq régions.

FRONCLES, 13 H 15. Froncles est un village du département de Haute-Marne, à 215 kilomètres est-sud-est de Paris en ligne droite. Vers 13 h 15, M^{me} Kapps, habitant rue de l'Usine, suivait des yeux les évolutions de trois avions, lorsqu'elle aperçut, derrière eux, vers le nord, un corps brillant qui réfléchissait manifestement la lumière du soleil : il était jaune côté ouest et bleu côté est. Prenant ses jumelles, M^{me} Kapps les dirigea sur cette tache et vit un objet assez plat qui, d'abord immobile, fila soudain vers le nord-ouest, s'arrêta deux minutes, repartit brusquement, et répéta cinq fois ce manège avant de disparaître *vers le nord-ouest*. On voit qu'il ne s'agit pas là d'une « bonne » observation : il n'y a que deux témoins : M^{me} Kapps, puis son mari. Mais quand une observation est-elle « bonne » ? Quand elle est prouvée, et inexplicable. Or, celle de Froncles, médiocre en soi, tire sa valeur de quelques autres.

RÉGION DE PERPIGNAN, QUELQUES HEURES PLUS TARD. Les témoignages sont nombreux dans l'après-midi, et répartis dans un cercle d'environ 20 kilomètres de diamètre depuis la mer jusqu'au-delà de Perpignan.

— Au Canet-Plage, on aperçoit un disque qui se déplace d'abord de façon fantaisiste, décrit de petits cercles avec arrêts, puis accélère et disparaît rapidement vers le sud-sud-est.

— Dans la banlieue de Perpignan, à Breusy, des vendangeurs aperçoivent un objet circulaire qui arrive rapidement et s'enfonce ensuite dans les nuages, où il disparaît.

— Un peu plus loin vers le sud, sept ouvriers d'une usine décrivent

un objet semblable qui disparaît à grande allure du côté de l'Espagne.

— Sur la route de Lassus (banlieue de Perpignan), vers la même heure, un jeune garçon qui se rendait au lycée rentre chez lui tremblant de peur : il dit avoir vu un objet rond se poser au sol, deux êtres en sortir, rentrer après quelques instants, et s'envoler. Est-ce un paresseux simulateur? Comme il semble commotionné, on le met au lit et on appelle un médecin, qui diagnostique une crise nerveuse.

C'est tout dans la région de Perpignan.

LANTA (HAUTE-GARONNE), 20 HEURES. Lanta est situé à 18 kilomètres de Toulouse. Trois témoins, dont l'instituteur, M. Gadra, voient un disque lumineux de couleur rougeâtre traverser le ciel à assez vive allure et disparaître en quarante secondes vers le sud.

RÉGION DE VALENCE (DROME ET ARDÈCHE), 21 h 40-23 HEURES. Ici, comme à Perpignan, les témoignages sont nombreux et fort dispersés. Notons qu'il s'agit de la région où M^{me} Lebœuf et son chien ont vu la veille le bizarre « épouvantail » en cellophane et que personne dans les alentours ni ailleurs n'est encore au courant de la rencontre de Chabeuil, mentionnée pour la première fois par les journaux le 30 septembre.

1^o A Sauzet, petit village au nord de Montélimar, trois témoins voient deux objets lumineux traverser le ciel à l'ouest et disparaître vers le sud. Il est 21 h 40.

2^o Lemps, 22 h 15-23 heures. Lemps est un petit village à 24 kilomètres à vol d'oiseau au nord-nord-ouest de Valence, non loin de Tournon.

Vers 22 h 15, M. Joseph Habrat, cultivateur au quartier des Perrets, commune de Lemps, était dans sa cour lorsque, levant les yeux au ciel, il aperçut du côté de Valence une tache lumineuse verte et immobile. Intrigué par cette lumière, il la fixa un instant, et grande fut sa surprise lorsqu'il la vit soudain abandonner son immobilité, accomplir à très haute vitesse une série de mouvements en zigzag, parcourant ainsi une ligne brisée enchevêtrée, puis redevenir immobile. Entre-temps, M. Habrat avait appelé sa fille Yvette, qui fut elle aussi témoin du phénomène. Tous deux virent l'objet disparaître *vers le nord-est*.

Un moment plus tard, un objet que les deux témoins décrivent

comme un rideau de fumée lumineux et allongé arriva à son tour et s'approcha à une distance qu'ils évaluèrent à 300 mètres. Il leur sembla alors entendre une espèce de bourdonnement. Sans s'arrêter, le « rideau de fumée lumineux » changea de cap et disparut à son tour dans la même direction que le précédent, c'est-à-dire vers le nord-est. Fascinés, les deux témoins continuèrent à scruter le ciel. Vers 23 heures, ils virent arriver de divers points du ciel une dizaine d'objets lumineux qui se rassemblèrent dans le sud-est, du côté de Romans, et s'enfuirent ensuite vers le nord-est, se croisant et se dépassant sans cesse. A peine avaient-ils disparu que trois autres points lumineux se rassemblèrent du côté de Larnage, à l'est, et prirent la même direction que les précédents. M. Habrat regarda encore longuement le ciel, mais en vain : l'extraordinaire carrousel était terminé.

Il est inutile, je pense, de suggérer au lecteur un rapprochement qui s'impose de lui-même : ce « rideau de fumée lumineux » correspond à la description du grand cigare de nuées déjà signalé à Vernon, Saint-Prouant, Ponthierry, Dole, etc.

Un spectacle aussi hallucinant ne comporte qu'une explication : l'hallucination, précisément.

Seulement, s'il y eut hallucination, elle fut collective : en effet, la scène décrite par M. Habrat et sa fille *fut également observée de Valence*, 20-25 kilomètres au sud.

3^e Valence. A la même heure que M. Habrat, M. Hénard, employé des postes, se trouvait devant son domicile au quartier du Plan, lorsqu'il vit dans le ciel, à une grande hauteur, huit ou dix objets lumineux évoluant de façon compliquée en s'éloignant : M. Hénard alerta sa famille, et tous purent voir les engins filer à vive allure dans le ciel nocturne et disparaître vers le nord-est.

Comme nous l'avons constaté, les observations *en l'air* de Perpignan s'étalent sur une région large d'environ 20 kilomètres. Mais il en est une au sol, dont la précision est absolue : c'est celle de la route de Lassus, aux abords mêmes de la ville, où un jeune garçon prétend avoir vu un objet posé à terre. D'autre part, les témoins de Lemps ont eu l'impression d'une grande proximité quand ils aperçurent le grand cigare de nuées. Perpignan et Lemps sont donc deux repères assez précis.

Si nous joignons ces deux points par une ligne droite, *nous constatons qu'elle passe par Foussignargues* où, comme on s'en souvient, un atterrissage était signalé à 3 heures du matin. On peut donc,

si l'on veut, procéder autrement, et de façon plus précise : joignons les deux points d'atterrissage connus de Perpignan et de Foussignargues. Nous obtenons une droite orientée vers le nord-est et sur laquelle, Perpignan étant au kilomètre 0, on trouve l'atterrissage de Foussignargues au kilomètre 202, puis Lemps au kilomètre 307.

Laissons de côté, pour l'instant, ce premier alignement, et portons notre regard sur le petit village jurassien de Prémanon, où se déroule, le soir du 27 septembre, l'histoire peut-être la plus fascinante de tout l'automne 1954.

PRÉMANON, OU L'INNOCENCE. Il y a quelque chose de mystérieusement touchant dans l'affaire de Prémanon : c'est que les seuls témoins sont de tout jeunes enfants. Leur aventure, ils la vécurent comme un jeu jusqu'au moment où, le jeu devenant incompréhensible, la curiosité fit place à l'épouvante. Mais alors ils ne pleurèrent pas, ils ne dirent rien à leurs parents : comme il était près de 21 heures, ils allèrent se coucher, muets et pensifs. Même silence le lendemain. C'est leur jeune institutrice, M^{me} Génillon, qui, devinant dans leur attitude et leurs chuchotements quelque chose de bizarre, fit parler l'aîné, Raymond Romand, douze ans.

« Voilà, finit-il par avouer : hier soir, nous avons vu des fantômes. »

Et il raconta tout : lui, son frère Claude (quatre ans) et ses sœurs Janine (neuf ans) et Ghislaine (huit ans), avaient vu la veille à la porte du fenil où ils jouaient deux « fantômes en tôle », et dans le pré, à 150 mètres, une grosse boule de feu se dandinant doucement. Les fantômes ressemblaient à un « morceau de sucre fendu en bas, faisant des jambes ».

M^{me} Génillon interrogea les trois autres enfants, qui, chacun à sa manière, firent l'un après l'autre le même récit, confirmant les mêmes détails, expliquant ce qu'ils avaient vu avec d'autres images naïves, comme le morceau de sucre.

Le récit, quoique incroyable, était d'une cohérence absolue. M^{me} Génillon fit même dessiner au tableau noir le « morceau de sucre en tôle ». Elle connaissait ces enfants. Elle fut bien vite convaincue, quelle qu'eût été la chose réellement contemplée par eux, que leur récit était véridique. Elle avertit la gendarmerie des Rousses, village où se trouve la plus proche brigade, laquelle avertit son chef hiérarchique le capitaine Brustel, de Saint-Claude,

la plus proche sous-préfecture. Ceux-ci arrivèrent le mercredi matin 29 septembre, environ trente-six heures après l'incident, et commencèrent aussitôt leur enquête sous la conduite du capitaine.

L'ENQUÊTE. On procéda tout d'abord à l'interrogatoire séparé des enfants (quatre, huit, neuf et douze ans, ne l'oublions pas). Leur récit se tenait. Aucune contradiction, et un accent de sincérité dont témoignèrent également les gendarmes, l'institutrice, le curé, et plus tard les journalistes. La scène fut alors reconstituée, avec le même résultat. La voici, telle qu'elle ressort des rapports rédigés par les enquêteurs.

Il est 20 h 30 environ. Les quatre enfants jouent dans la grange, tandis que dehors, dans la nuit noire, une pluie froide et drue tombe sur les prés et la forêt proche. La ferme Romand est isolée dans la montagne, à plus de 1 000 mètres d'altitude.

Soudain, dehors, le chien se met à aboyer. Raymond, l'aîné, sort devant la porte, et se jette presque dans un objet ayant la forme d'un rectangle vertical — un morceau de sucre — fendu en bas et réfléchissant sous la pluie la lumière de la porte. L'enfant regarde, stupéfait mais peu impressionné, ramasse quelques petites pierres qu'il jette sur la chose. Elles rebondissent avec un bruit de tôle. L'enfant prend son pistolet à ressort et tire une fléchette à bout de caoutchouc. Même résultat. Il s'approche alors pour toucher, mais avant d'en avoir le temps, il est jeté au sol *comme par une pression invisible et glaciale*. Raymond comprend soudain qu'on ne s'amuse pas avec « ça », se lève et recule dans la grange, épouvanté.

Alertée par le cri de surprise et de peur qu'il a poussé en tombant, Janine (neuf ans) accourt, jette un coup d'œil dehors et voit elle aussi la « chose », qui se déplace en se dandinant.

Elle recule à son tour vers les autres. Ils restent là un moment, décontenancés, reviennent vers la porte, ne voient plus rien et s'enfuient vers la maison.

Tandis qu'ils courent, Claude, le plus petit, s'écrie soudain :

« Oh ! Janine, regarde ! »

Et il montre à sa sœur une grande boule lumineuse rouge qui oscille doucement à 150 mètres de là, dans le pré en contrebas de la ferme. Ils s'arrêtent tous, regardent un moment, puis reprennent leur course et rentre à la maison.

Il est bientôt 9 heures. Les quatre enfants vont se coucher sans rien dire à leurs parents, et cela a étonné les journalistes (pas les

gendarmes ni l'institutrice, qui sont du pays). S'il est permis à quelqu'un qui lui aussi fut jadis un petit paysan dans une ferme montagnarde de donner son avis, je dirai que mes frères et moi aurions très probablement agi de même.

LA BOULE ROUGE. « Mais cette boule rouge, demandèrent les gendarmes, où l'avez-vous vue?

— Là-bas, dans le pré », dirent-ils.

Les quatre enfants y conduisirent les enquêteurs. Il avait presque sans arrêt depuis l'avant-veille, et cependant les gendarmes trouvèrent des traces irrécusables et stupéfiantes : à l'endroit indiqué, et sur une surface circulaire d'environ 4 mètres de diamètre, l'herbe était couchée dans le sens opposé au mouvement des aiguilles d'une montre. Non pas écrasée ni arrachée, mais simplement aplatie, figée dans l'image immobile d'un tourbillon. Quelques colchiques d'automne semblaient passés à la presse. Le bord du cercle était très net. Dans la surface du cercle, quatre trous disposés en carré marquaient l'enfoncement de coins triangulaires de 10 centimètres de section et inclinés à quarante-cinq degrés vers le centre.

À côté du cercle, un mât planté l'été précédent par les enfants d'une colonie de vacances était éraflé sur 15 centimètres, son écorce arrachée, à une hauteur de 1 m 50. Un spécialiste du bois, ayant examiné cette éraflure, déclara qu'elle datait certainement de la veille ou de l'avant-veille. Au pied du mât, les enquêteurs trouvèrent deux traces semblables aux quatre trous triangulaires du cercle, mais allongées en une espèce de dérapage. Toutes ces traces donnaient l'idée d'un engin qui, au moment de l'atterrissage, avait heurté le mât et accroché un peu le terrain meuble du pré avant de s'immobiliser un peu plus loin.

Charles Garreau, qui se rendit à Prémanon une semaine après l'incident, vit encore très nettement toutes ces traces, malgré la pluie persistante et les curieux. Il s'enquit de l'opinion des villageois sur cette étrange affaire. Les Jurassiens sont gens méfiants et taciturnes. L'avis fut pourtant que quelque chose s'était posé là. Mais quoi? Et que les enfants n'avaient pas menti. Quatre enfants de quatre à douze ans peuvent-ils soutenir longtemps les ruses d'un interrogatoire? Le capitaine Brustel, les gendarmes, l'institutrice, le curé, les parents Romand pensèrent qu'ils ne mentaient pas. Et puis, il y avait ces traces impossibles à repro-

duire, et bien trop abstraites pour une imagination enfantine. Enfin, les enquêteurs relevèrent qu'aucun des enfants n'avait d'abord pensé à une Soucoupe Volante. Ils avaient vu des « fantômes », et c'est aux grandes personnes, après le récit fait à l'école, que l'idée de la Soucoupe Volante vint pour la première fois. Les enquêteurs purent même acquérir la certitude que seul l'aîné avait entendu parler de Soucoupes, encore que cette expression n'évoquât rien de précis en lui.

Telle est l'affaire de Prémanon, la plus poétique assurément de toute l'histoire des Soucoupes Volantes. Si quelque jour on fait un musée de l'innocence, une place attendrissante y sera réservée, j'espère, au pistolet à fléchettes du petit Raymond Romand.

UNE ÉTONNANTE CONCLUSION. J'ai cru longtemps que la journée du 27 septembre 1954 s'achevait à Prémanon. Elle aurait ainsi comporté un alignement de trois observations : Perpignan, Fous-signargues (située également sur un alignement de la veille) et Lempdes-Valence, plus les quatre groupes aberrants de Paris, Froncles, Prémanon et Lanta. Et puis, un jour, je tombai sur un rapport mal classé concernant une observation faite pendant la nuit du 27 au 28 septembre. Et une observation d'importance, puisqu'il s'agissait du grand cigare vertical accompagné de ses petits satellites. Le fait s'était déroulé à Rixheim, dans le Haut-Rhin, en Alsace. Je cherchai ce village dans le dictionnaire des communes, le pointai sur la carte, et contemplai avec intérêt cet insignifiant petit point : non seulement il se trouvait sur la droite joignant Paris à Froncles, mais si l'on joignait Rixheim à Prémanon, la droite ainsi obtenue, prolongée vers le sud-est, arrivait très exactement, au kilomètre 355, à Lempdes, où avait été observé le grand cigare ! Ainsi aux deux articulations de la ligne brisée formée par les trois alignements de ce jour, on voyait apparaître l'éternel grand cigare, uniformément signalé aux centres de dispersion ou de rassemblement, avec son cortège de petits satellites.

Quelle extraordinaire confirmation, à la fois de l'orthoténie¹⁰ et de la nature véritable du phénomène que nous avons appelé le grand cigare ! Rapportons les détails de cette dernière observation. Ils sont simples : deux personnes de Rixheim ayant aperçu dans le ciel une bizarre tache lumineuse, allongée et immobile, allèrent chercher des jumelles et l'étudièrent à loisir. Elles distinguèrent

10. Sur l'orthoténie, voir la préface, p. 11.

« un long engin en forme de cigare autour duquel naviguaient en tous sens une dizaine de points lumineux beaucoup plus petits ». Un cheminot qui était en service de nuit à la gare fit séparément le même rapport et la même description. C'est tout ¹¹.

LES OBSERVATIONS DU 27 SEPTEMBRE ET L'ORTHOTÉNIE. Les observations de ce jour sont très remarquables et très significatives. Les alignements sont d'une précision absolue sur la carte au millionième, sauf dans la région de Valence. En fait, à Valence, et du côté de Romans et de Larnage, furent aperçus à *grande hauteur* les petits satellites du grand cigare, qui, lui, fut observé *d'assez près* à Lemps. C'est à Lemps, précisément, que se coupent les droites Perpignan-Foussignargues et Rixheim-Prémanon. A Sauzet, point isolé, les témoins situent leur observation vers l'ouest, du côté de la ligne. Foussignargues enfin se présente comme un curieux cas particulier, intéressant à relever : ce point est en effet sur les deux alignements des 26 et 27 septembre.

RETOUR SUR FRONCLES. Le 28 septembre, de nombreux témoins observent encore des objets non identifiés, mais ils sont répartis sur un petit nombre de lieux d'observation, cinq en tout à ma connaissance : Redon en Bretagne; un assez large périmètre dans les Deux-Sèvres, plus au sud; Sens, au sud-est de Paris; Froncles, déjà « visité » la veille; et enfin Montpellier. Ces cinq lieux d'observation s'échelonnent sur deux alignements qui concourent à Redon.

REDON - DEUX-SÈVRES - MONTPELLIER. Je ne retiens pas cet alignement en raison de la dispersion des témoins sur une aire trop vaste dans les Deux-Sèvres, ce qui enlève tout caractère probant à la ligne droite.

REDON - SENS - FRONCLES. Celui-là est très intéressant, car Redon et Sens sont deux atterrissages, donc deux observations au sol d'une précision absolue. Si l'on joint ces deux points exactement connus par une ligne droite, on constate qu'elle passe, 540 kilomètres après Redon, à environ 4 kilomètres au nord-ouest de

11. Voici des références de journaux pour les observations du 27 : Paris : *le Parisien libéré* du 28 septembre. Sauzet : *France-Soir* du 30. Canet-Plage, Perpignan : *la Croix* du 30. Prémanon : tous les journaux en ont parlé. Foussignargues : *Paris-Presse* du 2 octobre. Rixheim : *France-Soir* du 2 octobre. Lemps : dossiers Charles Garreau. Lanta : *la Croix* du 30. Froncles : *le Haut-Marnais républicain* du 2 octobre.

Froncles. Or, voici ce qui fut observé dans cette localité de la Haute-Marne.

Le soir de ce 28 septembre, une nuit d'encre enveloppait la région. Le ciel était entièrement couvert par d'épais nuages.

A 21 h 30, M^{lle} Georgette Mongot, habitant place de la Fontaine, sortit sur le pas de sa porte et remarqua aussitôt une assez large tache lumineuse *au-dessus de la colline Momont, au nord-ouest du pays*. Très intriguée, M^{lle} Mongot regarda un moment cette tache. Elle la vit passer du rouge au vert, garder quelques instants cette couleur, puis revenir au rouge, le tout sans changer de place et dans un silence total. Au bout de cinq minutes, alors que le changement de couleur s'était produit plusieurs fois, la tache commença à descendre lentement. Voulant que quelqu'un confirme sa vision avant qu'elle disparût, M^{lle} Mongot se précipita chez ses voisins, M. et M^{me} Alexis Lartillot. Les trois témoins virent ensemble la tache baisser lentement et disparaître enfin, cachée par des arbres proches. Un instant après sa disparition, la tache dut, selon les témoins, augmenter fortement sa luminosité, car une puissante lumière, jaillissant du point de l'atterrissage supposé, éclaira longuement la base des nuages. Puis tout s'effaça ¹². Ces témoins ont-ils été hallucinés? Ont-ils mal interprété quelque phénomène naturel? Telles sont les questions que l'on aurait dû se poser d'abord naguère, sans avoir la moindre chance d'arriver à une réponse qui mette tout le monde d'accord. Laissons donc de côté cette stérile recherche, et voyons les deux autres observations de l'alignement.

SENS-SAINT-SAVINIEN. Le temps était également très couvert dans la région de Sens ce soir-là. A 20 h 30, M. M... et M^{me} C..., habitant rue des Oublettes, à Sens, virent un engin lumineux descendre verticalement jusqu'à une hauteur estimée à une centaine de mètres, puis suivre une ligne parallèle à la terre jusqu'au passage à niveau de Saint-Savinien, et disparaître, apparemment au sol. Durée de l'observation : une minute environ. Silence complet. Sens du déplacement : d'ouest en est.

Deux autres groupes de témoins de la même région confirment en tous points les déclarations faites par les témoins de Sens.

— A Vaudeurs, à 30 kilomètres est-sud-est de Sens et quelques

12. Cette observation est très bien rapportée dans *le Haut-Marnais* du 2 octobre. Voir, pour Redon : *le Parisien libéré* du 30 septembre; Sens : dossiers Charles Garreau.

kilomètres au sud de la ligne Redon-Froncles, deux témoins voient, vers 20 h 30, un objet brillant traverser au nord le ciel d'ouest en est.

A Pont-sur-Yonne, 10 kilomètres nord-ouest de Sens, quelques kilomètres au nord de la ligne, à la même heure les employés de la gare de chemin de fer font une observation absolument concordante.

REDON-SAINT-NICOLAS. Ce cas est l'un des plus spectaculaires de l'époque. Dans la soirée, à une heure de la nuit qu'il ne m'a pas été possible de préciser, une locomotive haut-le-pied roulait sur la voie ferrée allant de Nantes à Vannes. Deux hommes à bord : MM. Gérard, mécanicien, et Paroux, chauffeur.

Alors que la machine, roulant à faible allure, arrivait au lieu dit la Butte du Rouge, à Saint-Nicolas-de-Redon, M. Paroux s'écria soudain :

« Regarde, là! Qu'est-ce que c'est? »

Dans le marais tout proche, au ras du sol, « un engin allongé, ou bien circulaire et plat », volait rapidement en prenant de l'altitude. Il était lumineux, d'un rouge sombre tirant sur le violet, et filait droit sur la locomotive. Il l'eut bientôt rattrapée, et, pendant une dizaine de secondes, la suivit en la survolant à quelques mètres à peine. Il accéléra ensuite, disparut vers l'ouest à une vitesse vertigineuse, et pendant quelques secondes encore les nuages furent illuminés d'une lueur violette. Puis ce furent de nouveau les ténèbres.

Le chauffeur, éperdu, terrassé par la peur, tremblait de tous ses membres. M. Gérard dut le remplacer jusqu'à l'arrivée et le conduire jusqu'à son lit, où il resta plusieurs jours couché, en proie à une crise nerveuse et à la fièvre.

Un examen serré des trois observations que je viens de rapporter montre qu'il a pu s'agir du même phénomène à Sens et à Froncles. A Sens (et dans les environs de Sens, à Pont-sur-Yonne et Vau-deurs), on a en effet constaté à 20 h 30 un déplacement en direction de l'est. Or, Froncles est à l'est de Sens, et c'est une heure plus tard, à 21 h 30, que le premier témoin y est alerté. En revanche, à Redon-Saint-Nicolas, le mouvement est en sens opposé. Il y a bien alignement, mais non pas trajectoire.

L'existence de l'autre alignement (de Redon à Montpellier) suggère que ce jour-là Redon put être un centre de dispersion. Ce n'est qu'une supposition, d'autant que l'on ne peut envisager la certi-

tude du deuxième alignement malgré son apparence éminemment probable.

Le premier alignement, en revanche, est aussi parfait qu'on peut le souhaiter : la ligne Butte du Rouge-Sens passe au nord-ouest de Froncles, juste derrière cette colline Momont au-dessus de laquelle les témoins situent leur vision. C'est une bien jolie précision, à 534 kilomètres de distance. Si c'est cela le hasard, que les militaires cessent de se casser la tête sur les moyens de téléguider leurs fusées : qu'ils les confient à l'aveugle dieu Hasard, et ils auront enfin l'arme absolue...

29 SEPTEMBRE : UNE SOMBRE HISTOIRE DE PILLAGE EXTRA-TERRESTRE. Pour rapporter dans le détail toutes les observations de cette période confirmant la curieuse habitude qu'ont certains phénomènes inexplicables de se montrer le long de lignes droites, il faudrait plusieurs livres. Nous passerons donc rapidement.

Du 29 septembre, dix groupes d'observations sont venus à ma connaissance. Neuf d'entre eux se répartissent sur trois lignes droites. Ce sont les groupes suivants :

1^o Région parisienne (où les témoignages distincts se comptent par dizaines) - Rebais (est-sud-est de Paris, dans la Seine-et-Marne) - Wassy (Haute-Marne). L'alignement a 200 kilomètres de long, et n'est que peu incliné sur le parallèle. Les témoins extrêmes attribuent à l'objet un mouvement est-ouest (Paris) et ouest-est (Wassy), ce qui confirme l'orientation de la ligne, mais semble exclure la trajectoire simple ¹³.

2^o Rebais-Langeron (Nièvre) - Cabestany (près de Perpignan) ¹⁴. Cet alignement a 686 kilomètres de long.

3^o Montagney (Doubs) - Rigney (Doubs) - Painblanc (Côte-d'Or) - Langeron - Bouzais. Cet alignement, de 305 kilomètres de long, mérite d'être étudié d'un peu plus près.

Vers 20 heures, un habitant de Montagney, petit village à 32 kilomètres à vol d'oiseau au nord-est de Besançon, dans le département du Doubs, rentrait de Rougemont, quelques kilomètres à l'est, lorsqu'il eut la surprise de voir la nuit s'illuminer soudain. Levant les yeux, il aperçut dans le ciel, allant d'est en ouest à une allure modérée, un énorme objet lumineux de la grosseur de la pleine

13. Région parisienne : *le Parisien libéré* du 30. Rebais : *Combat* du 1^{er} octobre. Wassy : *le Haut-Marnais* du 4 octobre.

14. Cabestany : *Combat* du 1^{er} octobre.

lune. Il alerta les autres villageois, qui sortirent et virent l'objet céleste s'éloigner sous les nuages vers l'ouest et disparaître à l'horizon.

Au même moment, M. Gazon, instituteur à Besançon, roulait en voiture sur la nationale 486 pour rentrer chez lui à Filain, dans la Haute-Saône. Il venait de dépasser Rigney, 15 kilomètres au sud-ouest de Montagney, lorsqu'il vit surgir sur sa gauche, c'est-à-dire champ nord, un objet de forme oblongue filant horizontalement vers l'ouest et qui répandait une lumière blanc verdâtre. Il le regarda un moment, puis stoppa et descendit, mais l'objet disparut rapidement. Il avait arrêté son moteur, et put constater qu'on n'entendait aucun bruit.

Quelques kilomètres avant d'apercevoir l'objet lui-même, précisa l'instituteur, j'avais remarqué dans le ciel de curieuses luminosités fugitives ¹⁵.

Tandis que M. Gazon scrutait le ciel où venait de s'évanouir la bizarre apparition, M. X..., ouvrier mécanicien, roulait à moto sur la nationale 470, venant de Beaune. Au moment où il arrivait à Painblanc, 120 kilomètres ouest-sud-ouest de Rigney, il vit grossir dans le ciel un vaste corps lumineux de couleur blanc verdâtre, qui passa au-dessus de lui et s'éloigna rapidement. Au moment de sa plus grande proximité, le témoin constata que l'objet était animé d'une sorte de tournoiement ¹⁶.

Il n'est pas interdit de supposer que les trois premières observations de cet alignement concernent le même objet. Dans ce cas, il s'agirait du grand cigare de nuées que nous avons déjà souvent rencontré. Quoi qu'il en soit, si l'on joint Painblanc à Montagney, la ligne passe environ 5 kilomètres au nord de Rigney, ce qui correspond tout à fait aux déclarations de l'instituteur.

Mais suivons la ligne dans l'autre sens, vers l'ouest. 120 kilomètres après Painblanc, elle va passer à 2 kilomètres au nord de Langeron, encore dans la Nièvre, où une observation est signalée ce même soir. Le témoin est M. Raymond Deloire, vingt ans, fils du garde champêtre de Langeron. Il roulait à bicyclette, la nuit tombée, sur la route nationale 151 *bis*, venant de Saint-Pierre-le-Moutier, lorsqu'il aperçut en face de lui dans le ciel, *arrivant de l'ouest*, un objet de forme hémisphérique, lumineux, de couleur orange, qui filait hori-

15. Dossiers Charles Garreau pour les deux observations. Ces luminosités préluant à l'apparition de l'engin sont depuis 1954 devenues classiques.

16. Dossiers Charles Garreau.

zontalement en silence. Le jeune homme le suivit des yeux et le vit disparaître à l'horizon vers le nord-est ¹⁷.

Si l'on observe l'orientation de la route, on constate que l'objet est passé au nord de Langeron, *c'est-à-dire en direction de la ligne*, et que l'objet a disparu précisément le long de cette ligne, mais en sens inverse des mouvements signalés par les précédents témoins. Il ne s'agit donc pas du même objet. Et justement la description est différente. Elle correspond à la description classique du petit objet. Encore 50 kilomètres vers l'ouest-sud-ouest en suivant la ligne, et nous tombons très exactement à Bouzais, dans le Cher, à l'extrémité de cette ligne de 310 kilomètres. L'observation de Bouzais est rigoureusement sur cet alignement du 29 septembre, et pourtant, elle date de la veille. Nous avons vu qu'il était pratiquement aussi difficile d'attribuer au hasard ce cas particulier plutôt que n'importe quel autre. Voici donc le récit du témoin, M. Mercier, un vigneron de Bouzais :

« J'étais allé dans l'après-midi cueillir du raisin dans ma vigne du Grand-Tertre. Découvrant que des voleurs avaient pillé mes raisins, je restai, la nuit venue, dans l'espoir de les surprendre.

« Vers 22 h 30, alors que je m'apprêtais à partir, je vis une sorte de masse lumineuse tomber littéralement du ciel à une cinquantaine de mètres de moi. A peine avais-je constaté que j'étais paralysé, ne pouvant faire un mouvement, que quelque chose s'agita près de l'objet lumineux. *C'étaient trois « hommes »*. J'ai eu le sentiment de perdre conscience, et quand je recouvrai mes sens, il n'y avait plus rien. Je m'enfuis alors, fou de peur. »

En bon vigneron, M. Mercier courut tout droit jusqu'au café le plus proche se reconforter un peu. On le vit entrer tout pâle et tremblant, on lui posa des questions, et c'est ainsi que l'affaire se sut aussitôt ¹⁸.

Fut-il halluciné? Des « Martiens » avaient-ils pillé sa vigne? Réponde qui voudra. A mon avis, la question n'est pas là. La question est la suivante : que signifie l'alignement de cette incroyable histoire sur quatre autres histoires non moins incroyables?

GÉOMÉTRIE ET FANTAISIE. Mais une autre question s'impose à l'esprit quand on étudie les alignements : pourquoi toutes les

17. *France-Soir* du 2 octobre.

18. *Berry républicain* du 29 septembre. A rapprocher de l'affaire de Valensole, le 1^{er} juillet 1965.

observations ne sont-elles pas alignées? Comme nous avons pu le voir ces derniers jours, la plus grande partie des témoignages vient certes se ranger docilement en lignes orthoténiques, qui sautent pour ainsi dire aux yeux dès le premier coup d'œil lorsqu'on a pointé sur une carte les lieux d'origine signalés. Mais on est toujours embarrassé de quelque rebelle impossible à classer. Ce mercredi 29, il en reste un à Landéda-l'Aber-Wrac'h dans le Finistère (Bretagne)¹⁹. Il s'agit pourtant d'une bonne observation : l'objet fut aperçu sur un vaste périmètre comprenant plusieurs villages, et la description concordante ne correspond à rien de connu. Alors?

On peut imaginer plusieurs réponses à cette question.

1° L'insuffisance de l'orthoténie. Il peut y avoir plusieurs modes de répartition dont l'orthoténie ne serait qu'un cas particulier. Supposons qu'un sauvage n'ayant aucune idée ni de la droite, ni du cercle, ni d'aucune notion géométrique visite pour la première fois une ville moderne. La disposition régulière des rues et la verticalité des murs pourront lui révéler d'abord la ligne droite, et il sera dès lors tenté de prendre les coupes, les ronds-points, les escaliers, les toits inclinés, etc., pour un pur désordre. Autrement dit, les cas rebelles ne seraient rebelles à l'orthoténie que parce que (peut-être!) ils obéissent à une autre loi. Laquelle?

J'ai bien cherché, et n'ai rien trouvé.

2° L'insuffisance de l'information. Il est certain que tous les cas observés ne sont pas venus à ma connaissance. Il ne se passe jamais beaucoup de temps sans que quelqu'un me rapporte, maintenant encore, des observations datant de cette étonnante époque. Les cas rebelles dépendent peut-être d'une ligne orthoténique jamais fixée, faute d'éléments. Et c'est un fait que les cas signalés longtemps après m'ont parfois révélé une ligne nouvelle faisant rentrer dans le rang d'autres cas jusque-là portés en rébellion. Nous l'avons vu pour Rixheim, le 27 septembre. J'avais bien remarqué cette observation dans *France-Soir* du 2 octobre : mais elle était faussement datée du 1^{er} octobre, et ne signifiait rien ce jour-là. Restituée à sa vraie date, elle révélait l'ordonnance du 27 septembre.

3° Le désordre réel, la pure fantaisie. Les lignes orthoténiques ne sont peut-être pas obligatoires, « normatives », comme disent les philosophes. L'aviation commerciale elle aussi observe des parcours fixes, mais rien n'empêche un avion de s'en écarter à l'occasion.

¹⁹ Combat du 1^{er} octobre.

4° La pluralité du phénomène Soucoupe. Supposons que ce que nous appelons Soucoupe Volante soit en réalité un ensemble hétérogène, qu'il comprenne par exemple plusieurs phénomènes d'origine radicalement différente dont un seul obéirait à l'orthoténie. Qu'observerait-on? *Exactement ce que l'on observe*, compte tenu toutefois du fait que l'orthoténie semble liée au phénomène de beaucoup le plus fréquent. Mais s'il en est ainsi, l'alignement acquiert une signification nouvelle : il peut nous aider à déterminer ce que sont *vraiment* les Soucoupes Volantes. Cette méthode n'en est qu'à ses débuts. Jusqu'où nous conduira-t-elle?

Quoi qu'il en soit, constatons pour l'instant l'existence des Soucoupes aberrantes. Dans nos conversations, nous leur avons donné le qualificatif de « virgiliennes », à cause du vers de l'*Énéide* où Virgile décrit le dramatique désordre de la mer après la tempête : *Apparent rari nantes in gurgite vasto*.

C'est-à-dire : « On en voit quelques-uns nageant çà et là sur le vaste abîme. » Que les latinistes nous pardonnent cette impertinente traduction.

LES ALIGNEMENTS ET LE SOLEIL. Enfin, la remarque la plus curieuse que suggèrent les alignements est la suivante : les observations ne semblent généralement pouvoir s'aligner que dans les limites approximatives d'un jour solaire. *A priori*, on ne voit pas pourquoi, par exemple, on ne trouverait pas des alignements entre les observations séparées par plusieurs jours, ou plusieurs semaines. Si le hasard seul intervenait, le nombre des alignements possibles augmenterait avec le nombre des observations portées sur la carte, quel que soit le temps écoulé. Même en dehors du hasard, on pourrait imaginer des retours, des cycles, que sais-je? Et même des quadrillages, pourquoi pas? Je n'ai rien trouvé de tel, peut-être par manque de sagacité. Le lecteur pourra exercer la sienne à l'aide en reconstituant les cartes.

En tout cas, quand on étudie une crise comme celle de l'automne 1954, on éprouve une espèce de stupeur devant le recommencement quotidien des alignements. Cet ordre aussi évident qu'éphémère fait pressentir la réalité d'un phénomène. On a l'impression de *tenir* quelque chose, de le toucher presque par l'esprit, et cette impression multiplie l'impatience du chercheur. De quoi s'agit-il? Qu'y a-t-il derrière l'orthoténie? Une commission d'enquête dotée de quelques moyens et d'un peu plus d'imagina-

tion qu'elles n'en ont montré jusqu'ici aurait peut-être pu le savoir.

LE VERTIGE. Vers la fin du mois de septembre commence une période affolante. Le nombre des observations semble augmenter chaque jour de façon vertigineuse. Les journaux sont noyés, les enquêteurs encore plus. Car si les premiers choisissent parmi les innombrables dépêches celles qui sont présumées devoir amuser le lecteur, et si ce critère n'implique pas un effort cérébral excessif, les seconds, eux, voudraient bien s'y reconnaître et pouvoir au moins classer chronologiquement les événements qui viennent à leur connaissance. L'absence d'une véritable commission d'enquête se fit alors cruellement sentir, car le désordre qui s'installa dans les dossiers fut, pour certains cas, pratiquement irrémédiable. A peine s'était-on enquis de quelques observations qu'une pile d'autres tombaient, c'est le cas de le dire, du ciel, aussi intéressantes et embarrassantes que les précédentes. Il existait bien une commission officielle au bureau scientifique de l'armée de l'Air. Les officiers qui la composaient — le colonel Richard Martin, son chef, les colonels Galavardin et Poncet, et quelques jeunes gens frais émoulus des écoles — étaient certes des personnalités d'une bonne valeur scientifique. Mais soit inhibition par le ridicule, soit prudence professionnelle, soit scepticisme *a priori*, leur méthode excluait au départ tout espoir d'un examen complet de la question. L'article premier de cette méthode, non écrit, mais tout aussi impératif, était en effet de mettre pratiquement au panier tous les cas « manifestement invraisemblables », et de pousser à fond l'enquête quand on avait des raisons de prévoir une explication naturelle. Le résultat fut un beau rapport non publié, mais que j'ai lu, où l'on prouvait que l'immense majorité des cas étaient des phénomènes mal interprétés. Il est vrai que le rapport n'examinait même pas les autres et ne mentionnait pas les plus surprenants.

Quant aux chercheurs privés, ils furent débordés. La vague passée, ils écrivirent lettre sur lettre aux témoins pour avoir des détails, firent remplir des questionnaires, se ruinèrent en déplacements. Hélas! ils s'aperçurent bien vite que si les détails étaient encore assez vifs dans la mémoire des témoins, il y manquait parfois l'essentiel : la date exacte. A l'époque, cette lacune fréquente parut très regrettable, mais elle le devint bien plus encore quand les alignements commencèrent à se dessiner sur les cartes. Que

restait-il de leur valeur probante quand les observations alignées ne pouvaient être datées avec précision?

Prenons, par exemple, les journées du 30 septembre et du 1^{er} octobre. J'ai pour ces deux jours quelques centaines de témoignages formant plusieurs dizaines de groupes locaux. La date exacte n'est assurée que pour deux tiers environ. Dois-je retenir ces deux tiers et passer le reste sous silence? Si je lisais un livre où l'on avouerait cette méthode, je dirais que l'auteur a retenu les cas conformes à ses idées à l'exclusion des autres, et que l'incertitude des deuxièmes entraîne celle des premiers. Dois-je rétablir les dates à l'aide des alignements? Mais comme il s'agit de montrer la réalité de l'orthoténie, nous serions en plein cercle vicieux. Si les savants, à la suite de ce livre, reconnaissent la réalité de l'orthoténie, n'importe qui pourra rétablir les dates en question pour plus de la moitié des cas incertains.

Dois-je enfin rapporter tous les cas l'un après l'autre? il y faudrait plusieurs livres fort ennuyeux.

Finalement, j'ai procédé ainsi en rédigeant ce livre :

1^o Les cas intéressants ont été retenus sans considération d'orthoténie. Ils sont simplement racontés, selon le procédé habituel des livres sur cette question. C'est ainsi que l'on lira ci-dessous ce qui s'est passé à Dieuze les 1^{er}, 2 et 3 octobre.

2^o J'ai poussé à fond mon enquête pour les jours où la grande majorité des dates était assurée. Le premier de ces jours est le 2 octobre.

TROISIÈME PARTIE

Le Grand Jeu

WEEK-END EN LORRAINE. Parmi les types de comportement les plus curieux observés à cette époque il faut noter le retour régulier, plusieurs jours de suite, d'un objet non identifié répondant à une même description sur une même région, à peu près à la même heure. On a pu le constater à Froncles, à Paris, à Concarneau, à Montceau-les-Mines, et en de nombreux autres lieux. Le cas de Dieuze, en Lorraine (département de la Moselle), est sans doute le mieux observé ¹.

L'affaire commence le vendredi 1^{er} octobre. Vers 23 heures, ce soir-là, MM. Romain et Renfort, de Bassing, à 10 kilomètres au nord-est de Dieuze, étaient sur le pas de leur porte quand un objet lumineux volant dans le ciel vers le sud-est attira leur attention. Il avait la forme d'une ellipse et se déplaçait de façon fantaisiste autour d'un point apparemment situé entre les deux villages de Vergaville et Bidestroff, à 6 ou 7 kilomètres de là. Tantôt l'objet était immobile, tantôt il descendait ou montait, ou encore il se déplaçait sur une courte distance à une allure vertigineuse. Eu égard à la distance évaluée (subjectivement) par les témoins, le diamètre de l'objet semblait être de quelques mètres à peine. Les

1. Le retour sur les mêmes lieux après des intervalles de temps variables peut être considéré en 1966 comme un des traits remarquables du phénomène. Les exemples postérieurs à 1954 sont très nombreux. Dans certains cas, les observations se sont succédé pendant des semaines, se produisant alors la nuit. C'est ainsi qu'au début de l'été 1965, des lumières volantes pulsantes et changeant de couleur ont été observées pendant de nombreuses nuits de suite sur un périmètre de quelques dizaines de kilomètres à l'est d'Apt, entre le Luberon et le plateau de Caseneuve, sur les confins du Vaucluse et des Basses-Alpes. Dans un cas au moins, lors d'une observation rapprochée, le moteur d'une voiture cala et ses phares s'éteignirent (à noter que, quelques mois plus tard, l'armée commençait à étudier l'implantation des fusées nucléaires françaises dans cette région, coïncidence d'interprétation pour le moins incertaine). De nombreux cas de « retours » furent signalés à la même époque par les organismes spécialisés, en Amérique du Sud.

témoins crurent entendre un bruit de moteur, et l'on pouvait donc penser à première vue qu'il s'agissait d'un hélicoptère. Notons cependant que Bassing étant situé entre deux routes nationales au milieu d'un réseau routier relativement serré, et l'objet se trouvant de toute façon assez loin, l'attribution du bruit à l'objet était aussi sujette à caution qu'une évaluation exacte de la distance elle-même.

L'objet disparut au bout de quelques minutes, et ce fut tout pour ce soir-là.

Le lendemain, samedi 2 octobre, le même ballet recommença sur la même région. Mais cette fois il fut observé par plusieurs villages et pendant deux heures consécutives. Le premier témoin est M. Rothfuss, de Dieuze, qui aperçoit l'objet à 20 heures. Pendant une heure entière il pourra observer un manège compliqué : montées, plonges, déplacements lents ou vertigineux, dans la direction de Maizières-les-Vic, vers le sud-est. Ces manœuvres sont accompagnées de phénomènes lumineux et d'émissions de lumières de diverses couleurs. *Il ne peut donc plus être question d'hélicoptère.* Notons que, s'il y eut psychose ou hallucination, ce fut par transmission de pensée, car, d'une part les témoins du 2 octobre ne connaissaient pas ceux du 1^{er}, et d'autre part les journaux n'en avaient pas encore parlé.

A 21 heures, les témoins de Dieuze perdent l'objet de vue. Or, à ce même moment, deux villages voisins situés de part et d'autre de Dieuze commencent à l'apercevoir : il s'agit de Bassing (déjà visité la veille) et de Blanche-Église, 5 kilomètres à vol d'oiseau au sud-ouest de Dieuze. Citons parmi les témoins M. Rémy Rousselle, de Blanche-Église, et M. Baumann, de Bassing. A première vue, on ne comprend pas comment l'observation ait pu se poursuivre de part et d'autre de Dieuze alors qu'à ce village même on ne voyait plus rien. L'explication est sur la carte : Dieuze est dans les arbres. Or, l'objet volait très bas. Quoi qu'il en soit, le même manège est décrit par ces deux villages, qui le suivent pendant encore une heure, jusqu'à 22 heures. Après quoi l'objet disparaît une fois de plus.

Et le lendemain soir, dimanche 3 octobre, le mystérieux visiteur était une troisième fois au rendez-vous. Mais, pour son dernier jour, c'est à un véritable récital qu'il se livra sur toute la région, de 20 h 17 à 23 h 45, au-dessus d'une dizaine de villages.

Le premier témoin est M. Pierre Laplace, de Vergaville, 3 kilo-

mètres au nord-est de Dieuze. Quelques minutes plus tard, les témoins se comptent par dizaines, à Vergaville, Kerprich, Guéblin, Bidestroff, Bataville. Et le spectacle décrit est le suivant : un disque lumineux de couleur verte apparaît à 20 h 17 à la verticale de la forêt domaniale de Brides, au nord de Kerprich. Il reste d'abord immobile un instant, puis soudain jette une lueur d'un violet sombre, démarre et se transporte en quelques secondes au-dessus de Guéblin, 6 ou 7 kilomètres plus à l'est. Les témoins déclarent qu'ils n'ont jamais rien vu, fût-ce un avion à réaction, se déplacer à une telle vitesse.

Au-dessus de Guéblin, nouvel arrêt, avec changement de couleur. Trois fois, l'objet parcourt de façon identique le trajet Kerprich-Guéblin et retour en reproduisant les mêmes phénomènes. Le voici de nouveau au-dessus de Guéblin. Cette fois, il ne revient pas à son point de départ, mais lance de nouvelles lueurs et descend au ras du sol, très lentement, en parcourant un demi-cercle. A quelques centaines de mètres de Bidestroff, hameau situé entre Bassing et Vergaville, il disparaît derrière les arbres et semble se poser au sol. Aussitôt, un véritable « rush » se déclenche dans les villages voisins, où d'innombrables témoins suivaient les évolutions de l'objet depuis plus d'une demi-heure. « La Soucoupe Volante s'est posée ! » criait-on. Et chacun de monter en hâte dans tous les véhicules disponibles. Enfin, on allait peut-être en voir une de près !

Hélas ! les premiers arrivés n'eurent que le temps de « la » voir quitter le sol d'un vol rapide et oblique et disparaître derrière les arbres. Il était alors 21 heures.

L'objet regretta-t-il d'avoir déçu la curiosité de tous ces villageois ? Près de trois heures plus tard, à 23 h 45, *(lui ou un autre) repassa au-dessus de Guéblin* et alla se poser dans les champs, à quelques dizaines de mètres de la route. Deux habitants de ce village, M. Gilcher et M. Domant, qui étaient encore dehors ce soir de dimanche, coururent vers le lieu de l'atterrissage. Arrivés sur la route, ils trouvèrent des passants qui contemplaient l'objet de loin sans oser l'approcher. Impressionnés, ils observèrent la même réserve et se contentèrent de regarder. Et voici ce qu'ils virent.

Dans le champ, un disque émettant une faible lumière verte était posé, immobile et silencieux. Les villageois contemplèrent longuement cet étrange spectacle. Puis ils rentrèrent chez eux sur la pointe des pieds...

Il y a évidemment quelque chose d'exaspérant dans cette affaire.

Quel que soit le secret des Soucoupes Volantes, engin ou hallucination, jamais peut-être le phénomène ne s'offrit à l'observation des hommes avec tant de désinvolture. Et nous n'en retirons qu'un peu plus d'incertitude. S'il y eut hallucination, reconnaissons qu'elle fut en tous points merveilleuse, avec ses transmissions collectives de pensée à distance. Quel insolite sujet d'étude pour les psychologues et les psychiatres! Et s'il y eut démonstration d'un engin véritable, quelle occasion manquée que cette courtoise contemplation! Car de tout cela il ne reste que ce récit, et quelques petits entrefilets dans les journaux locaux.

L'ARAIGNÉE ET LE HASARD. Beaucoup de cas du 1^{er} octobre sont mal assurés, et mieux vaut ne pas hasarder une analyse détaillée de ce jour. En revanche, le samedi 2 et le dimanche 3 sont bien connus. Pourquoi? Tout simplement parce qu'il s'agit d'un week-end, et que les témoins s'en souviennent : le samedi et le dimanche sont des jours qui se remarquent.

Du point de vue de l'orthoténie, le samedi 2 offre au regard un spectacle fascinant. A l'époque où les premiers cas d'alignement venaient de se révéler à mes yeux, le savant écrivain scientifique Jacques Bergier, à qui j'avais montré ce curieux phénomène, me dit :

« Ce qui serait amusant, ce serait de trouver un jour quelque chose comme ceci. »

Et il traça, sur la nappe où nous déjeunions, une dizaine de lignes droites se coupant au même point et présentant l'image d'une toile d'araignée, ou d'une roue avec ses rayons.

« L'intérêt de cette disposition, ajouta-t-il, serait double. Tout d'abord, du point de vue mathématique, il y aurait une jolie démonstration de répartition non aléatoire. Supposez en effet que vous trouviez d'abord deux alignements. Ou bien ils sont parallèles, ce qui serait intéressant, ou bien ils se coupent. Prenons ce dernier cas, et supposons que vous trouviez un troisième alignement. Quelle chance a-t-il de rencontrer par hasard les deux autres à leur point d'intersection? Une chance pour ainsi dire nulle. Mais si pendant une journée vous trouvez par exemple une douzaine d'alignements, et qu'ils se coupent tous au même endroit, alors, on s'amuserait vraiment. »

(Il faut préciser ici que Jacques Bergier ne croit pas aux Soucoupes Volantes, et qu'il nous arrive d'avoir d'amicales polémiques

dans la presse. Mais, contrairement à la plupart des savants « anti », il s'intéresse au phénomène, et se soucie peu de proposer des explications prétendues naturelles encore plus invraisemblables que l'hypothèse interplanétaire.)

« Le deuxième intérêt de cette disposition, ajouta-t-il, serait de donner un argument de poids à ceux qui croient à l'existence de « Soucoupes-bases » jouant le rôle de centre de dispersion des petites Soucoupes. »

J'avais depuis longtemps oublié cette conversation lorsque, ayant rassemblé toute ma documentation sur le 2 octobre, j'entrepris d'en porter les observations sur une carte.

C'est un travail long et fastidieux. Chaque point représente plus d'une heure de travail en moyenne. La carte au millionième était collée sur un grand tableau, et chaque fois que j'avais localisé exactement un point d'observation, j'y piquais une punaise jaune, comme les stratèges en chambre suivant le déroulement d'une bataille.

La plupart des observations étaient déjà couvertes de leur petite tache jaune, lorsque le céramiste Pierre Mestre entra et se mit à considérer la carte en silence. Quand il habite Paris, Pierre Mestre est mon voisin à Montparnasse. Il s'intéresse à mes recherches, et vient régulièrement aux informations. Au premier coup d'œil, les petites taches jaunes (il y en avait plus d'une vingtaine) semblaient faire un joli chaos désordonné à souhait. Cependant, un alignement de six apparaissait avec évidence, joignant Les Rousses, dans le Jura, à l'aérodrome de Maisoncelles, près de Paris, en passant par Dijon, Poncey-sur-Lignon, près de Dijon, Provins, et Voinsles, au sud-est de Paris : six points parfaitement alignés sur une distance de 360 kilomètres. Mestre prit le fil noir qui me servait à lier entre eux les points extrêmes des alignements, et, sans mot dire, le tendit des Rousses à Maisoncelles, où il le fixa. Je le regardai faire et poursuivis mon ennuyeuse étude des cartes locales.

Quand je me retournai pour fixer la dernière punaise, je contemplai la carte avec stupeur.

Une dizaine de fils noirs étaient tendus de punaise en punaise, et presque tous passaient par Poncey!

Mestre mangeait une orange, visiblement satisfait. Je pris le mètre et mesurai les alignements suivants :

— Bassing-Blanche-Église-Poncey-Aiguillon : 705 kilomètres.

- Pellerrey-Poncey-Rians-Vatan : 235 kilomètres.
- Cholet-Poncey-Willer : 630 kilomètres.
- Poncey-Vichy-Clermont-Ferrand : 230 kilomètres.
- Poncey-Châteaumeillant-Magnac-Laval : 315 kilomètres.
- Poncey-Savigny-les-Beaune-Avignon : 390 kilomètres.
- Poncey-Aurec-La Grand-Combe : 370 kilomètres.

De plus :

— Aurec, Clermont et Cholet étaient alignés, et le prolongement de la droite passait sur deux des trois punaises bretonnes : Vannes et Quimper, ce qui faisait un très bel alignement de 700 kilomètres.

— La dernière punaise bretonne, Saint-Brieuc, faisait une ligne droite longue elle aussi de 700 kilomètres avec Vatan et Morestel, et ces deux droites de même longueur étaient parallèles entre elles.

— Saint-Brieuc se trouvait également sur la droite joignant Blanche-Église à Maisonnelles.

— Enfin, une dernière droite de 390 kilomètres joignait Willer, Bourg et Aurec à la Soucoupe auvergnate de Saint-Paulien.

En dehors de tout alignement, nous ne trouvâmes que deux punaises obstinément virgiliennes, l'une à Jeumont, sur la frontière belge, l'autre à Louhans en Bourgogne, 10 kilomètres à l'est de l'alignement Morestel-Bourg-Savigny-Poncey.

« Tout de même, dit Pierre Mestre, 10 kilomètres, c'est peu ! Ne crois-tu pas qu'on puisse voir une Soucoupe Volante à 10 kilomètres dans le ciel ? »

— Qu'est-ce qu'une Soucoupe Volante ? répondis-je. Personne n'en sait rien. Et si c'est une hallucination ? Peut-on voir une hallucination à 10 kilomètres ? Nous avons la chance extraordinaire de tenir ici un phénomène irrécusable, rigoureux comme un cristal. Gardons-lui sa rigueur, si l'on veut qu'il prouve quelque chose.

— Mais regardons au moins ce que c'est que cette observation de Louhans. Si les témoins ont vu quelque chose dans le ciel vers l'ouest, j'aurai mon opinion, et te laisserai ton cristal. »

Nous regardâmes. C'était un atterrissage, d'ailleurs très intéressant. Mestre abandonna donc de bonne grâce sa Soucoupe à Virgile².

« Tant pis, dit-il. Mais Poncey ? Ce point où se coupent huit alignements est inquiétant. J'aimerais bien savoir ce qu'on y a vu. »

— On y a vu quelque chose d'extraordinaire le 4 octobre, deux

2. En avril 1958, Jean Latappy reprit entièrement l'étude du 2 octobre 1954, et trouva plusieurs alignements qui m'avaient échappé.

jours plus tard. Le 2 octobre, je ne me souviens pas, mais en effet, un coup d'œil s'impose. »

On fouilla dans les dossiers, et voici ce qu'on y trouva. Le soir du samedi 2, vers 20 heures, M^{me} Guainet finissait de traire les vaches dans l'étable. Écoutons son récit, confirmé par son mari, ancien maire de Poncey, et par de nombreux autres témoins de Poncey et du village voisin de Pellerey.

« Les chiens, qui, d'habitude, restent à ce moment dans l'étable à mes côtés, étaient sortis quelques secondes plus tôt en aboyant en direction du bois.

« Quand je sortis derrière eux dans la cour, un fait bizarre me frappa : le devant de la maison était doucement éclairé comme par la lune à son déclin. « La lune est bien drôle ce soir », pensai-je. Levant les yeux, j'aperçus alors au-dessus du bois, apparemment à basse altitude, une sorte de vaste cigare lumineux qui volait silencieusement vers l'est à une vitesse comparable à celle d'un gros avion en gardant une position sensiblement verticale. J'appelai mon mari et ma fille Yvette. Une voisine sortit aussi. Nous vîmes tous l'énorme objet disparaître derrière la colline, volant toujours en ligne droite à une vitesse modérée. »

Le spectacle avait été aperçu également à d'autres points du village par plusieurs habitants, *et l'enquête faite le 6 à la suite du fameux atterrissage que je raconterai plus loin montra qu'il en avait été de même au village de Pellerey*, 2 kilomètres est-nord-est de Poncey. La concordance des heures et des témoignages est complète. De plus, l'axe Poncey-Pellerey confirme la direction attribuée au mouvement de l'objet. Il confirme également la ligne droite qui, à 170 et 235 kilomètres de Poncey dans l'est-sud-ouest, survole Rians, dans le département du Cher, et Vatan, dans l'Indre, observations survenues moins d'une heure avant.

Il ressortait clairement de cette observation, passée presque inaperçue à l'époque en raison des événements sensationnels survenus deux jours plus tard au même endroit :

1^o Que le grand cigare vertical avait été vu dans la région de Poncey le soir de ce 2 octobre.

2^o Qu'une fois de plus, le rôle de base (ou, si l'on préfère, de centre de dispersion), joué par ce phénomène, se trouvait confirmé, cette fois de façon éclatante.

Car il me semble évident que le hasard n'a aucune chance de réaliser avec vingt-cinq points, sur une aire de dispersion égale au

moins à la surface de la France, huit lignes rigoureusement droites se coupant toutes au même point.

Rappelons que sur ces huit lignes, il y en a cinq formées de trois points (dont un est toujours le même Poncey), deux de quatre points, dont Poncey, et une de sept points (même remarque). De plus, plusieurs de ces points, pris sur des droites différentes, forment onze autres alignements aussi rigoureux que les premiers : un de cinq points (Quimper-Aurec), trois de quatre points, et sept de trois points.

LES OBSERVATIONS CONFIRMENT LES ALIGNEMENTS. Peut-être le fait le plus intéressant de ce jour est-il la lumière jetée sur le détail des observations par la disposition reconnue sur la carte et inversement. L'un confirme l'autre en tous points. Chaque fois que les mouvements observés ont été notés, ils coïncident avec les lignes orthoténiques.

LES ROUSSES. Le village des Rousses est situé sur la frontière suisse, non loin du lac de Genève. Vers 15 h 45, les vingt-trois enfants de l'école se trouvaient en récréation sous la surveillance de M^{me} Jaillet, leur institutrice, lorsqu'ils aperçurent assez haut au-dessus de la montagne du Noirmont, dans le sud-est, un objet allongé en forme de courte traînée blanche. Il était au début à peine perceptible à cause de sa hauteur et de son éloignement. Il se rapprocha assez vite, et quelques minutes plus tard le phénomène décrit correspond exactement au classique grand cigare vertical de nuées. Comme à Saint-Prouant, les témoins voient l'objet passer de la position horizontale (quand il se déplace latéralement) à la position verticale (quand il est immobile). A un moment, ils aperçoivent très nettement pendant quelques secondes un disque brillant de couleur jaune qui sort du cigare pour s'y recacher bientôt. Puis la nuée — la « traînée », disent les témoins — reprend sa position horizontale en même temps que son déplacement, et disparaît à vive allure en direction de Dole, c'est-à-dire vers le nord-ouest. L'observation a duré de quatre à cinq minutes.

L'objet est donc apparu au sud-est des Rousses et a disparu vers le nord-ouest. Et c'est bien ce que confirme la ligne droite Les Rousses-Dijon-Poncey-Provins-Voinsles-Mauperthuis-Maisoncelles sur laquelle se situe cette observation. La direction de Dole indi-

quée par les témoins est même la direction de l'alignement à six ou sept degrés près!

PONCEY - RIANS - VATAN. Cet alignement, comme on peut le voir sur la carte, est orienté vers l'ouest-sud-ouest de Poncey. Or, à Rians, les témoins découvrent l'objet alors qu'il se trouve au sud-ouest du village, et ils le voient se déplacer « vers la droite », disent-ils, c'est-à-dire vers l'ouest. A Vatan, la direction de déplacement indiquée est « vers Châteauroux », c'est-à-dire vers le sud-ouest. Ici encore, le déplacement est conforme aux lignes de la carte.

PONCEY - CHATEAUMEILLANT - MAGNAC - LAVAL. L'alignement est orienté vers le sud-ouest de Poncey. Un peu plus d'un kilomètre au sud-ouest de Châteaumeillant, situé dans le département du Cher, la ligne entre dans le département de l'Indre. Or, « l'engin, disent les témoins, semblait évoluer à très haute altitude en direction de l'Indre ».

WILLER - BOURG - AUREC - SAINT-PAULIEN. L'alignement est orienté du nord-est au sud-ouest, et nous disposons d'une précision pour Aurec : les villageois déclarent avoir vu « plusieurs engins qui, après s'être immobilisés un instant, disparurent vers le sud-ouest ».

Finalement, de toutes les indications contenues dans les témoignages, une seule à ma connaissance ne correspond pas à l'alignement que suggère un premier coup d'œil sur la carte : à Mauperthuis, près de Coulommiers (alignement Les Rousses - Dijon - Poncey - Provins - Voinsles - Mauperthuis - Maisoncelles), trois témoins, M. et M^{me} Besnard et M^{me} Pannetier, voient « un disque rouge traverser le ciel en suivant la ligne d'horizon d'est en ouest ». Or, l'alignement est disposé du sud-ouest au nord-ouest.

Mais cette exception elle-même confirme un autre alignement, car Mauperthuis est situé sur la ligne joignant Blanche-Église à Saint-Brieuc, orientée précisément d'est en ouest. Dans la région de Mauperthuis, à Voinsles, à Provins, le phénomène rapporté n'est pas celui que décrivent les trois témoins ci-dessus, et correspond bien au premier alignement.

Tournons maintenant la page de ce samedi 2 octobre, si instructif. Un autre jour va se lever, tout aussi riche d'événements extra-

ordinaires. Car si le 2 octobre semble avoir été voué à la géométrie, le dimanche 3 octobre pourrait être placé sous le signe de la familiarité intersidérale, si la Soucoupe Volante est bien ce qu'elle semble être. Jamais encore en effet le mystérieux phénomène n'avait approché les hommes d'aussi près qu'il le fit ce jour-là. Et la géométrie ne fut pas négligée pour autant.

LES ÉVÉNEMENTS DU 3 OCTOBRE, OU L'APPROCHE D'UN MYSTÈRE. Le fait que ce jour ait été un dimanche peut être considéré comme une chance : les gens étaient plus nombreux dehors, car le temps était clair. Et, de plus, ils s'en souviennent. Aussi, quand, longtemps après la fin de la vague, on put songer à classer les dossiers du début du mois, les événements de ce dimanche prirent très vite une physionomie assez nette.

Il y avait eu ce jour-là plus de trente bonnes observations. Or, à l'exception de trois ou quatre, elles s'étaient toutes déroulées entre 19 h 20 et 21 h 30, et, sur la carte, elles se rassemblaient en deux taches de surface relativement réduite. La première, groupant le tiers environ des observations, s'étalait sur cinq ou six départements depuis le centre de la France jusqu'à la frontière de l'Est. Quant à la deuxième, de beaucoup la plus importante par le nombre puisqu'elle comprenait presque les deux tiers des dossiers, on la voyait décrire peu à peu les contours d'un espace long au maximum de 120 kilomètres et large de 70, limité au nord-est par la région de Lille, non loin de la Belgique, et au sud-ouest par Amiens et la rivière de la Somme.

Le classement fut un travail étrange et exaltant.

— Marcoing, 20 h 30. Je cherchais Marcoing dans le dictionnaire des localités, et trouvais cette petite ville à 50 kilomètres au sud de Lille.

— Armentières, 21 h 20, 20 kilomètres au nord-ouest de Lille.

— Chérengh, 19 h 20, 10 kilomètres à l'est de Lille.

Et ainsi de suite. En tout, plus de trente dossiers se groupaient en une douzaine d'observations échelonnées de 19 h 20 à 21 h 30 et toutes localisées sur une même région. Hors de cette période et de cette limite, rien, à moins de descendre beaucoup plus au sud. L'étude des dossiers fut pour nous une autre révélation : à l'exception de deux ou trois phénomènes, très particuliers, le spectacle décrit semblait être le même : les témoins déclaraient avoir vu, avec plus ou moins de détails, un objet circulaire de quelques

mètres de diamètre, lumineux, changeant parfois de couleur et même de forme.

Enfin, en joignant entre eux les points d'observation suivant l'ordre chronologique, on obtint une espèce de zigzag compliqué montrant que la région la plus longuement survolée en toutes sortes d'azimuts était un quadrilatère de 70 kilomètres de côté compris entre Arras et la frontière belge. Fait curieux, et semblant confirmer l'unanimité de la description, on ne trouva aucun cas d'observation simultanée en deux points éloignés, comme si un seul objet s'était promené ce soir-là sur les trois départements du Nord, du Pas-de-Calais et de la Somme. Et s'il en fut réellement ainsi, rien d'étonnant que les observations aient été si nombreuses, car cette région industrielle est celle où la densité de population est la plus élevée en France.

ZIGZAG SUR LE PAYS MINIER. Chérengh, 19 h 20. La première observation est signalée à Chérengh, petit village situé dans la campagne sur la route nationale 41 entre Lille et Tournai, à une dizaine de kilomètres de Lille. Il faisait un beau temps clair, et le ciel était sans nuage. Chérengh célébrait ce jour-là sa « ducasse », c'est-à-dire sa fête patronale.

Soudain, à 19 h 20, des promeneurs qui se trouvaient un peu à l'ouest du village virent arriver à basse altitude et à toute allure dans le ciel une espèce de forme lumineuse de profil oblong. Parvenu à la hauteur de la passerelle franchissant la petite rivière de la Marque, l'objet stoppa, sembla jeter quelques étincelles et descendit vers le sol.

Les témoins prirent leurs jambes à leur cou et se précipitèrent vers la passerelle pour voir de quoi il s'agissait. Mais à leur approche, l'objet reprit vivement de l'altitude et disparut comme il était venu. Le tout n'avait guère duré plus d'une dizaine de secondes, et s'était déroulé en silence. L'enquête révéla que de nombreuses personnes des environs avaient assisté soit à l'arrivée, soit au départ de l'objet.

— Marcoing, 20 heures. Donc, vers 19 h 20, l'objet échappe à l'observation des habitants de Chérengh. De ce moment jusqu'à 20 heures, aucune observation.

A 20 heures, M^{lle} Anne-Marie Perrut, fille d'un gendarme de la brigade de Marcoing, 60 kilomètres au sud de Chérengh, se trouvait à sa fenêtre, lorsque sa vue fut attirée par un curieux spectacle.

A quelques centaines de mètres de la gendarmerie, au-dessus du bois Couillet, un objet lumineux était immobile dans l'air. Il était circulaire et de couleur rouge orange. Un peu au-dessous de cet objet immobile, et comme suspendue à lui, une petite tache lumineuse bougeait, animée d'une espèce de balancement.

M^{lle} Perrut regarda un moment, doutant de ce qu'elle voyait, puis appela son père, qui d'abord refusa de se déranger. Après quelques minutes, comme l'objet était toujours là, Anne-Marie pria son père avec tant d'insistance qu'il consentit à venir. Et ce fut au tour du gendarme de se demander s'il n'était pas victime d'une hallucination, car l'objet était bien là, comme sa fille le disait. M. Perrut alerta alors ses autres collègues, les gendarmes Faucambergue, Delande et Bleuzet, et leurs familles : il y eut bientôt vingt témoins. Après un moment d'hésitation, et comme l'étrange visiteur restait toujours suspendu au-dessus du bois Couillet, les gendarmes cherchèrent d'autres témoins. Ils arrêtrèrent des cyclistes circulant devant la gendarmerie entre Marcoing et le petit village de Masnières situé 3 kilomètres vers l'est. Tous purent contempler le même spectacle. La boule lumineuse ne démarrait pas. Tout au plus la voyait-on parfois monter ou descendre un peu le long d'une ligne verticale.

Un peu après 20 h 30, l'objet subit soudain une transformation : la lumière suspendue sous la boule disparut, et la boule elle-même offrit l'aspect d'un corps oblong, comme un cigare ou un disque vu de profil. D'après les gendarmes, on pouvait alors évaluer l'altitude du phénomène à 600 ou 700 mètres. Presque aussitôt après sa métamorphose, l'objet s'éloigna horizontalement une première fois en prenant la forme d'un croissant, comme si le disque s'était incliné, puis revint au même endroit, y stationna de nouveau quelques instants, et démarra finalement à grande vitesse en direction de Villers-Plouich, village situé à 6 kilomètres au sud-ouest, où il disparut en jetant une lumière intense qui illuminait encore le ciel plusieurs secondes après sa disparition. Il était 20 h 45.

L'enquête menée par les gendarmes montra que l'objet avait été aperçu par de nombreux témoins au moment de son arrivée, à Iwuy, Escaudœuvres et Noyelles-sur-l'Escaut, trois villages situés sur une ligne nord-nord-est de Marcoing à respectivement 16, 13 et 3 kilomètres de distance. Il était donc arrivé du nord. Or, Chérenghien, où est signalée la première observation, est précisément situé à 60 kilomètres au nord de Marcoing.

L'intérêt de l'affaire de Marcoing réside surtout dans la précision des détails donnés uniformément par un très grand nombre de témoins, une centaine, répartis en plusieurs groupes séparés, et dans la compétence des gendarmes habitués à établir des rapports précis se gardant de toute subjectivité. Voici les détails observés : l'objet présentait tour à tour, suivant ses mouvements et sa position, la forme d'un cercle, d'une assiette ou d'un cigare; sa luminosité variait en fonction de la vitesse. Tous ces détails sont familiers.

HÉRISSART - AMIENS. L'observation qui suit chronologiquement celle de Marcoing débuta quelques minutes plus tard sur la route départementale 60, un peu à l'ouest de Hérisart, en un point situé exactement 56 kilomètres au sud-ouest de Marcoing. Et c'est là une fois de plus une coïncidence remarquable, car les gendarmes avaient précisément vu le phénomène disparaître dans cette direction : il y a donc confirmation du temps par l'espace, et inversement. Donc, quelques minutes après le moment où les témoins de Marcoing avaient vu l'objet disparaître vers le sud-ouest, une automobile conduite par M^{me} Nelly Mansart, habitant 8, rue de la Marlière, à Amiens (Somme), dans laquelle avaient pris place deux autres Amiénois, M. et M^{me} Delarouzée, quittait Hérisart et s'engageait sur la route départementale 60 en direction d'Amiens, à 18 kilomètres de là.

Au moment où le véhicule allait tourner sur sa gauche pour prendre la bifurcation se dirigeant sur Amiens, les trois automobilistes aperçurent dans le ciel, à faible altitude, une boule lumineuse répandant une éclatante lumière orange qui, mieux observée, révéla une forme « semblable à un chapeau de champignon ».

La partie supérieure du « champignon » palpitait de couleurs changeantes allant du violet au verdâtre, *tandis que des sortes de « câbles » courts pendaient sous la surface inférieure*³. Les témoins évaluèrent les dimensions de l'objet à 6 ou 8 mètres, et sa distance à 150 mètres. Arrivée au croisement, M^{me} Mansart tourna comme nous l'avons dit. Elle s'aperçut alors que le phénomène descendu presque au ras du sol en faisait autant et la suivait, toujours à la même distance. Les trois automobilistes prirent peur. M^{me} Mansart accéléra pour arriver au plus tôt au village de Rubempré, à environ un kilomètre de là, dans l'espoir que le mystérieux objet, intimidé par les

3. Voir « Petit Salon de la Soucoupe Volante 1954 », p. 202.

habitations, s'éloignerait. Et, en effet, il obliqua et disparut. Mais à peine les voyageurs eurent-ils traversé le village qu'ils aperçurent de nouveau derrière eux, toujours au ras du sol et à faible distance, le tenace champignon. Il s'était contenté de contourner le village, et puis avait rejoint la route !

Le prochain village était Pierregot, à 2 kilomètres. Les trois automobilistes, crispés, le front moite, commençaient à se demander ce que leur voulait cet importun suiveur, et comment cela finirait. A l'entrée du village, même manège qu'à Rubempré : il obliqua et disparut. Écoutons maintenant M^{me} Mansart :

« A la sortie de Pierregot, voyant que l'objet nous avait une fois de plus rejoints, je m'arrêtai. La « Soucoupe » parcourut encore 300 ou 400 mètres, puis stoppa elle aussi, décrivant des spirales en rase-mottes. J'attendis un moment, puis redémarrai. Elle reprit alors sa position et sa poursuite.

« Ce n'est qu'à l'entrée de Rainneville, 10 kilomètres avant Amiens, que nous la vîmes s'éloigner, définitivement cette fois. Elle s'orienta vers l'ouest, accéléra et disparut dans cette direction à une vitesse vertigineuse. »

Cette aventure étonnante s'était déroulée sur une distance de 6 kilomètres, en un peu plus de six minutes. Il était environ 21 h 05.

WABEN - RUE. A ce moment précis, M. Georges Galland, commerçant à Rue (Somme), sa femme et son fils roulaient en voiture sur la nationale 40, entre Waben et Rue, 65 kilomètres plus à l'ouest. *Et la même scène recommença.*

Comme les trois automobilistes d'Amiens, ceux de Rue aperçurent tout à coup dans le ciel un objet orange.

Comme eux, ils virent bientôt que cet objet les suivait. A cet endroit, la route, quasi déserte, court dans une région de sables et de marécages. Ils ne purent donc se livrer à l'expérience faite par M^{me} Mansart pendant la traversée des villages. Mais M. Galland ralentit jusqu'à 50 kilomètres à l'heure et put voir que l'objet en faisait autant, les suivant au ras du sol à quelques centaines de mètres. Enfin, peu avant Rue, après 8 kilomètres de poursuite, l'objet accéléra soudain, vira sur la droite et disparut au-dessus de Saint-Quentin-en-Tourmont en direction de la mer.

A la même heure, ce 3 octobre, on trouve un autre cas signalé à Quend (Somme). Or, Quend est un petit hameau à 100 mètres de la nationale 40, et 5 kilomètres au nord de Rue. Les habitants de

Quend ont donc vu passer un objet à l'endroit et à l'heure mêmes où la famille Galland dit avoir été poursuivie. Les deux témoignages se confirment.

De plus, ici aussi, heures et directions se recoupent parfaitement entre les témoignages Mansart (Ilérissart-Rainneville) et Galland (Waben-Rue). M^{me} Mansart et ses compagnons ont vu disparaître l'objet à toute vitesse vers l'ouest : or, Rue est exactement à l'ouest de Rainneville. Et les heures sont les mêmes à quelques minutes près. Une fois encore les minutes qui s'écoulent indiquent un chemin sur la carte. S'il y eut hallucination, son caractère inusité mériterait de retenir l'attention des psychiatres, d'autant plus qu'elle serait aggravée d'un cas évident de télépathie.

ARMENTIÈRES, 21 H 15. Quelques minutes encore, et les observations de nouveau se succèdent, mais cette fois-ci dans la même région qu'au début, plus au nord. Si les témoignages précédents concernent le même objet, celui-ci est parti vers la mer (observation Galland), puis serait remonté dans la nuit au-dessus des flots à une vitesse vertigineuse, avant de pénétrer de nouveau dans les terres. Et s'il s'agit d'une hallucination, constatons son caractère obsessionnel. Car à 21 h 15, voici notre psychose en action à La Chapelle-d'Armentières, 10 kilomètres environ à l'ouest de Lille. La rue de Fleury était à cette heure encore très animée. Et voici qu'un promeneur, levant les yeux au ciel, y découvre un objet lumineux parfaitement immobile. Il le montre à ses voisins. On s'arrête. On s'attroupe. Et bientôt tout le quartier regarde, commente et échange ses impressions. L'objet est toujours immobile. Un curieux se munit de jumelles, l'étudie longuement, puis les passe à ses voisins. A l'œil nu, on voit une espèce de coupole, un champignon, disent les uns, une demi-lune, disent les autres. Elle est de couleur jaune orange, ou dorée, avec une espèce de tache verdâtre allongée. Les jumelles confirment cette description. La contemplation se poursuit pendant plusieurs minutes puis, subitement l'objet tout à l'heure immobile démarre à une allure foudroyante et disparaît vers le sud-sud-ouest, en direction de Fleurbaix. Il est 21 h 20.

LIÉVIN, 21 H 30. Dix minutes plus tard, M. Jean Lecoq, de Liévin, observait dans la direction sud, au-dessus du plateau de Lorette, un bien curieux spectacle. Dans le ciel, à faible altitude, un objet

lumineux de forme allongée mais arrondi par-dessus se balançait légèrement. Il arrêta plusieurs personnes pour leur faire constater cette apparition. L'objet paraissait être à un kilomètre environ des observateurs. Il y eut bientôt un attroupement d'une centaine de personnes. Soudain, « quelque chose » se détacha de la partie inférieure, descendit assez rapidement vers le sol, y resta quelques secondes, et remonta se fixer à son point de départ. L'objet démarra alors vers le sud et descendit dans la vallée où il disparut.

ABLAÏN - SAINT-NAZAIRE, 21 h 30. Or, dans la vallée, à moins d'un kilomètre sous le plateau de Lorette, il y a le village d'Ablain-Saint-Nazaire. Et voici ce que deux habitants d'Ablain-Saint-Nazaire virent à la même heure.

Un objet lumineux arrivait du nord en planant doucement. Après s'être rapproché quelque peu, il s'arrêta et sembla se partager en deux. Tandis que sa partie supérieure restait immobile, sa partie inférieure descendait, atterrissait dans un champ entre deux meules et remontait peu après se rattacher à la partie laissée en l'air. L'objet ayant alors recouvré sa forme initiale démarra et disparut rapidement.

Inutile d'insister sur la similitude des deux témoignages. Ce qu'il faut souligner, c'est que les deux groupes de témoins non seulement ne se connaissent pas, mais qu'ils ignorent encore n'avoir pas été seuls à observer ce bizarre manège exécuté deux fois à quelques kilomètres de distance à peut-être une minute d'intervalle⁴.

Mais le plus remarquable dans cette affaire est assurément qu'une fois encore, la succession des heures et des lieux depuis Armentières suggère le déplacement rectiligne d'un objet. Rappelons-nous en effet la dernière observation des témoins de La Chapelle-d'Armentières : à 21 h 20, ils avaient vu l'objet disparaître rapidement vers Fleurbaix, c'est-à-dire sud-sud-est. Or, les témoignages suivants, dix minutes plus tard, ont lieu précisément à 30 kilomètres au sud-sud-est de La Chapelle-d'Armentières.

IL RESTE UN TÉMOIGNAGE. Nous voici arrivés à 21 h 30. Les observations de Liévin et d'Ablain-Saint-Nazaire sont les dernières du 3 octobre pour cette région : apparemment, la Soucoupe Volante

4. Il y a 31 000 habitants dans la commune de Liévin, qui forme avec Lens, Hénin-Liétard, Sallaumines, etc., une seule agglomération peuplée de plus de 100 000 habitants : les gens ne se connaissent pas.

(ou l'hallucination) déserta le nord de la France à partir de ce moment. Et cependant il reste encore un témoignage qu'il eût été normal de rapporter en premier lieu puisqu'il date de 18 h 15 et précède donc Chéreng. Si je ne l'ai pas fait, c'est parce qu'il tire sa valeur, s'il en a une, de la suite des autres. Et aussi parce qu'il est extraordinaire.

Il faut donc, pour en apprécier la portée, évaluer d'abord le crédit que l'on peut accorder aux autres témoignages.

Peut-on douter de Chéreng? Certes, on peut toujours douter, à condition que ce soit en connaissance de cause. Or, ici, il y eut trois groupes de témoins totalisant une centaine de personnes sur mille cinq cents que compte le village : ceux qui ont vu arriver l'engin et n'ont vu que cela (ils se trouvaient aux abords du village); ceux qui ont vu l'atterrissage (ils étaient du côté de Lille, près des dernières maisons et de la passerelle); ceux enfin qui l'ont vu s'éloigner, sans savoir qu'il s'était posé (ils se trouvaient vers le sud du village).

A Marcoing, le récit donné plus haut permet de se faire une idée de la valeur des témoignages. Mais il faut noter aussi que Marcoing et Chéreng se complètent et se confirment. La valeur probatoire des deux localités, et des localités voisines de Marcoing, s'ajoute et se combine.

Le témoignage Mansart sur la première poursuite d'auto n'a au départ qu'un faible argument en sa faveur : c'est que Hérissart est dans la direction prise par l'objet au départ de Marcoing et que les heures coïncident. C'est tout. Rien n'oblige à croire les trois témoins. Les villages traversés n'ont rien remarqué — ce qui d'ailleurs s'explique même si les témoins sont véridiques, puisque l'objet les contournait.

Le témoignage Galland semble assuré, puisque les villageois de Quend ne sont pas plus au courant de ce que disent les Galland, ni même de leur existence, que ceux-ci de ce que racontent les témoins de Quend, et que leurs dires se confirment.

Seulement, s'il en est ainsi, le témoignage Mansart acquiert un début de crédibilité, car tous deux correspondent parfaitement : heures, directions, descriptions, etc. Et s'il y eut hallucination ou invention facétieuse, il faut expliquer ces correspondances⁵.

Quant aux trois derniers groupes de témoins, il est difficile de les

5. Voir l'affaire des balances volantes, p. 233.

contester. On peut discuter l'interprétation de ce qu'ils ont vu (dire par exemple qu'ils furent hallucinés, etc.) mais non leur sincérité.

Cela dit, voici le témoignage manquant, le premier dans l'ordre chronologique.

Le soir de ce dimanche 3 octobre, deux jeunes gens de Vron (Somme) roulaient à bicyclette sur la route départementale 27. Vron est un petit village à 8 kilomètres de Rue, à 8 kilomètres également de Quend, *où se déroulera deux heures et demie plus tard la deuxième poursuite.*

Vers 18 h 45, alors qu'ils se trouvaient à 4 kilomètres de Ligescourt, ils aperçurent soudain à 150 mètres, au milieu de la chaussée, une sorte d'engin lumineux émettant une lumière orange. Laissons la parole à ces deux jeunes paysans, Bernard Devoisin et René Coudette, tous deux âgés alors de dix-huit ans.

« Il était circulaire, large de 3 mètres, haut peut-être de 2, et évoquait la forme d'une meule. Près de lui, quelque chose bougeait que nous prîmes d'abord pour un animal. Mais, en nous approchant, nous vîmes bientôt que *c'était un être de la taille d'un enfant et habillé en scaphandrier.* Il monta dans l'appareil, qui s'envola rapidement, sans bruit, alors que nous n'en étions plus qu'à 70 mètres. »

C'est tout. En tant que démonstration, la valeur de ce témoignage est exactement nulle. Rien ne vient le confirmer, aucune trace, aucun recoupement. Il n'y a aucun moyen de savoir si Bernard Devoisin et René Coudette ont tout inventé de A à Z ou si leur histoire est vraie : elle fait partie de ces récits qui, loin d'être une preuve, ont eux-mêmes besoin qu'on les prouve. Mais si la preuve n'existe pas, inversement, rien ne prouve que le récit des deux paysans soit une pure invention. Ne pas le rapporter équivaldrait donc à conclure sans preuve à sa fausseté alors que, *s'il est vrai*, il constitue l'observation la plus importante de la soirée. Aussi convient-il de l'étudier sous condition, en suspendant son jugement. Cette réserve faite, ceux qui croient à la réalité du témoignage ne manquent pas d'arguments. Tout d'abord, font-ils observer, l'objet décrit par les deux garçons ressemble tout à fait à celui que plusieurs centaines de témoins diront avoir aperçu pendant les trois ou quatre heures suivantes. Il lui est même identique, dans la mesure où les détails donnés par les uns et les autres sont peu nombreux. La seule discordance est la dimension prêtée par les trois automo-

bilistes d'Amiens : 6 à 8 mètres, c'est-à-dire beaucoup plus que les autres. Mais on sait combien il est difficile d'évaluer et la distance et les dimensions réelles d'un objet quand il n'est pas posé au sol. D'autre part, la terreur avouée par ces trois témoins est un sentiment qui, c'est bien connu, incite à l'exagération, fût-elle sincère. En revanche, la luminosité orange est bien signalée partout, de même que la forme circulaire, le dessous plat et le dessus en forme de cône évasé.

Cette concordance est d'autant plus remarquable, soulignent ceux qui croient les deux jeunes garçons, qu'elle concerne des événements dont la concordance ne s'est révélée que de nombreux mois plus tard, et n'est pas encore connue des divers témoins. Ils ne la découvriront que s'ils lisent mon livre.

Enfin, comme ceux qui croient à la sincérité de ce récit sont obligés de croire aux Soucoupes Volantes, ils trouvent un dernier argument dans le mystérieux retour de l'objet sur la même région, deux heures et demie plus tard.

Ce que l'on doit en tout cas reconnaître, c'est que les deux garçons ont paru sincères à ceux qui les ont interrogés, et que le « petit être » qu'ils disent avoir vu ressemble beaucoup à celui qui fut maintes fois décrit par d'autres personnes pendant cet automne 1951 et jusqu'en 1966.

UNE EXPLICATION NATURELLE ? Aucune explication ne fut jamais proposée à l'ensemble des observations que je viens de rapporter, et pour cause : il n'y eut jamais que des enquêtes locales, sans liaison entre elles. La plus complète de ces enquêtes fut faite à Marcoing par la brigade de gendarmerie qui avait assisté au phénomène. Aucune explication ne fut trouvée.

La seule que l'on puisse suggérer, sous certaines conditions à la vérité bien excessives, c'est l'hélicoptère.

Bien qu'aucun hélicoptère connu ne se soit livré aux évolutions fantaisistes rapportées par les témoins le soir de ce 3 octobre, on peut supposer :

1° Qu'un appareil de ce type s'est amusé à venir troubler la « ducasse » de Chérenge, a fait mine de se poser près de la passerelle, puis est reparti vers le sud. Pour que l'explication tienne, il faut admettre :

a) que les témoins mentent ou ont mal écouté quand ils affirment que tout se fit en silence;

b) qu'aucun n'a été capable de reconnaître un hélicoptère à une vingtaine de mètres de distance.

2° On peut supposer ensuite que le même appareil, ou un autre, a été observé à Marcoing sans être reconnu. On est ici entraîné à repousser comme inventés de toutes pièces les détails rapportés par l'ensemble des témoins : couleur changeant avec la vitesse, partie inférieure mobile disparaissant avant tout déplacement rapide et pouvant osciller quand la partie supérieure restait fixe, lumière intense illuminant le ciel après le départ de l'objet, etc.

3° Que les automobilistes de Hérissart et de Rue ont été suivis par deux hélicoptères différents (les deux observations se succédant à moins de cinq minutes d'intervalle et à plus de 60 kilomètres de distance, il est en effet impossible de les imputer au même engin). Notons ici que les objets ont été observés d'assez près, que les deux groupes de témoins décrivent un objet plat par-dessous et renflé par-dessus, avec des lumières changeantes. Notons aussi les « câbles lumineux » qui semblaient pendre de la surface inférieure. Tout cela implique une observation faite de près. Était-il possible d'apercevoir des « câbles » et de ne pas distinguer une cabine?

4° A La Chapelle-d'Armentières, un hélicoptère peut aussi tout expliquer, si l'on commence par supprimer l'essentiel, qui est l'observation avec des jumelles et la description précise de la forme par un très grand nombre des témoins : champignon ou demi-lune, couleurs, etc.

5° A Liévin et à Ablain-Saint-Nazaire, il faut supprimer quatre-vingt-dix pour cent de l'observation, car il n'existe pas, à ma connaissance, d'hélicoptère dont la cabine soit mobile et puisse descendre plusieurs dizaines de mètres au-dessous des pales de l'hélice. Or, ce détail est certain, puisqu'il est observé deux fois de suite par des témoins différents ne se connaissant pas et ignorant leurs observations respectives.

6° Quant au témoignage de Vron, sa seule explication possible est évidemment qu'il fut inventé de toutes pièces ⁶.

Cette méthode d'explication est-elle satisfaisante? Chacun répondra à la question selon ses exigences intellectuelles. Il faut reconnaître qu'elle s'apparente beaucoup au système philosophique pro-

6. Pour qui voudrait essayer de trouver des explications dans une autre voie, voici les précisions météorologiques pour la région de Lille le dimanche 3 octobre de 19 heures à 22 heures : Beau temps clair. Vent au sol régulier, 5 mètres à la seconde de secteur sud.

posé un jour par Raymond Queneau : d'après lui, l'univers entier pourrait s'expliquer fort bien si l'on admettait qu'il est constitué d'une infinité de boîtes de toutes formes et de toutes dimensions. Le crâne est une boîte, le ventre est une boîte, la terre est une grosse boîte ronde entourée d'une plus grande boîte ronde appelée « ciel ». Sous une boîte de proportions convenables, disposez quatre boîtes circulaires et mobiles, vous obtenez une automobile. Les dents sont de petites boîtes d'ivoire, et il est évident que le peigne est une petite boîte fine munie de dents. Enfin, un théâtre est une grande boîte sur un côté de laquelle on a collé un grand nombre de petites boîtes pour disposer les spectateurs. Aucune difficulté ne résiste à ce génial système, que l'on s'étonne de voir si méconnu, notamment en matière de Soucoupe Volante.

Mais est-il vraiment si méconnu ? Et ne voit-on pas d'excellents esprits qui trouveront moins gênant de croire à n'importe quelle petite boîte plutôt que d'avouer leur ignorance ?

LE POINT DE VUE « PRO ». Si l'on fait l'expérience d'admettre que ce qui s'est passé sur le nord de la France le 3 octobre 1954 ne comporte aucune explication connue, on découvre que la promenade dominicale du mystérieux objet n'est pas dépourvue d'enseignements, et qu'il est intéressant de laisser aller un moment son esprit comme si la Soucoupe Volante existait en tant qu'engin inconnu de toute technique humaine.

1° Au cours de ce livre, de nombreuses observations sont rapportées où les témoins affirment avoir vu le moteur de leur machine caler et leur propre corps atteint de paralysie avec « picotements », sensations « électriques », etc. Aucun des témoins du 3 octobre ne signale un tel phénomène.

Y a-t-il contradiction ? Non. On remarquera en effet que la paralysie accompagnée de picotements n'est pas automatique. Un des témoins qui (selon ses dires) a approché au maximum une Soucoupe Volante et ses pilotes, M. Marius Dewilde⁷, a bien noté que la paralysie est intervenue tout à coup alors qu'il se trouvait déjà tout près de l'engin, comme s'il s'était soudain trouvé aux prises avec un moyen de défense actionné « à volonté ».

De plus, on n'a pas d'exemple où le phénomène ait été observé

7. Voir page 59.

au-delà d'une certaine distance. Seuls, quelques témoins de Chérenge ont pu approcher l'engin en deçà de la zone paralysante observée ailleurs⁸. Parmi les autres témoins, les plus rapprochés furent ceux de Vron (70 mètres environ). Les automobilistes de Rue et d'Amiens ne signalent jamais de distance inférieure à 150 mètres.

2° Cinq groupes de témoins ont observé un détail extrêmement suggestif : il s'agit de la partie inférieure mobile et des « câbles lumineux ».

A Marcoing, l'objet, on s'en souvient, fut découvert alors qu'il était déjà immobile (personne ne l'a vu arriver).

Or, M^{lle} Anne-Marie Perrut, premier témoin (et ensuite tous les autres), vit une espèce de dôme immobile *sous lequel une petite boule brillante oscillait légèrement*. Vers la fin de la première partie de l'observation, tout le monde vit cette boule monter vers l'objet principal et disparaître, ne laissant subsister que le dôme lui-même. Puis l'objet s'éloigna, revint et fut de nouveau observé, toujours sans sa petite boule inférieure. Quand il partit vers le sud-ouest, la petite boule était toujours invisible.

Un peu plus tard, les automobilistes d'Amiens étaient rattrapés par l'objet : toujours pas de boule, *mais ils distinguèrent nettement les « câbles »* pendant sous la surface inférieure. A l'époque, ces prétendus câbles ne retinrent guère l'attention. Mais ils devaient prendre trois ans plus tard, à l'occasion des observations de 1957, un intérêt nouveau. Nous y reviendrons à la fin de ce livre.

A La Chapelle-d'Armentières, ni la boule inférieure ni les câbles ne furent remarqués. Mais les deux dernières observations sont particulièrement frappantes : à Liévin et à Ablain-Saint-Nazaire, toute la manœuvre fut d'un bout à l'autre visible et les deux groupes de témoins la décrivent de façon remarquablement concordante. L'objet sembla se partager en deux, la partie inférieure descendit jusqu'au sol, y resta quelques secondes, et enfin remonta et disparut dans l'objet principal resté immobile.

A quoi correspondent ces « câbles » et cette boule mobile? Toutes les explications avancées en France se fondent sur de discutables analogies avec les engins imaginés par la science-fiction. Nous verrons cependant, au cours des trois semaines suivantes, les étranges phénomènes observés par les témoins qui ont pu approcher de très près cet engin que nous appellerons « Soucoupe-

8. Par exemple, Saint-Romain-sous-Gourdon, p. 213.

méduse » : ces phénomènes semblent s'expliquer tous par la présence d'un champ magnétique tournant ou fluctuant rapidement. Mais reprenons notre examen des événements de ce dimanche 3 octobre.

DESCENTE SUR PARIS. Nous avons vu qu'après 21 h 30, tout phénomène bizarre disparut du ciel du nord de la France. Or, à 21 h 30 exactement, deux témoignages concordants signalent dans la région parisienne, c'est-à-dire 200 kilomètres au sud de Lille, l'apparition d'un objet se dirigeant vers le sud à vive allure.

Le premier témoignage fut consigné le soir même par une lettre que je reçus deux jours avant que fussent connus les phénomènes observés dans le Nord. La voici :

« C'est en allant me coucher que je remarquai incidemment une sorte de boule de feu. Je l'observai un instant, puis, trouvant son aspect anormal, j'appelai mon père, ma mère et ma sœur âgée de quinze ans. Ils ont pu comme moi suivre l'évolution du phénomène jusqu'à sa disparition au-dessous de l'horizon.

« Notre maison jouit d'une excellente visibilité, car elle est située sur les coteaux de la Marne.

« Habitué à faire des rapports par mon état d'étudiant en radio-électricité, je vous adresse nos observations sous une forme d'où nous avons essayé d'exclure tout côté imaginaire. »

Suivait le rapport, signé par M. Claude R..., de Champigny-sur-Marne, localité située quelques kilomètres à l'est de Paris.

Le témoin signale tout d'abord qu'au moment où il découvrit l'objet, à 21 h 30, celui-ci, une sorte de cigare orange, était presque immobile vers le sud-sud-est, dans la direction de l'aérodrome d'Orly.

« Nous le vîmes se déformer lentement, raconte M. R..., diminuer en grandeur et en intensité lumineuse, puis se scinder en deux points lumineux semblables à des étoiles. »

Les deux points se fondirent alors de nouveau en un seul dont la forme se précisa, prenant l'allure d'une « Soucoupe » inclinée sur l'horizon et grossissant rapidement. Puis l'objet diminua de grossissement en baissant sur l'horizon, se scinda une nouvelle fois en deux parties superposées, « la partie supérieure et la partie inférieure étant chacune successivement la plus brillante : le phénomène disparut enfin vers le sud en diminuant rapidement d'éclat ».

On comprend, à la lecture de ce récit, ce que M. R... entend par « élimination de tout côté imaginatif » : il s'est efforcé de ne pas traduire les changements de forme et de dimension en description d'une manœuvre. Là où un autre aurait dit : « j'ai vu l'objet se rapprocher », il écrit : « le phénomène a grossi et pris de l'éclat ». Si l'on essaie d'imaginer une manœuvre derrière sa description, voici ce que l'on obtient :

Vers 21 h 30, un phénomène lumineux de couleur orange était presque immobile dans la direction d'Orly. Bientôt il s'éloigna, se scinda en deux points superposés, qui se réunirent ensuite de nouveau, et le phénomène « unifié », présentant l'aspect d'une soucoupe, s'inclina et se rapprocha à toute allure. Il s'éloigna ensuite une deuxième fois, se scinda de nouveau en deux, et disparut rapidement vers le sud.

Bien entendu, M. R... avait raison de repousser toute interprétation subjective. Dans la conclusion de sa lettre, il exprimait cependant l'espoir que d'autres témoignages viendraient confirmer son observation, de sorte que le phénomène puisse être décrit de façon plus réaliste.

Son vœu fut exaucé.

Quelques minutes avant que M. R... découvre l'objet en regardant par sa fenêtre, M. Mourouzeau sortait de son restaurant « Le Coquibus », à Milly-la-Forêt. Milly est à 45 kilomètres de Champigny, en bordure de la forêt de Fontainebleau et non loin de Barbizon. M. Mourouzeau était en compagnie de ses trois employés, qu'il conduisait au car de Gironville. Tous quatre aperçurent soudain dans le ciel, vers le nord, un objet « en forme de demi-lune », ce qui, dirent-ils, les trompa d'abord. Mais outre qu'ils n'avaient jamais vu la lune en ce point du ciel, ils ne tardèrent pas à constater que l'astre véritable était bien visible, et qu'il était « dans leur dos ⁹ ».

Après une période de presque immobilité au cours de laquelle « la forme de l'objet se précisa et se modifia, peut-être, dirent-ils, sous l'effet d'une illusion d'optique », l'objet se rapprocha en s'abaissant, puis disparut vers le sud derrière la ligne d'horizon après cinq ou six minutes. Au moment de son plus grand rapprochement les témoins purent noter la forme de l'objet : c'était « une sorte de cigare rougeâtre accompagné au-dessous d'un petit anneau brillant ».

9. La lune venait en quadrature de premier quartier le 5, deux jours plus tard.

Le rapprochement des deux témoignages montre qu'il s'agit du même phénomène. En effet :

1° Les heures sont les mêmes;

2° Les témoins de Champigny voient au sud ce que ceux de Milly voient au nord. Or, Champigny et Milly sont situés sur la même ligne méridienne à 45 kilomètres de distance l'un de l'autre. La seule différence est que le deuxième groupe voit le phénomène apparaître au nord et disparaître au sud, mais cela aussi confirme l'identité du phénomène, et montre de surcroît que la manœuvre observée de Champigny se déroula quelque part entre les deux localités.

3° La description du phénomène lui-même est également probante. La dernière partie de l'observation de Champigny décrit en effet un objet unique assez proche qui s'éloigna ensuite vers le sud en se scindant en deux. Or, que dirent les témoins de Milly? Qu'ils aperçurent vers le nord un objet en forme de demi-lune rouge, qui bientôt se rapprocha (donc évolua vers le sud), se déforma et se présenta enfin sous la forme d'un « cigare rouge » surmontant un « petit anneau brillant ». La concordance est frappante.

Elle l'est d'autant plus qu'ici encore les deux groupes de témoins se sont toujours ignorés et ne connaîtront leurs observations respectives que s'ils lisent ces lignes. Seul le témoignage de Milly fut rapporté en un petit entrefilet de dix lignes dans certains journaux du 5 octobre. La lettre de M. R..., écrite le soir même du 3, porte le tampon du 4 octobre, 9 h 45, de la poste de Champigny. Elle ne fut jamais rendue publique, et nous nous sommes toujours gardé de donner à des groupes de témoins différents l'occasion d'embellir leurs observations respectives.

4° Mais ces deux témoignages ne prennent toute leur valeur que lorsqu'on les confronte avec la longue série provenant du nord de la France. Ces derniers, on l'a vu, décrivent un objet rougeâtre capable de se scinder en deux et de laisser descendre une partie brillante et plus petite. Comment ne pas être frappé d'une telle coïncidence confirmée de plus par l'horaire des apparitions, puisque les deux observations de la région parisienne eurent lieu vers 21 h 30, heure où précisément tout phénomène cessa dans le Nord?

PLUS AU SUD. Tandis que se déroulait dans le nord de la France et sur la région parisienne la fantasia que nous venons de voir, une autre série d'observations étaient notées sur une ligne allant

de l'Atlantique à la frontière suisse. Malheureusement, il ne m'a pas été possible d'établir d'un bout à l'autre une chronologie rigoureuse des observations, de manière à savoir si elles suggéraient le déplacement progressif d'un phénomène. Ce qui semble certain, c'est qu'à l'exception peut-être d'un cas, celui de Pommiers, dans l'Indre, on doit admettre que la série du centre de la France n'a aucun rapport avec celle du Nord. Voici donc ces diverses observations.

DIJON, 20 H 45. Plusieurs personnes se trouvant à ce moment dans la rue Charles-Aubertin voient passer dans le ciel un objet sphérique un peu plus petit que la pleine lune et répandant une vive couleur verte. Il se dirige vers le sud à grande allure, plus vite qu'un avion, moins vite qu'un bolide.

ÉPINAC-LES-MINES ET SANTENAY, QUELQUES MINUTES PLUS TARD. Vers 20 h 40, M. Bernard Legros, vingt-cinq ans, sa femme, sa mère M^{me} Rizet et sa tante, M^{me} Réty, quittent en voiture Épinac-les-Mines, 50 kilomètres au sud-est de Dijon, par la route départementale 43. A 3 kilomètres d'Épinac, au moment où ils arrivent au carrefour de la Drée, où la départementale 43 coupe la nationale 73, route à grande circulation, ils stoppent devant le croisement. Et c'est alors qu'ils aperçoivent, arrivant du nord-est dans le ciel étoilé, une boule lumineuse de couleur orange se rapprochant à une allure modérée et en perdant de l'altitude. Toute la famille descend de voiture. D'autres automobilistes de passage à ce moment en font autant. L'objet se rapproche toujours. Il passe bientôt à l'est de la Drée dans la direction de Saizy-la-Forêt, et poursuit sa route vers le sud. Au moment de sa plus grande proximité, l'objet se distingue très nettement : c'est une espèce de cigare lumineux de couleur orange. Au milieu de sa partie supérieure on aperçoit une sorte de dôme sombre.

Au même moment, le même objet est observé du village de Santenay, 16 kilomètres à vol d'oiseau à l'est de la Drée. Il est certain qu'il s'agit du même objet, car les heures relevées sont les mêmes ainsi que les descriptions de forme, de couleur et de mouvement. Simplement, les témoins de Santenay voient l'objet passer à l'ouest et ceux de la Drée à l'est. Or, les témoins de la Drée sont certains que le phénomène était très près, 4 kilomètres au plus, au moment de sa plus grande proximité. Le cigare rouge est donc passé entre

la Drée et Santenay. Enfin, à la Drée comme à Santenay, on déclare avoir vu le phénomène s'éloigner en direction du Creusot, c'est-à-dire vers le sud-ouest. D'un côté comme de l'autre, l'observation a duré environ cinq minutes.

Quelles raisons a-t-on de penser que les observations de Dijon, la Drée et Santenay concernent le même objet?

1^o Si l'on joint Dijon à la Drée, on obtient une ligne orientée sud-ouest. Or, à Dijon, on a vu l'objet disparaître dans le sud, tandis qu'à la Drée et à Santenay, on le voyait arriver du nord-est, direction de Dijon.

2^o Il a disparu vers Le Creusot. Joignons Le Creusot à Dijon, on obtient une ligne qui passe entre la Drée et Santenay, là précisément où l'objet fut observé.

3^o Les heures coïncident de façon remarquable : 20 h 45 à Dijon, deux ou trois minutes plus tard à la Drée et Santenay.

A ces arguments, les sceptiques répondent que l'objet était vert et rapide à Dijon, orange et lent à la Drée. A quoi l'on rétorque que cela est tout à fait conforme à la loi du rapport entre la couleur et la vitesse ¹⁰, de même qu'aux heures et aux distances : 50 kilomètres en deux ou trois minutes, cela donne de 1 000 à 1 500 kilomètres à l'heure.

Enfin, les sceptiques expliquent Dijon par un bolide et la Drée par n'importe quoi, ballon-sonde, etc., à quoi leurs adversaires opposent deux arguments :

— Un bolide un peu plus petit que la pleine lune, cela se voit de loin. On en parle. Or, ce bolide-là ne fut vu qu'à Dijon, ce qui semble confirmer l'impression des témoins, qu'il volait bas.

— Les détails rapportés à la Drée et à Santenay sont relativement précis, et les mêmes. Or, les deux groupes de témoins ne se connaissent pas. Et la description qu'ils donnent exclut le ballon-sonde, l'hélicoptère, etc. De plus, un ballon-sonde vu clairement à la fois de deux points situés à 16 kilomètres l'un de l'autre aurait une jolie taille. Comme il perdait de l'altitude, on aurait dû le retrouver. On ne retrouva rien.

Admettons cependant que cette discussion est loin d'aboutir à une conclusion décisive. Mais l'intérêt de ce cas est ailleurs : s'il était prouvé par d'autres moyens que les Soucoupes Volantes sont bien des engins, il faudrait reconnaître qu'elles expliqueraient mieux

10. *Lueurs...*, p. 159.

les observations de Dijon-la Drée-Santenay que les ballons-sondes, bolides, etc.; mais alors, le *cas en question nous apprendrait que la couleur verte correspond à des vitesses supérieures à 1 000 kilomètres à l'heure*. Ce qui sans doute jetterait quelque lumière sur un certain nombre d'autres cas.

LA SÉRIE DE 21 HEURES. Voici maintenant une suite d'observations dont la succession est plus troublante. Si l'on groupe les témoignages rapportés autour de 21 heures, on obtient en effet une fois de plus un ensemble d'une parfaite cohérence s'étalant sur 430 kilomètres de distance et suivant les côtés d'un angle Clermont-Ferrand-La Chapelle-Hugon-Montbéliard-Grandvillars.

La première observation est donc signalée un peu avant 21 heures à Clermont-Ferrand, où des témoins voient arriver dans le ciel un gros point lumineux blanc, qui bientôt passe au vert, puis au rouge, et finalement disparaît à l'horizon en ayant gardé cette dernière couleur.

L'observation a été rapide. A première vue, il s'agit là d'un vulgaire bolide. Mais voyons la suite.

LA CHAPELLE-HUGON, 21 HEURES. Quelques minutes plus tard, vers 21 heures, une voiture conduite par le coureur cycliste Robert Verdenal et dans laquelle se trouvaient plusieurs personnes roule sur la nationale 720 entre La Chapelle-Hugon et Grossouvre, dans le département du Cher.

A cet endroit, la nationale 720 suit le canal du Berry et la petite rivière de l'Aubois : elle est orientée à peu près exactement nord-sud. Idéalement prolongée vers le sud, elle passe à Clermont-Ferrand. Brusquement, Robert Verdenal et ses compagnons aperçoivent venant face à eux, c'est-à-dire du sud, un corps lumineux de forme circulaire et de couleur rouge. L'objet se rapproche assez rapidement, puis s'immobilise soudain. Cette immobilité dure quelques secondes, après quoi l'objet démarre de nouveau à vive allure en direction de l'est, faisant avec sa première trajectoire un angle droit.

BALLET DANS LE CIEL DE CHATEAU-CHINON. Au même moment, les habitants de Château-Chinon, 80 kilomètres plus à l'est, commencent à contempler au-dessus de leur ville un bien curieux spectacle.

Les premiers témoins aperçoivent une sorte de tache lumineuse de forme ovale, c'est-à-dire semblable à un objet plat et circulaire vu légèrement de profil. Cette « tache » est immobile, et semble se trouver à très haute altitude. L'immobilité dure plusieurs minutes, pendant lesquelles le nombre des témoins augmente. Soudain, la tache se scinde en deux parties qui se mettent à tourner rapidement en changeant plusieurs fois de couleur. Puis toute lumière disparaît, et pendant quelques instants on ne voit plus rien. Mais bientôt la tache réapparaît, et le même spectacle recommence : séparation en deux objets qui se mettent à tourner, changement rapide des couleurs, puis nouvelle disparition. Le même manège recommença cinq fois de suite, après quoi la tache lumineuse disparut définitivement ¹¹.

A mon grand regret, je n'ai pas pu établir avec certitude l'ordre chronologique d'apparition des deux phénomènes de La Chapelle-Hugon et de Château-Chinon. Pour tous les deux, la seule indication obtenue est « vers 21 heures ». On ne peut donc affirmer qu'il s'agit du même objet, bien qu'il y ait des raisons de le supposer. En effet, les témoins de la nationale 720 voient l'objet disparaître vers l'est vers 21 heures. Or, c'est vers 21 heures que les habitants de Château-Chinon, 80 kilomètres à l'est de La Chapelle-Hugon, découvrent la tache ovale dans le ciel.

D'autre part, il est certain que les Château-Chinonais voyaient encore les deux objets tourner et changer de couleur alors que les voyageurs de la nationale 720 avaient depuis longtemps perdu le contact. En effet, le spectacle de Château-Chinon a duré au moins cinq minutes. Il y a donc bien eu succession dans le sens même indiqué par les témoins de la nationale 720 : d'ouest en est.

Mais voici la raison la plus convaincante en faveur de la trajectoire d'un objet unique : quelques minutes plus tard, on observait à Montbéliard, puis à Grandvillars, un objet dont la description correspond à celle des témoins de Château-Chinon et de la nationale 720. Or, Grandvillars, Montbéliard, Château-Chinon et le

11. Observation très typique, devenue familière à tous les chercheurs depuis 1954. Voir notamment les cas de 1957 rapportés pages 247 et les suivantes.

En 1964, ce type d'objet fut observé presque simultanément pour la première fois en plein jour en France (Conflans-Sainte-Honorine) et aux États-Unis au cours du mois de septembre (voir bulletin du GEPA de l'automne 1964). Le manège décrit très succinctement est en réalité très complexe. Le dédoublement vertical correspond à l'apparition sous l'objet primitif, d'un deuxième objet ressemblant en plein jour à une petite nuée brillante. Cette nuée brillante s'enfle, tourbillonne, enveloppe le premier objet en perdant de son éclat et se dissout *en même temps que disparaît, sur place*, le premier objet. Puis le premier objet réapparaît un peu plus loin, et tout recommence.

point d'observation de la nationale 720 *sont situés sur une même droite.*

BALLET SUR MONTBÉLIARD. Un peu après 21 heures, donc, plusieurs personnes de Montbéliard apercevaient dans le ciel un objet lumineux circulaire de couleur rouge. D'abord immobile, l'objet se mit bientôt à tourner en passant du rouge au vert et inversement. Certains témoins, au moment du changement de couleur, crurent que l'objet « présentait des facettes » de couleurs différentes, les unes rouges, les autres vertes ¹². Quelqu'un alla chercher des jumelles, que tout le monde se passa de main en main. L'objet resta visible pendant plusieurs minutes, tantôt immobile, tantôt tournant en rond, tantôt se déplaçant en zigzag dans tous les sens, agité d'une espèce de mouvement brownien. Toutes ces évolutions l'avaient finalement déporté un peu à l'est du point où on l'avait d'abord découvert, quand soudain il accéléra brutalement en direction du territoire de Belfort, vers le nord-est, où il disparut.

Au même moment, plusieurs personnes de Grandvillars, dans le territoire de Belfort, à 14 kilomètres est-nord-est de Montbéliard, apercevaient dans le ciel un objet lumineux décrit comme une boule de couleur orange, qui passa rapidement au-dessus du village et disparut vers l'est. Il n'était pas encore 21 h 15.

UN CURIEUX ALIGNEMENT. Faisons le bilan des quatre dernières observations.

1° Vers 21 heures, près de La Chapelle-Hugon, un objet lumineux circulaire de couleur rouge arrive du sud, stoppe quelques secondes et repart vers l'est.

2° Au même moment, à Château-Chinon, 80 kilomètres est-nord-est, un objet d'abord rouge et immobile se livre pendant au moins cinq minutes à de bizarres démonstrations, puis disparaît.

3° Quelques minutes plus tard, des manœuvres à peu près identiques sont observées à 220 kilomètres de là, à Montbéliard, dans le Doubs. Inutile d'insister sur la similitude des observations de Montbéliard et de Château-Chinon. Changements de couleurs, tournolements rapides, tout y est : la seule différence est la séparation en deux objets sur Château-Chinon.

Mais surtout, si l'on prolonge vers l'est la droite joignant les obser-

12. Voir « Petit Salon de la Soucoupe Volante 1954 », p. 202.

vations 1 et 2, elle passe *exactement* sur Montbéliard, et ce, à 220 kilomètres de distance, ce qui fait une jolie précision angulaire. 4^e Au même moment, un objet en tout semblable à celui de la nationale 720 passe sur Grandvillars. Joignons Grandvillars à Montbéliard par une ligne droite et prolongeons-la vers l'ouest : elle survole d'abord Château-Chinon, puis coupe la nationale 720 au point où quelques minutes avant a eu lieu la première observation...

Devant une aussi merveilleuse série, on sera peut-être tenté de penser que tous ces témoins ont vu passer un vulgaire bolide. Les tournolements de Château-Chinon et de Montbéliard, le rouge qui devient vert puis retourne au rouge cinq fois de suite, tout cela alors n'est que rêverie de débiles mentaux en proie au « délire de quartier ¹³ ». Je veux bien, et même je ne demande pas mieux. Reste à expliquer cette concomitance de deux délires identiques à 220 kilomètres de distance. La Soucoupe Volante, c'est peut-être ce délire-là. Mais qu'on ne s'imagine pas l'avoir expliqué par la simple attribution d'un nom, ou bien que l'on retourne franchement à la *virtus dormitiva* chère à nos vieux donneurs de clystères. Nous voulons qu'on nous dise ce qui est le moins miraculeux, du rêve collectif et simultané à 220 kilomètres de distance, ou du passage d'un objet.

Douter de la réalité des tournolements et des changements de couleurs ne simplifie donc rien du tout. Mais ce doute lui-même a certaines limites. Car même si les témoins ont été assez fous pour rêver tout cela et s'ils n'ont vu que le passage d'un bolide, il faut nous expliquer comment ce bolide est passé assez lentement pour permettre aux témoins de Montbéliard d'aller chercher des jumelles et de se les prêter les uns aux autres pour confronter leurs impressions.

Quant au fait que Clermont-Ferrand est dans l'alignement de la nationale 720, laissons aux simples d'esprit qui préfèrent croire à un engin plutôt qu'à la télépathie le soin de lui trouver une signification. Eux seuls en effet peuvent admettre le virage observé par les témoins de la nationale 720 et l'identité du phénomène observé de Clermont à Grandvillars.

LES DERNIÈRES OBSERVATIONS DU 3 OCTOBRE. Nous voici arrivés aux alentours de 21 h 30, c'est-à-dire au moment où toutes les

13. Voir « Le Psychiatre et la balance », p. 229.

observations ont cessé dans le nord de la France et où des témoins de la région parisienne signalent un objet descendant vers le sud. A ce moment, M. Jules Prunget, secrétaire de mairie du village de Pommiers, dans l'Indre, se trouve devant sa maison lorsque son attention est attirée par un objet très brillant, de couleur jaune orange, qui traverse le ciel à une altitude apparemment faible. Une voisine, M^{me} Nicaud, aperçoit elle aussi le phénomène du pas de sa porte. Les deux témoins constatent que l'objet suit une trajectoire orientée nord-sud, qu'il a la forme d'un cigare, qu'il se déplace en silence et sans laisser de traînée. Il disparaît vers le sud en quelques secondes.

A première vue, cet objet n'est rien d'autre qu'un bolide. On a cependant une bonne raison de croire qu'il s'agit de tout autre chose.

Rappelons-nous en effet les observations d'Ablain-Saint-Nazaire et Liévin ¹⁴. Deux groupes de témoins, à quelques kilomètres de distance, avaient vu un objet lumineux s'arrêter, se scinder en deux, laisser descendre au sol sa partie inférieure, se ressouder en un objet unique et disparaître. Comme nous l'avons souligné alors, la certitude de cette observation et de ses détails est à peu près absolue, et il est évident que ce spectacle n'avait rien de commun avec le passage d'un bolide. Rappelons-nous aussi les deux observations de Champigny et de Milly-la-Forêt ¹⁵, leur durée et leur complexité.

Or, si l'on trace une ligne droite d'Ablain-Saint-Nazaire à Pommiers, distants l'un de l'autre exactement de 500 kilomètres, *on constate que cette ligne passe par Champigny et Milly-la-Forêt*. Non pas à proximité de ces deux localités, dans leurs parages. Non : très rigoureusement *dessus*.

J'ai soumis ce cas d'alignement absolu à l'appréciation d'un astronome de l'Institut d'astrophysique de Paris. Voici son commentaire. « Les observations alignées évoquent évidemment le bolide ou la météorite. Mais il est extrêmement improbable qu'un bolide ayant survolé la France sur 500 kilomètres ne soit signalé que par des localités rigoureusement alignées. En effet, aucun bolide ne peut parcourir 500 kilomètres à très basse altitude, mettons à moins de quelques kilomètres de hauteur. Si on l'a vu sur 500 kilomètres,

14. Ci-dessus, pp. 145, 146.

15. Pp. 153 et 154.

c'est qu'il était très haut. Mais alors, toute raison valable d'un alignement absolu disparaît.

— Peut-être, ai-je demandé, est-ce par hasard que seuls les témoins alignés se sont fait connaître? Peut-être le bolide a-t-il été vu sur une large bande par une foule d'autres personnes qui n'ont pas jugé utile de le signaler?

— Vous dites que l'objet serait passé au-dessus de Champigny dans la direction nord-sud?

— Oui.

— Dans ce cas, il aurait survolé les cinq millions de personnes de l'agglomération parisienne. Vous n'avez pas d'autre témoignage dans la région?

— A part Milly, non. Aucun.

— Alors, dit-il, c'est que votre objet est passé très bas.

« Ce n'est donc ni un bolide, ni une étoile filante, ni une météorite. Il est passé très bas, ce qui explique de plus la rigueur de l'alignement. D'ailleurs, conclut-il après avoir pris connaissance du détail des observations, comment pouvez-vous penser à un bolide pour expliquer un objet observé cinq minutes d'affilée comme à Milly? Cherchez autre chose. »

LE MYSTÈRE S'ÉPAISSIT. Il nous reste huit observations avant que s'achève cette extraordinaire journée du 3 octobre 1954. Elles proviennent des points suivants :

— Bergerac, dans le département de la Dordogne.

— Un point situé sur la route départementale 16, entre Montmoreau et Villebois-Lavalette, dans la Charente.

— Angoulême, dans la Charente également.

— Saint-Maixent, dans les Deux-Sèvres.

— Bressuire, également dans les Deux-Sèvres.

— Benet, en Vendée.

— Lusignan, dans la Vienne.

— Leignes-sur-Fontaine enfin, dans la Vienne également.

1^o Les cinq premières de ces localités *sont encore situées sur une ligne rigoureusement droite* longue de 240 kilomètres.

2^o Les trois dernières elles aussi *sont alignées*. Longueur de l'alignement : 115 kilomètres.

3^o Saint-Maixent se trouve sur l'intersection de ces deux droites. Autrement dit, on peut classer Saint-Maixent indifféremment dans

l'un ou l'autre des deux alignements. S'il y a eu déplacement de deux objets le long des deux lignes, ils sont passés l'un et l'autre sur cette localité.

Examinons encore une fois l'hypothèse du bolide, malgré les objections déjà faites pour les cas précédents d'alignement : un bolide a pu survoler le sud-ouest de la France et être observé en cinq endroits sur une distance de 240 kilomètres, cependant qu'un autre bolide, orienté différemment, était vu par Benet, Lusignan et Leignes-sur-Fontaine. Saint-Maixent aurait été survolé par deux bolides, ce qui n'est pas tellement rare. Mais cette fois, nous allons nous heurter à une nouvelle difficulté, et une difficulté décisive : car ici, il est certain que des bolides n'ont pu être à l'origine de ces deux alignements.

En effet, les heures ne sont pas les mêmes sur la même ligne, et surtout la majorité des témoignages concernent des observations *au sol*, n'ayant aucun rapport avec quelque phénomène céleste que ce soit.

DE BERGERAC A BRESSUIRE (OU INVERSEMENT). A Bergerac, le phénomène observé est un « engin circulaire de trois mètres de diamètre ». Il est posé dans le jardin de M. Jean Labonne, qui le voit s'envoler. Un pompier de la ville, M. Jean Delix, est également témoin. Je n'ai pas pu obtenir l'heure exacte de l'observation. — Sur la route départementale 16 de la Charente, voici comment les choses se sont passées : M. Jean Allary, âgé de vingt-trois ans, avait quitté Montmoreau vers 22 h 45 et roulait vers Villebois-Lavalette sur son cyclomoteur. Avant d'arriver à Ronsenac, il aperçut à la lumière de son phare un objet circulaire qui se déplaçait doucement sur le bord de la route. Il ne répandait aucune lumière, mais de petits points brillants « semblables à des clous dorés » étaient néanmoins visibles. Sa hauteur atteignait 1 m 20 et il semblait glisser sur l'herbe. M. Allary, trop impressionné pour s'arrêter, ne put voir en le dépassant s'il touchait le sol, mais s'étant retourné aussitôt après, il l'aperçut qui s'envolait rapidement en devenant lumineux.

Arrivé au village, M. Allary raconta son aventure, et le lendemain matin, plusieurs personnes revinrent avec lui à l'endroit de la rencontre. Ils purent constater que l'herbe du bas-côté était aplatie et quelque peu arrachée sur une longueur de 7 mètres.

— A Angoulême, M. et M^{me} Voudon voient arriver un objet circu-

laire rouge qui, en se rapprochant, passe au vert et s'éloigne ensuite vers le sud.

— A Saint-Maixent, deuxième observation d'un phénomène lumineux : M. Pichon, chef de district des chemins de fer, voit passer un cigare rouge orange.

— A Bressuire, on revient à une observation au sol. M. Angelo Girardo, cinquante-cinq ans, demeurant à Breuil-Chaussée (Deux-Sèvres), roulait à bicyclette sur la nationale 148 B vers Bressuire, à 4 kilomètres de là, lorsqu'en arrivant près du silo à blé de la coopérative agricole de Bressuire, il se trouva pour ainsi dire nez à nez avec un engin circulaire de trois mètres de diamètre environ, posé au sol. M. Girardo s'arrêta, stupéfait, et aperçut à côté de l'engin un être de petite taille vêtu d'une espèce de scaphandre. Le petit être fit mine de se diriger vers M. Girardo qui, épouvanté, prit le large sans toutefois quitter des yeux le mystérieux visiteur. Celui-ci revint vers son engin, y pénétra, et l'objet s'envola à une vitesse vertigineuse.

Vision de débile mental ou réalité, peu importe : dans les deux cas, l'événement se produisit sur la ligne Bergerac-départementale 16-Angoulême-Saint-Maixent. Et voici pourquoi cette série de rencontres ou de dérangements cérébraux ne peut être imputée à quelque bolide générateur d'affabulation : le témoignage de M. Girardo devrait être en réalité le premier cité de cette journée du 3 octobre, *puisque'il eut lieu à l'aube*, au moment où le témoin, qui est employé aux abattoirs de Bressuire, se rendait à son travail. Il s'est donc écoulé plus de douze heures entre les observations extrêmes de la série que nous venons d'étudier. Dira-t-on qu'un si long intervalle ôte toute signification à l'alignement ? Mais cet alignement existe. C'est un fait, et lui dénier toute signification ne peut en aucune façon le supprimer. De plus, c'est un fait journallement constaté pendant toute cette période. Qu'il n'ait aucune signification à nos yeux ne peut qu'en aggraver le caractère énigmatique.

Si l'on veut noter tous les détails pouvant nous mettre un jour sur la voie d'une découverte, l'observation d'Angoulême présente un certain intérêt : les témoins ont vu l'objet passer du rouge au vert et disparaître vers le sud. Or, à Saint-Maixent, 90 kilomètres plus au nord, l'objet était rouge. Les couleurs confirment donc la direction nord-sud observée à Angoulême. Et cette direction est conforme au long décalage existant entre Bressuire et Berge-

rac. Intéressant aussi le rapprochement entre l'observation d'Angoulême et celle de Clermont-Ferrand. Les deux groupes de témoins ont en effet contemplé des phénomènes inverses : passage du rouge au vert à Angoulême, passage du blanc au vert puis au rouge à Clermont.

DERNIER ALIGNEMENT DE LA JOURNÉE. De Leignes-sur-Fontaine (Vienne) à Benet (Vendée), il y a, avons-nous dit, 115 kilomètres à vol d'oiseau. A une heure avancée de la nuit, les observations se succèdent comme suit :

— A Leignes, un objet lumineux rouge est observé par plusieurs personnes. Il passe au zénith à une altitude apparemment faible et disparaît vers l'ouest.

— Quelques minutes plus tard, à Lusignan, 52 kilomètres plus à l'ouest, un objet rigoureusement identique au premier arrive de l'est. Deux témoins, M. et M^{me} Dutaud, le voient s'approcher, puis s'arrêter. Il a alors, disent-ils, une forme elliptique (ils le comparent à un œuf). A ce moment, un autre groupe de témoins : M^{lles} Giebeck et Robin, M. et M^{me} Vion, le voient, en même temps que les premiers témoins, partir à la verticale « en prenant la forme d'un croissant ».

— Dernière observation à Nessier, hameau de la commune de Benet, dans la Vendée, 63 kilomètres plus à l'ouest. M. et M^{me} Guillemoteau aperçoivent au sol, sur le bord d'un marécage, un objet lumineux circulaire de couleur rouge qui, à leur approche, s'envole rapidement et disparaît. Le lendemain, les gendarmes se rendent sur les lieux et découvrent des « taches huileuses ».

Comme nous l'avons vu tout à l'heure, Saint-Maixent se trouve exactement sur la ligne Leignes-Lusignan-Benet. Cet alignement est absolu, au kilomètre près : le plus court chemin de Leignes à Benet coupe Lusignan et Saint-Maixent en deux.

Prises séparément, toutes ces observations n'ont pas grand intérêt. Le témoignage de Nessier, le plus spectaculaire, pourrait par exemple s'expliquer par un feu follet de marécage. Mais là encore, il y a l'alignement : si ces témoignages sont explicables par des causes différentes, quelle raison lui trouver ? Et s'il s'agit d'une cause unique, quelle peut-elle être ?...

Ainsi s'achève ce dimanche 3 octobre 1954. D'un bout de la France à l'autre, des milliers de témoins ont vu « quelque chose ». Les jours suivants, les journaux vont en rapporter quelques détails,

de préférence incongrus, et mêlés sans indication de date à des observations du 1^{er}, du 2, du 4, du 5, et même de dates plus éloignées. Assaisonné à la sauce journalistique, agité comme un cocktail, tout cela deviendra un incompréhensible chaos où le lecteur ne trouvera plus une once de raison. De plus, ces Soucoupes Volantes aperçues apparemment partout à la fois donneront l'impression d'un pullulement, d'une invasion.

D'où ces titres bien faits pour incliner au haussement d'épaules et à l'opinion que tous les prétendus témoins sont des fous :

— Soucoupes aux quatre coins de la France.

— Le petit jeu continue avec une vaisselle renouvelée.

— La pile de Soucoupes ne cesse de monter, etc.

En réalité, si les Soucoupes Volantes sont des engins, nous avons pu voir que quelques-uns seulement suffisent à expliquer tous ces milliers de témoignages. Nous sommes loin de la « pile de Soucoupes » et le chaos fait place à quelque chose de bien plus curieux, qui ressemble à une espèce d'ordre. Ce que cet ordre peut signifier est une autre histoire.

LE 4 OCTOBRE. RETOUR SUR PONCEY, OU LE TROU IMPOSSIBLE. Même s'ils ne se rappellent pas son nom, les touristes qui visitent la Bourgogne connaissent Saint-Seine-l'Abbaye. Sur la route qui va de Paris à Dijon, c'est un ravissant vieux village qui semble dormir depuis le Moyen Age au fond de son vallon boisé.

Or, les gendarmes chargés de sauvegarder la paix séculaire de Saint-Seine eurent, le soir du 5 octobre 1954, à s'occuper d'une besogne bien inattendue : sur le coup de 19 heures, M. Anatole Cazet, maire de Poncey-sur-l'Ignon, leur avait téléphoné à peu près textuellement ceci :

« Une Soucoupe Volante s'est posée dans un pré, hier soir. Plusieurs personnes l'ont vue. Et surtout, l'engin a laissé des traces inexplicables.

— Bien, répondit le brigadier de Saint-Seine, assez sceptique. Je vais voir. »

UN CRÉPUSCULE AGITÉ. Quand il arriva à Poncey-sur-l'Ignon, les 140 habitants du minuscule village étaient très excités. Certes, quelques-uns d'entre eux seulement avaient vu la prétendue Soucoupe. Mais ces quelques-uns étaient très affirmatifs, tenus par les

voisins pour dignes de foi, et surtout il y avait les fameuses traces, que tout le monde contemplait avec stupeur depuis la veille.

Donc, la veille, 4 octobre, vers 20 heures, M. Fourneret et quelques arracheurs de pommes de terre étaient chez M. Cazet, le maire, lorsqu'un villageois arriva à bicyclette, haletant.

« Fourneret, cria-t-il, viens vite! Yvette, ta femme, a vu quelque chose dans le pré, devant ta maison. Elle a eu peur. Elle s'est réfugiée chez Bouiller, ton voisin! »

En quelques minutes, tout le monde s'en fut chez Fourneret, où se trouvaient Yvette, son jeune fils, M^{me} et M. Bouiller et deux voisins, MM. Girardot et Vincent.

Voici le récit de M^{me} Fourneret, tel que l'ont recueilli successivement le brigadier de Saint-Seine, son chef le capitaine Millet, de Semur-en-Auxois, le chef de celui-ci, commandant Viala, de Dijon, et mon collaborateur Charles Garreau, de Dijon également, qui prit une part active à l'enquête. Participèrent aussi à l'enquête les services de l'aéronautique de Dijon, l'armée de l'Air, et un professeur de l'université de Dijon. Le général de Chasse, commandant de l'Air à Dijon, s'intéressa personnellement aux recherches, et je fis de mon côté des vérifications à l'Institut du radium, à Paris.

« Il était environ 20 heures, dit M^{me} Fourneret, la nuit était tombée depuis quelque temps déjà. A un moment, je me dirigeai vers la fenêtre pour fermer les volets, et c'est alors que, jetant un coup d'œil dehors, je découvris la « chose ».

« A une vingtaine de mètres de la maison, dans le pré de M. Cazet, un corps lumineux se balançait doucement dans l'air à droite du prunier, comme s'il se préparait à atterrir. Autant que je puisse en juger, ce corps avait environ trois mètres de diamètre et présentait une forme allongée, horizontale, et de couleur orange. Sa luminosité éclairait faiblement les branches et les feuilles de l'arbre.

« Affolée, je pris le petit et me réfugiai avec lui chez M^{me} Bouiller, ma voisine, où nous fermâmes soigneusement la porte. A ce moment arrivèrent MM. Girardot et Vincent. Voyant notre affolement, ils nous demandèrent ce qui arrivait. Mis au courant, ils s'armèrent de leurs fusils et coururent vers le pré. Il n'y avait plus rien. Mais, en examinant le sol, ils trouvèrent une trace toute fraîche montrant que je n'avais pas rêvé. »

Les hommes (et après eux tous les enquêteurs) examinèrent les traces en question.

Sur une surface longue de 1 m 50, large à sa base de 70 centimètres et à son extrémité de 50, le sol avait été comme aspiré. Sur l'écorchure toute fraîche, des vers blancs s'agitaient encore. La terre arrachée était répandue tout autour du trou en mottes de 30 centimètres de diamètre sur un rayon de 4 mètres environ. Sur le bord *interne* du trou, des mottes pendaient vers l'intérieur : la terre avait été affouillée par-dessous, de sorte qu'à mi-hauteur de sa profondeur moyenne, la surface du trou était plus vaste qu'au niveau du sol. Mais le plus étonnant est qu'aucune trace d'instrument n'expliquait l'extraction de cette masse de terre. Bien mieux (et c'est cela surtout qui ne put jamais être expliqué) : les petites racines et radicelles de cette fertile terre bourguignonne étaient intactes sur toute la surface interne du trou; aucune n'était tranchée, comme cela eût été le cas si l'on avait creusé l'excavation avec n'importe quel moyen connu. Détail qui frappa tout le monde : au milieu du trou, une plante à racine profonde était couchée, attachée à la terre du fond par l'extrémité de sa racine, radicelles à l'air, sans une éraflure. Bref, tout se passait comme si la masse de terre répandue dans l'herbe autour du trou avait été sucée par un gigantesque aspirateur. Même observation sur les mottes éparpillées tout autour dans l'herbe : ni racine coupée ni trace d'instrument, aucune brûlure, aucune empreinte. De nombreuses personnes ont essayé depuis de reproduire le phénomène. En vain. Un peu plus tard, tandis qu'un certain nombre de villageois se pressaient déjà au bord du trou, le jeune François Bouiller, dix-huit ans, arriva à son tour, rentrant du travail. Il n'était au courant de rien. Avant que quiconque lui eût raconté les événements, il s'écria, très excité :

« Quelle peur je viens d'avoir ! J'ai vu une espèce d'engin lumineux qui filait là-bas, vers le sud-est, en prenant de l'altitude. On aurait dit un avion sans ailes, réduit à son fuselage. A mesure qu'il accélérât, il devenait verdâtre ! »

Au cours de leur enquête, les gendarmes recueillirent encore le témoignage de plusieurs personnes de la région qui, peu après 20 heures, avaient vu un objet lumineux s'élever du côté de Poncey, et filer dans la direction indiquée par François Bouiller.

EXAMENS, ANALYSES ET HYPOTHÈSES. L'idée des gendarmes de Saint-Seine, avant de commencer l'enquête, était que quelques joyeux drilles de Poncey leur avaient monté une affaire de Martiens.

Sur les lieux, ils changèrent d'idée.

« Quelque chose s'est peut-être passé ici », pensèrent-ils.

Et c'est pourquoi le brigadier de Saint-Seine alerta par téléphone le capitaine Millet, commandant la section de Semur-en-Auxois, qui accueillit la communication de son subordonné par un jovial éclat de rire. Il vint quand même, examina les traces, se gratta pensivement la tête, téléphona à son supérieur hiérarchique de Dijon, lequel... (voir plus haut). Et c'est ainsi qu'en deux jours l'affaire parvint aux plus hautes instances. On prit des photos. On fit des prélèvements. Une motte fut présentée à un compteur Geiger de l'université de Dijon. Résultat : néant. Aucune radio-activité. Une autre motte me fut apportée à Paris par Charles Garreau. Je la présentai à des instruments ultra-précis de l'Institut du radium, avec le même insuccès. Je la gardai plusieurs jours dans mon bureau des Champs-Élysées, l'examinant sous tous ses aspects, me répétant que ce petit morceau de terre connaissait le secret de la plus grande mystification du siècle, ou du plus fantastique événement de l'Histoire.

Et puis je le jetai. Que n'avons-nous connu alors en France les méthodes pratiquées quelque temps avant par Ruppelt à la tête de sa Commission d'enquête de l'A. T. I. C. ! Car la seule analyse qui eût peut-être donné quelque chose, l'examen microscopique des racines, personne ne pensa à la faire. On analysa la terre, on chercha si les objets métalliques voisins de l'atterrissage supposé présentaient une quelconque rémanence magnétique. Rien de tout cela ne donna rien.

Et l'on se retrouva finalement aussi avancé qu'au départ, pris entre la possibilité d'une hallucination ou d'une plaisanterie, et l'existence irréfutable du trou impossible.

En fait, il faut écarter l'hypothèse de l'hallucination, à cause précisément de ce trou, à moins de prêter aux « *effets Psi* » étudiés par le professeur Rhine le pouvoir de déplacer en quelques secondes une charretée de terre. La Soucoupe Volante de Poncey-sur-l'IGnon deviendrait ainsi un gigantesque *Poltergeist*, ce qui serait aussi étonnant qu'une visite extra-terrestre.

Reste la plaisanterie.

La question est alors la suivante : un village de 140 habitants peut-il supporter pendant des jours la pression d'une enquête policière et militaire menée avec tous les moyens ? Est-il vraisemblable que pas un seul de ces 140 paysans n'ait pu à un moment

être pris en défaut, entraînant l'écroulement de toute la machination? Or, les enquêteurs finirent tous par être persuadés de la sincérité des témoins.

L'EXPLICATION DU CAPITAINE PLANTIER. Les tenants de la théorie Plantier¹⁶ triomphent à Poncey-sur-l'IGNON. Rappelons que cet officier de l'aviation militaire française, sans se prononcer sur la réalité des Soucoupes Volantes, s'est livré à une analyse des phénomènes physiques que provoquerait un engin fonctionnant à l'aide d'un champ gravitationnel local orientable et modérable à volonté. Il n'a pas eu de mal à montrer que cette hypothèse expliquait les manifestations les plus mystérieuses attribuées aux Soucoupes Volantes.

Et les partisans de cette théorie tiennent le raisonnement suivant : les phénomènes prévus par Plantier ont été observés des milliers de fois; donc son engin existe. Mais cet engin est irréalisable par la science actuelle; donc les Soucoupes Volantes viennent d'un autre monde.

Dans le cas précis de Poncey, l'interprétation de la théorie Plantier est simple et lumineuse (et je souligne que tout cela a été prévu *bien avant l'événement, dès 1952*).

Supposons donc que l'engin de Plantier s'immobilise à un mètre du sol d'un pré en créant un champ gravitationnel égal à la pesanteur, mais de sens opposé. Ne pesant plus, il ne monte ni ne descend. Les seules forces qu'il subit encore sont celles du vent : il peut donc être légèrement balancé par l'ascendance que son champ crée dans l'atmosphère ambiante (principe d'Archimède appliqué aux molécules d'air).

Or, que dit M^{me} Fourneret?

« A une vingtaine de mètres de la maison..., un corps lumineux se balançait doucement dans l'air... »

L'engin est là, il se balance doucement. A un moment, le « pilote » (ou toute autre cause) « décide » de démarrer. Il va augmenter l'intensité de son champ de force vertical, et monter, puisque le champ créé sera plus intense que la pesanteur.

Mais on doit alors imaginer deux cas :

1^o Ou bien il augmente *peu* son champ de forces, et démarre len-

16. Sur la théorie du capitaine d'aviation Jean Plantier, voir la *Propulsion des Soucoupes Volantes par champ de forces*, par le capitaine Plantier, Mame, édit. Voir également la note, p. 291, à la fin du présent livre.

tement, comme un ballon, et sans laisser de trace, sauf peut-être à soulever quelques brindilles et feuilles mortes prises dans le champ. 2° Ou bien *il crée brutalement un champ énorme*, de nombreuses fois supérieur à la pesanteur. Il démarre alors à une vitesse foudroyante.

Mais, *en même temps, tout l'espace voisin de l'engin subit les effets du champ*. Un mètre au-dessous de lui, le sol a tendance à s'envoler. *Il tombe vers le haut*. Comme la couche végétale résiste par adhérence, le trou au-dessous du niveau du sol doit être plus vaste qu'au niveau du sol. La pesanteur ordinaire produit le même effet : quand un ravin creuse un terrain gazonné, la couche végétale supérieure tombe après le sol qui la supporte.

Mais, dira-t-on, pourquoi la terre et le gazon arrachés sont-ils revenus au sol, au lieu de continuer à « tomber vers le haut » avec l'engin ?

C'est là un problème de mécanique qu'il est mathématiquement possible de poser et de résoudre avec la même théorie. Il suffit de donner certaines valeurs à l'adhérence de l'herbe et au champ de force supposé créé par l'engin pour que tout s'explique parfaitement. De plus, il n'est pas prouvé que toute la terre arrachée soit réellement retombée : à l'époque personne ne pensa à faire ce calcul. Il est évident (et le capitaine Plantier le sait) que cette spéculation, en dépit de sa rigueur, relève de la science-fiction. Mais telle est la seconde affaire de Poncey-sur-l'Ignon : seule la science-fiction y trouve son mot à dire.

PONCEY ET L'ORTHOTÉNIE. J'ai raconté pour la première fois l'incident de Poncey à la demande du magazine américain *Fate*. L'article fut écrit vers la fin de 1956, à une époque où seul un cas particulier d'orthoténie m'était apparu clairement : celui où la ligne droite paraissait véritablement parcourue par un objet unique, par exemple, le 3 octobre, le trajet Ablain-Saint-Nazaire-Champigny-Milly-Pommiers, où toutes les observations peuvent être rapportées au même phénomène. Mais même cette ligne droite me paraissait être un comportement occasionnel, sans plus de signification qu'une ligne droite occasionnellement parcourue par un avion. J'avais bien vu déjà, sur la carte, des observations d'objets manifestement distincts et qui paraissaient alignées, mais l'importance de cette disposition ne m'avait pas frappé, ce qui me paraît maintenant incompréhensible. L'évidence s'étant imposée au cours

des semaines suivantes, je vis toute l'importance d'un strict contrôle des dates, qui fut entrepris aussitôt, grâce surtout aux dossiers de Charles Garreau. Ce fut un travail de longue haleine, mais qui m'amena à constater une erreur dans mon article de *Fate* sur Poncey : Abbeville, donné comme étant du 4 octobre, était en réalité du 3 octobre ¹⁷. Bergerac, daté du 4, était plus exactement de la nuit du 3 au 4.

En revanche, les dossiers de Charles Garreau me découvrirent un autre atterrissage ce même jour à Montceau-les-Mines, en Bourgogne. Or, Monceau-les-Mines est rigoureusement sur la ligne joignant Poncey à un atterrissage survenu ce même jour à Lézignan, dans l'Aude, 500 kilomètres au sud-ouest de Poncey, et signalé dans l'article de *Fate*.

Le même article notait l'atterrissage de Villers-le-Lac, 150 kilomètres est-sud-est de Poncey. Si l'on joint Villers-le-Lac à Poncey, la ligne, 610 kilomètres à l'ouest, parcourt en Bretagne toute une série d'observations réparties sur une région assez restreinte entre Saint-Malo et Perros-Guirec. Il semble finalement que Poncey fut une fois encore ce jour-là une sorte de pivot, puisque les deux principaux alignements de la journée se croisent au-dessus de ce village.

VILLERS-LE-LAC. Après Poncey, le phénomène le plus intéressant du 4 octobre est celui de Villers-le-Lac. Il n'est pas impossible en effet et il est même probable que les témoins de ce village ont vu l'objet de Poncey quelques dizaines de secondes après qu'il se fut envolé.

Vers 20 heures, plusieurs personnes des quartiers du Bout-du-Pont et du Clos-Rondot, à Villers, eurent leur attention attirée par une lueur blanchâtre apparue vers l'ouest et qui semblait descendre vers le sol. Deux d'entre elles, M^{me}... et sa fille, allèrent se coucher vers 20 h 30. Elles notèrent toutes deux à ce moment un désagréable picotement des yeux.

Vers 21 h 45, la jeune fille, qui ne dormait pas, se leva et alla respirer à la fenêtre. A 200 mètres environ de la maison, une masse lumineuse était posée près d'une haie, entre la gare et le pont. Elle appela sa mère, et toutes deux observèrent distinctement le phénomène pendant un long moment. La masse lumi-

17. C'est l'atterrissage de Vron.

neuse était blanche sur le dessus et d'un rouge éblouissant dans sa partie inférieure. Des jets d'étincelles en fusaient de temps à autre par saccades. Soudain, une auto arriva près du pont et klaxonna. Tout s'éteignit alors, et les deux témoins ne virent plus que l'obscurité de la nuit.

Les concordances avec Poncey sont très remarquables.

Rappelons-nous ce que disait le dernier témoin de Poncey, le jeune François Bouiller :

« J'ai vu une espèce d'engin lumineux qui filait vers le sud-est en prenant de l'altitude. »

Or, Villers-le-Lac est à 148 kilomètres dans l'est-sud-est de Poncey, tout près de la frontière suisse, et les témoins de Villers voient l'objet arriver de l'ouest.

Rappelons-nous aussi l'heure : il était à peu près 20 heures au moment où M^{me} Fourneret eut sa fugitive vision. C'est également vers 20 heures que l'observation commence à Villers.

MONTCEAU - LES - MINES. Quant à l'observation de Montceau-les-Mines, ce n'est pas tant par son côté spectaculaire qu'elle se signale que par le nombre des témoins : une vingtaine de personnes, dont deux gendarmes. Tous ces gens virent vers 19 heures un objet lumineux et rond s'élever verticalement du lieu dit les Chavannes, non loin de la voie ferrée des houillères, puis filer vers l'horizon. Le mouvement de l'objet s'accomplit dans un silence total. L'étrange, dans ce cas, fut qu'on n'en remarqua que le départ. Aucun témoin de la descente de l'objet ne s'est fait connaître. La ligne Poncey-Montceau, nous l'avons vue, nous conduit à Lézignan, à 500 kilomètres de Poncey et 410 de Montceau, dans l'extrême sud de la France.

LÉZIGNAN. Deux habitants de ce village de l'Aude, MM. Gardia et Darzens, reentraient chez eux en camion la nuit sur la route départementale 3, lorsqu'ils aperçurent un objet lumineux qui descendait doucement vers le sol, dans un champ voisin du hameau de Lagrasse. Ils stoppèrent pour aller voir, mais l'objet s'envola brusquement en jetant une lumière éclatante.

SUR LA BRETAGNE. Mais c'est, semble-t-il, en Bretagne que l'on enregistra la plus grande activité ce 4 octobre. Sept groupes d'observations sont connus, dont cinq répartis sur une bande longue

d'une centaine de kilomètres, de la région de Dinan à Perros-Guirec, et large d'une vingtaine. Comme on peut le constater sur la carte, cette bande est orientée parallèlement à la ligne droite Villers-le-Lac-Poncey-Perros-Guirec.

Dans cette dernière localité, un disque lumineux est aperçu dans le ciel par une dizaine de personnes situées en des points différents. Un objet identique est observé à Lanvallon vers 20 h 30 par un grand nombre de personnes. Il disparaît en direction de l'ouest. Or, Perros-Guirec est à 40 kilomètres ouest-nord-ouest de Lanvallon. A Trégon, 60 kilomètres est-sud-est de Lanvallon, un objet lumineux s'immobilise vers la même heure au sommet d'une colline. Plusieurs personnes prennent une auto pour aller voir de près. Mais l'objet s'éloigne à leur approche.

A Mégrit, 25 kilomètres au sud-ouest de Trégon, M. Henri Lehérisse sort vers 22 heures de chez lui pour faire boire ses chevaux. Surpris par une lumière insolite, il lève les yeux et aperçoit, immobile en l'air à une cinquantaine de mètres au-dessus d'un hangar, un objet plat, lumineux, d'apparence métallique, d'un diamètre qu'il évalue à 2 m 50. A son approche, l'objet s'éloigne rapidement. Mais M. Lehérisse croit avoir vu des formes noires s'agiter comme en transparence dans la masse lumineuse.

Enfin, le matin de ce même jour, vers 2 heures, les deux instituteurs de Calanhel, une cinquantaine de kilomètres au sud de Perros-Guirec, sortent dans la cour de l'école après avoir passé la soirée du dimanche à bavarder. Ce sont MM. Treussard et Le Moal. Levant les yeux au ciel, ils aperçoivent un objet lumineux se déplaçant dans la direction nord-sud. A peine l'ont-ils découvert qu'ils en voient un deuxième, puis un troisième, en tout sept objets identiques suivant en quelques instants la même trajectoire. Cette observation ressemble beaucoup à celle de Beyrouth, en février 1953¹⁸. Il est remarquable qu'à Concarneau, 70 kilomètres sud-sud-ouest de Calanhel, deux objets correspondant à la description des deux instituteurs aient été aperçus vers la même heure, volant également ensemble. Ces deux observations de Calanhel et de Concarneau semblent d'ailleurs n'avoir aucun rapport avec la série précédente : l'intervalle est d'une vingtaine d'heures et les mouvements sont orientés de façon différente. Peut-être faut-il les rattacher au 3 octobre plutôt qu'au 4.

18. *Lueurs...*, p. 146.

L'ATERRISSAGE DE PONCEY-SUR-L'IGNON. Le problème de Poncey n'est pas seulement que deux événements parmi les plus extraordinaires de l'histoire des Soucoupes s'y soient produits en quarante-huit heures. Nous avons vu que de tels retours sont loin d'être exceptionnels. C'est surtout que le ciel de ce petit village se soit trouvé par deux fois au centre de convergence ou de divergence du phénomène qui nous occupe. A quoi dut-il cette faveur, et que signifie-t-elle? On n'en sait rien. Quand d'autres cas semblables se seront reproduits avec la même netteté, sans doute sera-t-il profitable de les rapprocher. Pour l'instant, on ne peut qu'enregistrer, et attendre d'autres signes dans le ciel.

Survolons rapidement le 5 et le 6 octobre, impossibles à analyser, provisoirement du moins, faute d'un nombre suffisant d'observations datées avec certitude. Et venons-en au jeudi 7, qui se signale doublement par son orthoténie en toile d'araignée, et l'apparition d'un phénomène nouveau d'un effet saisissant.

ORTHOTÉNIE EN ÉTOILE. Tout dort la nuit dans la campagne, sauf quelques travailleurs comme les boulangers et les routiers. Sur mer, en revanche, il y a toujours quelqu'un qui veille.

Au milieu de la nuit du 6 au 7 octobre, plusieurs bateaux de pêcheurs croisaient au large de Plozevet, petit village du Finistère à l'extrémité de la Bretagne. Ils virent dans le ciel du côté de la terre « une tache lumineuse de couleur orange entourée d'une fumée dense ». D'abord immobile, elle traversa rapidement l'horizon et disparut vers le sud-est. Dans le village même, une famille de poissonniers observa le même spectacle. L'objet, dirent-ils, descendit très bas, jusqu'à peut-être une dizaine de mètres du sol, avant de disparaître. A 2 heures du matin, à Marcillac-de-Blaye, près de l'embouchure de la Garonne, 425 kilomètres exactement au sud-est de Plozevet, M. Guy Jeanty, boulanger, travaille dans son fournil. La chaleur est sévère. M. Jeanty sort sur le pas de sa porte pour prendre le frais. Soudain, vers le nord-ouest, apparaît un objet lumineux qui traverse le ciel dans le secteur ouest à basse altitude, peut-être 70 mètres, estime le boulanger. L'allure est modérée. L'objet lumineux disparaît en direction de Bussac, c'est-à-dire vers le sud-est.

Si nous joignons Plozevet à un point situé 2 kilomètres à l'est de Marcillac (ce qui est justifié par l'observation du boulanger), la ligne ainsi formée atteint, 132 kilomètres plus loin vers le sud-est, le

petit village de Montpezat, au nord d'Agen, dans le Lot-et-Garonne, où un objet non identifié est également signalé pendant la seconde moitié de la nuit.

Traversons maintenant la France de bout en bout, jusqu'à Isles-sur-Suippes, en Champagne, 25 kilomètres au nord-est de Reims. A peu près vers la même heure de la nuit, M. Joseph Roy, mécanicien aux usines Panhard, roule à bicyclette sur la nationale 51. Soudain, en face de lui, à très basse altitude, surgit une lumière intense qu'il prend d'abord pour un phare de véhicule. Après un léger déplacement dans l'obscurité, le phare s'éteint. M. Roy continue à rouler et arrive bientôt à l'endroit où la lumière a disparu. Dans le champ, près de la route, est couchée une espèce d'objet long d'environ trois mètres dont la silhouette, vaguement éclairée par des sortes de plaques lumineuses que M. Roy appelle des hublots, « fait penser à quelque obus géant ». Devant cette silhouette s'agit une petite forme sombre que le cycliste, effrayé, ne s'attarde pas à préciser, et qu'il ne pourra décrire. Il appuie sur ses pédales et s'enfuit jusqu'à la gendarmerie la plus proche. Les gendarmes viennent avec le témoin sur les lieux de l'apparition et constatent des traces bizarres dans la terre meuble du champ. De plus, l'enquête révèle que trois ouvriers qui, à quelques kilomètres de là, roulaient eux aussi à bicyclette pour prendre leur travail de nuit, ont vu une boule de feu descendre vers le point où M. Roy situe son étrange rencontre.

A 4 heures du matin, M. Édouard Thébault, trente-six ans, cultivateur à Béruges, dans le département de la Vienne, se lève pour aller au travail. Le plafond de sa chambre est curieusement illuminé. Il se dirige vers la fenêtre, jette un coup d'œil dehors, et aperçoit, posé sur la route à quelques mètres de la maison, un engin lumineux de deux ou trois mètres de diamètre. M. Thébault contemple quelques secondes avec étonnement cet insolite visiteur, puis allume. En même temps, un « phare énorme s'allume sur l'engin et balaie les environs ». M. Thébault court éveiller son père, mais quand ils reviennent tous deux, il n'y a plus rien. Telles sont les premières observations de ce jeudi 7 octobre. On les aurait considérées naguère comme de « mauvaises » observations : la plupart ne comportent qu'un témoin, et la description est vague ou « invraisemblable ». Mais nous verrons tout à l'heure qu'elles sont au contraire d'un très haut intérêt.

Deux heures se passent encore, et, coup sur coup, deux intéressants

phénomènes se produisent dans la Sarthe, entre Le Mans et Alençon.

ROUTE NATIONALE 138, VERS 6 H 20 DU MATIN. M. Alexandre Tremblay circulait avec son camion sur une petite route à l'est de la nationale 138 Le Mans-Alençon. M. Tremblay, qui travaille pour une importante société chocolatière, ramasse chaque matin le lait de cette région de verts pâturages.

Près de Saint-Jean-d'Assé, il montait une légère côte et son moteur tournait assez vite, quand soudain celui-ci cala et les phares s'éteignirent. Surpris, M. Tremblay freina, débraya et actionna le démarreur. En vain : le moteur ne voulait rien entendre.

« Panne d'allumage, se dit le camionneur, peut-être quelque court-circuit. »

Et il descendit pour vérifier, sa torche électrique en main. Détail curieux, sa torche électrique, elle, marchait, alors que les phares, branchés pourtant sur les accumulateurs du véhicule, étaient éteints. Au moment où M. Tremblay ouvrait le capot de son moteur : « Je vis, dit-il, au-dessus de la route dans le ciel une intense lueur bleue qui semblait dirigée vers moi. Cela dura quelques secondes, puis elle disparut. Ne sachant que penser de cet incident, j'actionnai de nouveau le démarreur, et le moteur se remit en marche tandis que les phares se rallumaient. »

M. Tremblay remonta dans son camion sans avoir touché au moteur, et le chargement de lait reprit normalement son chemin.

NATIONALE 23, MÊME HEURE. A peu près au même moment, des ouvriers de la Régie nationale Renault roulent en groupe à bicyclette sur la nationale 23, à l'est du Mans, une trentaine de kilomètres au sud-est du point où M. Tremblay a fait la rencontre que nous venons de voir. Soudain, ils éprouvent un désagréable picotement dans tout le corps, tandis qu'une intense lumière verdâtre jaillit d'un objet lumineux posé près de la route. Ils mettent pied à terre tant bien que mal : ils sont presque paralysés. Cela dure quelques secondes, après quoi l'objet lumineux s'envole rapidement et disparaît en rase-mottes.

Deux objets semblables à celui que décrivent le ramasseur de lait et les ouvriers sont signalés en vol vers la même heure dans le ciel de Ballon, village situé quelques kilomètres à l'est de Saint-Jean-d'Assé.

Un peu plus tard, 55 kilomètres au sud-est de Ballon et à 35 kilomètres du point de la nationale 23 où les ouvriers de Renault avaient eu leur bizarre aventure, à Lavenay, dans la Sarthe, plusieurs témoins voient passer une espèce d'œuf volant lumineux se dirigeant vers le sud-est.

A partir de ce moment, les observations vont se succéder selon les lois de l'orthoténie. Un observateur idéal qui eût été averti immédiatement des observations que nous venons de lire aurait pu à son tour alerter par téléphone les secteurs ayant le plus de chance d'être visités au cours de la journée.

Nous sommes en effet, vers 8 heures du matin, en possession des deux alignements suivants :

1° Plozevet-Marcillac-Montpezat.

2° Tremblay-ouvriers Renault-Lavenay.

De ces deux alignements, le plus sûr, étant donné les détails et la précision des observations au sol, c'est le second. Or, au cours de la journée, nous aurons encore quatre observations sur cette ligne : une à Cherbourg, une à La Ferté-Macé, une à Montlevic, une à Cassis. En tout, sept observations. La ligne orthoténique a exactement 900 kilomètres de long, et voici les écarts observables sur une carte au millionième, si l'on trace la droite entre les deux points extrêmes de Cassis et de Cherbourg :

— La Ferté-Macé : 2 millimètres (soit 2 kilomètres) : c'est un objet volant vu du sol. Les deux kilomètres d'écart sont donc explicables.

— Ballon, Tremblay, ouvriers Renault, Montlevic : pas d'écart apparent.

— Lavenay (également sol-air) : environ un kilomètre d'écart. Aussitôt averti de l'observation de Montlevic vers la fin de la matinée, notre observateur idéal n'aurait pas manqué de faire une importante remarque : c'est que ce village, non content de s'aligner avec les observations de la Sarthe, est situé exactement, sans écart appréciable, sur la droite joignant Isles-sur-Suippes à Montpezat. Instruit par le précédent de Poncey, il aurait pu faire le raisonnement suivant : voilà deux beaux alignements qui se croisent, et à leur intersection on me signale un « ballon de football lumineux et vertical » (car telle est la description faite par les témoins de Montlevic). Il y a donc des chances pour que Montlevic soit le centre (ou un des centres) de dispersion de ce jour. Joignons Montlevic aux observations déjà connues, et alertons la chasse aérienne et les brigades de gendarmerie situées sur ces lignes.

En procédant ainsi, notre quartier général de la chasse aux Soucoupes aurait pu, sinon prévoir le lieu exact des observations ultérieures, du moins préparer les lignes où elles vinrent effectivement s'inscrire.

— Sur la ligne Reims-Montlevic-Montpezat, une observation à Bourneil, à une cinquantaine de kilomètres de Montpezat. Pas d'écart appréciable. Deux témoins : MM. Quinaud et Lasserre, topographes, qui procédaient à un relevé de plan sur le terrain. Ils virent « un engin de forme circulaire évoluant silencieusement dans le ciel en jetant des lueurs rouges et vertes. Il descendit jusqu'à une altitude de 200 mètres, puis disparut en quelques secondes dans une accélération prodigieuse ».

— Sur la ligne Montlevic-Marcillac, une observation à Corbigny, dans la Nièvre, à 150 kilomètres nord-est de Montlevic, et une à Puymoyen, au sud d'Angoulême, entre Montlevic et Marcillac. A Puymoyen, observation banale. Passons. A Corbigny (écart 3 ou 4 kilomètres, observation sol-air), les témoins voient de nouveau à deux reprises un objet répondant à la description du grand cigare vertical. C'est une espèce de « cylindre » lumineux de faible luminosité, orange dans la position immobile et verticale, et de forte luminosité blanche quand il se met à l'horizontale pour se déplacer. A un moment, deux petits disques sortent de la partie inférieure.

Alerté par cette description, le G. Q. G. anti-Soucoupe doit s'attendre à un nouveau rayonnement radiant à partir de Corbigny. Les choses se compliquent. Mettons Corbigny de côté pour l'instant et voyons ce qui se passe à Montlevic. A peu près au même moment où les témoins de cette dernière localité voient le « ballon » lâcher ses deux petits disques, des villageois de Saint-Plantaire, à 40 kilomètres environ ouest-sud-ouest, voient à leur tour un objet lumineux traverser rapidement le ciel. Joignons Montlevic à Saint-Plantaire et prolongeons la ligne de part et d'autre. Elle va nous mener à deux observations survenues au cours des heures suivantes : à 19 h 45, à Saint-Savinien (Charente-Maritime), un disque lumineux de couleur orange volant à basse altitude, stoppant et repartant « en direction de l'ouest » (la ligne est orientée vers l'ouest-sud-ouest); écart apparent nul; à Jettingen, près de Mulhouse, un atterrissage assez spectaculaire au cours de la nuit du 7 au 8. Voici le récit du témoin, M. René Ott, fonctionnaire des chemins de fer.

« Je roulais à scooter entre Berentzwiller et Altkirch sur la départementale 16, lorsqu'un peu avant le village de Jettingen, j'aperçus nettement dans le rayon de mon phare, à environ 3 mètres de la route sur la gauche, dans un pré, un engin en forme de champignon ou de hutte. Il pouvait mesurer 3 mètres d'envergure, et dans sa silhouette en forme de coupole je distinguai un rectangle lumineux, comme une porte, d'une hauteur de 1 m 50 et large de 60 centimètres environ. Pris de peur, j'accélérai. Mais quelques dizaines de mètres plus loin, je fus pris par-derrière dans une intense lumière blanche portant à au moins 200 mètres, et dont la source semblait se rapprocher à toute allure. L'engin me dépassa en effet à une hauteur de 5 ou 6 mètres au-dessus de la route, et je sentis très nettement un très fort déplacement d'air. Il me précéda alors au-dessus de la route jusqu'au village, pendant plusieurs centaines de mètres. A la première maison, il monta presque verticalement et disparut derrière le village. Mais j'ai eu le temps de l'observer. Il était extrêmement lumineux en vol, avec des lueurs d'arc-en-ciel. Je n'ai rien entendu, mais il est vrai que je portais un casque. » L'alignement de ce témoignage avec Montlevic, Saint-Plantaire et Saint-Savinien est absolu sur une carte au millionième.

Revenons maintenant à notre premier centre de dispersion. Si nous joignons Montlevic à Plozevet, cette ligne nous conduit à une observation rapportée de Beauvoir, près de Chambéry, dans les Alpes. De nombreux témoins aperçoivent à 13 heures un objet circulaire gris aluminium qui, après quelques évolutions, disparaît en direction du nord-ouest, c'est-à-dire dans la direction donnée par la ligne.

Joignons Beauvoir à Jettingen. La ligne survole le Vaucluse, et passe très exactement au village de Monteux où, à 14 h 30, M. René Margaillan assiste à l'envol d'un engin posé dans un champ. Sa description est rigoureusement la même que celle de M. Ott. Mais au moment de l'envol, le témoin, qui avait couru vers l'engin au lieu de le fuir, ressentit une paralysie suffocante qui dura plusieurs secondes. Écart apparent de l'alignement : nul.

Joignons Monteux à Béruges, et poursuivons 80 kilomètres au-delà. Nous arrivons aux Aubiers, dans les Deux-Sèvres, où le passage d'un disque rouge est signalé par M. Camille Blain, conseiller de Bressuire, et par M^{mes} Brémond, Couturié et Girard. Notons au passage que Les Aubiers sont alignés non seulement avec Béruges et Monteux, mais aussi avec Puymoyen et Montpezat.

Ces alignements sont monotones, je l'avoue. Mais que le lecteur veuille bien garder ceci présent à l'esprit : en suivant ces alignements inlassablement et uniformément répétés, nous dévidons peut-être pour la première fois dans l'histoire humaine l'écheveau d'une pensée autre que la nôtre. Si ces dispositions rectilignes trahissent une pensée, il s'agit d'une pensée non humaine. N'est-ce pas fascinant? Et cela ne mérite-t-il pas un effort?

Si nous joignons Marcillac à Lavenay, nous allons trouver, 150 kilomètres plus loin, à la localité de Hennezis, dans le département de l'Eure, au nord-ouest de Paris, un récit d'atterrissage ayant eu des enfants pour témoins, comme à Poncey : les petits Claude (dix ans) et Françoise (neuf ans) Lansselin. Claude croit avoir vu près de l'engin deux hommes normaux par la taille et l'aspect. Il est vrai que l'heure était tardive, le temps couvert et la distance d'une centaine de mètres. Les deux enfants décrivent néanmoins une sorte de demi-cœur rouge et lumineux.

Abrégeons. Sur la ligne Hennezis-Jettingen, nous trouvons l'observation de Saint-Étienne-sous-Barbuise, dans l'Aube, à 19 h 30 : trois engins posés sur une voie ferrée. Écart nul. Joignons Saint-Étienne aux Aubiers : la ligne coupe à 110 kilomètres les lignes Isles-sur-Suippes-Puymoyen et Hennezis-Corbigny. Deux observations à quelques kilomètres de part et d'autre de cette intersection : Dordives et Chalette (objet lumineux *ovale et vertical*). Voici donc de nouveau notre grand cigare vertical. Il faut noter :

1° Que Dordives et Chalette sont sur une ligne comportant Corbigny, où précisément cet objet avait été vu quelques heures auparavant.

2° Qu'une fois de plus le grand cigare vertical apparaît bien comme un centre de dispersion, puisque nous avons déjà trois alignements se coupant *exactement* sur ce point.

3° Que si nous joignons Jettingen à cette dernière apparition du grand cigare, la ligne ainsi obtenue nous conduit à Saint-Bihy, dans les Côtes-du-Nord, où de nombreux témoins observent ce même soir les évolutions de plusieurs objets lumineux.

Il ne nous reste plus que trois observations signalées ce 7 octobre : une à Duclair (Seine-Maritime), une à Bompas, dans les Pyrénées-Orientales, et une près de Toulouse. Duclair est à l'intersection des lignes Cherbourg-Isles-sur-Suippes et Plozevet-Saint-Bihy (écart nul). Bompas est sur l'alignement Saint-Bihy-Puymoyen (écart également nul). L'observation de la région de Toulouse enfin ne

s'aligne avec rien. Elle est virgilienne. Il est vrai que la description, l'heure et la localisation données par les témoins semblent désigner la planète Mars.

LES ALIGNEMENTS. Nous avons donc vingt-neuf observations ce jeudi 7 octobre, en laissant de côté celle de Lardenne, dans la région de Toulouse. Nous devons faire les constatations suivantes :

1° Ces vingt-neuf observations s'organisent en vingt-six alignements dont un de sept observations (Cherbourg, La Ferté-Macé, ramasseur de lait, ouvriers de Renault, Lavenay, Montlevic, Cassis), trois de quatre observations : 1° Marcillac, Puymoyen, Montlevic, Corbigny; 2° Isles-sur-Suippes, Montlevic, Bournel, Montpezat; 3° Saint-Savinien, Saint-Plantaire, Montlevic, Jettingen, et vingt-deux de trois observations : 1° Saint-Bihy, Puymoyen, Bompas; 2° Plozevet, Marcillac, Montpezat; 3° Hennezis, Lavenay, Marcillac; 4° Les Aubiers, Chalette-Dordives, Saint-Étienne-sous-Barbuise; 5° Saint-Bihy, Chalette-Dordives, Jettingen; 6° Saint-Bihy, Lavenay, Corbigny; 7° Plozevet, Montlevic, Beauvoir; 8° Les Aubiers, Béruges, Monteux; 9° Isles-sur-Suippes, Chalette-Dordives, Puymoyen; 10° Monteux, Beauvoir, Jettingen; 11° Plozevet, Saint-Bihy, Duclair; 12° Ballon, Béruges, Puymoyen; 13° Hennezis, Saint-Étienne-sous-Barbuise, Jettingen; 14° Cherbourg, Duclair, Isles-sur-Suippes; 15° Duclair, Ballon, Saint-Savinien; 16° Hennezis, Chalette-Dordives, Corbigny; 17° Hennezis, Montlevic, Bompas; 18° Hennezis, nationale 23 est du Mans, Les Aubiers; 19° Isles-sur-Suippes, Béruges, Saint-Savinien; 20° Saint-Bihy, Saint-Savinien, Montpezat; 21° Les Aubiers, Puymoyen, Bournel; 22° Isles-sur-Suippes, Corbigny, Bompas. Dans ce dernier cas, on remarquera qu'un quatrième point, Saint-Étienne-sous-Barbuise, est à proximité de l'alignement.

2° Plus remarquables encore que les alignements sont leurs intersections multiples. Ces intersections sont de trois sortes : soit des « sommets multiradiaux », où aboutissent plusieurs alignements, soit des « étoiles », où plusieurs alignements se croisent, soit des « étoiles-sommets ».

Voici les neuf sommets multiradiaux, classés par nombre de « rayons » :

- Cherbourg, Monteux, deux rayons.
- Plozevet, Bompas, Montpezat, trois rayons.
- Jettingen, Les Aubiers, quatre rayons.

— Isles-sur-Suippes, Hennezis, cinq rayons.

Quant aux étoiles, on en compte cinq, dont une où se croisent deux alignements : nationale 23 est du Mans, deux où se croisent trois alignements : Lavenay, avec un écart de 3 à 4 kilomètres, et Béruges, une où se croisent quatre alignements : Chalette-Dordives, et une où se croisent six alignements : Montlevic, avec des écarts maxima de 3 à 4 kilomètres.

Enfin, dix points sont à la fois étoile et sommet. Ce sont : Bournel, Beauvoir, Saint-Étienne-sous-Barbuise (1 alignement, 1 rayon), Marcillac-de-Blaye, Duclair (1 alignement, 2 rayons), Saint-Savinien, Corbigny (1 alignement, 3 rayons), Saint-Bihy (1 alignement, 4 rayons), Ballon (2 alignements, 1 rayon), et Puymoyen (3 alignements, 2 rayons).

3° L'examen des lignes et de leurs croisements semble révéler une certaine fréquence des angles de trente degrés, parfois assemblés par trois et formant un angle droit (Hennezis). L'angle droit est relativement fréquent lui aussi : voir les croisements de Plozevet-Beauvoir avec Hennezis-Marcillac, de Jettingen-Hennezis avec Marcillac-Hennezis, dont il vient d'être question (ces deux angles droits entraînant le parallélisme de Jettingen-Hennezis avec Beauvoir-Plozevet), de Saint-Bihy-Bompas avec Marcillac-Corbigny.

Que résulte-t-il de tout cela? Pour s'en faire une idée, il est intéressant de comparer le réseau formé par les observations du 7 octobre 1954 à une étude bien connue des astronomes qui étudient les planètes, celle que Wells Alan Webb a consacrée dans le Bulletin de la Société astronomique du Pacifique¹⁹ au réseau des « canaux » de Mars d'après la carte dressée par Trumpler²⁰. Nul ne l'a jamais contesté, l'analyse topologique de Webb montre que le réseau de Trumpler correspond à une action motivée, autrement dit que ce réseau ne peut être imputé au hasard. La seule contestation concerne l'origine de la motivation : l'existence réelle, sur la surface martienne, du réseau de Trumpler n'est pas solidement établie, de sorte que l'on peut dire à Webb :

« Certes, votre raisonnement montre sans conteste que le réseau de Trumpler est imputable à une action volontaire, et en quel que sorte intelligente, s'il est légitime d'appeler « intelligente » toute action en fonction d'un but. *Mais de quelle intelligence s'agit-il?* »

19. Wells Alan Webb, Astr. Soc. Pac., August 1955.

20. Lick Observatory Bulletin, n° 387 (1927).

Celle des « Martiens » ? ou celle de Trumpler ? Votre analyse n'aura prouvé l'existence d'une action motivée sur la surface de Mars que le jour où la réalité du réseau de Trumpler aura été démontrée. Et cette réalité est précisément contestée par de nombreux astronomes, surtout en Europe. Votre analyse est probante. C'est le réseau qui n'est pas prouvé. »

Si maintenant nous revenons au réseau du 7 octobre, une double constatation s'impose :

1° Ce réseau est incontestable. Pour le nier, il faudrait d'abord brûler la presse française du mois d'octobre 1954, où toutes les observations rapportées ici sans exception sont au moins citées, et souvent racontées en détail ²¹.

2° Ce réseau est beaucoup plus étonnant que celui de Trumpler, et cela pour diverses raisons.

— Tout d'abord par l'existence de lignes droites jalonnées d'observations jusqu'au nombre de sept (Cherbourg-Cassis).

— Mais surtout par la convergence de ces lignes droites en étoiles. L'existence aléatoire de telles convergences est presque infiniment improbable. Du moins me le semble-t-il, et cette opinion est partagée par tous les chercheurs à qui je les ai montrées.

Le simple coup d'œil sur des étoiles comme celles de Montlevic, ou Chalette-Dordives fait une impression à laquelle il est difficile de résister. Mais cette impression, qu'il me soit permis de le dire, n'est rien auprès de l'émotion que j'éprouvais quand, en piquant l'une après l'autre sur la carte les punaises à tête verte de ce 7 octobre, je les voyais se ranger docilement sur des lignes déjà ébauchées, ou sur des croisements de lignes. Je souhaite vivement que ceux qui critiqueront la disposition orthoténique se livrent d'abord au jeu de la carte et de la punaise, avant de se faire une opinion. S'ils ne sont pas troublés, c'est qu'ils ont le cœur bien accroché.

QUE SIGNIFIE LE RÉSEAU ? Une analyse plus approfondie d'un réseau tel que celui-ci aboutit assez vite à des spéculations qui

21. Saint-Savinien : *Sud-Ouest* du 14 octobre. Montlevic, Saint-Plantaire, Puymoyen : *Paris-Presse* du 9 octobre. Saint-Étienne-sous-Barbuise, Ballon, Lavenay, Les Aubiers, Chalette-Dordives, Saint-Bihy, Puymoyen : *France-Soir* du 9 octobre. Isles-sur-Suippes et Cherbourg : *Paris-Presse* du 10 octobre. Plozevet, Béruges, Jettingen : *France-Soir* du 10 octobre. Tremblay, ouvriers Renault, Saint-Jean-d'Assé : *Aurore* du 9 octobre. Marcillac, Bournel, Montpezat : *Combat* du 12 octobre 1954. Cassis, Duclair, Beauvoir : dossiers Charles Garreau. Montoux, Bompas, La Ferté-Macé et Hennezis enfin sont rapportés dans le livre de Jimmy Guieu : *Black-out sur les Soucoupes Volantes*, paru en 1956, un an avant la découverte de l'orthoténie, phénomène dont Jimmy Guieu apprendra peut-être l'existence en lisant ce livre. La suppression de ces deux cas ne changerait d'ailleurs rien au fond de la question.

seraient prématurées dans ce livre. L'important pour l'instant n'est pas de savoir ce qu'il y a derrière l'orthoténie, mais de rassembler assez de documents pour déterminer une bonne fois si elle est ou non un fait réel. Le reste est un travail d'analyse opérationnelle où rien pratiquement ne subsisterait des observations elles-mêmes. Et nul doute que, si la science retient l'orthoténie comme une réalité, les vastes dossiers de l'A. T. I. C. fourniront sur-le-champ une matière plus abondante, permettant d'aller plus loin, et avec une sécurité plus grande, que ce qui pourrait être exposé ici : ce n'est plus là mon travail, mais celui des mathématiciens. En revanche, on peut, sans aller au-delà des faits exposés dans ces pages, tenir le raisonnement suivant : quel que soit, s'il existe, le dessein qui l'inspire, ce réseau présente une certaine disposition. Si l'orthoténie traduit l'existence d'un ordre, rien n'interdit de supposer que cet ordre puisse comporter d'un jour à l'autre une certaine permanence. Pourquoi ne pas chercher, par la comparaison de deux réseaux, si ce quelque chose de permanent existe?

Nous disposons déjà de deux réseaux assez bien établis : celui du 7, centré sur Montlevic, et celui du 2, centré sur Poncey. Un simple regard sur ces deux « étoiles » invite au rapprochement. Prenons un papier transparent, appliquons-le sur la carte du 2 octobre et notons tous les points d'observation de ce jour. Faisons ensuite glisser le transparent de manière à amener le point où nous avons marqué Poncey à coïncider avec Montlevic, ce qui correspond à une translation de 235 kilomètres vers l'ouest-sud-ouest.

Nos deux centres de dispersion sont maintenant superposés. Sur le transparent et à travers lui, nous pouvons voir l'ensemble des deux systèmes du 2 et du 7 octobre ramenés à une même origine. Cela donne un nouveau réseau, plus dense, et qui ne révèle rien. Les observations ne se superposent pas, les alignements non plus. Une simple translation de centre à centre ne donne donc aucun résultat.

Mais autour du centre commun, faisons maintenant tourner le transparent (c'est-à-dire le réseau du 2 octobre) de sept degrés dans le sens trigonométrique (sens inverse de celui des aiguilles d'une montre). On constate alors une série de coïncidences entre les éléments du 2 et ceux du 7 octobre, qui a peu de chances d'être le fait du hasard.

Tous les points sans exception des deux réseaux se relient entre eux soit *par superposition pure et simple d'alignements* où ils se trouvent, soit *par leur emplacement sur un alignement appartenant à l'autre journée*, soit *par leur emplacement sur un inter-alignement* découlant de la superposition des deux réseaux. Une autre série de coïncidences, moins intéressante il est vrai, car elle ne met en jeu que quatre-vingts pour cent des points environ, est obtenue en faisant tourner le réseau du 2 octobre de cent cinquante-deux degrés dans le sens des aiguilles d'une montre, autour de la même origine Poncey-Montlevic, jusqu'à ce que Maisoncelles-Poncey-Les-Rousses se superpose à Beauvoir-Montlevic-Plozevet.

Il est cependant honnête de reconnaître qu'aucune de ces séries de coïncidences n'est pleinement satisfaisante. Certes, elles réduisent pratiquement à zéro les chances d'explication par le seul hasard. Leur étude conduit invinciblement à l'idée d'un ordre, mais d'un ordre dont l'ultime loi se dérobe encore, si du moins il est vrai que toute dernière loi doit être simple. Nous ne prétendons donner ici que l'amorce d'un travail qui s'annonce long et difficile. Enfin, le fait que les observations d'un jour donné semblent au prix de deux opérations géométriques précises, pouvoir se situer sur le réseau d'un autre jour, invite à la généralisation : en opérant ces deux manipulations chaque fois que l'on pourra, n'arriverait-on pas, en superposant un nombre de jours suffisant, à déterminer le réseau type, ou prototype, dont les observations de chaque jour traduiraient partiellement la mise en œuvre? Autrement dit, le rapprochement des divers réseaux quotidiens ne devrait-il pas aboutir à la mise au clair du plan général ordonnant toute la vague? C'est là une question passionnante et qu'il est temps de poser, quitte à la laisser provisoirement sans réponse.

LES JOURS SUIVANTS. Du 7 octobre, que nous venons d'analyser, passons au samedi 9. Le vendredi 8 ne comporte en effet qu'une dizaine d'observations très dispersées, et qui ne nous apprennent rien. De plus, la date de plusieurs d'entre elles est sujette à caution. On retrouve là, une fois de plus, le défaut d'un trop grand nombre de témoignages riches en détails pittoresques, mais où l'essentiel est noté de façon incertaine.

Le 9 ne va pas nous donner un nombre d'observations suffisant pour ébaucher un réseau, mais ce jour mérite néanmoins qu'on s'y arrête parce qu'il comporte un cas très bien observé de « machine

hallucinée », semblable à l'arrêt de moteur survenu au camion de lait du 7 octobre.

L'AUTOMOBILE HALLUCINÉE, SAMEDI 9 OCTOBRE. Les deux témoins du phénomène sont cette fois des mécaniciens de métier, MM. André Bartoli, de Paris, et Jean-Jacques Lalevée, de Cuisy (Seine-et-Marne).

Ce samedi, donc, M. Bartoli prit sa voiture et s'en alla à Cuisy visiter son ami M. Lalevée. A 21 h 20, il manœuvrait pour reprendre la direction de Paris et reculait à grande vitesse, le moteur accéléré à fond, lorsqu'il vit à travers la vitre le ciel largement éclairé par une forte lueur jaune orange. En même temps, le moteur cala et freina la voiture qui, son élan stoppé, s'arrêta sur place.

« Sur le moment, me rapporta M. Bartoli, je ne pensai pas à la voiture : intrigué par la lumière, j'ouvris en hâte la portière et sortis pour voir de quoi il s'agissait. J'eus tout juste le temps de voir le phénomène disparaître dans la direction de Paris, vers le sud-ouest.

« C'était une espèce de cigare jaune orange, d'une largeur égale à la moitié du diamètre de la lune environ. M. Lalevée, qui se trouvait à une dizaine de mètres derrière la voiture, appuyé sur sa bicyclette, avait pu le distinguer très nettement alors qu'il passait au-dessus de nous, venant de la direction de Saint-Soupplets. Nous en discutâmes quelques minutes, nous demandant ce que c'était. Peut-être un très gros bolide volant bas?... Quoi qu'il en soit, il avait disparu.

« Je revins donc près de ma voiture, et c'est alors que je constatai que les *phares étaient éteints* : tout occupés par le passage du phénomène, nous n'y avions pas encore pris garde. Intrigué, je me penchai vers le tableau de bord : le contact n'était pas coupé. Et la manette du changement de vitesse était encore sur la marche arrière, le moteur se trouvant par conséquent embrayé! »

Quand M. Bartoli me raconta l'incident, je lui proposai une explication.

« Les choses, dis-je, se sont peut-être passées de la façon suivante : vous êtes au volant, vous reculez en accélérant à fond. Soudain, cette lueur dans le ciel vous surprend; sous le coup de la surprise, vous lâchez les pédales sans y penser, le moteur cale comme c'est naturel en pareil cas, et vous sortez, sans penser que vous n'avez ni débrayé ni coupé le contact.

— Monsieur, me dit M. Bartoli, je pourrais vous répondre que je suis mécanicien professionnel, qu'il y a dans ce que vous me dites deux ou trois choses qu'un mécanicien professionnel ne fera jamais, et que je n'ai pas l'habitude de lâcher les pédales pour une lueur dans le ciel, même inhabituelle. Mais tout cela, ce sont des arguments psychologiques que vous n'êtes pas forcé de croire. Je vous poserais donc une question : comment votre théorie explique-t-elle que, le contact étant mis, les phares fussent éteints ?

— Peut-être les aviez-vous éteints machinalement en sortant pour mieux voir la lueur ?

— C'est ce que j'ai d'abord cru : mais en voulant actionner le « commodo », j'ai constaté qu'il était bel et bien sur la position « phares ». Il était sur cette position, le contact mis, et les phares éteints. Voilà ce que nous avons vu tous deux, et que deux mécaniciens n'ont jamais vu de leur vie sur une voiture en état de marche.

— Qu'avez-vous fait alors ?

— J'ai débrayé, j'ai actionné le démarreur, le moteur s'est remis en marche et les phares ont redonné leur lumière normalement. Je serais très curieux que vous m'expliquiez tout cela.

— Si vous racontiez votre histoire aux journaux, répondis-je, ils diraient qu'une Soucoupe Volante a survolé votre voiture et arrêté votre moteur au passage.

— Pour croire aux Soucoupes Volantes, me dit textuellement M. Bartoli, j'attends d'en avoir vu une.

— Et, selon vous, ce que vous avez vu, qu'est-ce que c'était ?

— Je n'en sais rien. »

Les lecteurs de *Fate* connaissent déjà ce témoignage, que j'ai raconté dans ce magazine en faisant un premier récit sommaire des événements de 1954. Mais à l'époque où je l'écrivis, je ne soupçonnais pas encore la généralité du phénomène orthoténique. J'en étais encore aux problèmes que cette observation avait soulevés dans mon esprit à l'époque où elle avait eu lieu. Ces questions, les voici :

1^o La trajectoire assignée par les témoins à l'objet impliquait que celui-ci aurait traversé peu après la route nationale 2, une des plus fréquentées de France, et certainement du monde. L'incident s'étant déroulé un samedi soir à une heure où des milliers de Parisiens partent en week-end, était-il imaginable que seule la voiture de M. Bartoli eût été stoppée ?

2° La trajectoire survolant ensuite le nord de l'agglomération parisienne, où roulent sans cesse des dizaines de milliers de voitures, la même objection devenait encore plus pressante.

3° Calage du moteur mis à part, le vol d'un objet si lumineux pouvait-il passer inaperçu?

Dans les mois suivant l'observation, quatre témoignages m'étaient encore parvenus qui, pensai-je alors, pouvaient répondre en partie à ces questions, mais en les compliquant encore. Il se révéla en effet :

— Que l'objet avait bien traversé la nationale 2, stoppant plusieurs voitures et occasionnant un magnifique embouteillage;

— Que cet objet, ou un autre semblable, avait été aperçu par des témoins roulant en auto au sud d'Orly, mais sans occasionner d'incident;

— Qu'un automobiliste l'avait observé plus à l'ouest, sur la route de Chartres. Il semblait aller plus lentement. Pas de voiture stoppée.

— Que plus à l'ouest encore, près de Dreux, des chasseurs rentrant chez eux avaient quelques minutes plus tard aperçu dans la campagne une masse vaguement lumineuse qui s'était envolée à leur approche et avait disparu vers le sud-ouest.

Sans l'affirmer faute de preuves, je pensai alors que l'objet aperçu à Cuisy s'était livré à une sorte de circuit en zigzag, survolant le nord de Paris au-delà de la nationale 2, puis revenant (sans être vu!) au sud de la capitale pour traverser la nationale 7 au sud d'Orly et reprendre enfin sa direction ouest vers Dreux en survolant la nationale 10 entre Chartres et Paris. C'était très compliqué, et peu satisfaisant. Une interprétation beaucoup plus simple apparut d'elle-même sur la carte lorsque, quelques mois après, je repris l'étude de ce 9 octobre à la lumière de l'orthoténie. On peut éprouver ici l'efficacité de cette méthode qui, *sans prétendre rien expliquer*, permet cependant de retrouver un ordre en rapprochant des observations distantes de plusieurs centaines de kilomètres dans l'espace et de plusieurs heures dans le temps. Parmi la quinzaine d'observations de ce jour, survenues en majorité dans la moitié sud de la France, il en est quatre en effet qui permettent de situer celles de la région parisienne dont il est question ici.

BEAUVAIN, DÉPARTEMENT DE L'ORNE. M. Christian Couette, de Tessé-la-Madeleine (Orne), roulait ce soir-là à bicyclette en direction de Rânes, lorsque, près de l'étang de Lande-Forêt, sur la

commune de Beauvain, « il fut survolé par un étrange engin lumineux qui, à une grande vitesse, rasait la cime des arbres ». L'engin, aux dires du témoin, pouvait mesurer quatre mètres de diamètre. Il ressemblait « à une boule de feu bombée sur le dessus », et put être observé pendant une dizaine de secondes ²².

Si nous joignons l'endroit où fut faite cette observation à Cuisy, la ligne survole la région de Dreux, où les chasseurs virent ce même soir une boule lumineuse s'envoler vers le sud-ouest, puis la nationale 2 au nord de Paris. De plus, la direction sud-ouest est bien celle de la ligne.

Mais ce n'est pas tout : 195 kilomètres au sud-ouest de Beauvain, la ligne survole Loudéac, dans les Côtes-du-Nord, en Bretagne, où une observation est encore signalée ce soir-là. « De nombreux habitants de Loudéac, parmi lesquels M^{mes} Videlot, Macé, Huby et Kergoat, rapportent les journaux ²³, ont aperçu, évoluant à une altitude assez élevée, une boule lumineuse qui, après être restée visible pendant une vingtaine de minutes, disparut dans les nuages. »

Nous avons donc en tout, réparties le long d'une ligne droite de 420 kilomètres, les cinq observations suivantes : Cuisy, nationale 2, chasseurs de la région de Dreux, Beauvain, Loudéac.

Restent, dans la région parisienne, les deux observations de la nationale 7 au sud d'Orly et de la nationale 10 au nord-est de Chartres. Voyons donc la suite.

LAVOUX, DÉPARTEMENT DE LA VIENNE, 19 HEURES. Ce cas est un de ceux qui ont le plus contribué à répandre l'opinion que toutes les Soucoupes Volantes de l'époque furent inventés par des cervelles facétieuses ou dérangées, ce que je me garderai bien de contester, pourvu que l'on m'accorde que dérangement et facétie obéissent à une stricte géométrie.

Vers 19 heures, donc, ce soir-là, M. Roger Barrault, de Lavoux, roulait à bicyclette près du village, lorsque, dans le crépuscule tombant, il se trouva soudain nez à nez avec une sorte d'être indéfinissable logé dans un « scaphandre ». Il était haut d'environ un mètre cinquante, affirme M. Barrault, ses « jambes » n'avaient pas de talon, il disposait d'une « tête » ressemblant à une vaste touffe de poils avec des « yeux » brillants; deux espèces de phares

22. *Combat* du 12 octobre, *Paris-Presse* du 12 octobre.

23. Par exemple, le *Parisien libéré* du 11 octobre.

superposés verticalement, extrêmement lumineux, se remarquaient à mi-corps sur sa face avant. L'être se déplaça sur la route pendant une minute environ devant M. Barrault « paralysé », puis disparut entre les arbres de la forêt proche.

Cette description, faite par un homme d'esprit très simple (M. Barrault est manœuvre), obtint dans les journaux du surlendemain un vif succès d'hilarité²⁴. Le « Martien moustachu » prit place dans le folklore journalistique et dans la conversation des personnes sensées comme la dernière réincarnation de l'éternelle sottise humaine. Maintenant encore, il constitue un argument sans réplique dans toute discussion où quelque faible d'esprit se risque à prononcer les mots de Soucoupe Volante. Qu'aurait-on dit alors si l'on avait su qu'à l'autre bout de la France, une demi-heure avant M. Barrault, des enfants disaient avoir approché un être *exactement identique*?

L'incident se déroula près du cimetière du petit village de Pournoy-la-Chétive, au sud de Metz, en Moselle, à 60 kilomètres de la frontière allemande.

« Nous faisons du patin à roulettes, racontent les enfants (Gilbert Calda, douze ans, Daniel Hirsch, neuf ans, et son frère Jean-Pierre, cinq ans), lorsqu'une machine brillante et ronde se posa tout près de nous. Une espèce d'homme haut de 1 m 20 en est sorti, habillé dans un sac noir ressemblant à la soutane de M. le Curé. *Il avait une tête poilue et de gros yeux*. Il nous a dit des choses que nous n'avons pas comprises et nous nous sommes enfuis. Un peu plus loin, nous nous sommes arrêtés pour regarder. La machine remontait dans le ciel à toute allure. »

Un autre villageois, à quelques centaines de mètres de là, affirme avoir vu aussi cette machine qui montait dans le ciel à toute allure²⁵. Mais revenons à Lavoux, dans la Vienne. Si nous joignons la facétie de M. Barrault à Cuisy, la ligne survole la nationale 7 au sud d'Orly. Et dans l'autre sens, à 160 kilomètres de Lavoux, elle tombe très exactement sur le village de Soubran, dans la Charente-Maritime, à l'est de l'embouchure de la Garonne, où le journal *Ouest-France* du 12 octobre signale que plusieurs personnes ont pu voir ce samedi soir une boule lumineuse se poser rapidement dans une prairie.

24. *Figaro* du 11 octobre.

25. Jimmy Guieu rapporte ce cas dans son livre : *Black-out sur les Soucoupes Volantes*, 1956, éditions du Fleuve Noir, p. 179.

Cela fait en tout, sur cet alignement de 480 kilomètres, quatre cas si bien disposés qu'on ne décèle aucun écart apparent.

Et la Soucoupe de la nationale 10? Eh bien! celle-là, accordons-la à Virgile : les observations de ce 9 octobre sont si dispersées qu'il est bien possible d'y reconnaître cinq alignements, mais non point un vrai réseau. On en trouve une à Huy, en Belgique ²⁶, une à Calais ²⁷, une à Pournoy ²⁸, une à Beauvain, une à Loudéac, une à Lavoux, une à Soubran, une à Montluçon ²⁹ au centre de la France, et enfin six autres formant trois alignements convergents. Point de convergence : Tourriers, dans la Charente ³⁰, 30 kilomètres au nord d'Angoulême. Premier alignement : Tourriers-Uzerche ³¹, Nice ³² : écart apparent nul. Deuxième alignement : Tourriers-Ébreuil ³³ (près de Vichy) — Mâcon ³⁴ : écart apparent 1 500 mètres. Troisième alignement : Tourriers-Briatexte ³⁵ (entre Toulouse et Albi) — Carcassonne ³⁶ : écart apparent nul.

De toutes ces observations, la plus curieuse est celle de Briatexte. Près de ce petit village du Tarn en effet, à 20 h 30, c'est-à-dire une heure et demie après la rencontre d'un être à « tête » velue faite par un paysan de la Vienne, et deux heures après la mésaventure des trois petits Lorrains, un automobiliste toulousain rapporte à son tour un incident semblable.

Vers 20 h 30, donc, M. Jean-Pierre Mitto, agent technique d'une entreprise industrielle, roulait à vive allure sur la nationale 631 lorsque, arrivé au lieu dit la Caïffe, « je distinguai soudain, raconte-t-il, ainsi que les deux cousins qui m'accompagnaient, deux petits êtres de la taille d'un enfant de onze à douze ans traversant la route dans la lueur de mes phares. Je stoppai aussitôt. Le temps de descendre et nous vîmes s'envoler à la verticale du pré voisin un disque lumineux rouge qui disparut dans le ciel en quelques secondes ».

Lors de l'enquête menée par le lieutenant de gendarmerie Fayet et l'adjudant Vergne, M. Mitto précisa que l'engin avait quitté

26. *Figaro* du 11 octobre.

27. *Idem.*

28. Jimmy Guieu, *loco citato*.

29. *Combat* du 12 octobre.

30. *Paris-Presse* du 12.

31. *Figaro* du 11 octobre.

32. *Idem.*

33. Charles Garreau.

34. *Combat* du 12 octobre.

35. *Aurore* du 13 octobre.

36. *Parisien libéré* du 11 octobre.

le sol à une grande vitesse ascensionnelle *en aspirant l'air sous lui*. Une reconstitution fut faite sur les lieux. A l'endroit du pré indiqué par M. Mitto comme étant celui où l'engin s'était posé, on trouva de bizarres taches brunâtres faites d'une matière visqueuse, détail déjà observé.

Dernière précision relevée par les enquêteurs : à l'heure indiquée par M. Mitto, M. Barthe, dont la métairie est voisine du carre-four de la Caïffe, avait vu un objet lumineux s'élever à vive allure dans la direction où s'était précisément produit l'atterrissage, et disparaître rapidement à haute altitude.

Bien entendu, cette histoire est aussi invraisemblable que les deux autres. Et leur succession en quatre-vingt-dix minutes à peine est bien faite pour prouver l'étonnante propriété qu'ont certaines hallucinations ou certaines plaisanteries de naître simultanément, habillées de pied en cap comme Minerve, à des distances de plusieurs centaines de kilomètres. Nous assisterons de même, ce mois d'octobre, à la naissance simultanée de l'inénarrable balance volante, qui sut elle aussi répandre une saine gaieté parmi les gens de bien ³⁷. On peut évidemment accuser la presse française d'avoir répandu ces Martiens moustachus à travers les cerveaux dégénérés du malheureux peuple français. L'ennui est que ce même soir, près de Munster, en Allemagne, une cervelle germanique de pure origine enfantait à son tour spontanément le même monstre : le témoin, M. Willi Hoge, apercevait dans un champ un engin bleuâtre de faibles dimensions entouré de quatre « Martiens » hauts d'environ 1 m 20. Ce qui prouve que les Français et les Allemands sont décidément faits pour s'entendre, et qu'il faut reconstituer au plus tôt l'empire de Charlemagne.

UN SINGULIER VISITEUR DE LA FOIRE DE METZ. Le lendemain, dimanche 10 octobre, un curieux incident se déroulait dans le ciel de Metz au-dessus de la foire organisée dans cette ville. L'armée y avait installé un stand où étaient exposés quelques-uns de ses engins et appareils les plus modernes, parmi lesquels un puissant projecteur et une station radar, le tout sous l'autorité du commandant Cottel, spécialiste de la défense antiaérienne.

Vers 21 h 10, une quinzaine de techniciens militaires se trouvaient à ce stand, lorsque le projecteur, qui balayait le ciel de la ville,

37. Voir plus loin, « Le Psychiatre ou la balance », p. 229.

accrocha soudain un objet à peu près à la verticale. Il s'immobilisa aussitôt, et les techniciens observèrent le corps céleste. C'était une sorte de globe rigoureusement immobile, d'une cinquantaine de mètres de diamètre, et « scintillant comme une boule d'arbre de Noël », selon l'expression du commandant Cottel. Les techniciens évaluèrent son altitude à 10 000 mètres.

Les diverses hypothèses possibles furent alors envisagées. Un petit cumulus? Peut-être. Mais sa position, sa forme et ses dimensions restaient rigoureusement identiques et fixes. Et d'ailleurs, à part ce cumulus supposé, le ciel était d'une totale pureté. On ne voyait que ce cumulus, et les étoiles. Un ballon? Mais y a-t-il des ballons d'un tel diamètre?

On éteignit le projecteur, on nettoya les glaces, on changea les charbons, on ralluma. L'objet était toujours là. Une heure plus tard, il était toujours là, immobile dans le ciel limpide. Deux heures plus tard, il n'avait ni bougé ni changé. Trois heures plus tard, le phénomène restait toujours identique à lui-même. Fatigués par la monotonie de ce spectacle, les techniciens éteignirent et s'en allèrent.

Cinq jours après, l'armée publia le communiqué suivant :

« Il est fait état dans la presse de l'observation d'engins inconnus par le poste des Forces antiaériennes déployées à la foire-exposition de Metz. Il n'y a pas lieu de prendre en considération ces informations dans ce cas particulier. »

C'est tout. Pas un mot du rapport adressé par le commandant Cottel au gouverneur militaire de Metz, le général Navereau, commandant la 6^e région. Pas un mot de l'observation faite non seulement par les techniciens, mais par les visiteurs de la foire, et par des habitants de Metz jusqu'aux faubourgs de Sablon et de Queuleu. Tout ce que l'on sait de cet incident provient de certaines indiscretions. L'objet présentait l'aspect d'un petit cumulus immobile et de forme régulière. Les Soucoupes Volantes n'existent pas, bien entendu. Mais enfin, si elles existaient, on dirait que les techniciens de la défense antiaérienne ont observé à Metz pendant trois heures le fameux grand cigare vertical. On mesure tout ce que pareille absurdité peut avoir d'incompatible avec le sérieux des activités militaires. On mesure, et on frémit.

LA PSYCHOSE GAGNE LES MACHINES. Le 11 octobre est la journée des machines hallucinées.

Vers la fin de la nuit du 10 au 11, M. Baptiste Jourdy, trente ans, conduisait à travers les montagnes de la Haute-Loire au sud de Saint-Étienne le camion avec lequel il ramasse quotidiennement le lait de la région. Vers 4 heures, la nuit était encore noire, le ciel couvert et bas, et seuls ses phares trouaient l'obscurité de la campagne déserte. Soudain, à 4 h 15, comme il arrivait à proximité de l'embranchement de la route du Chambon-Feugerolles, avant le hameau de Fonfrède, le moteur cala et les phares s'éteignirent. Instinctivement, le chauffeur freina, mit au point mort, serra son frein à main et descendit, persuadé qu'un câble de l'allumage s'était rompu ou desserré. Mais à peine avait-il mis pied à terre qu'il aperçut au-dessus de lui, se déplaçant perpendiculairement à la route sous le plafond des nuages, un objet lumineux multicolore apparemment assez gros. Le phénomène traversa devant lui et s'éloigna à grande vitesse³⁸. Il le suivit des yeux une minute environ et, revenant de sa stupeur, constata que ses phares s'étaient rallumés. Il remonta dans son camion et actionna le démarreur. Le moteur se remit en marche normalement, et M. Jourdy repartit avec son chargement.

Un quart d'heure plus tard, 250 kilomètres environ plus au nord, MM. Henri Gallois et Louis Vigneron, marchands forains à Clamecy, se rendaient à la foire de Corbigny, lorsqu'une aventure plus étonnante encore leur survint.

« Je roulais au milieu de la chaussée non loin de Clamecy, dit M. Gallois, lorsque brusquement, près du lieu dit Sassier, je ressentis dans tout mon corps comme une décharge électrique.

« En même temps, le moteur s'arrêta et les phares s'éteignirent. Paralysés, incapables de faire un mouvement, nous nous demandions ce qui arrivait et regardions autour de nous. C'est alors que dans le pré bordant la route, à une cinquantaine de mètres, nous aperçûmes un engin rond, auprès duquel nous pûmes distinguer très nettement trois êtres de petite taille qui se mouvaient avec des gestes vifs. Leurs silhouettes disparurent bientôt dans celle de l'engin, qui s'envola rapidement.

« Presque aussitôt, nos phares se rallumèrent et nous pûmes repartir. »

M. Vigneron confirma les déclarations de son compagnon de route dans tous les détails. Mieux : l'incident s'était déroulé non loin

38. Sur ces couleurs multiples, voir plus loin, « Petit Salon de la Soucoupe Volante 1954 », p. 202.

du hameau de Cary. Or, à l'heure indiquée par les deux marchands forains, un habitant de Cary, H. Henri Chaumeau, voyait un objet lumineux s'élever au-dessus des bois et s'éloigner rapidement sous les nuages.

Il est peut-être intéressant de noter un incident survenu pendant le court instant séparant ces deux cas de machines hallucinées. Un peu après 4 h 15, M. Labonde, d'Épinac-les-Mines, roulait sur la départementale 104, dans la Côte-d'Or, entre Thury et Champignolles, lorsqu'en sortant du bois de Vernusse, il remarqua, flottant dans l'obscurité de sa voiture, une curieuse lumière rougeâtre. Jetant un coup d'œil circulaire pour en déterminer la source, il découvrit qu'une sorte de globe lumineux de couleur rouge, semblant avoir à peu près deux mètres de large, le suivait à environ vingt-cinq mètres. Inquiet, M. Labonde accéléra, puis ralentit. L'objet se rapprocha encore. A la hauteur de Champignolles, M. Labonde prit la départementale 14 vers Lacanche et accéléra à fond. L'objet en fit autant. Enfin, au moment d'arriver à Lacanche, le globe lumineux dévia, prit de l'altitude et disparut. On pourrait croire à un reflet dans la vitre sans la précision de certains détails : la lumière répandue, l'élasticité de la distance, les manœuvres, et enfin l'envol avant le village. Cet objet était-il le même que les deux précédents ? Il est naturellement impossible de le savoir, mais on verra par la suite que c'est peu probable. On ne peut, en tout cas, s'empêcher de comparer cet incident à ceux de Rue et d'Amiens, le 3 octobre, et en particulier les manœuvres pour éviter les villages.

Quelques heures plus tard, le jour se levait, et jusqu'au crépuscule on ne signale que peu d'observations. Mais la ronde reprend à la tombée de la nuit du 11 au 12.

Vers 19 h 30, trois habitants de Bordeaux qui veulent garder l'anonymat roulaient entre Royan et Breuillet sur la G. C. 40, lorsque à la hauteur du hameau de Taupignac leur attention fut attirée par une intense lueur rougeâtre irradiée dans le ciel. Intrigués, ils stoppèrent et descendirent. Ils découvrirent alors, à 200 ou 300 mètres de la route, un engin de forme circulaire surmonté d'une sorte de dôme lumineux rouge orange. L'engin « semblait suspendu à une dizaine de mètres de hauteur par un fil invisible, tellement, dirent-ils, sa stabilité était parfaite ». Aucun bruit ne s'en échappait.

Au bout de quelques secondes, l'objet démarra à l'horizontale et

parcourut une faible distance jusque derrière un petit bois d'où seule sa luminosité fut encore visible aux trois témoins.

Deux d'entre eux prirent alors une lampe électrique et se dirigèrent vers la lumière. Après avoir parcouru environ 400 mètres, ils virent l'engin posé dans un pré entouré d'arbres, et près de lui, quatre petits êtres paraissant avoir un mètre de haut environ et s'affairant à une mystérieuse besogne. Les deux automobilistes se dirigeaient vers eux, et ils n'en étaient plus séparés que d'une quinzaine de mètres, lorsque les quatre petits êtres contournèrent l'engin et y disparurent. Presque aussitôt l'objet passa très rapidement par une succession de couleurs bleue, orange et rouge, éblouissant les deux témoins, et décolla à une vitesse « effrayante ».

Deux heures plus tard, dans la même région, mais 90 kilomètres environ plus à l'est, une voiture roulait sur la départementale 14, en Charente, ayant à bord trois personnes de Jarnac : M^{mes} Julia Juste, Maria Barberceau et Marion Le Tanneur.

« Nous revenions de Bordeaux, racontent-elles, lorsque à 10 heures moins 10, alors que nous nous trouvions à 4 kilomètres de Châteauneuf ³⁹, deux boules lumineuses apparurent dans le ciel devant nous à basse altitude. L'auto fut stoppée, les phares éteints. Nous descendîmes et restâmes cinq minutes environ à les contempler. « Elles étaient de grandeur différente, l'une beaucoup plus petite que l'autre, et avançaient lentement sur la même ligne que la route. Elles s'immobilisèrent bientôt, effectuèrent deux ou trois manœuvres à droite et à gauche, s'immobilisèrent de nouveau. La plus grosse vira au blanc brillant avec un halo rougeâtre, et les deux boules descendirent à la verticale et disparurent dans la vallée de la Charente. Notre impression fut qu'elles s'étaient posées.

« Nous sommes alors remontées en voiture et reparties vers Jarnac. Nous avons par la suite regretté de n'avoir pas attendu pour voir si les deux boules ne réapparaissaient pas. La nuit était très claire. La lune brillait un peu en arrière de notre route, sur la droite. » Ici encore, on pense à des observations du 3 octobre, celles de Liévin, d'Ablain-Saint-Nazaire et de Milly-la-Forêt : deux boules superposées, l'une petite, l'autre plus vaste, changeant de couleur, descendant verticalement jusqu'au sol, tout concorde. Il est curieux que ce rapprochement s'impose deux fois le même jour.

39. C'est-à-dire près de Birac.

LES ALIGNEMENTS DU 11 OCTOBRE. Pendant la deuxième moitié de la nuit du 10 au 11 octobre, deux policiers de Riom, en Auvergne, avaient fait une curieuse observation. Alors qu'ils effectuaient leur ronde réglementaire, les deux gardiens de la paix Thévenin et Daury avaient aperçu en effet dans le ciel « un engin en forme de cigare qui se dirigeait du sud au nord. Trois boules brillantes s'en détachèrent et virevoltèrent rapidement. Le cigare, poursuivant sa route, disparut également vers le nord ».

Cette description nous est maintenant familière, et nous devons nous attendre à voir des témoignages se pointer sur la carte à proximité de Riom. De fait, on signale une observation, d'ailleurs très fugitive, à Clermont-Ferrand, 18 kilomètres au sud de Riom. En outre, le hameau de Fonfrède, près duquel la camionnette du laitier sera stoppée un peu plus tard, vers 4 h 15, n'est éloigné de Riom que de 113 kilomètres vers le sud-est. Enfin, si l'on joint Fonfrède à Riom, cette ligne, 390 kilomètres plus loin, survole le village d'Erbray, en Loire-Atlantique, où un atterrissage est signalé, plus tard dans la journée il est vrai. Tenons-nous là les trois Soucoupes aperçues par les policiers de Riom?

Mais voici plus curieux encore. Le cigare disparaît vers le nord. Or, c'est à 70 kilomètres au nord-est de Riom, près du village de Domérat, un peu à l'ouest de Montluçon, que se situe le centre principal de dispersion de la journée. Quatre alignements s'y coupent en effet :

— Birac-Domérat-Heimersdorf (en Alsace). Longueur de l'alignement : 600 kilomètres. Écart apparent nul sur la carte au millionième. Notons que sur cet alignement se situe également le village de Saillat-sur-Vienne, où un atterrissage est signalé à la tombée de la nuit du 10 au 11.

— Montbazens (Aveyron)-Domérat-Machault-Meaux, 500 kilomètres. Écart apparent de ces quatre localités : nul.

— Montbazin, dans l'Hérault (autre village sans rapport avec Montbazens cité plus haut)-Domérat-Acquigny-Rouen, 690 kilomètres. Écart apparent pour Acquigny : 3 kilomètres.

— Riom-Montluçon-Domérat-Bauquay, 450 kilomètres. Écart apparent pour Domérat : 3 ou 4 kilomètres.

Notons enfin que Rouen, Meaux et Heimersdorf sont situés sur une même droite, qui ne passe pas par Domérat, que Meaux, Clamecy et Fonfrède sont également alignés, ainsi que Taupignac, Champignolles-Lacanche et Heimersdorf.

Si l'on jette un coup d'œil sur les dossiers, on voit que Montluçon, Rouen, Meaux, Machault, Domérat, Riom, Clermont, Fonfrède, Champignolles-Lacanche, Bauquay, sont des objets volants non identifiés; Clamecy, Erbray, Heimersdorf, Montbazens, Saillat-sur-Vienne, Taupignac, Acquigny, Montbazin sont des atterrissages. Birac est un atterrissage présumé ⁴⁰.

On est naturellement curieux de savoir ce qui s'est passé à Bauquay, en Normandie, qui est aligné avec le grand cigare de Riom et le centre de dispersion de Domérat. C'est une des observations les plus curieuses et les plus naïves de la saison.

PANIQUE CHEZ LES VACHES. Au lever du jour, un paysan de ce petit village était dans son pré en train de traire une vache, occupation bucolique n'ayant qu'un rapport lointain avec les rêveries interplanétaires.

À un moment, une bizarre lueur rougeâtre se répandit à travers la campagne encore assez sombre et grandit rapidement. Stupéfait, le paysan vit bientôt apparaître à basse altitude une vaste forme rougeoyante, allongée, de forme imprécise, qui traversa le ciel à une allure rapide certes, mais point du tout foudroyante. L'ombre des haies tournait à travers près à mesure que l'apparition progressait dans les airs. « Elle rasait la pointe des arbres », diront les témoins. Les vaches, épouvantées, s'enfuirent en tous sens, y compris celle que le paysan était en train de traire!

Quand tout le monde fut revenu de sa frayeur, le brave Normand se dit que, Soucoupe ou pas, le travail devait se faire. Il rattrapa sa vache et se remit à l'ouvrage. Mais la vache ne voulut rien entendre et garda son lait. Rien n'y fit. Les deux autres paysans présents essayèrent à leur tour, et s'avouèrent impuissants. La frayeur de la vache s'était traduite par une rébellion rebelle du pis, qui refusa de fonctionner jusqu'au lendemain matin. On imagine les réflexions goguenardes du village sur les méfaits du Martien ennemi du lait, à une époque où précisément M. Mendès-France lançait la mode de ce breuvage.

Le tout s'était déroulé dans un complet silence. Trois témoins en tout (sans compter les vaches!).

L'élevage normand n'eut d'ailleurs pas, ce jour-là, le privilège des visites interplanétaires. Le même matin à l'aube, deux jeunes filles

⁴⁰ Birac et Rouen : Documents personnels. Les autres observations sont toutes signalées dans *le Figaro*, *L'Aurore* et *le Parisien libéré* des 13 et 14, *Sud-Ouest* et *Ouest-France* du 14.

de Heimersdorf, en haute Alsace, M^{lles} Anny et Roselyne Pracht, furent intriguées, en sortant de chez elles, par une curieuse lumière provenant du pâturage voisin. Elles s'approchèrent, pensant qu'il s'agissait d'un feu de berger, et découvrirent un engin circulaire, lumineux, haut de deux mètres. A leur approche, l'engin passa au rouge incandescent, s'éleva dans les airs et disparut à l'horizon. L'envol et le départ rapide de l'engin furent observés par deux autres personnes du village. Là aussi, tout se déroula en silence. La plupart des témoignages de ce 11 octobre ont quelque chose d'impressionnant, qui est la proximité de l'observation. En fait, pour un grand nombre de cas, l'expression « objet *volant* non identifié » est inadéquate, car il s'agit d'objets *au sol*. Citons encore le cas de Montbazens, dans l'Aveyron, au sud du Massif central. Vers 22 heures, six habitants de ce village travaillaient dans l'atelier de M. Carrière, garagiste, quand ce dernier demanda à son fils Bernard, dix-sept ans, de lui passer un outil. Le garçon dut s'approcher de la fenêtre et aperçut, éclairant la nuit, une très vive lueur dans le pré voisin.

— Il y a le feu à la maison de Gimeno! s'écria-t-il.

Tout le monde sortit en courant, et les six personnes découvrirent alors, posé dans le pré voisin, derrière la maison de M. Gimeno, un engin rond de quatre mètres de diamètre environ et rayonnant une puissante lumière rouge. Ils s'arrêtèrent, hésitants.

L'un des témoins, M. Gardelle, décida d'aller voir de près. A peine avait-il fait quelques pas que l'engin décolla sans bruit, s'envola dans une accélération foudroyante et disparut. Ses camarades virent M. Gardelle chanceler, la main au front, et accoururent jusqu'à lui. Il suffoquait, étourdi comme par une violente commotion. Quand il eut repris ses sens, les six hommes gagnèrent l'endroit où s'était posé l'objet, mais aucune trace n'était visible.

La scène, qui avait duré environ deux minutes, s'était déroulée en silence. Témoins : MM. Carrière père et fils, MM. Gardelle et Nevoltry, cultivateurs, Gineste, cordonnier, et Rosière, retraité, tous hommes de bon sens, de nerfs solides, et nullement enclins à la soucoupomanie. Il est d'ailleurs remarquable que, dans la presque totalité des cas d'atterrissage, les témoins ont d'abord pris ce qu'ils voyaient pour autre chose : un feu, une voiture, une meule de foin.

PETIT SALON DE LA SOUCOUBE VOLANTE 1954. On peut fixer autour du 12 octobre le « moment de pointe » de la crise 1954 : chaque jour, les journaux rapportent plusieurs dizaines de cas. Malheureusement, tout le monde commence à perdre pied, et sur ces dizaines d'observations, un nombre très insuffisant a pu être daté avec précision. Il en résulte que ce moment de pointe n'est pas le plus intéressant. Pour tirer du matériel amassé tous les enseignements qu'il recèle, il m'aurait fallu un minimum de moyens que je n'ai pas, et d'abord un an de liberté pour faire le tour de toutes les brigades de gendarmerie où dorment sans doute trop de rapports laissés sans suite. Inutile de dire que je n'ai pas renoncé à mener un jour cette tâche à bout, ou à décider quelque autorité à le faire.

Donc, une large part des témoignages postérieurs au 10 sont inutilisables pour l'étude de l'orthoténie. D'autre part, l'intérêt descriptif des phénomènes observés est presque épuisé. Si je rapportais ici toutes les observations de cette période, on n'y trouverait plus guère que de fastidieuses répétitions. Certes, les récits des témoins sont extrêmement variés, mais cette variété tient presque uniquement à la difficulté de la description, que chacun résout à sa manière. L'un parle de « dôme », l'autre de « champignon », le troisième de « chapeau melon », et ainsi de suite. Mais derrière la variété des analogies, les questionnaires font apparaître l'identité d'un nombre restreint de phénomènes. On peut en définir trois avec assez de netteté :

1^o Le grand cigare de nuées, maintes fois rencontré. Cet objet se situe généralement au point de concours des lignes orthoténiques. Les dimensions qu'on lui attribue sont variables, et *peut-être sont-elles réellement variables, car je n'ai trouvé aucune description prouvant de façon convaincante qu'il s'agisse d'un engin*. Même si les Soucoupes Volantes elles-mêmes sont des engins, il n'est pas exclu que le grand cigare de nuées soit un simple rassemblement, dans un petit espace, d'un grand nombre de ces engins. Si l'on admet ne serait-ce que le principe de la théorie du capitaine Planter sur les champs de force gravitationnels, il est en effet évident que la présence d'un engin crée une ascendance, donc une expansion atmosphérique, que cette ascendance et cette expansion prennent une importance proportionnelle à l'intensité du champ, donc au nombre d'engins rassemblés; qu'enfin, et par conséquent, quelles que soient les conditions atmosphériques du moment, il

existe toujours un seuil d'intensité du champ au-delà duquel la formation d'un cumulus est inévitable. Autrement dit, un vol serré de Soucoupes Volantes, dans les perspectives de cette théorie, est toujours sanctionné par la présence d'un petit nuage. Il faut reconnaître que cette théorie rend parfaitement compte des apparences rapportées. Tous ceux qui ont vu le grand cigare vertical ont été frappés par l'agitation intense du petit nuage, dont les bords semblent tournoyer comme la fumée d'un feu.

2° Le deuxième phénomène décrit est la Soucoupe classique, de quelques mètres de diamètre, accompagnée ou non de ses « pilotes », observée en l'air ou au sol, immobile ou se déplaçant à toutes les allures imaginables.

3° Le troisième phénomène est celui qui a été décrit avec le plus de précision. Ses dimensions sont variables, ou bien n'ont pas toujours été exactement évaluées, mais sa forme est très précisément dessinée. Il s'agit d'un dôme hémisphérique portant à sa face inférieure une multitude de « câbles » ou d'« antennes » ou de « tigelles » ou encore de « longs tubes très fins », et capable de laisser descendre sous lui, à des distances variables, un objet plus petit que le dôme lui-même. C'est à cet objet que doivent être attribués les comportements les plus fantaisistes : poursuites de voitures, arrêts de moteurs, profusion de lumières multicolores, et même, nous le verrons, étranges phénomènes sonores. C'est très probablement lui qui a été photographié en 1957 par l'astronome Rigollet. Vu de loin (se rappeler notamment l'observation d'Armentières, le 3 octobre, page 145 ou ci-dessus celle de Fonfrède), il frappe par la variété indistincte de ses couleurs et des luminosités. Vu de près (comme il le sera à plusieurs reprises en 1957), cette diversité se précise : le dôme est monochrome, mais tantôt doré, tantôt orange, tantôt rouge, ou même sans luminosité propre et obscur la nuit. Et les « filaments » de sa face inférieure sont multicolores. Ceux qui l'ont vu le mieux pensent généralement à la même image : c'est, disent-ils, une sorte de « méduse ». Des descriptions d'une concordance frappante ont été faites de tous ces détails en 1954 et en 1957.

Decrescendo

UN CURIEUX CAS DU 12 OCTOBRE, OU L'OBSERVATEUR OBSERVÉ. Nous voici donc parvenus à ce 12 octobre après lequel le nombre des observations va commencer à décliner un peu. Ce jour-là, qui est un mardi, nous avons, parmi la trentaine de cas rapportés par les journaux, une dizaine de témoignages datés avec certitude. On remarque trois alignements très rigoureux.

— Orchamps (Doubs) - Jambles (Saône-et-Loire) - Montluçon (Allier), 320 kilomètres, trois observations.

— Orchamps-Frasne (Doubs) - Gaillac (Aveyron) - Vielmur-sur-Agout (Tarn), 530 kilomètres, quatre observations.

— Frasne - Jambles - La Rochelle (Charente-Maritime), 580 kilomètres, trois observations.

L'un des cas de ce jour a ceci de curieux que les témoins, des automobilistes, purent suivre en auto pendant trois kilomètres le vol en basse altitude d'une « Soucoupe méduse ».

Vers 22 h 45, M. Michel Vieille, industriel à Dompierre-les-Tilleuls, roulait en compagnie d'un de ses amis sur la nationale 471 de Pontarlier vers Frasne, dans le département du Doubs, lorsque l'attention des deux hommes fut attirée par une lueur jaune ocre et violette qui, dans le ciel, sur leur gauche, se déplaçait sur une ligne allant d'est en ouest. Ils constatèrent qu'il s'agissait d'un engin de forme ronde et qui volait en ligne droite à une allure modérée. Les deux automobilistes arrêterent leur voiture pour observer le phénomène. A ce moment, celui-ci, qui évoluait à une certaine hauteur, se mit à descendre en un vol saccadé. M. Vieille éteignit ses phares. Parvenu à basse altitude, l'objet changea de direction et prit le cap sud-ouest, c'est-à-dire une direction paral-

lele à la route. Il se trouvait maintenant devant l'automobile, à une certaine distance toutefois. M. Vieille démarra et le suivit. Ce manège dura jusqu'à l'arrivée des automobilistes près de Dom-pierre, où ils s'arrêtèrent. L'objet poursuivit sa route en direction de Frasne, où il disparut vers le sud-ouest en accélérant rapidement et en reprenant de l'altitude.

L'intérêt de cette observation est exceptionnel, et dépasse de loin l'anecdote. En effet, les témoins virent l'objet arriver à très haute altitude de l'ouest, s'arrêter, descendre, changer de direction, prendre le cap sud-ouest et y disparaître en montant et en accélérant. Or, le point où se situe cette manœuvre est précisément celui où la trajectoire primitive de l'objet coupait l'alignement Orchamps-Gaillac-Vielmur, et la direction sud-ouest est très exactement celle de la ligne. Est-ce une double coïncidence? Les deux témoins n'ont-ils pas plutôt surpris là la mise en œuvre des mécanismes de l'orthoténie? Dans ce cas un détail de la manœuvre doit retenir l'attention. C'est que, pour changer de cap, l'objet soit descendu à proximité du sol. Faut-il en déduire que les repères orthoténiques sont de nature géographique? Et doit-on voir dans ce changement de cap associé à une descente au sol l'explication du fait curieux, maintes fois constaté, que les alignements ne correspondent généralement pas à la trajectoire d'un objet unique? Ici, par exemple, il est prouvé que la « Soucoupe méduse » de Frasne ne venait pas d'Orchamps, tête de l'alignement. Nous avons d'ailleurs deux autres preuves que l'objet d'Orchamps n'est pas celui de Frasne : la première, c'est sa description. Orchamps est en effet un atterrissage avec apparition du petit pilote, et cette description n'a jamais été jusqu'ici associée à celle de la « Soucoupe méduse ». La deuxième preuve est constituée par l'alignement Frasne-Jambles-La Rochelle.

Jambles est, par rapport à Frasne, dans la direction de la trajectoire primitive observée par les automobilistes de la nationale 471. Or, dans ce village, les témoins virent à 21 h 30, soit plus d'une heure avant, un objet arriver de l'est et disparaître à l'ouest, se déplaçant donc sur la trajectoire primitive de Frasne et dans le même sens, et, de surcroît, dans une direction conforme à l'alignement Frasne-Jambles-La Rochelle.

Quant à l'observation de La Rochelle, elle eut lieu à 19 h 10, c'est-à-dire avant les deux autres du même alignement. Là aussi, la trajectoire signalée est conforme à l'alignement et dirigée vers

l'ouest, c'est-à-dire en sens contraire de la succession chronologique.

Tout cet ensemble de circonstances montre sans conteste que les mêmes alignements peuvent être pris en charge par des objets différents, et à des heures dont la succession n'a rien à voir avec le sens du déplacement ¹.

LES FILS DE LA VIERGE. Le lendemain, mercredi 13 octobre, la « Soucoupe méduse » est de nouveau observée avec assez de précision, bien que le nombre des observations de ce jour soit, à ma connaissance, assez réduit : neuf.

Vers 16 h 50, M. Claudius Bennier, agent d'assurances à Trévoux, roulait de Trévoux à Parcieux, sur la nationale 433, environ 40 kilomètres au nord de Lyon, lorsque son attention fut attirée, vers l'est, par un objet extrêmement brillant qui semblait perdre de l'altitude assez lentement.

« Tout à coup, raconte le témoin, l'objet, qui était parvenu à une altitude que j'évaluai à environ 1 000 mètres au-dessus de la région de Saint-Jean-de-Thurigneux et de Rancé, dans la Dombes, s'illumina violemment, lançant des feux multiples de couleur orange parfaitement distincts. En même temps, il accéléra de façon foudroyante et disparut.

Descente verticale, subite profusion de lumières variées, accélération et disparition : c'est très exactement le phénomène observé la veille près de Frasne. Et ce phénomène, nous avons vu qu'il semblait être l'indice du passage d'un objet d'un alignement sur un autre alignement. Or, le point signalé par M. Bennier est très exactement situé sur la droite joignant deux autres observations de ce jour : Cortevaix, 70 kilomètres au nord-ouest, et Romans, 10 kilomètres sud-sud-est. C'est d'ailleurs le seul alignement que l'on puisse constater ce jour-là.

Mais une autre observation du 13 octobre est d'un extrême intérêt : c'est celle de Graulhet, dans le Tarn, à 50 kilomètres, est-nord-est de Toulouse. Les témoins sont nombreux et leur récit aussi précis que concordant. Voici celui de l'un d'eux, M. Carcenac, mégissier à Graulhet.

« A 16 h 30, j'aperçus à haute altitude vers le nord-ouest, filant

1. Orchamps, Frasne, Jambles : journal *la Bourgogne républicaine*; dossiers Charles Garreau; autres observateurs dans *Figaro* des 13 et 14, *Franc-Tireur*, *Parisien libéré* du 14, *Paris-Press* du 15, *Sud-Ouest* des 13 et 14.

vers le sud à toute allure, un objet blanc dont la forme me parut curieuse. Je crus d'abord à un avion à réaction d'un type inédit. Puis, ne distinguant aucune traînée de condensation, j'allai chercher mes jumelles. J'aperçus alors très distinctement une sorte de vaste disque flexible et mou, de couleur blanche, qui ondulait sur lui-même tout en se déplaçant à grande vitesse.

« Je le suivais depuis quelques secondes lorsque le bizarre engin explosa en plein vol. En même temps un objet circulaire de beaucoup plus petites dimensions et de couleur argentée sembla jaillir de la masse et poursuivit sa trajectoire rectiligne vers le sud, où il disparut bientôt, tandis que les éclats du disque mou, subitement stoppés, s'éparpillaient dans le ciel en une multitude de fragments informes qui commencèrent à tomber doucement comme des lambeaux de tissu ou de papier. »

Tous les témoins de cette étrange explosion et de nombreuses autres personnes se précipitèrent alors vers l'endroit au-dessus duquel elle s'était produite et purent voir les débris arriver au sol, s'accrochant parfois aux arbres ou aux fils télégraphiques. Tout le monde en recueillit en quantité. Ces fragments de matière se présentaient sous la forme de filaments argentés agglomérés comme de la toile d'araignée et s'effritant sous les doigts. Une partie fut déposée à la gendarmerie. Un chimiste de Graulhet tenta de les analyser, mais n'aboutit à rien. A la chaleur, l'étrange matière se sublimait sans laisser de traces. Approchée d'une flamme, la disparition était quasi instantanée et ne produisait ni feu ni fumée. Tous ces détails sont bien connus et ont été maintes fois décrits depuis Charles Fort ². Ce qui est singulier dans le cas de Graulhet, c'est que de nombreux témoins aient pu constater la provenance exacte des fils de la Vierge. Je ne connais pas d'autres cas où l'on ait vu exploser l'objet dont ces fils ne sont que les débris. Une des multiples questions qui viennent à l'esprit au récit des habitants de Graulhet est la suivante : si les Soucoupes Volantes sont des engins pilotés, le ballon de fils de la Vierge doit-il être considéré comme quelque chose de « voulu », faisant partie des divers engins ou phénomènes mis en œuvre par nos « visiteurs », ou bien n'est-il qu'un incident produit par la présence de ces engins? Autrement dit, doit-on présenter le ballon de Graulhet au Petit Salon de la Soucoupe Volante, ou bien ne faut-il lui reconnaître qu'un rôle semblable au givrage de nos avions en altitude?

2. Voir aussi les cas d'Oloron et Gaillac.

Réexaminé en 1966 à la lumière de ce que l'on a appris depuis, le cas de Graulhet est très instructif. On peut le rapprocher utilement :

1° Des cas où les « fils de la Vierge » ont été recueillis au sol et examinés : Saint-Père-en-Retz (20 septembre 1954), Gaillac et Oloron (octobre 1952), diverses localités de Californie (1951, voir *National History*, septembre 1951), Portales, Nouveau-Mexique (octobre 1957, au début de la vague américaine de cette époque, voir l'édition américaine du présent livre, *Criterion Books*, New York, pp. 235 et suivantes).

2° Des cas où des phénomènes assimilés à des « nuées » ont été observés, associés en l'air à une activité d'objets non identifiés, et notamment à leur apparition et disparition en groupe (grand cigare de nuées), ou isolément (Conflans, septembre 1964).

3° Des cas de « Soucoupes méduses » rapportés plus loin à propos de la vague de 1957.

Ces rapprochements suggèrent fortement (mais la preuve, naturellement, fait défaut) que toutes les nuées observées en association avec les engins sont composées en tout ou partie des fameux fils de la Vierge. Le fait qu'on les observe souvent au début de l'automne a pu longtemps faire suspecter qu'il s'agissait d'un phénomène en rapport avec des activités animales supposées propres à cette saison, des migrations d'insectes par exemple. Mais des analyses chimiques et physiques conduites avec soin (Toulouse, 1965) n'ont mis en relief que des différences avec tous les corps organiques examinés par comparaison : la sublimation rapide, en quelques dizaines de secondes, n'existe chez aucune de ces substances animales; la polymérisation par le froid (qui, on l'a prouvé aussi à Toulouse, stoppe cette sublimation) pas davantage. Cette polymérisation par le froid explique peut-être que tant d'observations du grand cigare de nuées faites en été (27 juin 1959, Danville, Virginie; 5 juillet 1959, New Albany, Mississipi; 7 juillet 1961, Palatka, Floride; 7 août 1961, Stockport, Angleterre, etc.) n'aient produit aucun fil de la Vierge descendant vers le sol, alors que les grands cigares de Gaillac et Oloron, au mois d'octobre, en aient produit. Il est vrai qu'on voit aussi des grands cigares observés en saison froide n'en ayant point produit. Seule une connaissance exacte des conditions météorologiques lors des apparitions du grand cigare pourra trancher la question. J'examinerai plus loin ce que les observations faites depuis 1954 nous apprennent sur la signi-

fication des « nuées » elles-mêmes, quelle que soit leur constitution. Rappelons enfin que l'explosion du « ballon » avait déjà été sinon vue, du moins entendue par les habitants de Saint-Père-en-Retz, en Loire-Atlantique, le 20 septembre, trois semaines avant le phénomène de Graulhet ³.

CARROUSEL SUR QUATRE PROVINCES. Le jeudi 14 octobre, on relève à ma connaissance une vingtaine de bonnes observations. En les classant heure par heure, on constate que la plus grande partie, seize exactement, se déroulent entre 18 heures et le début de la nuit et se situent sur une surface réduite allant de Lyon au sud à Saulieu au nord, soit 190 kilomètres, et de Poligny à l'est à Gueugnon à l'ouest, soit 130 kilomètres. Ces seize observations semblent toutes jalonner le trajet de deux objets qui, aperçus pour la première fois près de Lyon au moment où ils arrivent du sud à vive allure, sont ensuite éparpillés sur les confins des quatre provinces du Dauphiné, du Lyonnais, de la Franche-Comté et de la Bourgogne. Non seulement ces témoins ne se connaissent pas, mais maintenant encore chacun d'eux ignore qu'il ne fut pas le seul à observer le phénomène. C'est de nombreux mois après que toutes ces observations se sont trouvées rassemblées pour la première fois dans les dossiers de Charles Garreau.

— On relève un premier témoignage à Saint-Priest, dans le Dauphiné, quelques kilomètres au sud de Lyon. M. Jean Martin, de Lyon, observe dans le ciel, au-delà de l'aérodrome de Bron, deux objets d'un vert incandescent évoluant à vive allure vers le nord. A elle seule, notons-le, cette observation peut être expliquée par deux bolides voisins l'un de l'autre et ayant des trajectoires parallèles.

— Le deuxième témoignage provient de Chardonnay, près de Tournus, 100 kilomètres plus au nord. Deux vendangeurs, MM. Charles et Varot, qui rentraient de leur travail, voient passer un disque rougeâtre qui disparaît derrière une colline. Il n'y a plus qu'un objet, qui n'est pas de couleur verte, mais rouge. On a déjà noté que chaque fois que les couleurs et les vitesses ont pu être comparées, la couleur rouge correspondait à une vitesse moins grande que la couleur verte. Si l'objet vu à Chardonnay est l'un des deux observés à Saint-Priest, il a donc ralenti.

3. Voir ci-dessus, p. 79.

— A peu près au même moment, à une trentaine de kilomètres plus à l'est, M. Pasquier, sous-préfet de Louhans, et M. Delaye, son secrétaire général, constatent aussi le passage d'un objet lumineux. *Mais il est vert.* Il est impossible de savoir dans quel ordre les deux observations de Chardonnay et de Louhans se succèdent ou si elles sont simultanées, car les heures signalées sont les mêmes. La différence de couleur semble indiquer qu'il s'agit de deux objets différents : *nous aurions donc retrouvé les deux objets de Saint-Priest.* Celui de Chardonnay (supposé plus lent) vole en tout cas *plus bas*, car les deux témoins ont l'impression qu'il disparaît derrière la colline, et non dans le lointain.

Il est à ce moment 18 h 30.

— 60 kilomètres plus au nord sur la ligne Lyon-Chardonnay, M. et M^{me} Vitré, épiciers place Madeleine à Beaune, viennent de quitter en voiture le village de Meursanges, en Côte-d'Or, pour rentrer chez eux. Ils n'ont parcouru que quelques centaines de mètres sur la départementale 111 lorsqu'ils aperçoivent à travers la vitre un objet lumineux volant à vive allure dans le ciel. Sautant rapidement de leur camionnette, ils alertent les habitants d'une ferme voisine, et tous voient ensemble les évolutions de l'engin. Leur description est fascinante quand on se rappelle par exemple le cas de Frasne, deux jours avant, et tant d'autres identiques.

« L'objet, disent-ils, s'arrêta un instant, descendit lentement en se balançant et en changeant de couleur, jetant des luminosités jaunes, orange et violettes, puis reprit sa course et disparut derrière les arbres d'un bois. »

Outre les deux épiciers et les paysans de la ferme, un autre témoin du village de Chevigny-en-Valière, situé à l'est-sud-est, précisément à côté du bois, décrit à la même heure le même spectacle.

Derrière le bois par rapport à Meursanges, plus loin encore vers l'est-sud-est, se trouve le village de Palleau, à 7 kilomètres en ligne droite de Meursanges et à 4 kilomètres de Chevigny. Or, à ce moment, M. Bégin, cultivateur à Chevigny, se trouve dans un champ près de Palleau. Il voit passer au-dessus de lui un objet rond, lumineux, qui traverse le ciel à vive allure.

Ces trois observations de Meursanges, Chevigny et Palleau méritent un moment d'attention.

1^o Les témoins de Chevigny et de Palleau se connaissent bien. Ils sont tous deux de Chevigny, minuscule village de 190 habitants. Or, ils font des récits tout à fait différents. Celui de Palleau (le

plus à l'est) voit passer une « boule verte et de mouvement rapide », alors que celui de Chevigny rapporte un spectacle compliqué : ralentissement, arrêt, descente en feuille morte, profusion de couleurs variées.

2^o Alors que les deux témoins se connaissant font des récits différents, le témoin de Chevigny et ceux de Meursanges, qui ne se connaissent pas, rapportent une observation identique. Or, ces deux sources concordantes *ne sont séparées que de quelques kilomètres*. Si l'on veut expliquer cette série d'observations par une psychose, il faut donc admettre que ladite psychose se propage, non pas d'homme à homme, mais dans l'espace, comme un phénomène physique. A Meursanges et à Chevigny, non loin les unes des autres, des personnes n'ayant aucun rapport entre elles ont été prises *simultanément* d'une hallucination identique. Inversement, deux personnes de Chevigny se connaissant bien et se rencontrant plusieurs fois par jour ont été prises d'hallucinations différentes à peu près au même moment, *mais en des lieux différents*. Il est difficile d'échapper à la double conclusion que l'identité du phénomène est liée à la proximité dans l'espace, et n'a aucun rapport avec le contact personnel.

3^o Rappelons-nous maintenant l'observation de Frasné, le 12 octobre. Décrit de façon rigoureusement identique, nous avons vu que le phénomène correspondait à un changement de direction et au passage d'un objet d'un alignement sur un autre. Or, il se trouve : a) que la ligne Saint-Priest-Chardonnay passe exactement sur Beaune, c'est-à-dire à moins de 7 kilomètres du point de la départementale 111 où les épiciers arrêterent leur voiture et alertèrent les fermiers voisins; b) que ce point (ainsi que Chevigny et Palleau) est également sur la droite joignant Poligny à Méral, deux autres observations de cette même fin de journée; c) et qu'enfin ici aussi il y eut changement de direction!

Il semble donc que nous tenions là une remarquable confirmation des idées déjà très fortement suggérées par le témoignage de Frasné. Que devient ensuite la « Soucoupe méduse » que nous avons, semble-t-il, suivie depuis Saint-Priest jusqu'à son virage vers l'est-sud-est? Elle n'est pas perdue. Sur cette ligne joignant la départementale 111 à Palleau se trouve, 60 kilomètres plus loin, le bois de Poligny, où un chasseur voit passer vers la même heure une sorte de flamme verte et orange. L'objet est vu de Poligny même par d'autres témoins. Quelques kilomètres au nord de la ligne et

plus près de Meursanges, à Tassenières, puis sur une route voisine, d'autres témoignages sont également signalés au même moment. Est-ce fini? Loin de là. Les témoignages les plus étonnants de la journée vont au contraire se succéder une heure plus tard le long d'un autre alignement absolument rigoureux de cinq observations, sur une distance de 127 kilomètres seulement. La tête orientale de cet alignement, orienté de l'est-nord-est vers l'ouest-sud-ouest et incliné de quinze degrés sur le parallèle, c'est Poligny (ci-dessus). Voici les autres témoignages.

— Saint-Germain-du-Bois (Saône-et-Loire). A la tombée de la nuit, M. Marcel Lonjarret marchait dans la campagne lorsqu'une lumière suspecte attira son attention. Il alla voir. Derrière une haie, en bordure d'un champ de maïs, il vit, immobile au ras du sol, une sorte de dôme lumineux de couleur rouge orange. Il regarda sans oser s'approcher, et rentra chez lui. Le lendemain, il revint voir et ne releva aucune trace.

— Un peu plus tard, M. B..., demeurant quai Jules-Chagot, à Montceau-les-Mines, circulait à vélomoteur sur la route qui va de Saint-Romain-sous-Gourdon aux Broses-Tillots, toujours en Saône-et-Loire. Soudain, sans raison apparente, son moteur s'arrêta. Le moteur d'un tel véhicule est d'une extrême simplicité, car son allumage fonctionne par volant magnétique. Il suffit de pédaler pour mettre en marche. M. B... pédala, mais en vain. Il mit pied à terre, et une vive lumière jaillit alors à une cinquantaine de mètres devant lui, révélant un engin circulaire ressemblant, dit-il, à une assiette retournée.

M. B... regarda ce spectacle d'abord avec étonnement, puis avec crainte, et prit le parti de rebrousser chemin en poussant son véhicule. Deuxième sujet d'étonnement : en parvenant, mais en sens inverse, au point où le moteur s'était arrêté, celui-ci repartit. — Après avoir traversé la route de Saint-Romain-sous-Gourdon aux Broses-Tillots (la départementale 91), la ligne droite joignant Poligny à Saint-Germain-du-Bois se poursuit vers l'ouest selon une trajectoire qui suit sensiblement la départementale 60, entre Gueugnon et Ciry-le-Noble. Or, précisément, quelques minutes après la rencontre de M. B..., une voiture roulait sur cette route, conduite par M. André Cognard de Ciry-le-Noble, qui rentrait chez lui. A cet endroit, la route serpente en montées et descentes dans les collines.

« Tout à coup, raconte M. Cognard, en haut d'une côte, je me

trouvai pour ainsi dire nez à nez avec une sorte de disque d'une luminosité si violente que j'en fus aveuglé comme par un phare. Je dus m'arrêter. L'engin me survola légèrement sur la droite à basse altitude et poursuivit sa route vers l'ouest, où il resta visible plusieurs minutes, avant de disparaître dans le lointain. »

— Sur une carte, ce déplacement le long de l'alignement amène ensuite l'engin successivement au-dessus de la départementale 92, puis de la départementale 25, à la hauteur du bois de Chazey. Aucun témoin de la 92 ne s'est fait connaître. Il s'agit d'ailleurs d'une petite route peu fréquentée, et peut-être n'y avait-il personne à ce moment-là. Mais la départementale 25 est plus importante. Et voici le récit que font deux habitants de Gueugnon, MM. Jeannet et Garnier, habitant rue Jean-Jaurès.

« Nous revenions de Clessy à Gueugnon par la départementale 25. Il était un peu plus de 19 h 30 et nous arrivions tous phares allumés à la hauteur de la dernière ferme sise à droite de la route, avant la dernière descente vers la nationale 494, quand brusquement notre véhicule fut survolé à basse altitude par une sorte de bolide rougeâtre qui passa comme un éclair.

« D'un seul coup, le moteur cala et nous fûmes privés de lumière. Après quelques secondes, alors que la lueur répandue par la boule s'était éteinte au loin sur notre gauche, les phares se rallumèrent. J'actionnai le démarreur, et le moteur se remit à ronfler. »

L'endroit indiqué par les témoins est situé sur la lisière ouest du bois de Chazey, exactement sur la ligne droite déjà indiquée par les quatre observations précédentes. L'objet prit-il de l'altitude? Des rapports dorment-ils encore dans les gendarmeries des pays survolés? Le reste de la droite fut-il parcouru à une heure plus tardive, pendant le sommeil du pays⁴? Peut-être le saura-t-on un jour si l'enquête se poursuit. Telle qu'elle est, cette série d'observations serrées le long de lignes absolument droites crée une impression irrésistible. C'est d'ailleurs en étudiant les événements du 14 octobre que j'ai pour la première fois soupçonné la généralité des dispositions rectilignes. Et ces événements, éclairés par la

4. Jacques Vallée a trouvé dix ans plus tard une autre observation relative à cette soirée du 14 octobre. Elle est rapportée par M. G. Mouillon, ingénieur à Genelard (Saône-et-Loire), dans *l'Astronomie*, revue de la Société astronomique de France. M. Mouillon se trouvait vers 20 h 50 en un point indéterminé entre Ciry-le-Noble et Montceau-les-Mines, et vit un objet lumineux apparemment « énorme » (peut-être cinq degrés), descendant sans bruit vers le sol. On ne peut malheureusement pas situer le lieu de l'observation, qui fut faite plus d'une heure après la série rapportée ici (ce qui montre une activité prolongée sur une aire relativement réduite).

comparaison qu'on peut en faire avec ceux des jours précédents, sont en effet fort instructifs.

Deux fois (à Frasne et sur la départementale 111), nous avons assisté au cérémonial détaillé du changement de ligne. La rigueur des alignements et le fait que les changements de direction s'effectuent sur des croisements (ce que nous avons appelé des « étoiles » en analysant les observations des 2, 7 et 9 octobre) donnent à penser qu'il n'y a aucune divagation importante d'aucun objet en dehors des lignes. Mais s'il en est ainsi, l'étude d'un réseau quotidien se trouve singulièrement facilitée : au lieu d'avoir besoin, pour définir un alignement, de trois observations alignées, *il suffit d'avoir les coordonnées angulaires exactes d'un déplacement rapide déterminé*. Voilà qui va singulièrement faciliter la tâche de notre G. Q. G. de la chasse aux Soucoupes. Quand une trajectoire sera bien définie par exemple le matin, il suffira de la surveiller toute la journée pour être sûr d'y voir quelque chose. Et pour la définir, une observation bien faite pourra suffire. S'il s'agit de cas comme Frasne ou la départementale 111, une seule observation pourra même définir deux alignements. Nous avons vu par exemple sur la départementale 111 la « Soucoupe méduse » prendre la direction de Palleau-Poligny. Prolongeons cette ligne dans l'autre sens, et nous arrivons à Méral, dans le département de la Mayenne, à 450 kilomètres de la départementale 111 où une très curieuse observation est signalée vers la tombée de la nuit.

Un paysan s'apprêtant à rentrer des champs vit arriver une boule de couleur orange qui se posa au sol non loin de lui. Il s'approcha et vit un disque en forme de dôme plat par-dessous. Il dégageait une lueur aveuglante, éclairant la campagne sur un rayon de 200 mètres. L'engin semblait translucide. Ou, en tout cas, une forme noire se laissait distinguer comme en silhouette. Pendant dix minutes, le témoin observa ce bizarre spectacle. Puis la couleur de l'objet vira du blanc au rouge, il décolla et disparut rapidement en direction du nord. Le témoin se rendit alors à l'endroit où l'objet s'était posé. « Il y avait, rapporte-t-il, une sorte de buée lumineuse qui tombait lentement au sol. Je la regardai avec curiosité, puis rentrai chez moi. En ôtant ma veste, je me rendis compte que mes vêtements étaient recouverts d'une couche de matière blanche un peu collante, comme de la paraffine, qui disparut bientôt sans laisser de traces. »

Cette observation ne manque pas d'intérêt : la matière blanche se

posa sur les vêtements, et pas sur le visage ni sur les mains du témoin. Pourquoi? Si l'on se rappelle que la chaleur sublime les fils de la Vierge, tout s'explique : la chaleur du corps sublimait à mesure la condensation ou le dépôt de fins cristaux. Les vêtements, en revanche, étant extérieurement à la température ambiante, se recouvrirent du mystérieux givrage, puis s'en débarrassèrent à la température de la maison.

Un autre détail du témoignage mérite de retenir l'attention : c'est la luminescence. Nous y reviendrons.

Notons enfin que malgré la situation de Méral sur la ligne Poligny-Palleau-départementale 111, l'engin repartit *vers le nord*, ce qui laisse supposer que ce village de la Mayenne se trouvait sur une « étoile ». Il n'existe aucune preuve de cette hypothèse. Cependant une observation signalée vers la même heure à Angles, en Vendée, 180 kilomètres au sud de Méral, peut être tenue pour une présomption. Dans ce village vendéen, plusieurs témoins séparés rapportent en effet un spectacle qui caractérise nettement le passage d'une « Soucoupe méduse ».

Ils virent arriver, disent-ils, un engin brillant qui, en se rapprochant, changea de forme, émit des lueurs multicolores et descendit à très basse altitude. Un paysan qui se trouvait dans les parages voulut s'en approcher. Il vit l'appareil jeter une lumière aveuglante, puis reprendre de la hauteur et disparaître. Le phénomène fut également aperçu du village par plusieurs personnes.

Non seulement Angles est situé au sud de Méral (où l'on observe précisément une trajectoire sud-nord), mais la direction d'Angles est, de très loin il est vrai, indiquée par deux autres observations de cette même soirée : Bourg et Montrevel, dans la région où se déroule vers la même heure ce que nous avons appelé le « carrousel des quatre provinces ». Dans ces deux localités, situées à 16 kilomètres l'une de l'autre, de nombreux témoins voient en effet passer à 18 h 13 « un engin très brillant volant horizontalement de façon absolument rectiligne d'ouest en est ». Les détails de cette observation sont très précis, car parmi les témoins se trouve un professeur de sciences, M. Corre, de Bourg.

Bien que cette méthode manque de rigueur et qu'il ne soit absolument pas question pour le moment de lui attribuer d'autre valeur que celle d'une indication, on peut remarquer qu'une ligne nord-sud passant par Méral et une ligne est-ouest passant entre Bourg et Montrevel se coupent dans la région d'Angles.

Revenons à plus de rigueur : la ligne droite qui joint Angles à Louhans passe par le bois de Chazey, la départementale 60 et Saint-Romain-sous-Gourdon. D'autre part Méral-Bourg passe par le bois de Chazey, Méral-Montrevel par la départementale 60, et Méral-Chardonnay par Saint-Romain-sous-Gourdon.

Une dernière question et nous en aurons fini avec ce jeudi 14 octobre : d'où venaient les deux objets observés pour la première fois un peu après 18 heures à Lyon et qui, disent les témoins, remontaient à vive allure du sud ?

On ne peut poser cette question sans penser au fameux incident qui, au début de l'après-midi, s'était déroulé à Fontaine-de-Vaucluse sous les yeux de plusieurs centaines de témoins.

Vers 12 h 30, un engin était apparu dans le ciel de cette localité provençale, 200 kilomètres au sud de Lyon. Il y resta une heure et demie sans changer de position, se livrant à des jeux de lumières variées et à de curieuses évolutions sur son axe. Toutes les lunettes de la région furent bientôt braquées vers lui. Le correspondant d'un journal de Marseille, qui se trouvait là, alerta la base aérienne de Caritat, qui dépêcha deux avions à réaction. Ce qui se déroula alors ressemble tout à fait aux récits rapportés par Ruppelt dans son livre.

Les deux chasseurs à réaction arrivent. Ils sont en liaison radio avec la base, qui est elle-même en liaison téléphonique avec le journaliste, lequel ne quitte guère l'objet des yeux. Le journaliste guide les deux appareils par l'intermédiaire de la base. Celle-ci avertit bientôt le guide que « les deux pilotes voient l'objet, et qu'ils le prennent en chasse ». Et en effet, de Fontaine-de-Vaucluse, on peut voir les deux appareils foncer vers le mystérieux engin. Mais celui-ci démarre alors et disparaît dans le lointain en quelques secondes.

Les pilotes avertirent par radio qu'ils ne pouvaient le suivre, ce que les témoins de la manœuvre savaient déjà, et rentrèrent à Caritat. Il était un peu plus de 14 heures.

Deux jours après, le 16 octobre, on pouvait lire ceci dans tous les journaux français :

« Le secrétariat à l'Air communique : Contrairement à ce que certains quotidiens ont annoncé hier matin, le secrétariat aux Forces armées (Air) tient à préciser que les deux pilotes de la base d'Orange qui ont survolé à différentes altitudes Fontaine-de-Vaucluse le 14 octobre après-midi n'ont observé aucun engin inconnu au cours

de leurs recherches. Les deux pilotes sont des officiers expérimentés et leur compte rendu est formel. »

Ce communiqué suscita un flot de lettres indignées de la part des innombrables témoins. « On nous prend pour des imbéciles... Nous savons bien ce que nous avons vu », disaient-ils. Et l'un d'eux ajoutait : « Ce communiqué est très instructif. Maintenant, je sais ce qu'il faut penser des démentis officiels sur cette question. » Quant à nous, nous nous sommes contentés de prolonger dans l'autre sens l'alignement Chardonnay-Saint-Priest : il passe exactement sur Fontaine-de-Vaucluse. Poursuivant notre recherche, nous avons tracé les lignes droites Fontaine-de-Vaucluse-Saint-Germain-du-Bois qui passe par Bourg et Louhans et Saint-Priest-Saint-Germain-du-Bois, qui passe par Montrevel et Louhans. Deux alignements encore : Chardonnay-Poligny par Louhans, et Chardonnay-Tassenières par Saint-Germain-du-Bois contribuent à former un réseau remarquablement structuré.

LE TEST DU BALLON-SONDE. Les 15 et 16 octobre furent marqués par une curieuse expérience. Le temps sur la France entière était très clair, la visibilité excellente, les vents dominants en altitude faibles et orientés est-ouest sur la moitié sud du pays.

L'affaire commença dans les Alpes près de la frontière italienne, vers la fin de l'après-midi du 14. Mon frère Joseph Michel, qui habite Saint-Vincent-les-Forts, dans les Basses-Alpes, à 45 kilomètres exactement de la frontière, me fit parvenir le lendemain le rapport suivant :

« Hier soir 14 octobre, à 17 h 30, nous avons découvert en direction nord-ouest et paraissant à très haute altitude un très gros objet lumineux. Grosseur apparente au début : la moitié de la pleine lune. A l'œil nu, on aurait dit une grosse boule phosphorescente. Vu à la jumelle, l'apparence était celle d'un disque lumineux sur le pourtour et plus sombre en son centre. Nous l'avons observé pendant une heure environ, se déplaçant lentement vers l'ouest (trente degrés en une heure). D'abord parfaitement circulaire et très lumineux, il devint de plus en plus ovale en passant du jaune à l'orange, puis au rouge. Vers 18 h 20, alors que le soleil avait disparu et que pointaient les premières étoiles (Saint-Vincent-les-Forts est à 1 300 mètres d'altitude), nous l'avons perdu de vue. »

Ce rapport de mon frère, ancien télépointeur de la Marine, me

fut précieux. « Voilà, pensai-je, un très beau ballon-sonde qui nous vient d'Italie par temps clair. Il va probablement traverser toute la France méridionale à très haute altitude et sera visible partout. Nous allons voir la psychose en action. Dieu sait en quoi sera transformé cet inoffensif appareil. »

Et, en effet, il fut aperçu le lendemain et le surlendemain dans presque toute la moitié sud de la France, à Lyon, à Murat, au Puy, à Saint-Céré, à Toulouse, à Tulle, Digne, Briançon, Grenoble, dans l'Aveyron, le Tarn, la Haute-Loire, la Lozère, la Drôme, l'Ardèche, les Bouches-du-Rhône. Photographié à l'observatoire de haute Provence, il fut peint en aquarelle par un observateur de l'Aveyron. Certes, de nombreux témoins l'appelèrent Soucoupe Volante. Mais voici la surprise, le détail étonnant qui plonge dans une profonde perplexité tous ceux (dont j'étais à l'époque) qui attribuaient à un phénomène de psychopathologie collective quatre-vingt-quinze pour cent des observations de Soucoupes Volantes signalées depuis deux mois : *tous les témoins sans exception, même ceux qui croyaient avoir vu une Soucoupe Volante, donnèrent une description rigoureusement fidèle du phénomène.* Les croquis que m'envoya sur-le-champ un témoin de l'Aveyron, M. Élie de Vézins, qui se déclarait convaincu de l'existence des Soucoupes Volantes et de l'identité du phénomène observé avec un engin de cette sorte, étaient si exacts qu'ils se superposent dans les moindres détails avec la photo de l'observatoire de haute Provence. Les journaux ne trouvèrent aucune description aberrante à publier, et je ne reçus aucune lettre fantaisiste. Les descriptions étaient si unanimes et si précises qu'avant toute enquête, et bien avant que fût connue la photo de l'observatoire, la véritable nature du phénomène ne faisait de doute pour personne dans les milieux informés ⁵. Et pourtant, il fallut de nombreux jours pour établir l'origine exacte du ballon. Ce n'est que beaucoup plus tard que, la préfecture des Hautes-Alpes étant entrée en rapport avec les autorités italiennes, il se révéla qu'un ballon-sonde de dimensions gigantesques avait été largué par l'université de Padoue, en Italie, pour l'étude des rayons cosmiques en haute altitude. Les savants italiens reconnurent parfaitement la photo prise à l'observatoire de haute Provence (photo qui, soit

5. Quand je reçus les croquis de M. de Vézins, je les montrai à une personnalité militaire que je ne nommerai pas. Ce savant homme les considéra avec accablement, soupira, se toucha le front et dit :

« De plus en plus fort. C'est du délire. Mais où diable vont-ils chercher tout ça ?

— C'est peut-être un ballon, suggérai-je.

— Mais non. C'est du délire, tout simplement. Ils sont tous fous, vous dis-je.

dit en passant, valut à l'un de ses auteurs, qui préparait une thèse de doctorat sur la haute atmosphère, de mesquines remontrances de ses supérieurs hiérarchiques, ceux-ci l'ayant accusé, à tort d'ailleurs, de sacrifier à la soucoupomanie⁶. Et tout fut expliqué, pour le plus grand soulagement des gens de bien.

Mais les gens de bien eurent-ils tellement raison de se sentir ainsi soulagés? Car enfin, que prouve le ballon-sonde des 14, 15 et 16 octobre? Depuis deux mois, le bon peuple de France rapportait quotidiennement des visions aussi précises qu'in vraisemblables, au mépris des vitupérations des gens de bien qui lui disaient, carrés dans leurs certitudes bien pensantes :

« Foule d'ignorants et de sots, cessez de nous échauffer les oreilles. Tout cela n'est que billevesée, invention de cerveaux débiles. Nous savons ce que vous avez vu, et ce que vous avez vu n'a aucun rapport avec vos racontars. Pour être éclairés sur vos visions, lisez plutôt nos œuvres complètes. Vous y trouverez des bolides, des parhélies, des ballons-sondes, bref, tout ce qu'il faut pour expliquer les inénarrables petits Martiens enfantés par vos imaginations malades. »

Sur ces entrefaites, un superbe ballon-sonde traverse la France et se laisse contempler par tous ces cerveaux débiles. Et que décrivent les cerveaux débiles? Un ballon-sonde...

DE L'ITALIE A L'ANGLETERRE. Pendant ce temps, avec une noble indifférence pour les ballons-sondes et les disputes terrestres, les Soucoupes Volantes semblent évacuer rapidement le ciel de l'Europe. Le vendredi 15, on note seulement sept ou huit observations, toutes nocturnes (sauf une), notées à des heures où le ballon italien a depuis longtemps cessé d'être visible.

A 3 h 40 du matin, un boulanger de la banlieue sud de Calais, sur la Manche, sort de son fournil pour prendre le frais, comme font tous les boulangers du monde. Il aperçoit alors une sorte d'engin lumineux, de couleur jaune, qui descend rapidement et se pose sur la voie ferrée non loin de la nationale 43, près du lieu dit Saint-Pierre-Halte. L'objet ressemble à un champignon et mesure, selon le témoin, quatre mètres de diamètre et deux mètres de haut. Il s'envole bientôt et disparaît.

Le jour se passe. A 14 h 40, des Parisiens voient à haute altitude

6. Ces deux chercheurs n'appartiennent plus à l'observatoire de haute Provence, ni d'ailleurs à la carrière astronomique.

défiler en file indienne quatre objets de couleurs variées : jaune, orange, bleu vert et rouge.

Au cours du même après-midi, un cas d'atterrissage absolument extraordinaire est signalé près de Rovigo, en Italie, non loin de l'embouchure du Pô (Po di Gnocca). Des paysans italiens voient arriver un engin de forme circulaire qui plane lentement et se pose au sol sans bruit. Après quelques minutes d'immobilité, l'engin s'envole verticalement. A l'endroit de l'atterrissage, il y a un cratère de six mètres de diamètre. La terre, comme à Poncey le 4 octobre, a été arrachée par une puissante succion et éparpillée sur les bords du trou. De plus, six peupliers qui se dressaient aux alentours sont carbonisés. Une enquête est immédiatement ordonnée par les autorités militaires.

La nuit tombe. Près d'Aire-sur-la-Lys, dans le département du Pas-de-Calais, un ouvrier des aciéries d'Isbergues voit un engin lumineux de forme circulaire descendre lentement du ciel et se poser dans la campagne. Au moment de son atterrissage, l'objet se livre à de puissants jeux de lumières qui illuminent le ciel et sont aperçus par de nombreux témoins des villages voisins.

Un peu plus tard, près de Montargis, sur la nationale 7, un témoin voit passer un objet lumineux jaune de forme ovoïde. Si nous joignons ce point à Calais, la ligne passe sur l'est de Paris, où nous avons vu qu'une observation est signalée l'après-midi. Voilà un premier alignement, le moins spectaculaire.

— Vers la même heure, à Fouesnant, dans le Finistère (Bretagne), M. René Le Viol voit surgir derrière un rideau d'arbres un engin lumineux rougeâtre ressemblant à une assiette renversée. A peine a-t-il disparu en direction de la mer qu'un autre objet identique au premier surgit au même endroit et disparaît sur la même trajectoire. Joignons Fouesnant à l'observation de la nationale 7. La ligne ainsi formée traverse la France et va couper, sur les bords du Rhin, la nationale 68 entre les deux villages de Niffer et de Kembs, dans le département du Haut-Rhin. Or, toujours vers la même heure, deux automobilistes roulent sur cette route, lorsqu'ils voient arriver un objet brillant très lumineux de couleur orange. L'objet ralentit, décrit un zigzag en descendant à basse altitude (300 mètres, estiment les témoins), change de couleur, puis vire au blanc, accélère et disparaît vers le sud-est. Ce manège est maintenant bien connu, et suggère que ce point est à l'intersection de deux lignes. Et c'est ici que le déroulement des faits devient intéressant. L'ob-

jet, nous dit-on, disparaît vers le sud-est. A l'opposé de cette direction, il y a Calais, où se situe la première observation de la journée. Joignons Calais à l'observation du Haut-Rhin. *La ligne passe par Isbergues*. Prolongeons-la vers le sud-est, dans le sens du départ de l'objet. Elle survole un coin de l'Allemagne, traverse la Suisse, aborde l'Italie, et aboutit à quelques kilomètres de l'observation italienne⁷. Est-ce tout? Non. Les journaux français du 17 octobre rapportent qu'une jeune fille a vu l'avant-veille un engin se poser dans un parc à Southend, sur l'embouchure de la Tamise, *en Angleterre*.

Sur un globe terrestre, tendons un fil de Southend à Po di Gnocca : il passe à Calais, puis à Isbergues, et franchit le Rhin entre Niffer et Kembs. Ces observations du 15 octobre s'alignent le long d'une géodésique de plus de 1 100 kilomètres à travers les frontières de cinq pays!

Tout cela confirme remarquablement l'hypothèse faite à propos de l'observation de Frasné le 12 octobre, que la manœuvre en feuille morte et le changement de direction révèlent une « étoile », ou intersection de deux alignements. Cela confirme aussi qu'un déplacement rapide donne l'orientation d'un alignement, car les témoins de Niffer-Kembs virent l'objet partir rapidement vers le sud-est, et c'est bien là la direction de Po di Gnocca à cinq degrés près, puisqu'à Kembs l'alignement fait avec le parallèle un angle d'environ quarante degrés⁸.

LE TEST DU MÉTÉORE. Le 16 octobre, comme par un fait exprès, un splendide bolide traversa le nord de la France vers 21 h 30. Il fut observé sur une vingtaine de départements par des milliers de personnes, depuis l'Allier jusqu'à la Lorraine et de la frontière suisse à Paris. Naturellement, de nombreux témoins crurent avoir vu une Soucoupe Volante et le dirent. Les journaux imprimèrent : « Soucoupe Volante à Orly », ou « à Montdidier », ou « à Metz ». Mais une fois encore la description faite par toutes ces cervelles débiles se révéla d'une remarquable honnêteté. Le seul détail aberrant dans l'ensemble des témoignages que j'ai pu connaître

7. Ces quelques kilomètres de battement signifient-ils l'inexistence de la ligne? Ou bien sont-ils une conséquence de la longueur de celle-ci? Dans ce dernier cas, il faudrait admettre que la rigueur des alignements est un phénomène localisé. Voir plus loin la discussion sur les alignements en général.

8. Niffer-Kembs, Calais, Montargis, Aire-sur-la-Lys : dossiers Charles Garreau. Fouesnant : la Croix du 17 octobre ainsi que Po di Gnocca, Southend, Paris : France-Soir du 17 octobre.

provient de deux employés de l'aérodrome d'Orly, l'un ancien membre de la gendarmerie de l'Air, l'autre appartenant au personnel de l'U. S. Air Force, qui affirmèrent que l'objet s'était arrêté pendant une seconde ou deux sur la région parisienne. On dit que ce détail est assez fréquemment rapporté par des témoins de bonne foi dans les cas de bolides très volumineux.

Le météore du 16 octobre fit l'objet d'une double enquête. La « Commission Soucoupe » de l'armée de l'Air (appelée en France Bureau des Mystérieux Objets Célestes, ou Bureau M. O. C.) arriva à la conclusion qu'il s'agissait d'un « météore lent ». Mon ami Charles Garreau approfondit cette étude, et, après avoir rassemblé des centaines de témoignages, établit, grâce à des moyennes dans les heures indiquées de zone en zone, qu'il s'agissait en effet d'un objet assez lent pour un météore, puisqu'il aurait mis près de dix minutes pour parcourir 500 kilomètres. Une telle vitesse rend l'identification suspecte, et Charles Garreau le souligne avec raison dans son livre *Alerte dans le ciel*. Mais peu importe pour la valeur du test. Les innombrables témoignages recueillis montrent en effet que, même quand les témoins ont appelé « Soucoupe Volante » l'objet observé, leur description est identique sur 200 000 kilomètres carrés où le phénomène fut visible : une « boule orange suivie d'une traînée », une « grosse boule lumineuse avec une queue », un « œuf volant suivi d'une traînée », un « cul de bouteille avec une traînée de trente fois son diamètre », etc. Le même spectacle est uniformément décrit.

La lenteur est également bien observée : à Montmirey, près de Dole, un témoin évalue à trente secondes la traversée d'un horizon à l'autre; à Hurecourt, en Haute-Saône, « alors que les invités d'une noce s'en donnaient à cœur joie au bal, l'un d'eux, en sortant, aperçut le phénomène. Rentrant précipitamment, il appela ses amis. Et toute la noce, mariés en tête, eut le temps de sortir et de contempler l'engin lumineux qui avançait à vive allure et en ligne droite d'un horizon à l'autre⁹ ».

Aucun des témoins ne dit avoir vu l'objet descendre au sol et vomir de petits Martiens velus. Il y a bien un atterrissage ce jour-là, mais il est antérieur à 21 h 30.

Ici encore, le test semble probant. Tous ces cerveaux débiles hésitent sur le nom à donner au spectacle contemplé ou au contraire n'hé-

9. *Alerte dans le ciel*, p. 150.

silent pas assez. Les soucoupistes l'appellent volontiers Soucoupe. *Mais ce qu'ils décrivent, ils l'ont vu.* Il est remarquable (et cela, j'espère, n'étonnera personne) que l'on cherche en vain le moindre alignement dans les observations concernant ce météore. Et pourtant on doit supposer que sa trajectoire, comme celle de tous les bolides, était sensiblement rectiligne. Mais il fut vu sur une très vaste surface par des témoins rigoureusement répartis au hasard. Si les Soucoupes Volantes sont de fausses interprétations, il faut donc en déduire que les fausses interprétations sont bel et bien aléatoires, et n'ont rien à voir avec l'orthoténie. Accordons aux théoriciens de la fausse interprétation que les Soucoupes Volantes sont une illusion d'ignorants. Et cherchons avec eux ce qu'il y a derrière ce phénomène singulier : l'alignement...

UNE ÉTRANGE RENCONTRE. En définitive, sur les innombrables cas prétendus de Soucoupes Volantes de ce samedi 16 octobre, on n'en trouve que deux qui ne concernent pas l'œuf volant de 21 h 30 (qui était un bolide), ou le ballon-sonde italien, qui poursuit ce jour-là sa carrière sur le sud-est de la France.

A la tombée de la nuit, alors que notre œuf volant fonçait encore dans l'espace à une distance comparable à celle de la Lune, le docteur Henri Robert, de Londinières, en Normandie, roulait sur la nationale 314, au sud-est de Dieppe. Alors qu'il traversait le territoire de la commune de Baillolet, son attention fut attirée par la présence dans le ciel, à une altitude qu'il évalua à 300 mètres à peine, de quatre engins circulaires qui évoluaient à une vitesse modérée l'un au-dessus de l'autre. A peine les eut-il aperçus que l'un d'eux, quittant la formation, commença à descendre au sol en zigzaguant, selon une manœuvre que nous avons déjà souvent remarquée. A ce moment, les quatre engins étaient en face de la voiture, dans le prolongement de la route. L'engin, en descendant, se trouva donc devant le docteur Robert, et comme celui-ci poursuivait sa route, les deux engins, le terrestre et l'« autre », se rapprochaient rapidement. Soudain, alors que la distance les séparant n'excédait plus cent mètres, le docteur Robert ressentit comme une commotion électrique. En même temps, le moteur cala et les phares s'éteignirent. La voiture s'arrêta sur son élan au moment où l'objet se posait sur la route. Incapable de bouger, le docteur Robert aperçut bientôt, s'affairant dans la lumière dégagee d'abord par l'objet, un petit être haut d'environ 1 m 20, puis tout s'étei-

gnit et il ne vit plus rien. L'obscurité dura quelques minutes. Aucun bruit ne se laissait entendre. Tout à coup, les phares de la voiture se rallumèrent et le docteur Robert aperçut dans leur faisceau l'engin qui s'éloignait rapidement en rase-mottes vers le nord, le long du talus de la route (celle-ci est en ce point orientée nord-sud). Le docteur put alors repartir. En rentrant à Londinières, il établit un rapport qu'il remit à la gendarmerie.

Ce cas est intéressant par la personnalité du témoin et par le détail de l'observation.

Il était alors très mal vu (et il en est toujours ainsi actuellement) d'apercevoir des Soucoupes Volantes, et à plus forte raison leurs pilotes. Or, personne n'a davantage besoin de l'estime de ses clients qu'un médecin, surtout un médecin vétérinaire comme le docteur Robert : le paysan, né méfiant, ne confie pas ce qu'il a de plus sacré, à savoir la santé de son bétail, à quelqu'un de suspect. Nul ne le savait mieux que le docteur Robert. Il eut néanmoins le courage de provoquer une enquête de gendarmerie.

Quant aux détails de l'observation, on notera que tout y est : l'atterrissage en zigzag, la « commotion électrique », la paralysie, l'arrêt du moteur, l'extinction des phares, le petit personnage, etc. Que penser de tout cela? On peut évidemment douter de la parole du docteur Robert, et croire que cet homme estimable et de bon sens a pris plaisir à compromettre délibérément sa carrière, Dieu sait par quelle mouche piqué. Mais à la longue, il devient un peu gênant de toujours préférer, à celle de personnes de bonne foi, la parole d'augures qui tranchent de tout sans engager leur responsabilité et sans même condescendre à s'informer. Je crois, disait Pascal, les témoins qui se font égorger. Ce point de vue en vaut bien un autre.

TROIS DISQUES SUR LES PYRÉNÉES. Ce samedi 16 octobre semble d'ailleurs être le jour des médecins. Quelques heures plus tard, à l'autre bout de la France, le docteur Millet, président de l'aéroclub de Lavelanet, dans l'Ariège, enregistrerait un phénomène qui n'est peut-être pas sans rapport avec celui que nous venons d'analyser. Il est vrai que cette fois il n'en fut pas le seul témoin, mais seulement le plus qualifié. Toute une région des deux départements frontaliers de l'Ariège et de l'Aude confirme son rapport, dont voici l'essentiel.

Vers 21 h 30, quelques habitants de Belesta aperçurent les premiers,

au-dessus des rochers qui bornent l'horizon vers le sud-ouest, une curieuse luminosité qui semblait provenir d'un objet très brillant caché par le bord de la montagne. Il y eut bientôt de nombreuses personnes arrêtées dans les rues et les places de ce bourg pyrénéen, qui compte plus de 1 000 habitants, et regardant le bizarre phénomène. Presque aussitôt, l'objet monta dans le ciel et apparut sous la forme d'une ellipse aux bords bien dessinés et rayonnant d'un éclat intense. Il n'y resta pas longtemps, redescendit, redevint invisible, puis remonta, redescendit, apparaissant et disparaissant plusieurs fois de suite. « Il était très aisé de prévoir sa réapparition, écrit le docteur Millet, car une lueur se dessinait très nettement à travers les arbres poussant au sommet de la falaise : cette lueur faisait bientôt place au disque lumineux lui-même, qui brillait d'un éclat éblouissant.

« Il en fut ainsi pendant huit à dix minutes, jusqu'à 21 h 40. A ce moment, ce n'est pas un disque qui réapparut, mais deux, séparés par un espace très franc. Ils ne présentaient ni le même éclat ni la même coloration, l'un blanc brillant, l'autre vert pâle. Cette phase dura une minute environ. Et tout à coup on put voir non plus deux, mais trois objets. Ils changeaient fréquemment et subitement de coloration. Avec le troisième objet était apparue une nouvelle couleur, un rouge foncé extrêmement lumineux semblable au rouge d'un vitrail éclairé par le soleil.

« A 21 h 45, le phénomène disparut définitivement. »

Dès le début, la gendarmerie avait été avertie, et comptait donc parmi les très nombreux témoins. Voulant en avoir le cœur net, le docteur Millet, le chef de la brigade et un troisième témoin montèrent en voiture au-delà de la forêt par la départementale 16 jusqu'au plateau de Sault, à 900 mètres d'altitude. A 22 h 05, le véhicule arrivait sur la route dominant la grande prairie de la Bénague, au sud-ouest de Belesta. De là, les automobilistes purent observer la dernière phase du phénomène : un vaste objet vert pâle filait à grande vitesse en direction de Belvis, dans l'Aude, vers l'ouest. Il diminua rapidement de surface et d'éclat et cessa d'être perceptible à une hauteur de vingt-cinq à trente degrés au-dessus de l'horizon.

Redescendues à Belesta, ces trois personnes apprirent que de divers côtés on avait téléphoné pour signaler la présence des mêmes objets au-dessus du rocher où les premiers témoins les avaient découverts. La description, l'heure, la localisation concordaient.

Plusieurs remarques s'imposent à la lecture de ce récit, publié avec plus de détails encore par le docteur Millet le 19 octobre dans *la Dépêche du Midi*, le plus important journal de cette région. Ici, il n'est pas question de mettre en doute la parole de quiconque, vu le nombre de témoins, le rapport de gendarmerie, etc. Et ce qui frappe, c'est que pour la troisième fois en deux jours, l'observation concerne le vol conjugué de plusieurs objets. La veille, 15 octobre, c'est à Paris qu'on signalait le passage simultané de quatre objets de couleurs différentes. Puis, le 16, ce sont les quatre engins de Bailloulet, et quelques heures plus tard les trois objets de Belesta. *Ce nouvel aspect du phénomène est caractéristique de la fin de la vague.* Jusqu'à présent, nous avions rencontré des centres de dispersion ou de concentration caractérisés par la présence du grand cigare de nuées. Le vol couplé, triplé ou quadruplé n'avait été observé qu'exceptionnellement jusqu'à la fin de la grande semaine. Un vol couplé est signalé le 14 ¹⁰. Un autre vol couplé est noté le 15 à Fouesnant. Nous verrons bientôt deux cas très caractéristiques de ce comportement nouveau.

La portée critique de ces témoignages est considérable. Rien ne les laissait prévoir. Dans le cas d'une psychose, on aurait dû s'attendre à une aggravation des récits « martiens ». Or, le vol collectif commence à apparaître simultanément en des points éloignés précisément au moment où les journaux sont pleins de descriptions des petits êtres étranges. La presse, on l'a vu, est presque toujours en retard d'au moins trois jours sur les événements qui nous occupent. Loin de provoquer une cohue de petits Martiens velus, les récits décrivant ces personnages culminent au moment où se produisent les premiers vols multiples et où le nombre des observations tombe presque verticalement : en même temps que diminue le nombre d'observations, on commence à voir plusieurs objets ensemble.

Remarque plus intéressante encore, les vols multiples apparaissent simultanément en des points éloignés *avant qu'aucun journal en ait parlé*. Quand ceux-ci commencent à les rapporter, il s'agit de journaux locaux ou confidentiels. Le 17, le cas de Fouesnant, survenu le 15, n'est rapporté que par *la Croix*, journal des ecclésiastiques. Saint-Priest est découpé par Charles Garreau dans un petit journal local. Bailloulet est rapporté par un journal de Rennes, en Bretagne. Belesta paraît dans un journal de Toulouse.

10. Observation de Saint-Priest.

Cet aspect psychologique de la question mérite d'être étudié de plus près. Les événements du 18 octobre nous en donneront l'occasion.

Rapportons auparavant les deux observations signalées le dimanche 17 (deux seulement dans toute la journée). Elles sont très caractéristiques de la « Soucoupe méduse ».

Vers 20 h 30, l'attention de nombreux habitants du faubourg de Gray, à Dole, dans le Jura, fut attirée par un objet lumineux qui évoluait dans le ciel en faisant des jeux de lumière. Les mouvements étaient peu importants au début, une légère oscillation. *Mais la partie inférieure de l'engin changeait périodiquement de couleur, passant du vert au rouge, puis au jaune.* Chaque couleur restait identique à elle-même pendant plusieurs minutes. Après une station immobile, l'objet s'éloigna, revint, reprit son manège, puis, après dix minutes, partit à une allure vertigineuse.

Au même instant (à quelques minutes près), à Varigney, 100 kilomètres au nord-est de Dole, plusieurs personnes prenaient la départementale 10 en direction de Conflans-sur-Lanterne, dans la Haute-Saône. Ayant franchi le passage à niveau qui sépare le village de la route, une sorte de corps lumineux d'un rouge vif leur apparut, immobile, dans la partie la plus élevée du pâturage qui borde la départementale 10. Au bas de ce pâturage se trouve un café appartenant à M. Beuclair, de Varigney. On s'arrêta. On avertit M. Beuclair, ainsi que M. Barrat, garde-barrière. Tout le monde regarda un moment de loin. Puis M. Beuclair, suivi de sa fille Jeanne, décida d'aller voir de plus près, franchit les clôtures et commença à gravir la pente du pâturage. Les autres témoins observaient de loin. M. Beuclair et sa fille avaient déjà parcouru quelques dizaines de mètres quand l'objet se mit en mouvement, descendit rapidement vers les deux curieux terrorisés, et s'arrêta à une vingtaine de mètres d'eux. Dans un silence de mort, tout le monde vit avec la plus grande netteté la forme circulaire de l'objet, demi-sphérique par-dessus.

Tout à coup, rapportent les Beuclair, des espèces de radiations blanches et rouges juxtaposées jaillirent parallèlement sous l'appareil.

« Qu'est-ce que c'est? cria le cafetier. Qui va là? »

Ne recevant pas de réponse, et sa femme le suppliant de loin de s'éloigner, il recula jusqu'en bas du pré. Le spectacle dura encore quelques minutes, puis l'objet s'envola à grande vitesse.

De nombreux témoins avaient pu contempler cette scène. Passons maintenant aux événements du lendemain, si instructifs du point de vue psychologique.

LUNDI 18 OCTOBRE, OU LE PSYCHIATRE ET LA BALANCE. Chaque matin de cette période, les journaux offrent à leurs lecteurs une chronique du burlesque et de l'absurde. Prenons un jour et un journal quelconques, par exemple le *Paris-Presse* du 20. On y apprend, pêle-mêle, que le peintre Raffaele Castello affirme avoir vu quatre petits Martiens descendre d'une Soucoupe Volante sur la terrasse de Curzio Malaparte, pénétrer dans la villa — sans doute, précise le journal, pour se faire dédicacer *la Peau* — et qu'ils en sont repartis une demi-heure plus tard, « déçus »; qu'on a vu des Soucoupes en Italie, au Portugal, en Espagne (pour la première fois dans ce pays, ajoute finement, mais à tort, le journaliste, car, dit-il, « le régime franquiste semble intimider les Martiens »), et « naturellement » en France. *Paris-Presse* félicite alors ses « heureux compatriotes qui ont été favorisés par une vision ». Toujours aussi finement, le journal rapporte que le dernier témoin connu, courant à travers champs pour aller voir de près une Soucoupe Volante, a chu dans une mare et a manqué s'y noyer.

Le même humour et la même ironie se retrouvent dans les autres journaux. Aucun journaliste parisien, de toute évidence, ne croit un mot de ce qu'il raconte. Son travail quotidien consiste à assaisonner selon sa verve personnelle les mille petites informations reçues de province par l'intermédiaire des correspondants locaux du journal ou de ceux de l'Agence France-Presse, et à leur donner la forme piquante propre à la presse de Paris. L'attitude de ces correspondants eux-mêmes est plus compliquée : d'une part, ils ont généralement bavardé avec les « témoins »; ils ont pu se faire une vague idée de leur crédibilité; ils savent souvent à quoi s'en tenir dans un sens ou dans l'autre. Mais leur métier est de donner à leurs clients de Paris des informations qui les intéressent. Aussi insistent-ils sur le pittoresque, l'amusant, l'incongru. Si l'on ajoute à tous ces mobiles déformateurs de la réalité le fait que les événements rapportés dans une même chronique se sont presque toujours passés à des dates différentes, en raison du temps de transmission, et que par conséquent les témoignages concernant un même événement ne sont pas publiés le même jour s'ils ne sont pas rapportés du même lieu, on comprend l'incohérence finale du tableau que le

public trouve dans son journal. Si ces méthodes avaient été appliquées par exemple au récit des activités officielles, le même article aurait appris au public que M. Foster Dulles avait été aperçu à Ankara, qu'il avait fait des déclarations à Bonn, et que son opération dans une clinique de Philadelphie s'était très bien passée, tout cela en même temps. La transformation de M. Dulles en ectoplasme doué d'ubiquité ne serait pas passée inaperçue. On aurait, non sans raison, taxé de légèreté les journalistes auteurs de cette métamorphose.

L'étonnant, et je dirai le scandaleux, c'est qu'à l'égard des événements de cet extraordinaire automne, les savants se soient satisfaits d'une méthode qu'à l'égard d'une vedette de la politique ou du cinéma on n'aurait jamais tolérée du journaliste le plus étourdi. Le résultat fut une mémorable séance de l'Académie de médecine de Paris, le 16 novembre 1954 ¹¹.

LES SOUCOUPES VOLANTES A L'ACADÉMIE DE MÉDECINE. Ce jour-là, le docteur Georges Heuyer, professeur de psychiatrie infantile à la Faculté de médecine, expert psychiatre auprès des tribunaux et savant de réputation, lut devant ses collègues une communication où il était prouvé que la multitude d'observations rapportées par les journaux depuis trois mois s'expliquait intégralement par une psychose collective.

Le professeur Heuyer basait son analyse sur le cas du *délire à deux*. Ce type de délire, expliqua-t-il en substance, est une conviction fausse et irréductible au raisonnement, évoluant en même temps et sous la même forme chez deux sujets vivant ensemble. Le couple délirant se compose d'un « élément inducteur » (le malade mental qui a le premier construit le délire) et d'un « élément induit » (partenaire suggestible qu'il suffit de séparer du premier pour l'arracher au délire).

Poursuivant son analyse, le savant professeur passa de proche en proche et par déduction aux délires à 3, 4, 5, etc. : « délires familiaux », où le père ou la mère jouent le rôle d'inducteurs, « psychoses de palier », puis « psychose de maison », « psychose de quartier », et ainsi de suite. Toutes ces psychoses, expliqua-t-il, se constituent autour d'un délirant dont les discours entraînent l'adhésion en tache d'huile d'un groupe de plus en plus étendu.

11. Comptes rendus de l'Académie de médecine, séance du 16 novembre 1954.

Le professeur Heuyer montra ensuite que la psychose des Soucoupes Volantes n'avait pu naître et se développer que grâce à la conjonction favorable (si l'on peut dire) de trois éléments : l'idée fausse, la peur, les conditions de groupe et de milieu.

1^o L'idée fausse. « Lorsque parmi les témoignages rapportés, déclara-t-il en substance, une description est donnée d'une Soucoupe Volante qui descend et disparaît à l'horizon, à l'heure et dans les conditions où descend normalement la planète Vénus, l'illusion d'optique et l'interprétation fausse sont évidentes. *Il ne semble pas qu'aucun témoignage rapporté ait plus de valeur que celui-là.* »

Et le professeur ajoutait, sur le ton que l'on devine : « Nous ne nous permettons pas de retenir la rencontre de monstres poilus, nains ou géants, qui, occasionnellement débonnaires, daignent parfois embrasser d'humbles humains ¹². »

2^o La peur. Pour qu'une idée fausse se développe, dit encore le professeur Heuyer, il est nécessaire que la peur lui offre un terrain favorable. Et Dieu sait si ce terrain existe en ce temps « où l'anxiété, constante au cœur de l'homme, est renforcée par la peur de la fin du monde, de la destruction de notre globe par les habitants d'une autre planète ».

3^o Les conditions de groupe et de milieu. Ce groupe, ce milieu favorables à l'extension d'une psychose, ce sont les *débiles mentaux*, en forte proportion dans toute collectivité. Le professeur Heuyer évalua leur nombre en France à 400 000 parmi les seuls enfants, qui deviendront adultes sans s'améliorer mentalement. Des gens fort intelligents affirment avoir vu des Soucoupes Volantes? Certes, reconnaît le professeur. Mais ils sont victimes de la psychose née chez les simples d'esprit.

« La psychose collective des Soucoupes Volantes, poursuit le professeur Heuyer, a pris une forme qui paraît actuellement bénigne, mais qui peut être dangereuse pour la santé mentale de la collectivité : il est temps d'y mettre fin. La presse surtout est responsable de la diffusion inconsidérée des idées absurdes et nuisibles, ajouta-t-il. Sans doute le mythe des Soucoupes Volantes est-il moins dangereux que la description détaillée et réaliste, par textes et dessins, de la technique des crimes et des viols. Mais on pourrait demander aux dirigeants responsables de l'information

12. Allusion à l'affaire Mazaud, p. 54.

de faire leur propre police, conclut le savant psychiatre, et de ne pas fournir aux illuminés, aux charlatans et aux pervers les moyens de troubler la sottise et l'anxiété d'un trop grand nombre de lecteurs. »

L'exposé du professeur Heuyer fut chaleureusement applaudi par l'Académie de médecine, qui l'approuva à l'unanimité. Et le lendemain, la presse (responsable, selon l'irréfutable démonstration du savant psychiatre, de la diffusion des idées absurdes, des fausses conceptions et des mythes malfaisants) lui apporta la même adhésion unanime et enthousiaste.

« Il est superflu d'ajouter le moindre commentaire à ces avis autorisés », déclarait *l'Aurore*, qui louait « la précision, la clarté, la force extraordinaire » de son argumentation.

« L'Académie de médecine donne raison à notre campagne de vérité », disait *Libération*.

Et ainsi de suite.

La presse avait au moins deux raisons sérieuses d'approuver le professeur Heuyer. Tout d'abord, son exposé confirmait l'ensemble des journaux dans l'attitude ironique et négative qu'ils avaient toujours observée. Et surtout, l'attitude du savant étant uniquement fondée sur la lecture des journaux, c'est-à-dire sur l'incohérence même qui inspirait le scepticisme des journalistes et l'aspect inévitablement burlesque de leurs informations, l'argumentation de M. Heuyer et la conviction intime des journalistes recouvraient le même processus psychologique. Les journalistes, qui n'avaient pas eu le temps de réfléchir sur cette masse de faits énorme et compliquée, voyaient avec soulagement leur opinion confirmée par celle d'un savant, c'est-à-dire de quelqu'un dont le métier est de peser ses paroles et ses pensées.

Seulement, il saute aux yeux que le devoir des journalistes et celui du savant n'étaient pas en l'occurrence le même. Les premiers n'avaient ni le loisir ni le moyen de rien approfondir. Il est même honnête de reconnaître que les enquêtes effectuées ensuite sur les événements rapportés par les journaux n'ont presque jamais révélé une déformation systématique des faits décrits par les témoins et que ce fut là une des heureuses surprises de ces enquêtes.

L'approbation apportée par la presse aux démonstrations d'une personnalité qualifiée comme le professeur Heuyer était d'ailleurs légitime : à qui se fier, sinon aux personnes qualifiées ? Si donc quelqu'un peut être ici taxé de légèreté, c'est bien le savant, et

lui seul. Avant de bâtir de subtiles théories sur le délire à deux, on se documente. Si M. Heuyer avait seulement pris la peine de rétablir les dates véritables en remontant à la source, il eût sans doute hésité à attribuer à ses délires collectifs la curieuse propriété de se propager en ligne droite.

L'ORDRE CACHÉ SOUS LE DÉSORDRE. Quelques jours après la séance de l'Académie de médecine que nous venons d'évoquer, un de mes amis me tint à peu près ce discours :

« Il a raison, ce savant ! Ces prétendues observations sont enfantées par le délire : rappelez-vous ces paysans d'Auvergne qui juraient avoir vu une balance volante. Une balance lumineuse, avec son fléau, ses deux plateaux oscillant doucement, et le tout volant dans le ciel avec autant d'aisance qu'un avion à réaction. N'est-ce pas du délire ? »

Je me rappelais en effet. Les journaux du 20 octobre en avaient parlé, et depuis j'avais eu d'autres détails.

Cela s'était passé le 18 octobre en fin d'après-midi à Saint-Cirgues, dans la Haute-Loire, c'est-à-dire dans les montagnes au sud-ouest de Lyon. A en croire les paysans du lieu, un objet composé de deux boules lumineuses reliées par une « tige » également lumineuse s'était laissé contempler dans le ciel en haute altitude pendant un quart d'heure. Le milieu de la « tige » semblait fixe, mais les deux boules oscillaient comme les plateaux d'une balance. Soudain, après que ce manège eut duré un quart d'heure, l'ensemble avait démarré à vive allure et disparu à l'horizon. D'autres paysans de la même région avaient décrit l'objet non comme une balance, mais comme des haltères.

Le lendemain, les journaux s'en donnaient à cœur joie : « New look dans la Soucoupe : les haltères prennent l'air », « Les balances s'envolent », etc.

Quelque temps plus tard, je parlais au commandant Morin, administrateur d'*Ouest-France*, de ces Auvergnats qui voyaient voler des balances.

« Des Auvergnats ? me dit-il. Je crois me souvenir que c'était plutôt en Vendée. »

Intrigué, je dépouillai la presse de cette région, et ne tardai pas à faire une surprenante découverte : une observation de Balance Volante y était en effet rapportée également le 18 octobre. Renseignements pris, les détails et les coïncidences se révélèrent stupéfiants.

L'affaire s'était déroulée non pas en Vendée, mais dans le département de la Charente-Maritime, limitrophe de la Vendée au sud. Le soir du 18 octobre, à 21 heures, c'est-à-dire en pleine nuit, M. et M^{me} Labassière, de Royan, roulaient en voiture sur la route nationale 150, allant de Saintes à Royan.

« Soudain, rapportent les deux automobilistes, nous aperçûmes, volant à une altitude assez basse, un objet en forme de balance qui se dandinait dans le ciel. Un « plateau » était orange, l'autre rouge, et ils étaient réunis par une traînée d'un vert lumineux. C'est l'oscillation, le « dandinement » des deux objets qui nous suggéra l'image d'une balance. L'ensemble des deux objets s'immobilisa bientôt non loin de nous au-dessus de la campagne. »

Les deux automobilistes stoppèrent pour voir de quoi il s'agissait. Et voici la suite de leur histoire :

« Après quelques secondes, le « fléau » lumineux unissant les deux objets se dissipa, disparut, et ils se posèrent séparément non loin l'un de l'autre dans un champ voisin. Nous aperçûmes bientôt, bougeant dans la vague luminosité de chacun des deux engins, deux êtres de petite taille. Les deux « équipages » se dirigèrent l'un vers l'autre, se croisèrent sans s'arrêter et changèrent de véhicule. Les deux boules remontèrent ensuite dans le ciel dans une accélération vertigineuse. En quelques secondes elles disparaissaient à l'horizon. »

L'enquête montra que plusieurs autres automobilistes circulant sur la nationale 150 avaient également aperçu le phénomène, à l'exclusion toutefois de la manœuvre au sol et des petits êtres, rapportés seulement par M^{me} et M. Labassière.

Il se révélait donc qu'un certain spectacle avait été décrit avec précision à quelques heures d'intervalle par deux séries de témoins éloignés les uns des autres d'environ 400 kilomètres en des termes rigoureusement identiques, sauf en ce qui concernait le couple Labassière, qui, disant avoir observé une scène rapprochée, avait donné des détails supplémentaires correspondant à cette plus grande proximité.

Si l'on tient compte de tous les éléments de ce spectacle et de son architecture (et il est impossible de faire autrement), on doit convenir qu'il est d'une extrême complexité ¹³, et que les chances

13. Que le lecteur mathématicien essaie d'évaluer les chances que l'on peut avoir de seulement tirer deux fois de suite, dans le même ordre, la même série de trois couleurs. Or, 1° il y a plus de deux témoins séparés; 2° il n'y a pas que les couleurs, il y a tout le reste : formes, comportements, coïncidence dans le temps, etc. Attribuer au hasard une telle rencontre

d'une rencontre fortuite, y compris dans la date et les heures, sont sensiblement nulles.

Enfin, dernière coïncidence, les témoins de la Charente-Maritime sont tous des automobilistes roulant sur la nationale 150, qui, dans ce secteur, est orientée est-ouest, c'est-à-dire à peu près exactement sur la géodésique reliant la Charente-Maritime à la Haute-Loire : l'échelonnement du deuxième groupe de témoins donne la direction du premier groupe!

MIRACLE ET PSYCHIATRIE. Appliquons maintenant à cette histoire de balances les méthodes du professeur Heuyer.

A Saint-Cirgues, dans la Haute-Loire, un débile mental schizophrène voit passer dans le ciel deux oiseaux, ou deux avions, ou la planète Vénus, n'importe quoi ou rien du tout et, sous l'empire d'une terreur secrète inspirée par la conjoncture politique, s'écrie en montrant la chose du doigt :

« Tiens! une balance volante! »

Aussitôt, d'autres débilés mentaux, ses voisins, lèvent les yeux au ciel, voient des oiseaux ou rien du tout, et constatent :

« En effet! une balance volante. »

Au même moment, dans les villages voisins, et suivant le même processus, un deuxième groupe de débilés mentaux conclut au survol de la région par des haltères.

Jusque-là, tout va bien, si l'on peut dire. Peut-être tous ces débilés mentaux ont-ils cultivé ensemble, les jours précédents, une psychose de balance ou d'haltères volantes.

Quelques heures plus tard, sur la route Saintes-Royan, le même processus recommence. Il y a bien quelques difficultés : les automobilistes ne se connaissent pas entre eux, ne se sont jamais rencontrés, et racontent leur histoire séparément, mais passons sur ces bagatelles et ajoutons aux psychoses de palier, de maison, de quartier, les psychoses de route nationale.

Admettons que cela soit possible, et que les faits se soient déroulés ainsi. Il n'y a pas eu la moindre balance volante. Tout cela est né de l'idée fausse, de la peur et de la débilité mentale conjuguées en psychose.

revient à dire que deux musiciens peuvent composer par hasard séparément la même pièce originale, ou deux peintres exécuter par hasard en même temps deux tableaux d'imagination dont chacun est la copie de l'autre.

Il reste qu'il n'y eut pas *une*, mais *deux* psychoses rigoureusement identiques, se déroulant en deux lieux différents à la même date. Dès lors, et en oubliant pour un moment le fait des alignements lui-même, le choix s'impose entre les diverses hypothèses suivantes :

1^o Cette histoire a été inventée pour ridiculiser le professeur Heuyer et les tenants de l'explication par les psychoses collectives. Que ceux qui seraient tentés de la croire consultent les journaux de l'époque, par exemple *Ouest-France* du 20 octobre, qui, seul entre ses confrères, rapporte à la fois les deux témoignages (sommairement).

2^o Deux psychoses complexes, saugrenues, identiques et sans autre exemple se sont produites à la même date en deux endroits différents par le simple jeu du hasard. C'est le pur miracle mathématique, bien plus extraordinaire que le baiser de paix des monstres poilus dont l'Académie de médecine égaie ses graves travaux.

3^o Les débiles mentaux sont parfois doués de télépathie. Leurs cervelles malades peuvent réagir les unes sur les autres à 400 kilomètres de distance. Hypothèse intéressante, mais fort mal vue par l'Académie de médecine.

Notons que même en poussant la négation à sa limite et en supposant qu'il n'y eut pas psychose, mais simplement facétie, on éprouve les mêmes difficultés à expliquer la naissance simultanée à distance de plusieurs facéties identiques chez plusieurs groupes de gens ne se connaissant pas.

4^o Les balances volent.

Laquelle de ces hypothèses est la plus apaisante? Que chacun choisisse. On ne peut soutenir la première qu'à la condition de brûler tous les journaux du 20 octobre. La deuxième (miracle mathématique) compromet les lois de l'esprit. La troisième (télépathie des dérangements cérébraux) est condamnée par l'Académie de médecine. La quatrième (engin) dépasse en burlesque les sorcières et leur balai. A moins, bien entendu, qu'ils s'agisse de toute autre chose que d'une balance.

SOUCOUPES ET BALANCES. Certains soucoupistes, en France, se sont demandé ce que pouvait signifier la disposition « en balance » dans l'hypothèse où les Soucoupes Volantes seraient des engins. Et j'ai entendu une fois exposer la théorie suivante.

« Supposons, disait le théoricien (sans trop prendre sa théorie au

sérieux), que le fléau de la balance révèle à nos yeux un échange d'énergie entre deux engins inégalement « chargés ». Dans ce cas, la traînée lumineuse unissant les deux Soucoupes correspondrait au tuyau qui transvase l'essence d'un avion à un autre pendant un ravitaillement en vol.

« Mais pourquoi y a-t-il plus d'essence dans un avion que dans l'autre? Parce que le premier vient de décoller, et que le deuxième vole depuis longtemps. Et que se passe-t-il quand le transvasement est achevé? Celui qui vole depuis longtemps est chargé à bloc, et l'autre est plus ou moins vidé.

« *Mais alors*, poursuit notre soucoupiste, *pensons aux occupants des deux appareils*. Dans quel avion se trouve le pilote « fatigué »? dans celui qui est rechargé. Le pilote « frais », lui, va regagner sa base, plus frais que jamais, laissant son collègue fatigué se fatiguer davantage. Logiquement, l'échange d'énergie devrait entraîner l'échange des pilotes.

« Et voilà, conclut le soucoupiste, qui explique le bizarre manège observé par le ménage Labassière sur la nationale 150. Les deux engins avaient passé leur après-midi à échanger leur énergie, depuis Saint-Cirgues jusqu'à Royan. Quand l'échange fut achevé, le fléau se dissipa, les deux engins descendirent au sol et permutèrent leurs pilotes. Et remarquez, ajouta-t-il, que le fléau ne se reconstitua pas quand les deux engins reprirent l'air. On a donc une raison de supposer qu'il existe un lien entre l'existence du fléau et l'échange des pilotes. Mon hypothèse est cohérente. »

Elle est cohérente, en effet, mais c'est encore un « système » imaginé de toutes pièces, comme le délire à deux. Quand nous aurons vu quelques centaines de balances voler et échanger leurs pilotes ¹⁴, peut-être aurons-nous des idées bien différentes. Et cela, notre théoricien le sait bien.

Laissons donc pour l'instant toute théorie de côté. Ce qui est certain, c'est que nous nous trouvons ici une fois de plus devant un vol couplé, et que ce phénomène tend à se généraliser vers la fin de la crise. Peut-être est-ce par sécurité? dira le théoricien. Les réserves s'épuisant, peut-être juge-t-on plus prudent de procéder par équipes prêtes à se secourir? Le saura-t-on jamais?

14. Le Bureau des Mystérieux Objets Célestes de l'armée de l'Air tenta en vain d'expliquer une autre observation de « balance volante » faite en juin 1954 par un pilote d'essai de Brétigny (voir *Alerte dans le ciel*, p. 139).

AUTRES ÉVÉNEMENTS DU 18 OCTOBRE. En dix-sept points du territoire français, des témoins, parfois nombreux, affirment avoir vu des Soucoupes Volantes ce lundi 18. Fait curieux, et même sans précédent depuis le début de la crise, on n'observe aucun alignement important. Il est vrai qu'un examen un peu attentif des dix-sept prétendues observations réduit bientôt à cinq ou six, et peut-être moins, les cas inexplicables.

Dans le nord de la France, à Béthune, Douai, Pommier, Audruicq, Hesdin, Huby-Saint-Leu, les témoins décrivent un bolide tout à fait classique, confirmé par l'heure identique.

A Saint-Germain-les-Belles (Haute-Vienne), Uzel (Côtes-du-Nord), Pont-l'Abbé-d'Arnoult (Charente-Maritime), Luçon (Vendée), Brain près Decize (Nièvre), Moyaux (Calvados), on ne sait pas ce qu'ils ont vu. Seul *Paris-Presse* du 20 octobre cite ces cas, sans donner un seul détail : il est impossible de remonter à la source et de contrôler ne fût-ce que la date.

Restent quelques cas intéressants et bien étudiés.

A Vienne, dans l'Isère, on observe dans l'après-midi la pluie de « fils de la Vierge » la plus abondante depuis Gaillac et Oloron, en 1952. Les témoins furent très nombreux.

« Nous vîmes d'abord, rapporte M. Lelandais, moniteur à l'aéroclub de cette ville, des formes blanches qui semblaient mener dans les nues une espèce de ballet, montant, descendant, remontant, changeant de forme, mais se rapprochant peu à peu du sol.

« Une demi-heure après environ, ce fut une sorte de pluie de toiles d'araignée qui arriva, serrée comme un voile, sur l'aérodrome. Il en tombait par poignées sur le terrain, sur le hangar, sur les avions, et nous nous sommes mis à les ramasser à pleines mains. Nous avions l'impression de tenir des fils de caoutchouc, très lins, très doux au toucher, qui s'aggloméraient pour aussitôt se sublimer dans les doigts sans laisser la moindre sensation, la moindre odeur, la moindre trace. Nous avons eu l'impression que c'était la chaleur de nos mains qui les faisait fondre. »

M. Lelandais en enferma dans une boîte en bakélite hermétique. Mais le lendemain, bien qu'il eût pris la précaution de mettre la boîte au frais, celle-ci était vide. Cinq heures après l'arrivée au sol, il y en avait pourtant encore.

Comme les aviateurs de Vienne avaient vu passer des Stratojets un peu avant l'apparition des formes blanches dans le ciel, ils attribuèrent la formation de cette bizarre matière « à l'injection

d'eau faite à 1 800 degrés dans les chambres à combustion ». Selon eux, l'eau aurait alors subi « une désagrégation moléculaire à cette température », ce qui aurait donné « une réaction chimique aboutissant à la curieuse matière recueillie ». Les journaux titrèrent : « Enfin une explication d'*experts*. » *Paris-Presse* du 21 ajouta même ce sous-titre : « De la vapeur solidifiée ! »

Une « désagrégation moléculaire de l'eau », si l'on comprend bien, cela donne de l'oxygène et de l'hydrogène, et de là, de nouveau de l'eau, ou bien, avec le combustible, de l'oxyde de carbone, de l'anhydrique carbonique et de l'eau. Quant à la « vapeur solidifiée »... N'insistons pas.

Autre très étonnante observation, celle de Vezénay, lieu-dit sur la nationale 437, au bord du lac de Saint-Point, dans le Jura. A 22 h 45, M^{lle} Marie-Louise Bourriot, vingt-cinq ans, demeurant à Montperreux, revenait à vélomoteur de Malbuisson, où elle avait passé la soirée chez des amis.

Arrivée devant l'orphelinat, elle aperçut, à environ 200 mètres devant elle, une vive lumière rouge qui éclairait toute la largeur de la route. Elle n'y prêta guère d'attention, pensant qu'il s'agissait d'une voiture. Tandis qu'elle s'approchait, la lumière s'éteignit. Parvenue au lieu dit le Vezénay, avant l'ancienne usine de la Cascade, elle vit sur sa gauche un être de forme humaine et de taille un peu au-dessous de la moyenne, revêtu d'une sorte de combinaison claire. Alors qu'elle passait devant lui, deux espèces de nains, petits êtres verticaux de forme difficile à décrire, traversèrent la route devant elle, venant du pré, et rejoignirent le premier personnage.

M^{lle} Bourriot, qui jusqu'alors n'avait même pas songé à avoir peur, et qui d'ailleurs roulait sans faire attention, pensant à autre chose, fut effrayée et accéléra. Un peu plus loin, elle se retourna pour voir si elle n'était pas suivie et aperçut au-dessus du lac un objet lumineux qui s'élevait verticalement à vive allure. Éperdue, la jeune fille rentra chez ses parents sans chercher à en voir davantage.

Le lendemain matin, on trouve dans le pré d'où M^{lle} Bourriot avait vu surgir les deux petits êtres de traces de tout petits pas et « de légers sillons » disposés en angle droit.

Il n'y a qu'un seul témoin pour cette extraordinaire observation : on peut donc accuser M^{lle} Bourriot de folie ou de mensonge. Mais, à mon avis, cette méthode est dépassée.

On s'est tellement moqué (et moi le premier, je l'avoue) de témoi-

gnages qui paraissaient « invraisemblables » et qui par la suite sont venus s'aligner sur d'irrécusables et inexplicables lignes droites que la leçon devrait servir. Que l'on réfute d'abord les alignements, et il sera temps alors de recommencer à insulter les témoins. En attendant, la simple prudence conseille de les traiter avec plus de respect, et d'envisager sérieusement le cas où M^{lle} Bourriot ne serait ni plus menteuse ni plus folle que ceux qui, mis devant les alignements, cherchent vainement une explication naturelle.

Si donc M^{lle} Bourriot disait vrai, son témoignage nous apprendrait que les « petits êtres » ne sont pas les seuls occupants des Soucoupes Volantes : *avec eux, il y aurait des hommes*. Ce personnage de forme humaine qu'elle a presque frôlé, elle dit l'avoir vu très nettement à la lumière de son phare. Autant la forme des « petits êtres » lui parut indéfinissable, autant elle est catégorique pour l'autre. Certes, précise-t-elle, il était d'une taille un peu au-dessous de la moyenne. Mais quelle moyenne ? Un simple coup d'œil sur une carte des statures en Europe ¹⁵ nous apprend que la moyenne varie de moins de 1 m 63 à plus de 1 m 70. Dans le district de Galloway, en Écosse, la taille moyenne dépasse 1 m 78. Dans la Basilicate et la Sardaigne, en Italie, elle est de 1 m 58 ¹⁶. Et il ne s'agit ici que de l'Europe. En Afrique, par exemple, les écarts sont encore plus marqués. Si enfin on tient compte de l'histoire et de la préhistoire, on se convainc bien vite qu'il n'y a pas de taille moyenne de l'espèce humaine. La race de Cro-Magnon atteignait fréquemment 2 mètres. Chancelade et Grimaldi, à la même époque, nous paraissent « petits ». Ce qui compte du point de vue de l'espèce, c'est donc l'organisation anatomique et physiologique, et non la taille. Si M^{lle} Bourriot a réellement aperçu un être de forme humaine, il est très vraisemblable qu'il s'agit d'un homme, et d'un homme terrestre, car il ne peut y en avoir d'autre ¹⁷.

Étant bien entendu que l'on n'a pas plus de raisons de croire la jeune fille que de la traiter de folle, existe-t-il une présomption en sa faveur ? Oui : c'est qu'elle n'est pas la seule personne qui ait affirmé avoir vu un être de forme humaine associé à une observation de Soucoupe Volante au cours de l'automne 1954. Les autres témoignages, à vrai dire, ne sont pas plus prouvés que le sien. Aucun à ma connaissance n'est sur un alignement. Ils sont même

15. Par exemple dans *les Races humaines*, par le professeur Henri-V. Vallois, P. U. F. p. 26.

16. *Les Races et l'Histoire*, par le professeur Pittard, Renaissance du Livre, Paris.

17. Voir la dernière partie de ce livre.

tous suspects, car tous, sauf un, peuvent à mon avis être expliqués, notamment par des hélicoptères. La seule exception est le cas Mazaud, où l'on a vu que l'hélicoptère était impossible, le mensonge improbable et l'hallucination difficile à admettre.

En définitive, je crois qu'il est prudent de réserver son jugement sur l'affaire de Saint-Point. Cela admis, le récit de M^{lle} Bourriot invite à certaines réflexions, sur lesquelles nous reviendrons à la fin de ce livre.

Une dernière affaire de ce 18 octobre mérite d'être rapidement évoquée : il s'agit de trois atterrissages qui se situent dans un périmètre très restreint — des villages auvergnats voisins — et à des heures rapprochées.

A 17 h 30, M. Bachelard, quarante-deux ans, roulait en camionnette entre Gelles et Coheix (Puy-de-Dôme). Temps très clair, aucun brouillard, soleil encore vif. Alors qu'il se trouvait à 6 kilomètres de Coheix, au détour d'un virage, il se sentit à moitié paralysé, tandis que le moteur de son véhicule donnait des signes d'essoufflement. Il essaya d'accélérer, mais en vain. Sa vitesse tomba à 30 à l'heure. C'est alors qu'il aperçut dans un champ voisin, immobile, silencieux, sans lumière ni hublot, un objet allongé (ou aplati), long d'une dizaine de mètres, haut d'environ 2 m 50. Quelques minutes plus tard, il arrivait à Coheix et racontait son aventure. Les témoins remarquèrent qu'il tremblait encore. Les gendarmes, avertis, vinrent l'interroger. On se transporta sur les lieux, où l'on ne remarqua rien d'anormal.

Les gendarmes lui dirent que « ces engins semblaient avoir un faible pour la région ». Et en effet, le même jour, deux autres atterrissages leur avaient été signalés.

— A Gelles, plusieurs personnes affirmaient avoir vu un engin, de forme ovoïde celui-là, et de dimensions plus petites, posé dans un champ.

— A Cisternes-la-Forêt (à quelques kilomètres de Gelles et de Coheix), deux témoins avaient aperçu au sol un objet, de même forme que celui de Gelles. S'étant approchés, ils l'avaient vu s'envoler rapidement vers le nord-est.

Les données du problème

LE RIDEAU SE BAISSÉ. Il est inutile de poursuivre au-delà du 18 octobre le récit quotidien entrepris au début de ce livre : il ne nous apprendrait plus rien. La lecture des journaux pourrait donner à penser que le nombre des observations n'a que peu diminué. En fait, quand on prend connaissance des témoignages rapportés, on se rend compte qu'ils décrivent souvent des phénomènes connus, et surtout des météorites, bolides et ballons-sondes. En un sens, le professeur Heuyer aura raison de parler de psychose le 16 novembre; sensibilisé par l'extraordinaire vague des semaines précédentes, le public s'était mis à observer le ciel dans l'espoir d'y trouver ce que d'autres avaient vu. Il n'y trouvait généralement plus rien de tel, mais le nom de Soucoupe Volante étant à la mode, tout objet insolite était bien vite baptisé, et présenté par les journaux sous ce nom. Cependant ignorance ne veut pas dire folie, et c'est là que l'analyse du psychiatre est abusive : les témoins rapportent généralement ce qu'ils ont vu, c'est ce qu'ils ont vu qui le plus souvent ne présente plus d'intérêt, malgré le nom alléchant qui le recouvre.

Si l'on porte sur une carte ces prétendues Soucoupes Volantes, il n'est plus possible de leur trouver la moindre apparence d'ordre. Nous l'avons déjà vu le 18. C'est là un fait très intéressant, et qui donne tout son relief au mystère des semaines précédentes en soulignant son caractère exceptionnel.

Cependant plusieurs cas très instructifs sont encore signalés jusque vers le 15 novembre, et même au-delà. On ne peut plus les prouver, car ils sont isolés. Mais il arrive qu'ils éclairent et précisent des cas antérieurs. En voici quelques-uns.

CHALEUR ET ÉLECTRICITÉ. Le soir du 20 octobre, une voiture roulait sur la nationale 393 entre Schirmeck et Saint-Quirin en Moselle, pilotée par M. Jean Schoubrenner, de Sarrebourg. A un kilomètre du hameau de Turquenstein, dans la forêt du même nom, M. Schoubrenner aperçut soudain assez loin devant lui, sur la route, un corps lumineux. Il ralentit et se rapprocha de l'objet. Alors qu'il ne s'en trouvait plus qu'à une vingtaine de mètres, il se sentit comme paralysé, les mains rivées au volant. En même temps le moteur s'arrêta, et comme la voiture continuait sur son élan, l'impression augmenta d'intensité, tandis qu'une sensation de chaleur croissante envahissait le corps du chauffeur. L'engin s'envola après quelques secondes vers le nord-ouest et tous ces symptômes disparurent.

Ce phénomène de chaleur est signalé le même après-midi dans le département de l'Aube, à 210 kilomètres de Turquenstein vers l'ouest.

Il pleuvait dru ce soir-là dans la forêt de Lusigny, non loin de Troyes. M. Roger Réveillé, négociant en bois, marchait dans une allée lorsque son attention fut attirée par un fort bruissement semblable à celui d'un vol de pigeons. Levant les yeux, il aperçut au ras des arbres un engin de forme ovale pouvant avoir 6 mètres de côté. En même temps, il ressentit une chaleur de plus en plus torride, tandis que l'appareil disparaissait à la verticale en quelques secondes. Dans le bois, la chaleur était maintenant intenable et provoquait un épais brouillard. Le phénomène dura près d'un quart d'heure avant que M. Réveillé pût approcher. Il constata alors qu'en dépit de la pluie, la terre et les arbres étaient aussi secs qu'en plein soleil.

Voici un autre cas très caractéristique. Le 21 octobre (le lendemain), un automobiliste roulait près de La Rochelle sur la route I. C. 20, près de Pouzou, avec son fils âgé de trois ans, lorsqu'il ressentit dans tout le corps une impression d'électrisation et de chaleur croissante. L'enfant, qui éprouvait les mêmes symptômes, se mit à pleurer, le moteur cala, les phares s'éteignirent. En même temps, un engin jusque-là sombre apparut devant eux, devint presque instantanément lumineux, rouge vif, puis orange, et prit l'air à vive allure. Tout rentra alors dans l'ordre.

Citons un dernier cas particulièrement bien prouvé le 27 octobre. Le soir de ce jour, de nombreux habitants d'Huby-Saint-Leu et de Bouin, près d'Hesdin, dans le Pas-de-Calais, voyaient une

sphère extrêmement lumineuse survoler la forêt domaniale d'Hesdin d'ouest en est. A ce moment, un commerçant de Linzeux, village situé 12 kilomètres à l'est de la forêt, roulait non loin du village en compagnie de son livreur, lorsqu'ils virent arriver de face une lumière aveuglante qui passa au-dessus d'eux, éteignit les phares, arrêta le moteur, et les secoua tous deux comme une décharge électrique. Si ces deux témoins furent seuls à subir le phénomène, le nombre de ceux qui virent de loin le passage de l'objet est élevé et ils se répartissent en des lieux différents.

Cela se passait le 27 octobre. Avec novembre vint la fin définitive de la vague. Désormais, tout rentre dans l'ordre. Après trois mois de déchaînement, le mystère des Soucoupes Volantes redevient ce qu'il était : imprévisible, fuytif, imprécis. Des observations seront encore signalées, dont certaines sensationnelles (Orly, février 1956). Mais rien de comparable aux événements de 1954 ne se produira plus jusqu'en 1957.

LA VAGUE DE 1954 ET LE CYCLE MARTIEN. Au cours de l'année 1953, plusieurs investigateurs européens, et notamment Jimmy Guieu ¹ et moi-même, avaient été simultanément frappés par une curieuse coïncidence : en faisant des statistiques de fréquence, on constatait que les périodes de « pointe » se situaient aux alentours des oppositions de Mars, c'est-à-dire au moment de la plus grande proximité de cette planète.

Certes, les statistiques étaient peu fournies, et par conséquent incertaines. Mais ayant appris que Wilbert Smith, au Canada, était arrivé aux mêmes conclusions, je me risquai vers la fin du printemps 1954 à annoncer une nouvelle vague pour la fin de l'été de la même année. L'hebdomadaire *Paris-Match* publia ma supposition sous une forme très catégorique en m'appelant le « professeur Aimé Michel » (je n'ai jamais enseigné qu'à des jeunes gens du baccalauréat. Il est vrai qu'en France les astrologues, les pédicures et les tireurs de cartes s'intitulent aussi volontiers « professeurs »). Ma surprise fut extrême lorsqu'en septembre je lus dans les journaux de Rome, où je me trouvais, qu'une avalanche de Soucoupes Volantes commençait à déferler sur l'Europe occidentale. Ce qui n'était au départ qu'une hypothèse semblait se confirmer d'éclatante façon.

1. Jimmy Guieu : *les Soucoupes Volantes viennent d'un autre monde*, Paris, 1954.

Encouragé par cette réussite, je me crus en mesure de la renouveler en 1956 en communiquant au *Saucerian Bulletin*² un texte repris par un certain nombre de journaux américains, et où il était dit :

1° Que les statistiques passées montraient une coïncidence des « vagues » avec les oppositions de Mars, compte tenu d'une différence de phase d'un mois ou deux.

2° Que la localisation des « vagues » semblait indiquer un déplacement progressif vers l'ouest (U. S. A. en 1952, Europe occidentale en 1954).

3° Qu'en conséquence il existait une certaine probabilité pour que la fin de l'année 1956 voie une nouvelle vague quelque part en Europe orientale ou dans le Moyen-Orient.

Cette prédiction eut de très curieuses suites. En 1956, personne ne remarqua d'augmentation significative. En revanche, il y eut une vague en 1957, année marquée par un éloignement maximum de Mars. Dans la première édition du présent livre, j'admettais donc m'être trompé et me ralliais à la réfutation de mon hypothèse faite par le *Civilian Intelligence* de New York qui écrivait³ : « Il semble plus prudent, dans l'avenir, d'attendre les « vagues » à n'importe quel moment. »

Or, il s'est révélé de nombreuses années plus tard qu'il y avait bel et bien eu une vague très importante en 1956, alors que la « vague » de 1957, replacée dans les chiffres absolus du contexte, apparaissait non plus comme une vague véritable, mais comme un « pic » de grande amplitude et de phase très brève. C'est Jacques Vallée qui, au cours du colossal travail accompli avec sa femme, à Chicago, après 1961, et qui lui permit de rassembler un dossier de plus de 18 000 observations, vit apparaître pour la première fois sur son fichier cette vague de 1956 passée inaperçue à l'époque. L'analyse magistrale du phénomène de vague par Vallée laisse subsister peu de doute à ce sujet : de 1947 à 1962, les statistiques font bien apparaître une périodicité qui semble être en rapport avec le cycle martien (voir les figures 22 et 24, chapitre 9 de *Phénomènes insolites de l'espace*, par Jacques Vallée et Janine Vallée, éditions de la Table Ronde). Vallée souligne d'ailleurs avec raison l'impossibilité d'interpréter sûrement ce phénomène, pour l'instant du moins. Dans le cadre de l'hypothèse extra-terrestre, la

2. *Gray Barker's Saucerian Bulletin*, 15 septembre 1956.

3. C. S. I. News Letters, May 1, pp. 12-13.

corrélation martienne peut signifier n'importe quoi — qu' « elles » viennent de Mars, ou que Mars sert de relais, ou joue un rôle quelconque de toute façon inconnu.

PETIT SALON DE LA SOUCOUBE VOLANTE 1957. Au moment où cette étude s'achève (été 1957), une vague d'observations se déroule en Europe qui est la plus importante survenue jusqu'ici après celle de 1954. Son analyse serait évidemment prématurée, car il faudra beaucoup de temps pour rassembler les documents après sa conclusion qui n'est pas en vue pour l'instant. Sa nouveauté est que la presse n'en parle pour ainsi dire pas : l'intérêt du public lui aussi subit des fluctuations impossibles à rattacher à aucun cycle. Il n'y a donc pas psychose. Les témoins non seulement s'ignorent entre eux, mais encore ne soupçonnent pas qu'ils ne sont pas seuls. Leurs rapports sont souvent très précis. Le grand cigare de nuées a été observé plusieurs fois, en Suisse, en France, en Écosse. Mais c'est surtout la « Soucoupe méduse » qui a été décrite avec une précision jamais atteinte les 14 et 21 avril, avant d'être enfin enregistrée photographiquement par un appareil astronomique le 3 mai.

Le 14 avril 1957, à 15 heures, M^{mes} Garcin et Rami, de Vins (département du Var), se promenaient sur la départementale 24, non loin du château de ce village, lorsqu'un assourdissant vacarme métallique les fit se retourner. A quelques dizaines de mètres, elles aperçurent un petit engin métallique en forme de toupie, hémisphérique par-dessus, conique par-dessous, qui survolait lentement, à deux ou trois mètres du sol, le carrefour de la départementale 24 et de la route de Vins. Le cône inférieur était formé d'un faisceau de tigelles lumineuses, multicolores et parallèles, agitées d'un mouvement rapide, et le vacarme provenait d'un des *deux panneaux indicateurs du carrefour, qui lui aussi vibrait brutalement, comme s'il y avait eu résonance entre le mouvement des tigelles et celui du panneau.*

Les deux femmes crièrent, épouvantées. A trois cents mètres de là, sur la colline voisine, un autre témoin, M. Boglio, entendit le vacarme et les cris. Croyant à un accident d'auto, il courut vers le carrefour et aperçut lui aussi l'engin, qu'il décrit en termes identiques.

A ce moment, l'objet, qui était descendu au ras du sol, fit une sorte de bond et survola un deuxième panneau indicateur qui lui

aussi se mit à vibrer, en produisant le même vacarme métallique. Poursuivant son vol, mais en silence, l'engin parcourut 200 mètres environ, se rapprocha une nouvelle fois du sol, peut-être à le toucher, stoppa quelques secondes, fit un deuxième bond, accéléra et disparut vers le sud-est à une vitesse modérée.

Il y eut plusieurs enquêtes : tout d'abord, celle de la gendarmerie qui consigna tous ces détails, et conclut au passage d'un engin expérimental lancé d'une des bases militaires de la région (les gendarmes sont optimistes en prêtant de tels engins à l'armée).

Une deuxième enquête fut menée par Jimmy Guieu, de la commission d'enquête privée *Ouranos* ⁴. Guieu constata, et fit constater aux gendarmes que les deux panneaux étaient anormalement magnétisés : aiguille de la boussole déviée de quinze degrés à cinq centimètres de distance, alors que, dans les mêmes conditions, un troisième panneau, plus éloigné, ne produisait aucune déviation. Il constata également qu'une vanne de canal d'arrosage située à proximité du deuxième point de rapprochement du sol était elle aussi magnétisée ⁵.

Une dernière enquête fut faite par un correspondant de mon collaborateur Raymond Veillith, qui confirme les détails ci-dessus.

L'autre observation date du 21 avril (nuit de Pâques, une semaine plus tard.) L'objet fut observé pendant trois quarts d'heure, de 1 h 45 à 2 h 30. Je transcris le rapport de Raymond Veillith.

— Conditions atmosphériques : excellentes. Ciel très clair, avec quelques nuages. Lune à son dernier quartier (aucun rapport avec le phénomène observé, ni dans la direction ni dans la description).

— Nombre d'objets aperçus : un, mais paraissant parfois se scinder en deux, les deux objets étant alors superposés.

— Position de l'objet : dans le ciel à l'est, rapprochement discontinu.

— Témoins : M^{mes} Gilberte Ausserre et Rolande Prévost de Montluçon.

— Description : l'aspect d'une méduse ⁶ : le dessus hémisphérique, d'une couleur jaune doré (les témoins évoquent la couleur et la

4. *Ouranos* est aussi le nom de la revue publiée par cet organisme.

5. Personne n'a jamais contesté ces magnétisations. La seule explication jamais avancée est que les panneaux magnétisés ont pu l'être à la faveur d'une longue orientation favorable par rapport au magnétisme terrestre, par exemple dans les entrepôts avant leur installation.

6. C'est à ces deux témoins que j'ai emprunté l'appellation imagée de méduse régulièrement donnée à ce phénomène au cours du livre.

luminosité du soleil), le dessous constitué par des filaments verticaux lumineux alternativement verts et violets. L'objet était d'une grande intensité lumineuse : son observation prolongée éblouissait les yeux et fatiguait la vue. Sa surface angulaire, d'abord petite, atteignit à son maximum celle de la pleine lune, ou du soleil. L'objet restait visible cinq minutes, puis s'éteignait et devenait alors totalement invisible. Pendant ses périodes lumineuses, il semblait rigoureusement immobile. Après son extinction, il restait invisible cinq minutes, puis réapparaissait *un peu plus près et un peu à droite*, et restait immobile cinq nouvelles minutes. Ce manège recommença cinq fois. La dernière extinction fut définitive ; les témoins n'ont vu ni l'arrivée ni le départ de l'objet. Aucun mouvement n'a jamais été observé. A certaines réapparitions, l'objet, au lieu de l'aspect « méduse », présentait un dédoublement vertical. De toutes les observations de Soucoupes méduses rapportées jusqu'à ce jour, celle-là est la plus complète, la plus précise et la plus révélatrice.

1° Il faut noter, et même souligner avec force, que cette description ne correspond à rien dans l'esprit du public en France. *Jamais cet objet*, pourtant observé tant de fois en 1954 (voir par exemple, pour le 3 octobre seulement, à Liévin, Rue, Marcoing, Armentières, Milly, Champigny, Corbigny, Montbéliard), *n'est arrivé à la moindre notoriété*. Dans l'esprit du public, une Soucoupe est une soucoupe. On chercherait vainement dans la presse, non seulement en 1954, mais même en 1966, la moindre description, la moindre phrase soulignant l'apparence insolite si bien décrite ici : à peine, dans quelques rarissimes entrefilets, un mot signalant « des fils pendant sous la Soucoupe ».

Jamais cet aspect n'avait, et n'a encore été décrit comme un fait méritant d'être retenu. Dans l'esprit du public français, au mois de mai 1966, *la Soucoupe méduse n'a pas encore commencé d'exister*.

2° Et cependant, la description des deux témoins de Montluçon éclaire remarquablement un nombre immense d'observations antérieures dont les détails n'étaient guère connus que des investigateurs, qui d'ailleurs n'y avaient attaché aucune importance et n'avaient fait aucun rapprochement. Pour la première fois, elle nous montre de façon irrécusable l'identité de l'objet dédoublé et de l'objet méduse.

3° Le rapprochement de Montluçon avec Vins est lui aussi au plus haut point révélateur. Non seulement nous savons maintenant que

l'objet méduse peut cesser d'apparaître sous l'aspect méduse et se dédoubler, mais surtout, il est enfin confirmé que cet objet est capable de créer des champs magnétiques cycliques (rotatifs, ou interrompus, ou en tout cas variant rapidement avec le temps) d'une formidable intensité. Cette confirmation (définitive, je pense) est apportée, non pas par les incertaines rémanences magnétiques, mais par le bruit de ferraille, par les vibrations des poteaux indicateurs que les témoins de Vins ont vues et entendues à la fois. C'est là une observation capitale, qui éclaire et rassemble en faisceau d'innombrables observations antérieures.

Depuis 1957, la « Soucoupe méduse » est devenue l'un des objets les mieux observés et les mieux connus. Le 29 juin 1964, l'une d'elles suivit une voiture pendant environ 3 kilomètres sur la route 59 de l'État de Géorgie aux États-Unis. Selon la description du témoin, B. E. Parham, l'objet avait 1 m 80 de haut, tournait sur lui-même et ressemblait à une toupie. Comportement identique à celui observé à Vins : s'approcha de l'auto, s'éleva d'un bond, revint près de la voiture, bondit à nouveau. Comme à Vins, le témoin entendit un vacarme épouvantable (provenant sans doute de sa propre voiture). Détail particulier : Parham éprouvait dans la voiture, lors des rapprochements de l'objet, une chaleur « terrible ».

La semaine suivante, observation identique à Tallulah Falls, en Géorgie également. Ce soir-là, vers 21 heures, des personnes qui suivaient un programme de télévision virent leur écran se brouiller complètement. Comme il faisait très chaud, certaines d'entre elles, de trois maisons différentes (neuf en tout), sortirent prendre le frais après avoir éteint leur poste. Elles virent alors un objet « en forme de bol » (renversé) stationnant à hauteur d'arbre au-dessus du jardin d'une M^{me} Russel Mickiman.

Même description que précédemment.

Le 20 juillet 1964, c'est dans l'Illinois, et cette fois par une foule de témoins séparés (comme si l'objet s'était promené pendant des heures sur la région) que la Soucoupe méduse est observée et décrite avec une grande précision. Le dessin fait par l'un des témoins ressemble à un simple décalage de celui que les témoins de Montluçon avait joint à leur rapport (voir figures 6 et 8 dans *Phénomènes insolites de l'espace*, de Jacques Vallée).

LES SOUCOUPES VOLANTES ET LE MAGNÉTISME. J'avais souligné dans l'édition de 1958 du présent livre le fait que la plus grande

partie, sinon la totalité, des phénomènes observés à proximité des Soucoupes Volantes, peuvent s'expliquer par la présence autour de celles-ci d'un champ magnétique variant, et probablement *tour-nant* rapidement sur lui-même. Qu'il s'agisse de la « paralysie », de l'impression d'électrisation éprouvée par les témoins, de l'échauffement de corps conducteurs à distance (arbres brûlés, racines calcinées, forêt séchée sous la pluie, chaleur « terrible » éprouvée par le témoin Parham *dans sa voiture* (métallique), de saturation et de mise en panne des circuits d'allumage (moteur calant), de secousses violentes induites à distance sur des objets de fer et d'acier (comme à Vins), tout cela, avais-je supposé, peut s'expliquer par la rotation d'un champ magnétique puissant modulant à basse fréquence. On m'avait alors fait l'objection suivante : si des champs magnétiques ayant de telles caractéristiques se produisaient parfois à la surface de la terre (et ici je cite mon texte de 1958), « on constaterait aussi des anomalies en radiophonie, en télévision, et même, plus généralement, dans tous les circuits électriques de distribution, de téléphone, de dispositifs d'alarme, etc. On constaterait certaines pannes (électriques), certaines chutes de tension, certaines disparitions de courant (...) inexpliquées ». Rien de tout cela n'avait été observé (ou tout au moins remarqué) avant 1958.

Est-il besoin de souligner à quel point cette objection s'est depuis lors tournée en confirmation? Sans parler des gigantesques pannes électriques survenues aux États-Unis, en Europe, en Amérique du Sud et ailleurs pendant la vague de 1965 et dont les causes n'ont jamais été expliquées de façon convaincante, citons quelques-uns des cas rapportés par R. Hall, du NICAP (Washington, 1964).

— Bristol (Angleterre), 21 janvier 1957 : images TV interrompues, vacarme sur la chaîne son, diverses lueurs aperçues dans le ciel.

— Glendora (Californie), 27 janvier 1957 : chute de tension inexplicable, deux objets non identifiés observés.

— New York, 7 mai 1957 : TV interrompue au moment où l'U. S. Air Force enregistre des échos radar non identifiés.

— Ann Arboile (Michigan), 1^{er} décembre 1957 : téléphone brouillé au moment où des lumières rouges sont observées dans le ciel (explication proposée : aurore boréale?).

Voici un cas tiré de la presse yougoslave et qui rassemble un certain nombre d'effets de même type (Agence Tanyoug, 10 novembre 1961, cité par Vallée).

« Belgrade. Il y a quelques jours, l'émission diffusée par la station

locale de radio de la ville de Vukovar a brusquement cessé. Dans le studio, les lumières se sont éteintes, puis ont clignoté pendant trente ou quarante secondes. Les instruments de mesure ont accusé une forte augmentation de la tension électrique. Au même moment, un étrange nuage gris sombre passait au-dessus de la ville pour disparaître rapidement poussé par le vent. Un technicien de la radio, selon le journal *Politika*, a observé un autre phénomène insolite. Plusieurs tubes d'éclairage à vapeur de sodium, qui se trouvaient sur une étagère isolée de tout appareil ou fil électrique, se sont mis à émettre de la lumière. Aucune explication scientifique n'a été trouvée jusqu'à présent au rapport, s'il y en a un, entre le nuage et les phénomènes observés à la station de radio. » Mais revenons maintenant à 1957, année dont les observations permirent, entre autres choses, d'identifier la Soucoupe méduse. L'observation de Montluçon, je le rappelle, date du 21 avril.

LES PHOTOS DU 3 MAI. M. Roger Rigollet, attaché de recherche au Centre national de la Recherche scientifique, est spécialisé dans l'étude des météorites. Il a mis au point des appareils adaptés à cette recherche, dont voici une description sommaire.

Devant une caméra photographique ⁷, il place un diaphragme tournant qui interrompt le faisceau huit fois chaque seconde. Le tout est immobile et braqué vers le ciel. Les étoiles, dans leur mouvement diurne, décrivent donc sur la plaque des traînées dont les interruptions, trop serrées, ne sont pas visibles. En revanche, le passage rapide d'une étoile filante donne une traînée pointillée. La distance des points donne la vitesse angulaire de l'étoile filante. Plusieurs de ces instruments sont installés à Forcalquier et à Saint-Auban, non loin de l'observatoire de haute Provence.

Le soir du 3 mai 1957, les conditions atmosphériques étant favorables, M. Rigollet mit deux de ceux-ci en marche, et alla se coucher, laissant à ses appareils la garde d'un ciel provençal particulièrement pur.

Le lendemain, il retira les plaques et les classa pour un examen ultérieur. Quand il entreprit leur dépouillement, il constata, sur une des deux plaques, deux petites taches blanches qu'il interpréta d'abord comme un défaut de l'émulsion. Cette supposition était d'autant plus vraisemblable que les mêmes petites taches se retrou-

7. Voir *Science et Vie* d'avril 1958.

vèrent à l'examen sur l'autre plaque, qui précisément lui avait été livrée collée contre la première, émulsion contre émulsion.

Deux gros grains de poussière, ou n'importe quel corps étranger, avaient pu être pris entre deux plaques, provoquant ainsi le double défaut. Par acquit de conscience, M. Rigollet se livra cependant à un contrôle. C'était chose facile : il suffisait de superposer les deux plaques pour voir si les taches coïncidaient. Surprise : il n'en était rien !

Les deux taches correspondaient donc à des objets lumineux réels, ayant réellement brillé dans le ciel et impressionné l'émulsion. Dès lors, il suffisait d'appliquer à ces traces les principes habituels de l'analyse pour obtenir leurs coordonnées.

Il fut ainsi prouvé que la première de ces deux images avait enregistré la présence d'un objet immobile dans le ciel à 22 h 38, et la deuxième celle d'un objet sensiblement identique, un peu plus de trois minutes plus tard, à 22 h 41.

L'examen à la loupe d'une des deux images révéla en outre qu'il y avait eu à un moment une sorte de dédoublement vertical, comme à Montluçon.

Qu'étaient les deux objets photographiés à Forcalquier ? M. Rigollet ne se prononce pas. Peut-être, suppose-t-il, les deux taches ont-elles été produites par des essais d'engins téléguidés. Mais, renseignement pris, il n'y eut aucun essai semblable dans la nuit du 3 mai au-dessus de la Provence. Il s'agit donc bien, à la lettre, d'objets non identifiés. Et tout ce qu'on peut en dire, c'est ceci : dix-neuf jours après Vins, douze jours après Montluçon, deux appareils astronomiques automatiques fonctionnant séparément et sans intervention humaine, ont enregistré l'apparition subite d'un objet lumineux qui est resté un moment immobile, s'est dédoublé verticalement et s'est éteint. Trois minutes plus tard, le même objet (ou un objet identique) est apparu de la même façon quelques degrés plus loin, et a disparu définitivement par extinction.

Bilan

Contrairement à tout ce qui s'était passé auparavant dans le même domaine, les événements de l'automne 1954 permettent de dresser

un bilan à la fois positif, contrôlable et exempt de toute subjectivité. On peut en discuter sur pièces, sans être obligé de croire personne. Autrement dit, pour la première fois, la méthode historique, fondée sur l'appréciation des témoignages, fait place à la méthode scientifique, qui consiste à établir des rapports exacts entre des faits directement accessibles au chercheur. Voici ces rapports et ces faits réduits à l'essentiel.

PREMIER FAIT CONTROLABLE. Vers la fin de l'été 1954, la presse d'Europe occidentale, et principalement la presse française, se met à rapporter avec une fréquence croissante des récits d'« observations » concernant des faits appelés « Soucoupes Volantes » par les « témoins ». Ces témoins mentent-ils? Inventent-ils? Se trompent-ils? Aux historiens d'en décider. Pour nous, ces questions à la réponse incertaine ne nous intéressent pas. Nous ne les retenons pas. Nous ne retenons qu'un fait : l'existence des récits dans la presse, les revues. Ces récits existent-ils? Voilà la seule question qui nous intéresse. Pour y répondre, il suffit de consulter les documents de l'époque cités en bibliographie.

DEUXIÈME FAIT CONTROLABLE. Le nombre de ces récits va en augmentant quotidiennement jusque vers le 1^{er} octobre. De cette date jusque vers le 15 octobre, on constate un maximum. Puis leur nombre commence à décroître rapidement. Vers la fin du mois de novembre, le nombre des récits publiés par la presse revient à ce que l'on peut appeler une cadence normale, compte tenu de l'aspect habituel des journaux.

TROISIÈME FAIT CONTROLABLE. Les récits en question décrivent un certain nombre de phénomènes, toujours les mêmes. Rappelons-les brièvement :

a) Un phénomène d'aspect nébuleux de vastes dimensions, de forme allongée, lumineux la nuit, vertical à l'arrêt, s'inclinant au départ, restant incliné en cours de mouvement, émettant ou « absorbant » parfois un ou plusieurs objets de dimensions plus restreintes décrits au paragraphe suivant.

b) Un objet de petites dimensions que les témoins se disant les plus rapprochés décrivent comme circulaire, hémisphérique par-dessus, changeant d'aspect par-dessous. La nuit et en vol, l'objet est généralement lumineux, le dessus rougeâtre, orange ou doré,

le dessous susceptible d'émettre des couleurs vertes, blanches, rouges, violettes, soit séparément, soit en même temps; les témoins se disant rapprochés déclarent que, dans ce dernier cas (émission simultanée de plusieurs couleurs), les sources lumineuses sont des sortes de tigelles verticales pendant sous l'objet, ces tigelles étant de couleur différente. Les tigelles ont été vues apparaissant, disparaissant, échangeant entre elles leurs couleurs et donnant ainsi une impression de tournoïement (par exemple, le 3 octobre, à Armentières, à Château-Chinon, à Montbéliard). A la place des tigelles, sous l'objet principal, apparaît parfois un objet plus petit, très lumineux, susceptible de s'éloigner verticalement de l'objet supérieur (par exemple, le 3 octobre, à Marcoing, Liévin, Ablain-Saint-Nazaire, Milly, Champigny).

c) Un objet de forme ovoïde, de couleur métallique en plein jour, pouvant être partiellement transparent à sa partie supérieure, présentant une « porte » verticale au milieu de sa plus grande dimension mais ne montrant par-dessous aucun des phénomènes décrits plus haut. Cet objet est souvent aperçu au sol. Il est alors soit lumineux et de couleur rougeâtre, orange ou dorée, soit obscur, et fréquemment associé à l'objet décrit au paragraphe suivant.

d) Un être ayant les apparences de la vie, haut d'environ 80 centimètres, décrit comme vêtu d'un scaphandre de couleur claire, ou peut-être translucide (Chabeuil), large de corps, de « démarche » balancée ou sautillante. Les témoins disant avoir aperçu l'être lui-même à travers le scaphandre décrivent un teint présentant toutes les variations de l'espèce humaine et une « tête » très volumineuse.

Depuis 1965, ces petits êtres humanoïdes ont été observés à maintes reprises, généralement par couple, « tête » et « mains » nues. Quelques témoins déclarent avoir vu, associé à cet être, ou à l'objet décrit au paragraphe précédent, ou aux deux, un autre être, de taille et d'aspect humains.

Les témoins ont-ils réellement vu tout cela? L'ont-ils rêvé ou inventé? Nous abandonnons aux historiens la réponse à ces questions. Mais les récits des témoins existent-ils dans la presse, les livres, etc.? Voilà tout ce qui nous intéresse. Et ici aussi, la bibliographie de l'époque suffit à nous satisfaire.

QUATRIÈME FAIT CONTROLABLE. Les témoins associent souvent aux divers objets ci-dessus un certain nombre de phénomènes, eux

aussi toujours les mêmes : arrêts de moteurs, extinction de phares, électrisation et paralysie du corps humain, échauffement d'objets pouvant aller jusqu'à la dessiccation de corps mouillés et à la calcination de matières organiques : bois, feuilles, herbe, etc., agitation bruyante et magnétisation d'objets métalliques. De tout cela, nous ne voulons encore retenir que la relation qu'en fait la presse. Cette relation existe-t-elle ou non dans la bibliographie? Voilà ce qui nous intéresse.

CINQUIÈME FAIT CONTROLABLE. Les témoins attribuent aux objets en l'air un certain nombre de comportements caractéristiques et toujours les mêmes. Les voici :

- a) stationnement sur place;
- b) mouvement en ligne droite;
- c) arrivée en ligne droite, changement de direction, départ en ligne droite. Dans ce cas, le changement de direction s'accompagne presque toujours, dans les récits, de la manœuvre uniformément décrite : ralentissement subit, arrêt, descente en zigzag ou feuille morte, accélération rapide et essor dans la nouvelle direction⁸.
- d) apparition et disparition en cours de trajectoire.

SIXIÈME FAIT CONTROLABLE. Localisées sur une carte d'Europe au millionième choisie de telle façon que les lignes droites de la carte correspondent aussi exactement que possible aux lignes orthodromiques, ou grands cercles terrestres, les observations quotidiennes rapportées par la presse depuis le début jusqu'à vers le 10 octobre se disposent d'abord sur une droite, puis sur deux, puis sur un nombre croissant de droites jusqu'à la formation de véritables réseaux quotidiens pendant la période de maximum. La carte qui correspond le mieux à la définition est la carte à projection conique Lambert ou Bonne sécante par quarante-cinq et quarante-neuf degrés. On la trouve facilement dans le commerce : c'est la carte Michelin n° 989. Pour faire le travail de localisation, on peut utiliser un dictionnaire des localités et les cartes Michelin au 1/200 000 n°s 51 à 87.

Le pointage sur la carte de toutes les observations et leur analyse jusqu'au 20 octobre montrent :

8. Un de mes lecteurs me signale que ce comportement aurait été observé et décrit avec une grande précision en U. R. S. S. (*Ogoniok*, n° 11, mars 1958). Toutefois, ne lisant pas le russe, je n'ai pu contrôler ce récit.

- a) que la presque totalité des cas s'aligne jusque vers le 10 octobre;
- b) qu'à partir (approximativement) de cette date, le nombre des cas qui ne s'alignent pas augmente de jour en jour;
- c) que la description des cas ne s'alignant pas révèle des objets connus (ballon-sonde italien, autres ballons-sondes, étoiles filantes, etc.) qualifiés néanmoins de Soucoupes Volantes;
- d) que les réseaux font uniformément apparaître un centre principal, ou grande étoile;
- e) que le phénomène signalé sur les grandes étoiles est uniformément le grand cigare vertical; et, inversement, que la présence en un point du grand cigare vertical *stoppé* permet toujours de prévoir la localisation de la grande étoile en ce point;
- f) que la manœuvre en feuille morte avec changement de direction est *toujours* signalée sur une intersection de deux lignes, ou petite étoile; mais que l'inverse n'est pas toujours vrai : il y a des intersections où aucun changement de direction n'est signalé;
- g) que les directions de mouvement signalées correspondent presque toujours à une ligne orthoténique passant par le lieu;
- h) que dans les cas d'observation *en l'air*, si les témoins au sol ne sont pas sur la ligne orthoténique, ils localisent toujours le passage de l'objet dans la direction de cette ligne;
- i) que les observations les mieux alignées sont celles au sol;
- j) que chaque ligne droite ne correspond pas forcément à une seule trajectoire : les observations ne se succèdent généralement pas le long de la ligne dans l'ordre chronologique; dans les cas où l'ordre chronologique est respecté, il s'agit, le plus souvent, de courtes distances (voir par exemple, le 14 octobre, la série Poligny, Saint-Germain-du-Bois, Saint-Romain-sous-Gourdon, etc.);
- k) que le phénomène de l'alignement est éphémère, et ne dépasse qu'exceptionnellement vingt-quatre heures; la discontinuité semble se situer au cours de la seconde moitié de la nuit; certains cas, signalés précisément à ce moment « critique », peuvent appartenir à deux systèmes quotidiens consécutifs : par exemple Foussignargues, pendant la nuit du 26 au 27 septembre.

Exceptionnellement, des observations de jours qui se suivent s'alignent : il en est ainsi de Tulle (24 septembre), Mansle (seule observation du 25) et Foussignargues (nuit du 26 au 27). Notons également Vichy (24), Lanta (point isolé du 27) et Froncles (27); Vichy (24), Chabeuil (26) et Lempes (27); Ussel (24), Langeac (24) et Sauzet (point isolé du 27). Il y a là une énigme supplémentaire.

Tout cela est absolument certain, sous réserve d'erreur de ma part. Mais pour la première fois dans une étude sur les Soucoupes Volantes, les erreurs éventuelles sont livrées à un contrôle intégral et public. Le travail que j'ai fait, tout esprit curieux peut le refaire et chercher à loisir où il pêche, pour peu que la patience ne lui manque pas.

Ce contrôle, j'espère qu'on l'entreprendra. Qu'il me soit permis de dire ce que j'en attends. Toutes les localisations sur carte, tous les calculs d'alignements ont été repris deux fois. La première fois, j'ai trouvé quatre erreurs, la seconde une, dues pour la plupart à des homonymies. Qu'il subsiste encore quelques erreurs me semble inévitable. Des milliers de manipulations portant sur une centaine de cartes et des centaines de calculs sont un genre de travail généralement dévolu à une équipe. J'ai dû le faire seul. Que ceux pour qui la réfutation d'un travail consiste à trouver une erreur ici ou là et à traiter en conséquence l'auteur d'imbécile, d'ignorant et de menteur se mettent donc à l'ouvrage avec entrain : ils ont des chances de n'être pas déçus. Mais quand ils jugeront m'avoir abattu, de grâce, qu'ils se demandent encore s'ils ont vraiment réduit tous ces alignements de l'automne 1954 à un néant de signification, et si, l'ignominie de l'auteur étant du reste parfaitement démontrée, l'essentiel du problème ne subsiste pas dans son intégrité. Car c'est de cela qu'il s'agit, beaucoup plus que d'évaluer la compétence et la bonne foi d'un auteur. Prouver qu'un tableau montre des fautes et des erreurs techniques est une chose. Prouver qu'il ne représente rien en est une autre. En l'occurrence, il ne peut exister que deux réfutations de l'orthoténie : elles consistent à montrer, la première, qu'il n'y a pas eu d'alignements, et la deuxième que, s'il y a eu des alignements, ils ne signifient rien.

LA QUESTION DES ALIGNEMENTS EN 1966. Et c'est bien, en effet, dans ces deux directions que s'est exercée la critique depuis 1958, date de la première parution de ce livre.

Le premier travail réalisé par un autre chercheur fut celui de l'ingénieur américain Lex Mebane, publié dans l'édition américaine de *Mystérieux Objets Célestes* ⁹ à la suite de la traduction de mon texte. Mebane établit une formule mathématique générale permettant de calculer le nombre d'alignements de points que le seul

9. Aimé Michel : *Flying Saucers and the Straightline mystery*, Criterion Books, New York, 1958, p. 257.

hasard permet de prévoir dans un groupe de n points d'observation répartis au hasard. Pour obtenir cette formule, le chercheur américain propose une définition de la ligne droite plus maniable que la miennne : au lieu de définir la droite comme un rectangle très allongé (voir la discussion à propos des observations du 24 septembre), autrement dit un corridor, Mebane suppose que trois points peuvent être dits alignés si le plus grand angle du triangle qu'ils forment diffère de cent quatre-vingts degrés de moins d'un degré et demi. Sur cette base, Mebane peut dresser un tableau du nombre probable d'alignements aléatoires d'un nombre de points quelconque que l'on doit automatiquement trouver dans un ensemble de points jetés au hasard sur une surface. Par exemple, son tableau montre que si l'on a trois points en tout et pour tout, on a une chance sur quatre-vingts de les trouver par hasard alignés, et que si l'on a six points, il n'existe qu'une chance sur quarante et un millions de les trouver alignés (alignés selon sa définition). Mais en revanche, dans un réseau de vingt-sept points, on doit prévoir à peu près trente-six alignements de trois points imputables au seul hasard, 2,7 (en moyenne) alignements de quatre points; la probabilité de trouver un alignement de cinq points n'est que de une contre six, et celle de trouver un alignement de six points de une contre cent quarante.

L'étude de Mebane lui permet donc d'obtenir deux conclusions. — D'abord, que la petite vague de 1957 ne présentait en Amérique que des alignements pseudo-orthoténiques, imputables au seul hasard, résultat que j'ai moi-même contrôlé avec les observations françaises de cette époque (pas d'alignements significatifs en 1957). — Ensuite, que la plupart des alignements de trois points et une bonne proportion de ceux de quatre s'expliquaient, dans mes réseaux de 1954, par le hasard. En revanche, les alignements de cinq et surtout de six points prenaient un poids considérable. Le travail de Mebane, très instructif, nous apprenait en somme que, contrairement aux apparences, ce n'étaient pas les réseaux les plus complexes, par exemple celui du 7 octobre, qui donnaient le plus à réfléchir par leur forme, mais bien les alignements isolés comme celui de Bayonne-Vichy (appelé depuis *Bavic* par Vallée), le 24 septembre.

Dans un domaine difficile à exploiter mathématiquement, sauf peut-être par des méthodes compliquées de topologie, l'analyse de Mebane montrait en outre que les réseaux orthoténiques se diffé-

rençaient de ceux résultant du hasard par une espèce de régularité, de disposition plus centrée frappant au premier coup d'œil mais se laissant difficilement définir avec rigueur.

En somme, le travail de Mebane épurait mes conclusions en invitant à tenir pour aléatoires (non significatifs), les alignements de trois et parfois de quatre points. Il n'abordait pas les problèmes posés par les faits indiqués aux divisions *d, e, f, g, h, i, j* et *k* du précédent paragraphe.

Dans les années qui suivirent, plusieurs faits nouveaux se produisirent.

Tout d'abord, un grand nombre de chercheurs (Antonio Ribera en Espagne, Olavo Fontes et Christian Vogt en Amérique du Sud, Lorenzen et le *Civilian Saucer Intelligence* de New York aux États-Unis, Jacques Vallée en Afrique du Nord) découvrirent eux aussi des alignements. Un mathématicien anglais, le docteur Michael Davis, analysant les résultats de Vallée, concluait à la très grande improbabilité qu'ils fussent explicables par le hasard. La découverte la plus remarquable fut faite par Ribera, qui trouva en Espagne un alignement parfaitement net donné par des observations datant d'avant la dernière guerre : or, cet alignement n'était autre que le prolongement en terre espagnole du *Bavic* français ! Autrement dit, cet alignement était déjà un phénomène observable *vingt ans avant que je le découvre*. Il aurait pu être tracé dès cette époque si quelqu'un s'était alors intéressé aux objets célestes inexplicables. Cependant, tandis que ces progrès étaient enregistrés, je constatais pour ma part mon échec à peu près complet à pousser plus loin mes premières remarques. Toutes les généralisations tentées ne donnaient que des résultats douteux. Il était difficile en particulier de retrouver des alignements intéressants couvrant tout un grand cercle terrestre. La seule tentative satisfaisante dans ce sens (voir *Flying Saucer Review*, mai 1963, vol. III, p. 3) fut une généralisation de *Bavic* qui, curieusement en effet embroche en Amérique du Sud, Nouvelle-Zélande et Nouvelle-Guinée, plusieurs vagues d'observations postérieures à 1954, et même une observation en Union Soviétique, comme si les vagues s'étaient déplacées sur cette ligne au cours des années. A mesure que les années passaient, j'en vins à me demander si l'orthoténie quotidienne, avec le grand cigare observé sur une étoile et tous les phénomènes secondaires, n'était pas un fait limité au centre géographique des vagues, et par conséquent observable seulement par chance. C'est l'opinion

vers laquelle je penche actuellement (*Flying Saucer Review*, 1966, vol. I).

Telle était précisément la vague de 1954, que j'avais eu la chance de pouvoir analyser de son centre géographique. Une analyse mathématique approfondie des faits que j'avais notés à cette occasion manquait encore. J'eus au début de 1964 l'espoir qu'elle allait être enfin tentée quand mon ami Waveney Girvan, directeur de la *Flying Saucer Review*, m'annonça qu'il avait reçu deux articles de Menzel sur ce sujet. Menzel, directeur de l'observatoire de Harvard, se montrait depuis toujours un adversaire passionné de tous ceux qui voient ou étudient les Soucoupes Volantes. Bien que n'étant pas vraiment un mathématicien professionnel, sa compétence en mathématique atteignait certainement le niveau nécessaire à une étude sérieuse du problème (il a publié un fort utile recueil des formules mathématiques des sciences et des techniques).

Quand les articles parurent (*Flying Saucer Review*, mars, avril 1964, etc.), ceux qui attendaient une élucidation du problème furent déçus. Menzel reprenait le travail de Mebane et mon idée de corridor, et arrivait à expliquer, comme Mebane, les alignements de peu de points. Quant aux autres, il supposait tout simplement, pour les expliquer, que j'avais triché. Parlant de *Bavic*, il écrivait : « Supposons, par exemple, qu'on (Aimé Michel) ait trouvé une ligne de quatre points sur une carte quelconque. On voudrait obtenir plus d'observations pour confirmer la réalité de l'alignement. Il est facile d'écrire à un ami, au journal local, ou au bureau de poste de plusieurs de ces villes, en demandant si des observations ont été faites à une certaine date. Et voilà, deux réponses arrivent, la ligne de quatre points devient une ligne de six points. Et le statisticien amateur (*Aimé Michel, que l'article oppose tout au long au statisticien compétent Menzel*) est impressionné par ses pouvoirs de prédiction et la réalité de l'alignement. »

Menzel ne tenait aucun compte des notes de référence, toujours données dans mon livre pour les alignements. Pour *Bavic* (l'alignement en question), il suffisait de consulter le *Parisien libéré* du 27 septembre 1954 et *Paris-Presse* du 28 pour avoir toutes les observations. Des lettres à un ami, ou au journal local, ou aux bureaux de postes, à quoi bon ? Les six points parfaitement alignés sur neuf observations du jour étaient tous dans la presse parisienne, et les références se trouvaient en toutes lettres dans mon livre.

J'avoue avoir perdu, en lisant cet article, tout respect pour l'honnêteté intellectuelle de l'astronome de Harvard et toute envie de discuter avec lui.

Une façon plus objective de réfuter cet alignement consistait à rechercher si j'avais bien mentionné toutes les observations du jour. Les formules de Mebane (ou celles, équivalentes, de Menzel) laissent en effet prévoir la possibilité d'un alignement aléatoire de six points à partir d'un nombre suffisant d'observations — d'un nombre d'ailleurs variable suivant les tolérances de précisions supposées. Avec quatre-vingts ou cent observations, on pouvait espérer obtenir un alignement de six points ayant à peu près la même précision que *Bavic*. J'avais, au terme de mon enquête en 1957, trouvé neuf points en tout. En fouillant pendant des années, Jacques Vallée en trouva cinq autres.

Il se trouve que sur cinq observations supplémentaires une (Sierra de Gardunha, Portugal) se situe sur *Bavic*, qui devient ainsi un alignement de sept points d'une énorme improbabilité, et que les quatre autres (Vierzon, Clermont-Ferrand, Besançon et Grenoble) forment deux alignements nouveaux.

Une dernière façon de réduire à rien la signification des alignements a été proposée par un de mes correspondants et réfuteurs les plus patients, M. André Castou.

Pour M. Castou¹⁰, il n'existe aucune raison convaincante de restreindre la recherche des alignements à des tranches de vingt-quatre heures. Ce découpage en tranches quotidiennes, dit-il, est arbitraire. Il faut jeter sur la carte toutes les observations de la vague : on voit alors, ajoute-t-il, que ce qui paraissait ordonné cesse complètement de l'être; les formules de Mebane et Menzel s'appliquent, et tout redevient aléatoire.

Il me semble, pour ma part, que si le découpage en tranches de vingt-quatre heures fait apparaître des séries non aléatoires, cela signifie que ce découpage correspond à un fait réel.

Mais l'idée de M. Castou de porter toutes les observations de la vague sur une seule carte n'en est pas moins intéressante. Elle donne pour *Bavic* un résultat inattendu : cet alignement passe de sept points (en comptant la Sierra de Gardunha) à treize points parfaitement alignés (deux observations au sud de Dole, une sur la route départementale 60 entre Saint-Romain-sous-Gourdon et

10. Communications personnelles.

les Brosses-Thillot, une à Paray-le-Monial, une seconde observation à Gelles, une enfin à Orchamps). Il y en a peut-être même quatorze, si l'observation retrouvée le 14 octobre par Vallée dans *l'Astronomie* est bien située là où le montre la carte publiée dans son livre *Anatomy of a Phenomenon* (p. 132).

Combien faut-il d'observations pour en trouver treize alignées *par hasard*? Les formules de Mebane-Menzel donnent, suivant les hypothèses admises, des nombres variant de plusieurs milliers à plusieurs dizaines de millions. Et combien y en a-t-il en réalité? Quelques centaines. Il semble donc bien que M. Castou ait mis la main sur un phénomène réel, et que certains alignements comme *Bavic* doivent être étudiés de façon permanente. J'ai entrepris cette étude, mais les résultats obtenus nous entraîneraient trop loin. J'aurai peut-être l'occasion de les exposer dans un autre ouvrage.

LA CONTRIBUTION DE JACQUES VALLÉE. Le principal défaut des raisonnements sur lesquels Mebane et Menzel avaient assis leurs formules était de nécessiter un certain nombre d'hypothèses sur lesquelles des disputes théoriques indéfinies pouvaient se greffer sans progrès effectif. Exemple : pourquoi Mebane fixe-t-il à un degré et demi le battement angulaire admissible? Dans les meilleurs cas, comme *Bavic*, le battement est indécélable. Ou encore, pourquoi Menzel exige-t-il un corridor de 4 kilomètres de largeur? Dans les meilleurs des cas, ce corridor semble en réalité inexistant (voir A. Michel, *Reflections of an honest liar*, *Flying Saucer Review*, vol. XI, 3, pp. 11-14).

Disposant à l'université de Chicago de moyens de calcul automatique à peu près illimités, Vallée a voulu reprendre toute la question par la méthode de la simulation, sur une ordinatrice IBM 1620. Mais avant de livrer le matériel aux machines, il a pris soin de le contrôler en étudiant l'ensemble de mes dossiers que j'avais mis depuis longtemps à sa disposition, et en les confrontant avec les dossiers d'autres chercheurs. Quoiqu'il n'ait pas pu prendre une connaissance exhaustive de la partie la plus récente de mes dossiers (*Phénomènes insolites de l'espace*, p. 197), toute la période intéressante de la vague de 1954 a été étudiée par lui en profondeur. Les résultats sont indiqués dans son livre cité ci-dessus : « Ils montrent, écrit-il, que les alignements et les réseaux décrits par Aimé Michel sont un fait réel. » A quoi il ajoute : « Il reste à savoir si la possi-

bilité de leur apparition par hasard n'a pas été considérablement sous-estimée », ce qui est en effet le problème en question.

Pour le résoudre, Vallée effectue successivement deux opérations :
 ... Il donne à calculer à la machine les divers alignements relevables sur une surface où 30 points ont été jetés au hasard, en supposant que ces points sont, dans un cas, des cercles d'un kilomètre de diamètre, et dans l'autre des cercles de deux kilomètres de diamètre.
 — Dans un deuxième temps, il remplace ces trente points aléatoires pour les coordonnées réelles des observations du réseau Montlevicq (7 octobre).

Les résultats obtenus sont les suivants :

1^o Alignements de trois points dans :

- a) le premier réseau aléatoire : 24;
- b) le deuxième réseau aléatoire : 20;
- c) le réseau réel du 7 octobre : 21;

(On constate donc, pour les alignements de 3 points, une confirmation des résultats de Mebane : il n'y a pas de différence entre le réseau réel et n'importe quel réseau obtenu par hasard.)

2^o Alignements de quatre points dans :

- a) le premier réseau aléatoire : 4;
- b) le deuxième réseau aléatoire : 5;
- c) le réseau réel du 7 octobre : 0;

3^o Alignements de cinq points dans :

- a) le premier réseau aléatoire : 0;
- b) le deuxième réseau aléatoire : 1;
- c) le réseau réel du 7 octobre : 0;

4^o Alignements de six points dans :

- a) le premier réseau aléatoire : 0;
- b) le deuxième réseau aléatoire : 0;
- c) le réseau réel du 7 octobre : 1.

De ces comparaisons, Vallée tire les conclusions suivantes :
 « Aucune raison n'existe donc de faire une différence entre les structures d'alignements obtenues à partir des observations... et celles apparaissant par le fait du simple hasard, le phénomène du recoupement en étoile perdant son caractère exceptionnel. Un point intéressant reste à discuter : l'alignement de six points qui apparaît dans la distribution mériterait à lui seul une étude spéciale.

Malheureusement (...), le peu de considération donné officiellement aux observations fait que les seules données dont nous disposons sont les descriptions souvent brèves, données par la presse. Il est donc impossible de contrôler la précision apparente du grand cercle trouvé qui peut résulter d'une simple chance dans le choix des coordonnées». Ayant consulté un mathématicien sur ces tableaux et sur les conclusions qu'en tire Vallée, voici les réflexions dont il m'a fait part : « Il est assez singulier que le réseau de Montlevicq (*c'est-à-dire du 7 octobre*) ne compte aucun alignement de quatre ni de cinq points. Pour les alignements de quatre points surtout, c'est tout à fait inattendu. Mais cet alignement de six points est plus singulier encore. La probabilité d'un alignement décroît comme une fonction exponentielle du nombre de points qu'il compte. Entre zéro alignement et un alignement, quand il s'agit de six points, il y a une différence énorme. La conclusion de Vallée est donc manifestement incorrecte. De plus je ne comprends pas ce qu'il entend par « chance dans le choix des coordonnées ». Les lieux des observations ont-ils été, oui ou non, donnés par la presse? Et si oui, de quel choix parle-t-il? »

Il semble donc que la méthode de Vallée, comme celles de Mebane et de Menzel (comme aussi, bien entendu, la mienne) prête à des contestations, sinon dans son principe, qui paraît irréprochable, du moins dans les applications que l'on en trouve dans *Phénomènes insolites de l'espace*. Mais il faut progresser. Il faut que le travail énorme accompli par Vallée porte ses fruits. C'est pourquoi je propose que l'on accepte ses conclusions extrêmes *à cause même de leur caractère négatif et du souci délibéré de réfutation qui les a inspirées*. Ces conclusions, les voici, telles qu'ils les énoncent dans son livre (p. 121) :

« Les analyses conduites établissent... que, parmi les alignements proposés, la grande majorité, sinon la totalité, doivent être attribués au pur hasard, sans qu'il soit possible de dire précisément lesquels, et que, dans les deux réseaux « en étoile » dont l'existence se confirme à la suite d'une série de calculs systématiques, il n'y a rien dont ne puisse rendre compte la superposition d'un effet de hasard et d'une observation de type II (*c'est-à-dire d'un grand cigare de nuées, note d'Aimé Michel*), dont le caractère de source de dispersion a été, selon nous, bien établi par Aimé Michel. »

Donc, considérons tous ces réseaux comme expliqués par le hasard dans leur forme (qui est le seul aspect étudié par Mebane, Menzel

et Vallée). Reste à rendre compte de leur *structure*. Cette structure est succinctement exposée dans les alinéas *e, f, g, h* et *i* du paragraphe ci-dessus intitulé *sixième fait contrôlable*.

Rappelons-en l'essentiel :

e) le phénomène signalé par les témoins sur les grandes étoiles est uniformément le grand cigare vertical; inversement, la présence en un point du réseau du grand cigare *stoppé* permet de prévoir la localisation de la grande étoile en ce point;

f) la manœuvre en feuille morte avec changement de direction est *toujours* signalée sur une intersection de deux lignes, ou petite étoile; mais l'inverse n'est pas toujours vrai : il y a des intersections où aucun changement de direction n'est signalé.

g) les directions de mouvement signalées correspondent *presque toujours* à une ligne orthoténique passant par le lieu;

h) dans les cas d'observation *en l'air*, si les témoins au sol ne sont pas sur la ligne orthoténique, ils localisent toujours le passage de l'objet dans la direction de cette ligne;

i) les observations les mieux alignées sont les observations au sol. Il suffit de feuilleter ce livre pour contrôler les faits ainsi résumés. Le 2 octobre, la grande étoile est sur Poncey, où le grand cigare de nuées est précisément observé; mieux encore, le même grand cigare est vu plusieurs heures avant aux Rousses *se dirigeant vers Poncey* (conformité des mouvements aux lignes). Le 7 octobre, où est observé le grand cigare? A Montlevicq, Chalette, Dordives, Corbigny, où sont précisément de grandes étoiles.

De même pour la manœuvre en feuille morte : voir par exemple les nombreux cas si bien observés en fin de vague (Beaune-Chevigny, Niffer-Kembs, Frasne, etc.).

Pour les localisations faites par des témoins au sol en direction des lignes, les exemples bien attestés sont nombreux également : voir par exemple à Lemps, le 27 septembre, ou la série entre Poligny et le bois de Chazey le 14 octobre.

Qu'enfin les observations au sol soient les mieux alignées, l'étude fine de *Bavic* (entre vingt autres alignements) le montre de façon saisissante. Je voudrais à ce propos rappeler ici un incident concernant la première édition de ce livre.

Édité en 1958 par Arthaud, *Mystérieux Objets Célestes* fut imprimé à Vichy, où l'on se rappelle qu'eut lieu une observation essentielle de l'alignement (puisque *Bavic* signifie *Bayonne-Vichy*). Le directeur technique des éditions Arthaud, M. Jacques Roblin,

avait personnellement vérifié sur des cartes, contrôlant chaque alignement dans le détail. En se fondant sur deux des points les mieux précisés de l'alignement, à savoir l'atterrissage de Lencouacq et le zénith de Bayonne, il avait obtenu une ligne qui passait exactement au sud de Vichy. Or, mon texte primitif précisait que l'équipe de rugby de la ville avait vu un engin survoler son terrain d'entraînement, et M. Roblin savait, connaissant bien la ville, que ledit terrain était situé au nord de Vichy. Troublé par cette contradiction, M. Roblin demanda à consulter le livre de bord de l'équipe de rugby. Il découvrit ainsi que le 21 septembre 1954, exceptionnellement, les rugbymen s'étaient entraînés sur *le terrain de l'ancien tir aux pigeons, terrain que, cette fois, la ligne coupait en son milieu.*

Il semble donc bien que l'étude fine de la structure des réseaux, sur le terrain, en rétablit la signification, même considérée comme réduite à rien dans sa forme. Pour résumer cette longue discussion par une image, les alignements résultant de la vague de 1954 forment une espèce de machine dont les chercheurs se demandent si elle est une machine (comme Aimé Michel l'avait d'abord supposé) ou seulement un magma sans signification ayant une trompeuse apparence de machine (comme le disent Menzel et Vallée). Eh bien! je ne sais pas si c'est une machine. Ce que je sais et qu'il est facile de contrôler c'est qu'elle marche. La grande étoile est illusoire. Mais cette illusion attire invinciblement le grand cigare de nuées (types II A et II B de la classification de Jacques Vallée). Les alignements ne sont qu'une trompeuse apparence. Mais quand une Soucoupe Volante vient à traverser cette apparence, elle la salue par le comportement particulier de la descente en zigzag.

Que conclure de tout cela? Peut-être qu'il est actuellement prématuré de trop attendre du calcul pour une juste évaluation des alignements. Et certainement que dans ce domaine, tant qu'on n'a pas tout expliqué, on n'a rien expliqué.

LE SENS DE L'ORTHOTÉNIE. En attendant, tout se passe comme si une fantasmagorie géométrique s'était emparée des cerveaux d'Europe occidentale pendant les mois de septembre et d'octobre 1954, déroulant le long des semaines, sous les apparences d'une vague de folie, des lois d'une mystérieuse rigueur.

Il est certain qu'il y eut plusieurs centaines de milliers de témoins.

Cela découle assez grossièrement d'une observation que tout le monde put faire en France aussitôt la crise achevée, à savoir que chacun connaissait un ou plusieurs témoins, ou bien avait vu lui-même quelque chose. Si l'on évalue entre 100 et 1 000 le nombre de personnes connues en moyenne par un individu, cela donne pour la France seule au moins 40 000 et au plus 400 000 témoins. Et en plus de la France, il y eut l'Italie du Nord, la Suisse, l'Autriche, l'Allemagne du Sud, la Belgique, parfois l'Angleterre et l'Espagne. Que cachait cette fantasmagorie? A moins de lui trouver une explication de pure épistémologie (elle n'existait pas ou elle ne signifiait rien), on n'a guère le choix qu'entre deux interprétations : 1^o C'était un phénomène psychologique. C'est là une idée fascinante, et digne d'inspirer la science-fiction : il arriverait parfois que des centaines de milliers d'individus se mettent à délirer ensemble et que ces centaines de milliers de délires, totalement insensés pris séparément, s'organisent collectivement selon des lois géométriques (les alignements et les réseaux), chronologiques (le cycle quotidien) et logiques (réduction de tous les délires à un nombre restreint de phénomènes ou spectacles parfaitement agencés entre eux). Les analogies ne manquent pas dans la nature pour préparer l'esprit à envisager une hypothèse en apparence aussi burlesque. Par exemple, le désordre de l'agitation moléculaire s'organise statistiquement dans les lois de la thermodynamique. C'est même une loi générale de l'univers qu'il n'existe de loi que statistique.

La vraie faiblesse de cette hypothèse n'est pas son invraisemblance (la vérité n'est jamais vraisemblable) : c'est qu'elle n'explique que des phénomènes psychiques. Elle laisse intact le mystère des moteurs qui calent, des rémanences magnétiques, des photos astronomiques.

2^o Cette fantasmagorie était un phénomène réel. Alors, les Soucoupes Volantes existent. Une technologie d'une efficacité et d'une virtuosité prodigieuses a manœuvré en 1954 dans le ciel et sur le sol de l'Europe occidentale, y réalisant un plan dont ni le but, ni l'origine, ni les motifs ne se laissent encore soupçonner. Selon le mot de l'écrivain Michel C..., lui-même témoin du passage d'un objet dans le ciel de Paris, « chacun de ces petits points fugitifs dans le ciel contenait peut-être plus de connaissance, de puissance et d'esprit qu'il n'y en aura jamais dans l'histoire de notre planète », mais cette bouleversante présence sur nos têtes, et parfois au sol,

tout près de nous, passa si discrètement que nous n'en sûmes rien et que nous nous interrogeons encore sur sa réalité. Imagine-t-on la rencontre d'Ératosthène ou d'Archimède avec Einstein, et l'émerveillement de ces grands esprits de l'Antiquité parcourant d'un vol plus de vingt siècles d'effort spirituel? Si la machine de Wells avait déposé Einstein à leur époque, et qu'ils l'aient su, n'auraient-ils pas fait le tour du monde sur les genoux pour le rencontrer?

Or, quelque chose de bien plus extraordinaire s'est peut-être passé parmi nous il y a quelques années (ou se passe encore quotidiennement) et cet événement n'a laissé que des traces imperceptibles.

Il y a là quelque chose d'inimaginable et de scandaleux, tellement unimaginable et scandaleux qu'aucune preuve ne semble y résister. « Mais enfin, s'exclamait un astronome français ¹¹ à qui je montrais les réseaux d'octobre 1954, s'« ils » existent, et s'ils viennent jusqu'ici, que viennent-ils y faire? A quoi bon parcourir d'immenses distances, si c'est pour se cacher à nos yeux, observer furtivement Dieu sait quoi, et repartir sans le moindre signe? Un jour nous poserons le pied sur Vénus et sur Mars. Avec quelle fureur chercherons-nous le Martien, s'il existe! Sinon, à quoi bon y aller? — Peut-être, dis-je, sera-t-il plus différent de nous qu'un chien? Quel contact intellectuel avons-nous avec les chiens?

— Eh bien, nous ferons japper le Martien! Même réduite à cela, ce sera une passionnante expérience. Mais le comportement de ces êtres, si vraiment ils viennent jusqu'ici, doit être tenu pour la plus inquiétante énigme que cet univers nous ait jamais offerte. Il y a probablement là l'indice d'un abîme intellectuel ou biologique que rien dans notre expérience terrestre ne nous a jusqu'à présent permis d'entrevoir. »

En effet. Et je pensais, en écoutant cet astronome, à la caverne de Platon et aux silhouettes que ses prisonniers voient passer sur le mur. Fugitive, une ombre a traversé notre prison planétaire. Nous nous demandons si nous avons rêvé, et peut-être, en

11. Il s'agit d'un astronome professionnel, et non pas amateur. Vis-à-vis de ses collègues, cet astronome (qui n'est pas M. Rigollet, cité plusieurs fois dans cet ouvrage) se garde bien, naturellement, d'afficher le moindre doute quant à la non-existence des Soucoupes Volantes. Qu'il soit remercié ici de l'aide qu'il n'a cessé de m'apporter, ainsi qu'un nombre déjà grand de savants qui ont agi de même. On sera surpris un jour d'apprendre que des maîtres de recherche au C. N. R. S. collaborent à mes recherches. (Note de 1957. En 1966 ce noyau de chercheurs est devenu un réseau mondial, et je n'en suis plus le centre.)

MYSTÉRIEUX OBJETS CÉLESTES

effet, avons-nous rêvé. Mais les pensées que cette ombre ou ce rêve ont fait naître en nous, nous ne pouvons plus les effacer. Plusieurs sont effrayantes, mais mieux vaut les regarder en face. Parce qu'on leur a parlé de Soucoupes Volantes, et bien qu'ils n'y croient pas, les hommes du xx^e siècle s'éveillent à des idées nouvelles. Quelque chose en eux a changé, et ce changement est définitif. Il fait partie de l'avenir.



Ombre et silence

POMPONIUS MELA ET LE VÉNUSIEN. Certains chapiteaux romans, certains porches de cathédrales des XII^e et XIII^e siècles nous montrent d'étranges personnages : hommes sans tête et dont le torse nu porte deux yeux en guise de seins et une bouche en place de nombril, hommes à tête de chien évoquant des dieux égyptiens, hommes à grandes oreilles que l'on croit prêts à s'envoler comme le bébé éléphant de Walt Disney, hommes à une seule jambe, et d'autres encore : l'imagination, pour reprendre un mot de Pascal, se lassera plus tôt de concevoir que la sculpture médiévale de fournir. Et les guides, souvent ignares, de préciser devant les touristes que ces monstres étaient probablement des diables ou des pécheurs punis, tels que les concevaient les naïfs et ignorants sculpteurs de l'époque.

Étaient-ils si ignorants, ces sculpteurs? Non. Ils étaient même étonnamment érudits. Ils avaient tout lu. Et Dieu sait si l'on écrivait au Moyen Âge, et si l'on avait le goût des œuvres grandioses, comme ces sommes immenses d'Alexandre de Hales, d'Albert le Grand, de Guillaume d'Ockham, de Thomas d'Aquin. Mais alors, ces monstres, d'où venaient-ils? Tout simplement de la géographie antique. Ils n'étaient ni des diables ni des damnés, mais bien des hommes : c'est en effet ainsi que les derniers géographes romains, comme le compilateur Pomponius Mela, avaient décrit les hommes des contrées lointaines : Afrique au sud du Sahara, Inde au-delà du Gange, etc. Mais ces géographes, de qui tenaient-ils le portrait d'êtres aussi baroques? *Des voyageurs*. De ceux qui étaient allés voir les contrées lointaines, *ou qui, du moins, disaient y être allés*. Et comment reprocher aux géographes de les avoir crus? A qui se fier, sinon aux seuls témoins supposés?

Les sculpteurs des cathédrales avaient donc lu Pomponius Mela et quelques autres. Et voulant représenter l'immense foule des hommes qui attendaient encore la prédication de l'Évangile, c'est chez ces géographes qu'ils en avaient pris la représentation.

Et puis, aux ^{xv}^e et ^{xvi}^e siècles, l'usage de la boussole s'étant répandu, on fit le tour de l'Afrique, on alla aux Indes, en Chine, au Japon. On découvrit un autre monde. Et les ragots de Pomponius Mela s'écroulèrent dans le ridicule.

La même histoire s'est reproduite depuis 1947. Après la rencontre historique de Kenneth Arnold près du mont Rainier, on se mit une fois de plus à parler des autres mondes. Et une fois de plus, des gens qui se croyaient malins se targuèrent de décrire leurs habitants : ils étaient beaux, de type nordique, blonds, grands, avec des yeux bleus, et de surcroît « vénusiens ». Et aussitôt vint la surenchère. On était allé chez ces beaux étrangers. On avait visité et même conduit leurs engins. Et même, finit par dire quelqu'un : « Tenez, moi qui vous parle, confidentiellement, *j'en suis un!* Peut-être m'aviez-vous pris pour un quelconque terrestre? Pas du tout. Je viens de Vénus. »

Ils se multiplièrent alors, vendirent des brochures, se firent héberger « sous le sceau du secret », donner de l'argent. Et cela finit comme on pouvait le prévoir : la prison pour escroquerie pour quelques-uns, la débandade et la fuite au Mexique ou ailleurs pour les autres.

C'est une histoire à la fois triste et comique, et à laquelle il serait bon de mettre un point final et définitif. Certes, il est impossible de prouver qu'il n'y a jamais eu contact entre des hommes et des êtres d'un autre monde, pour la raison très simple qu'on ne peut jamais prouver l'inexistence de quoi que ce soit. L'inexistence de Jupiter et de Croquemitaine n'a jamais été et ne sera jamais démontrée. En revanche, il est facile de prouver que *tous les contacts affirmés et publiés jusqu'ici* ne sont que monumentale et stupide escroquerie. Cette démonstration tient en une seule phrase : si quelqu'un avait eu un contact intellectuel avec des êtres supérieurs aux hommes, la preuve de ce contact serait pour lui un jeu d'enfant; or, tous ces prétendus *contact-men* ont essayé de prouver leurs dires, et leurs preuves ne prouvent rien; leur prétention est donc mensongère.

Supposez que quelqu'un vienne vous dire : « J'ai trouvé une montagne de diamants, j'en ai dans toutes mes poches, voici mes

preuves », à quelles preuves vous attendriez-vous? Sans doute qu'il sorte de sa poche une poignée de diamants. Et, en effet, c'est ce qu'il ferait sur-le-champ si sa montagne était réelle et s'il voulait le montrer sans contestation. Mais notre homme sort de sa poche des photos, des attestations d'autres témoins aussi incertains que lui, et un discours sur la vanité des richesses de ce monde. Vous lui faites remarquer que n'importe qui peut faire de telles photos avec quelques cartons peints ou des ustensiles de cuisine; que ces autres témoins devraient eux aussi avoir des diamants plein les poches, et qu'en ce qui concerne la vanité des richesses de ce monde et les bons conseils qu'il vous donne, vous êtes bien d'accord avec lui, mais qu'enfin vous ne lui demandiez rien, que c'est lui qui vous parle de cette montagne de diamants, et que vous êtes tout disposé à le croire pour peu qu'il vous montre un ou deux petits de ces merveilleux joyaux dont il a les poches bourrées. Notre homme alors s'échauffe, fouille dans sa poche et en sort d'autres photos, d'autres attestations, d'autres discours, conclut que si vous n'êtes pas disposé à lui faire crédit sur d'aussi bonnes preuves c'est que vous n'êtes qu'un pas grand-chose, et pour finir lâche sur vous la meute des fanatiques qui croient à sa montagne sans l'avoir jamais vue ¹.

Mais trêve d'apologue. Vous êtes, monsieur, en relations avec les pilotes des Soucoupes Volantes? Fort bien. Nul donc mieux que vous ne sait combien de science représente leur venue jusqu'ici. Puisque vous les connaissez si bien, dites-nous quelque chose de cette science. Apprenez-nous quelque chose que nous ne sachions pas : le remède du cancer, la démonstration du théorème de Fermat, la solution des dernières équations d'Einstein, n'importe quoi. Non seulement vous ne nous avez jamais rien appris, non seulement vos élucubrations trahissent une ignorance crasse de la vulgaire « petite science » humaine (et pourtant qui peut le plus, peut le moins), mais, pour comble, elles sont en contradiction avec le peu que l'on sait des Soucoupes Volantes. Vous êtes monté dans ces engins sans y remarquer ce que tout le monde a vu, même de loin : les tigelles multicolores, le dédoublement vertical, les modes de propagation, etc. Vos adeptes disent que tout cela ne vous intéresse pas, que vous voulez le bien des hommes, que vous êtes

1. Tous ceux qui s'occupent de Soucoupes Volantes en s'en tenant aux faits prouvés ont leurs dossiers remplis des lettres d'injures de cette secte. Dieu merci, l'orthographe et le style en étaient la lecture.

un esprit religieux. Mais on ne ment pas pour le bien des hommes; et si vous voulez fonder une religion, il existe un moyen bien plus simple que la rencontre des Vénusiens : c'est de vous faire clouer en croix et de ressusciter le troisième jour.

LE MIEUX PASSE PAR LE MAL. Le moindre contact intellectuel avec des êtres nous dominant assez pour parcourir déjà les espaces sidéraux ou seulement planétaires aurait immédiatement fait exploser les fondements de notre culture, de notre morale, de nos religions, de même que l'arrivée des hommes dans une île peuplée uniquement d'animaux et de végétaux détruit en quelques années l'équilibre vital enfanté par les millénaires d'évolution concurrentielle des espèces. Si une telle explosion s'était produite, l'humanité et la Terre entière seraient dans un état de chaos dont aucune catastrophe historique ne donne une idée. Et cela, je pense, ne serait pas passé inaperçu.

Sur Terre même le contact de deux cultures humaines de niveaux différents aboutit régulièrement au même résultat : l'écroulement et la mort rapide de la culture moins évoluée. Et cela, même en l'absence de toute hostilité. C'est une loi constante de la sociologie, et les exemples qui le montrent se rencontrent dès que l'on ouvre les yeux à ce qui se passe jusque dans nos pays civilisés. En Amérique comme en Angleterre et en France, la radio et la télévision ont détruit le folklore : comment un authentique berger du Nevada ou du Queyras aurait-il encore l'idée de composer des chansons, quand il est chaque jour abruti par celles que les professionnels instruits de tous les artifices de fabrication lui serinent dans les oreilles par l'intermédiaire d'une technique supérieure à la sienne? Il n'ose plus avoir ne fût-ce que l'idée d'opposer ses naïves créations à de tels moyens. Et il est vrai que la radio ou la télévision nous montrent parfois des bergers compositeurs : mais leur accoutrement de circonstance ne trompe personne.

De même, les guérisseurs de village disparaissent peu à peu devant la médecine, les vieilles voitures devant les neuves, les vieilles idées devant les idées nouvelles. C'est le progrès concurrentiel, caractère constant de la vie, qu'elle soit végétale, animale, ou spirituelle. Quand l'isthme de Panama est sorti de la mer, jetant un pont entre les deux Amériques, les espèces vivantes du Nord et du Sud sont entrées en concurrence. Les espèces du Nord étaient plus évoluées. Ce fut la catastrophe dans le Sud, où une foule

d'espèces disparurent dans l'écroulement d'un équilibre vital pourtant établi sur des dizaines de millions d'années d'évolution. Supposons que l'humanité soit entrée en contact avec des êtres d'une culture correspondant à une avance de milliers d'années (et l'on n'a aucune raison de parler de milliers plutôt que de millions) sur notre culture et notre degré d'évolution, et que ces êtres hypothétiques, guidés par une moralité sublime, se soient abstenus à notre égard de tout ce que nous n'aurions pas manqué de faire à leur place. Que se serait-il passé? Il est facile de voir que tous les mobiles d'action, toutes les impulsions du progrès humain auraient disparu d'un coup sans espoir de résurrection, en science, en morale, en religion.

1^o En science, quel est le mobile premier? La curiosité. Et il est vrai qu'une « conversation » avec un être immensément plus instruit que nous des secrets de la nature (si tant est qu'une telle conversation puisse s'établir, ce qui n'est pas sûr) serait d'abord passionnante. Il répondrait à nos questions comme un père à celles d'un enfant. Mais à quoi aboutirait une telle « conversation »? En science, on sait que chaque réponse à une question révèle vingt, cent questions plus embarrassantes que la première. Le plus infatigable des savants, après avoir posé pour la millionième fois la question : « Et après? » trouverait toujours un moment où il perdrait pied, et où le vertige et le désarroi succéderaient à l'enthousiasme. *Car il n'y a pas un seul savant au monde qui ne sache maintenant qu'il n'existe pas de dernier secret de la nature* : on peut toujours aller plus loin, et tout mystère résolu découvre un mystère plus grand.

Toute la vie de la science est dans la recherche. Mais que devient la recherche le jour où l'on sait qu'il suffit d'interroger pour savoir? La science humaine, tout admirable qu'elle est, serait brisée dans son élan, vidée de sa sève, et réduite à une touchante curiosité folklorique, comme les spéculations d'Archimède sur le nombre des grains de sable et des gouttes de la mer, comme les calculs d'Hipparque ou de Ptolémée sur les sphères planétaires. Tout cela était admirable en son temps, et digne encore d'admiration comme effort de l'esprit et du point de vue de l'histoire, mais tout cela est mort et ne sera jamais ressuscité. Et qu'on l'entende bien : il ne s'agit nullement de dire qu'une science supérieure puisse prouver la « fausseté » de la nôtre. Cette croyance, caressée comme une espèce de revanche par beaucoup de soucoupistes ou d'amateurs

de faux miracles, est une pure illusion : la science ne fait jamais que se prolonger elle-même. Mais elle peut se prolonger *indéfiniment*, et cette certitude, exaltante quand on imagine un avenir purement planétaire de l'humanité, devient terrifiante quand on imagine des confrontations intersidérales, car elle nous oblige à prévoir des prolongements excédant de très loin les possibilités d'assimilation d'une vie humaine, et qui plongeraient nos génies les plus profonds et les plus encyclopédiques dans le même désarroi que celui d'un enfant de huit ans devant le tableau noir d'Einstein.

On peut, avec un peu d'optimisme, supposer que l'humanité arriverait à rattraper ce retard au prix de quelques siècles d'efforts. Mais le progrès est en constante accélération, c'est une loi universellement constatée dans l'évolution de la vie depuis trois milliards d'années, et aussi dans l'histoire humaine, qui couronne provisoirement cette évolution. Cette hypothétique science supérieure aurait donc évolué plus vite encore pendant les siècles d'apprentissage humain, de sorte que sa supériorité sur nous aurait encore augmenté au bout de ce laps de temps. On peut le constater dans les rapports actuels des grandes nations entre elles : le décalage de leur évolution technique respective, loin de s'amenuiser avec le temps, augmente chaque année. L'Amérique et l'Union Soviétique sont de plus en plus en pointe, et les nations les plus arriérées, malgré leurs progrès constants, sont de plus en plus distancées. 2^o En morale, le contact avec une morale supérieure serait encore plus catastrophique, et ceci n'est pas un vain paradoxe. Il ne s'agit pas ici de discuter les fondements métaphysiques de la morale, mais simplement de prendre conscience de réalités biologiques et historiques indiscutables.

Biologiques : la paléontologie, science des êtres qui nous ont précédés sur la terre depuis l'origine de la vie, montre :

— que ces êtres sont de plus en plus perfectionnés et d'un psychisme de plus en plus élevé à mesure que s'écoulent les trente millions de siècles d'histoire de la vie terrestre;

— que ce progrès constant s'est accompli par une sélection systématique assurant le remplacement du faible par le fort et du moins doué par le plus doué. L'*homo sapiens* (c'est-à-dire nous) ne s'est établi d'un bout à l'autre de la planète qu'en supplantant les espèces humaines antérieures moins douées. Nous réprouvons cette extermination de fait, mais nous ne sommes au monde, et notre morale n'existe que par suite de l'extermination ininter-

rompue du moins doué depuis les origines de la vie. Si nos ancêtres n'avaient pas supplanté ces humanités inférieures dont les manuels de préhistoire nous montrent le faciès animal, jamais la morale qui inspire notre pitié pour leur défaite n'aurait pu voir le jour. Nous serions encore cannibales, et loups parmi les loups ². C'est là l'un des tragiques mystères de la vie qui semble n'aller vers le mieux qu'à travers le mal ³.

Il semble malheureusement que cette loi de la paléontologie se prolonge dans l'histoire humaine. Tous les progrès matériels, culturels et techniques de l'Antiquité ont été acquis au prix de l'esclavage, pourtant condamné par des esprits comme Platon. Tous les progrès modernes de la démocratie et de la liberté sont jalonnés de guerres et de révolutions que la démocratie réprouve, mais qu'elle est obligée de mener, au prix de combien de sang et de larmes, contre les survivances du passé. Il a fallu à la France deux mille ans de guerres pour conquérir son actuelle douceur de vivre. Tous les peuples doués de vitalité ont une obscure conscience de cette loi, qu'ils traduisent par des lieux communs tels que : « La vie est un combat », *Audaces fortuna juvat*, *Struggle for life*, etc.

Comment une morale supérieure pourrait-elle intervenir dans ce processus, qui semble évident, de la vie terrestre? Il suffit de jeter un coup d'œil sur quelques aspects de notre présent combat pour le soupçonner. C'est un fait impossible à nier que l'une des formes essentielles du progrès est actuellement une mainmise de plus en plus extensive de l'humanité sur les autres êtres vivants, animaux et végétaux. Sommes-nous certains qu'une morale supérieure approuverait la transformation quotidienne de millions d'animaux en boîtes de conserves, de forêts entières en papier et en produits divers, et en général le mépris total montré par les hommes à l'égard de tout psychisme non humain sous prétexte qu'il est infra-humain? Quel homme pense à la somme de souffrances quotidiennes que représente un abattoir? Cette question peut sembler burlesque. Comment voulez-vous, dira-t-on, que l'homme subsiste s'il ne mange pas, s'il ne se vêt pas? Eh oui, et c'est bien là le drame! Au point actuel de sa technologie, l'homme est encore totalement

2. Le racisme n'est donc pas seulement abject devant la morale, mais aussi, c'est bien connu, absurde devant la science, car tous les hommes actuels appartiennent à la même espèce.

3. Le lecteur qui voudrait approfondir ces réflexions peut lire *Trois Milliards d'années de vie*, par André de Cayeux (éditions Présence Planète). A. de Cayeux est professeur à la Sorbonne.

et sans recours tributaire des lois antiques de la vie, qui sacrifient le faible au progrès du fort. Nous devons tuer ou mourir. Dans mille ou dix mille ans, peut-être serons-nous libérés de cette servitude. Mais pour arriver à ce mieux, nous devons survivre, et faire ce qu'il faut pour cela. Quand ils auront franchi ce fossé de sang, sans doute nos descendants penseront-ils aux abattoirs de La Villette et de Chicago avec la même horreur que nous inspire l'esclavage antique, qui nous a faits ce que nous sommes. Une masse infinie de souffrances sépare encore la vie terrestre de son plein épanouissement physique, spirituel et moral, et parce que nous voulons cet épanouissement, nous provoquerons cette souffrance. Là aussi le mieux passera par le mal. Et si quelque chose interrompait brusquement notre lutte au nom d'une morale dont les conditions n'existent pas encore sur notre planète, ce serait la fin de l'humanité.

3^e Enfin, la même explosion totale devrait être prévue sur le plan religieux. Il suffit de voir combien les religions ont évolué depuis trois mille ans pour mesurer les conséquences d'un contact avec un psychisme en avance sur nous de seulement quelques millénaires. Que subsisterait-il de nos religions actuelles? Dieu seul le sait, c'est le cas de le dire.

Nous entrevoyons ainsi le chaos qui naîtrait d'un contact extra-terrestre. Si tout cela s'était produit, on le saurait. Encore n'avons-nous envisagé que l'hypothèse d'un contact avec des êtres en avance sur nous sur une ligne d'évolution semblable. Cette hypothèse, la plus simple de toutes, est aussi la plus improbable. On peut même prévoir qu'elle est d'une impossible simplicité, et que la réalité est bien plus inconcevable encore.

Nous arrivons ici au seuil d'idées déroutantes, et que nous devons pourtant examiner.

OMBRE ET SILENCE. Les plus récentes acquisitions de l'astronomie donnent à penser que, contrairement aux opinions antérieures, c'est par milliards, et même par milliards de milliards que des planètes plus ou moins semblables à la Terre sont semées en poussière dans l'immensité de l'espace sidéral. D'autre part, les plus récentes théories sur l'origine et l'évolution de la vie nous suggèrent que celle-ci apparaît et évolue vers l'esprit pour ainsi dire automatiquement quand les conditions de son apparition existent. Pour reprendre une expression de Teilhard de Chardin, la vie est une « dérive »

aussi essentielle à l' « étoffe cosmique » que toutes les autres propriétés de la matière décelées de façon uniforme dans les laboratoires terrestres et dans les plus lointaines galaxies. La vie et la pensée, son aboutissement, seraient ainsi semées à travers l'infini de l'espace avec la même profusion que la matière elle-même. Ce fourmillement des étoiles sur nos têtes, ce serait donc en chaque point du ciel autant de luttes, autant de rêves, autant de joies que la terre en contient.

Or, cinq cent mille ans à peine après son apparition, l'homme déjà s'apprête à envahir l'espace interplanétaire. Il faut donc en déduire, si la pensée (représentée à son sommet sur terre par l'homme) est l'aboutissement automatique de la vie, *que tous les systèmes évolutifs plus avancés que l'homme ont déjà réalisé cette invasion en une infinité de points du ciel*. Quels mondes nouveaux aurons-nous conquis ou visités à travers l'espace dans mille, dans cent mille ans? Mais un nombre immense de civilisations ont déjà atteint et dépassé en d'autres mondes ce point inimaginable où nous en serons alors. C'est pourquoi la question essentielle à propos des Soucoupes Volantes n'est pas de savoir si elles existent, puisqu'il semble certain que l'esprit créateur de procédés de communication spatiale n'est pas un privilège terrestre, mais de savoir si elles ont visité notre planète, et si on les a vues. Et pour mieux dire, le mystère est, si on les a vues, qu'on les ait si peu vues. L'espace devrait grouiller d'engins comme la mer grouille de navires. La solitude (au moins apparente) de l'espèce humaine dans l'espace, qui épouvantait Pascal — « le silence éternel de ces espaces infinis m'effraie » — est peut-être la plus inquiétante de toutes les énigmes posées à notre esprit.

Si l'on essaie d'envisager toutes les explications possibles à cette énigme, on n'a guère le choix qu'entre les hypothèses suivantes, que je donne dans l'ordre :

1^o La vie terrestre est réellement la seule vie de l'univers.

2^o De toutes les vies sidérales, la vie terrestre est la seule qui ait évolué jusqu'à l'esprit.

3^o De toutes les vies ayant évolué jusqu'à l'esprit, il n'en existe aucune qui soit assez en avance sur l'humanité pour avoir envahi avant elle l'espace sidéral.

4^o L'invasion de l'espace sidéral est limitée à un rayon d'action inférieur à la distance qui nous sépare du plus proche système biologique extra-terrestre.

5° Au cours des voyages sidéraux, le contact entre espèces d'origine différente est impossible.

6° Ce contact, quoique possible, est systématiquement ou provisoirement évité.

7° Il est secret.

8° Il est invisible, ce qui, nous le verrons, est tout à fait différent.

— La première hypothèse (solitude absolue de la vie terrestre, qui serait un phénomène sans autre exemple d'un bout du ciel à l'autre) semble déjà démentie par les faits, puisque tous les astronomes sont actuellement d'accord pour reconnaître sur Mars la présence hautement probable d'une forme au moins élémentaire de la vie. C'est ainsi que l'astronome français Audoin Dollfus a montré que les plages sombres visibles à la surface de la planète sont recouvertes de petits granules opaques d'origine très vraisemblablement organique et possédant les mêmes propriétés optiques que certaines algues microscopiques terrestres. Plus récemment (1956), l'astronome américain William Sinton, de l'université de Harvard, a décelé dans le spectre infrarouge de Mars, vers la longueur d'onde 3,45 microns, la bande de la liaison chimique CH, caractéristique exclusive de toutes les molécules organiques terrestres, et en particulier de celles des végétaux ⁴.

Il existe donc une vie élémentaire sur Mars. Mais la vie subsiste-t-elle sans évoluer? Sur terre, les espèces qui n'évoluent pas (dites panchroniques) sont l'exception...

— La deuxième hypothèse (solitude absolue, non plus de la vie, mais de l'esprit) est incontrôlable. Tout ce qu'on peut en dire, c'est que son allure anthropocentrique n'est guère satisfaisante. Jusqu'à présent, tous les progrès de la science ont marqué un recul des conceptions anthropocentriques. Personne d'ailleurs ne se risque plus à les soutenir.

— La troisième hypothèse (aucune vie sidérale n'a dépassé le stade actuel de l'humanité) peut s'entendre de deux façons, soit que l'on suppose que l'humanité terrestre est à la pointe extrême de l'évolution sidérale, tous les autres systèmes biologiques étant en retard par rapport à nous (incontrôlable, et, comme ci-dessus, anthropocentrique) soit que, terrifiante supposition, la vie ne puisse jamais

4. *Sky and Telescope*, vol. XVI, n° 6, avril 1957, p. 275. Les expériences *Mariner*, contrairement à ce qu'en ont dit les journaux, ont bien confirmé l'existence sur Mars de plages sombres recouvrant de façon continue des surfaces hétérogènes du point de vue physique, ce qui est conforme à l'hypothèse d'un tapis végétal.

et d'aucune façon aller plus loin que l'homme, et que l'homme du ^{xx}e siècle.

Cela revient à affirmer que l'aboutissement automatique de toute évolution est l'apocalypse et l'écroulement total trois mille ans après l'apparition de la science. La montée de la vie, puis de l'esprit, puis de la science, serait ainsi limitée vers le haut par un seuil infranchissable, et le fait que nous préparions actuellement les premières tentatives astronautiques nous avertirait que nous sommes précisément sur ce seuil de l'apocalypse, puisque tout dans cette hypothèse devrait s'écrouler avant la réussite de l'aventure astronautique. On voit où conduit une telle pensée : à l'idée que le progrès porterait en lui-même sa propre destruction. La vie ne monterait si haut que pour se suicider. C'est là un rêve d'un grandiose pessimisme, et pour l'appréciation duquel nous ne disposons que de vagues idées morales.

— Sur la quatrième hypothèse (impossibilité ou limitation de l'aventure astronautique), la science actuelle ne jette encore aucune lumière. Pour beaucoup de savants, la conquête de l'espace par des êtres organisés serait éternellement bornée aux limites de chaque système solaire, car, disent-ils, les étoiles sont trop éloignées les unes des autres pour permettre à quelque technologie que ce soit d'aller d'une étoile à l'autre. Et il est vrai : *a*) que la théorie de la Relativité prouve qu'il faudrait une énergie infinie, donc irréalisable, pour communiquer à un corps quelconque une vitesse de 300 000 kilomètres à la seconde; *b*) qu'à raison de 100 000 kilomètres à la seconde « seulement », l'aller et retour du Soleil à l'étoile la plus proche prendrait un quart de siècle; *c*) et que par conséquent de telles entreprises excèdent la durée d'une vie humaine ⁵.

Ce qui frappe dans cette manière de voir, c'est l'énormité des problèmes qu'elle suppose résolus. Certes, la Relativité est une acquisition définitive de la science. Mais au nom de quoi peut-on affirmer qu'elle en est le dernier mot? De même que, sans les battre en brèche, la Relativité a réduit les théories newtoniennes à un cas particulier, ne doit-on pas prévoir que des systèmes plus généraux engloberont un jour la Relativité en un ensemble plus vaste, rendant possibles des phénomènes aussi inconcevables dans le cadre

5. Notons toutefois que, d'après la Relativité restreinte, l'équipage d'un engin effectuant un semblable aller et retour à 100 000 kilomètres à la seconde vieillirait de vingt-trois ans et sept mois environ, alors que sur Terre vingt-cinq ans se seraient écoulés. A 270 000 kilomètres à la seconde, il ne vieillirait plus que de dix ans et onze mois à peine, ce qui ouvre peut-être des perspectives... (C'est l'exemple célèbre du « voyageur de Langevin ».)

de la Relativité que les phénomènes relativistes sont inconcevables dans le cadre newtonien? Un jour — c'est la foi de tout savant — les phénomènes de la vie et ceux de l'esprit par exemple seront rattachés au même système d'explication que ceux de la physique. Et comme le montrait Langevin dans son admirable préface à *l'Évolution humaine* ⁶, cette suprême conquête de la science ne se fera pas sans bouleversement.

D'autre part, que sait-on sur les limites temporelles de la vie? Pour l'éphémère, qui vit quelques jours au plus, vingt-cinq ans, c'est l'éternité. Pour le séquoia, qui vit des dizaines de siècles, c'est peu. Que sait-on des limites temporelles des autres systèmes organisés? Rien. Et nous arrivons aux quatre dernières hypothèses, les plus intéressantes.

LE CONTACT EST-IL IMPOSSIBLE ? Il s'agit ici, bien entendu, du contact intellectuel. Si un objet est supposé exister *physiquement*, cela signifie, par définition, qu'il peut être perçu de quelque manière par nos sens ou par nos instruments. Autrement, c'est qu'il n'existe pas physiquement.

A première vue, l'impossibilité d'un contact intellectuel entre êtres doués d'intelligence paraît un paradoxe.

« Qu'ils descendent jusqu'ici, ces extra-terrestres, qu'ils se montrent seulement, ai-je cent fois entendu dire. Nous apprendrons leur langage, ou eux le nôtre. S'ils ne parlent pas, nous nous écrirons. Hélène Adams Keller était aveugle, sourde, muette à l'âge de dix-neuf mois. Cela n'empêcha pas Anna Sullivan d'entrer en rapports avec sa conscience intérieure pourtant emprisonnée dans les ténèbres et le silence. Et Hélène Keller devint un être humain ouvert à toutes les subtilités de ce monde dont elle était coupée. Pourquoi serait-ce différent avec un être extra-terrestre? »

Pourquoi? Tout simplement parce qu'Hélène Keller était un être *humain*, d'un niveau psychique *humain*.

Il existe ou il a existé sur la terre une infinité de niveaux psychiques depuis la bactérie (ou même, selon Teilhard de Chardin, depuis la particule) jusqu'à l'homme. Il y a un niveau humain, un niveau du chimpanzé, un niveau du rossignol, un niveau de la truite, et ainsi de suite jusqu'au néant ou à l'infime.

Dans la jungle ou dans la forêt, où tous les animaux vivent en

6. Quillet, éditeur.

liberté selon les lois de l'équilibre vital, les chasseurs et les naturalistes savent bien qu'il existe un continuel échange d'informations entre animaux de même espèce et aussi entre espèces. Combien de fois, en montagne, ai-je entendu le coup de sifflet strident de la marmotte avertissant ses commères de mon arrivée, c'est-à-dire du danger! Et souvent, une harde de chamois était elle aussi avertie par le même coup de sifflet, et détalait aussitôt. Ou bien c'était l'inverse. Ou encore, c'est un oiseau qui donnait le signal, repris par la marmotte, et compris par le chamois.

Mais voici la première intervention d'un « niveau » : j'imité le cri de la marmotte, elle s'y trompe, me répond, et, si elle ne me voit pas, engage une sorte de « conversation ». Mais que puis-je dire à une marmotte? *Évidemment, uniquement des « idées » de marmotte* : « danger », ou bien : « je suis un mâle », etc. J'aurai beau affiner tant que je voudrai ma pratique du langage marmotte, jamais je n'arriverai à le charger, pour ma gentille interlocutrice, d'autres messages que ceux de son niveau. On ne peut expliquer en marmotte le théorème de Pythagore. En revanche, je pourrais, à la limite, connaître *intégralement* les « idées » de son niveau. C'est d'ailleurs ce que font les naturalistes.

« Pourquoi ces Martiens ne nous parlent-ils pas? me dit un jour l'entomologiste Jacques Lecomte ⁷.

— Pourquoi n'êtes-vous jamais entré en contact intellectuel avec les vaches? répliquai-je, croyant l'embarrasser.

— Apprenez, me dit-il, que c'est chose faite : à condition de se donner la peine d'apprendre, un homme peut dire à une vache exactement tout ce qu'une vache peut dire à une autre vache. Le naturaliste autrichien Konrad Lorenz parle si bien oie sauvage qu'il peut faire manœuvrer un vol d'oies aussi docilement qu'un adjudant ses recrues : les faire courir, s'envoler, se poser, etc.

— Un vol d'oies non dressées, qu'il n'a jamais vues?

— Qu'il n'a jamais vues.

— Mais, insistai-je, les oies sont des vertébrés, nos cousines en quelque sorte. Lorenz joue sur la parenté.

— Erreur : il s'agit d'une loi générale. Un autre naturaliste est capable de faire la cour à un escargot, de lui conter fleurette.

— Et ça réussit?

— Parfaitement, dit Jacques Lecomte. Nous pouvons entrer en

7. Maître de recherche à l'Institut national de la recherche agronomique. Auteur de nombreux travaux sur les abeilles et l'apprentissage chez les insectes.

rapports avec tous les êtres vivants à leur niveau, à condition que ce niveau soit inférieur au nôtre, *ou plutôt que le nôtre les cumule*.

— Alors, si ces messieurs des Soucoupes, à supposer qu'ils existent, se mêlaient de nous « parler », ils devraient pouvoir?

— Je n'ai pas dit cela. Qui prouve qu'ils cumulent notre niveau humain? L'aspect « cumulatif » du psychisme terrestre, qui fait que le niveau humain cumule le niveau du singe, celui du poisson, celui du batracien, etc., s'explique peut-être par le fait que nous procédons tous d'une même évolution, que pour être des hommes nous avons dû être des anthropoïdes, pour être des anthropoïdes quelque chose comme des lémuriens, et ainsi de suite depuis la bactérie. Le corps de l'homme résume tout le passé de la vie terrestre, et l'esprit de l'homme résume une bonne partie du passé psychique de cette vie. Mais l'un et l'autre ont ajouté au passé quelque chose qui fait que nous sommes plus que la somme de tout cela. Nous pouvons nous mettre au niveau de tout ce par quoi notre lignée est passée depuis l'origine de la vie terrestre. Mais un être procédant d'une autre lignée évolutive, que serait son psychisme? Nous n'en savons rien. Cependant, personnellement, je serais porté à croire à une espèce d'universalité des niveaux psychiques. Dans tous les mondes, on passe peut-être par le niveau humain.

— Et après ce niveau? Au-delà?

— Après... Peut-on savoir? »

De cette conversation et de beaucoup d'autres, comme de la lecture des ouvrages les plus récents sur le psychisme animal et humain ⁸, on peut donc tirer avec vraisemblance l'opinion analogique qu'un psychisme supérieur au nôtre devrait pouvoir entrer en contact avec nous à notre niveau. Mais que penser du mouvement inverse? L'homme peut-il espérer pénétrer un psychisme supérieur au sien, si l'occasion lui en est donnée? *Ici le raisonnement par analogie invite à répondre par la négative*. L'abeille ne discerne pas qu'elle fait son miel pour l'homme parce que la ruche est le produit d'une industrie indiscernable aux yeux de l'abeille, et qu'elle ne distingue pas une ruche faite par l'homme de celle qu'elle fait elle-même. Elle ignore même l'existence de l'apiculteur. De même un chien ne discerne pas un pilier de cathédrale de n'importe quelle pierre, et la cathédrale de n'importe quelle caverne,

8. Voir par exemple *Vie et mœurs des insectes*, par le professeur Rémy Chauvin, Payot, édit., Paris. *De l'animal à l'homme*, par Jacques Lecomte, Mame, édit., Paris.

car la différence entre ces choses s'établit à un niveau psychique qui lui est inaccessible. Et si l'on réserve peut-être le mystère de l'amour, le chien ne « comprend » en nous que ce qui en nous est chien.

S'il en était ainsi de nos rapports avec des êtres d'un psychisme supérieur au nôtre, nous ne discernerions, dans leur comportement, que les réalités de notre niveau. Par *exemple des lignes géométriques*. Mais l'incompréhensible en eux aurait ceci de particulier qu'il serait indéfinissable en langage humain. Nous sommes ici au seuil du vertige. Arrêtons-nous-y pour l'instant.

LE CONTACT EST-IL ÉVITÉ ? C'est la sixième hypothèse. Du point de vue de la morale humaine, on peut imaginer un mobile à cette abstention hypothétique : c'est la connaissance qu'auraient ces êtres des catastrophes engendrées par un contact, et que nous avons entrevues plus haut.

LE CONTACT EST-IL SECRET ? Par définition, on n'en peut rien savoir.

LE CONTACT EST-IL RÉEL, MAIS INVISIBLE ? Dernière hypothèse, la plus fascinante de toutes. Car à cette question on est obligé de répondre : un tel contact n'est pas impossible. Si, en effet, le contact entre eux et nous s'établit *à leur niveau, et non au nôtre*, il est et demeurera, quoi que nous fassions, indiscernable à nos yeux. Ici encore, le raisonnement analogique nous permet de nous faire une idée de cette chose inconcevable. La plupart de nos rapports avec les bêtes sont rigoureusement et définitivement indiscernables pour elles. Les moutons ne sauront jamais qu'on les élève pour leur prendre leur laine et les manger. Un troupeau de moutons pourra vivre et se reproduire pendant des siècles auprès d'un abattoir, voir chaque jour le boucher, assister au prélèvement quotidien des victimes et entendre leurs cris d'agonie sans jamais soupçonner le sens de tout cela. Les chiens ne savent pas et ne peuvent pas savoir qu'on les piquera quand ils seront vieux, car ils ne peuvent savoir ce que c'est que d'être d'un autre âge, ou même concevoir l'idée d'âge. Toutes les « connaissances » portées par le jappement et le bêlement s'arrêtent à des millions de lieues de telles conceptions, ou plutôt, puisqu'il s'agit d'évolution, des millions d'années avant. Nous manœuvrons les bêtes notam-

ment par notre sens du temps, qu'elles n'ont pas. Elles pourront cohabiter avec nous jusqu'à la fin des âges sans soupçonner jamais que leur destin s'est constamment joué dans des régions indiscernables pour elles, *quoique leurs yeux n'aient jamais cessé de les voir.*

Et disons-nous bien ceci : il y a quelques millions d'années, notre propre lignée à nous hommes, les propres ancêtres de Platon, de Newton, d'Einstein, en étaient exactement au même point que les chiens et les moutons. Où en sera-t-elle, cette lignée pour le moment humaine, dans quelques millions d'années? Y a-t-il une limite supérieure à la montée du psychisme? Pourquoi le croirions-nous, et pourquoi croirions-nous, si ce sommet existe, que nous l'avons atteint?

Dès lors, la réponse à la question : « Pourquoi n'y a-t-il pas de visiteurs de l'espace? » est peut-être celle-ci, tout simplement : *il n'y en a pas parce que nos yeux seuls les voient, et pas notre esprit, qui ne peut pas.* Leur absence pourrait n'être qu'apparente. La souris qui ronge nos vieux bouquins voit physiquement, avec ses yeux, tout ce que nous voyons. Elle le voit, mais ne peut le discerner. La forme des lettres se projette au fond de sa rétine, mais elle ne saura jamais les lire. Du spectacle humain, elle ne voit que ce qui est souris, et peut-être trouvera-t-elle ce livre meilleur que ceux de mon adversaire et ami Jacques Bergier. A la vérité, si les souris ont vu et rongé la plupart des livres de la littérature universelle, elles n'en ont jamais discerné un seul, car ce qui fait qu'un livre est un livre est à jamais caché à leur vue. Quelque jour, un savant écrira un mémoire prouvant qu'il faut exterminer toutes les souris et indiquant un moyen de le faire en appuyant sur un bouton. Puis il ira se coucher. Une souris alors viendra trotter sur le bureau du savant, goûtera le mémoire, le trouvera mauvais et s'en ira grignoter autre chose. Trois jours après, il n'y aura plus de souris. Ainsi en est-il de notre vision de l'univers : nous discernons tout ce qui, dans le spectacle quotidien des choses, est accessible à notre pensée. Et si quelque être sidéral d'un psychisme supra-humain hante notre ciel, nous sommes aussi impuissants à discerner son activité et à analyser ses mobiles qu'une souris à lire les mémoires scientifiques. Repérer les alignements, c'est-à-dire des apparences conformes à la nourriture habituelle de notre esprit et à son niveau d'assimilation, c'est peut-être faire comme la souris, qui ne reconnaît dans un livre que ce qui

est à son niveau, c'est-à-dire s'il est ou non agréable à ronger... Est-il possible de pousser plus loin encore ces raisonnements analogiques? Oui, sans doute, à condition de se rappeler les limites de ce genre de raisonnement, qui ne peut en aucun cas fonder une certitude. L'extrapolation analogique est la plus aventureuse de toutes, et jusqu'à nouvel ordre *Des souris et des hommes* n'est qu'un roman.

Mais enfin, s'il est vrai que la science de demain ne transformera en certitude qu'une sur mille de nos hypothèses d'aujourd'hui, inversement, toutes nos certitudes actuelles ont commencé par être des hypothèses. Les réalités les plus sûres furent d'abord rêvées : ne refusons donc pas de rêver, sans oublier que nous rêvons. Et voici, en questions et réponses, un rêve que nos connaissances actuelles rendent tout à fait vraisemblable :

— La biologie nous permet-elle de croire qu'à tout phénomène dit « psychique » correspond un phénomène physique bien déterminé? Autrement dit, qu'à toute pensée humaine, si fugitive, si subtile et si abstraite soit-elle, correspond une modification de l'encéphale (influx nerveux, mise en série ou en parallèle des neurones, infimes phénomènes chimiques ou électriques, etc.)? Oui, la biologie permet de croire cela. Et même il n'existe plus aucun savant pour supposer le contraire. C'est là, peut-on dire, une certitude de la science.

— Notre technologie actuelle nous permet-elle d'espérer que tout phénomène physique pourra un jour ou l'autre être étudié et analysé expérimentalement? Oui encore. C'est même là l'article de foi numéro un de tous les savants du monde.

De ces deux questions, et de leurs réponses, on doit donc déduire qu'il sera possible un jour ou l'autre, grâce au progrès de la science, d'enregistrer expérimentalement toutes les variations concomitantes de la pensée, aussi abstraite, subtile et fugitive soit-elle. Ce n'est pas là une certitude, mais enfin c'est une foi très raisonnable. En tout cas, si jamais on y parvient, il suffira d'un peu de patience pour déchiffrer dans des enregistrements expérimentaux toute espèce de pensée et recueillir toute l'information contenue dans cette pensée.

Supposons alors qu'une technologie disposant de telles possibilités se promène dans l'espace sidéral : comment prendrait-elle contact avec la pensée d'une planète nouvelle? La science-fiction l'imagine fort bien : une armada d'« enregistreurs de pensée »

arrive sur cette planète, parcourt en long et en large un périmètre choisi, et ratisse en un clin d'œil, ou en quelques mois, toute la pensée répartie dans ce périmètre! Pourquoi les animateurs de cette fantastique moisson prendraient-ils un contact personnel avec les hommes, par exemple? A quoi bon? Nous serions aussi nus devant leurs machines qu'un croyant devant son Dieu. Ils nous connaîtraient mieux que nous-mêmes, puisque nous poursuivons en vain, notre vie durant, le rêve de savoir qui nous sommes, ou ce qui s'agite au fond de l'être le plus aimé, le mieux connu. Tandis que j'écris ces lignes, le soir tombe sur Paris. Peut-être rien de tout cela n'est-il vrai, mais de tels rêves ne sont pas frivoles : ciel aux secrets innombrables où l'avenir peut-être accueillera notre espèce, premières étoiles pointant sur les toits de la ville, je les regarde avec respect.

Quelques points scintillants qu'un nuage parfois efface, qu'est-ce pour nos yeux? Mais, pour notre solitude, peut-être un regard.

MAI 1966 : CONCLUSION PROVISOIRE. *Nos yeux seuls les voient, et pas notre esprit, qui ne peut pas...* Quand j'écrivais ces lignes, il y a neuf ans, le sens que je leur trouve maintenant n'avait jamais encore traversé ma pensée. C'est qu'une foule de raisonnements qui nous sont devenus familiers n'avaient pas encore été formulés clairement, qu'une longue route était devant nous et que nous en avons franchi une partie. Comme ils étaient simples, pourtant, certains de ces raisonnements que nous n'avions pas encore faits! Celui-ci, par exemple :

Puisque une foule d'étoiles sont immensément plus vieilles que le Soleil; puisque, selon les estimations acceptées par la plupart des astronomes (voir les chiffres donnés par Hoyle dans son *Astronomie* parue aux éditions du Pont-Royal), quatre-vingt-dix-huit pour cent des étoiles ont des planètes; puisque, donc, il existe dans l'espace galactique des nuées de planètes où la vie évolue depuis plus longtemps que sur la Terre; pour toutes ces raisons (et ici les conséquences découlent les unes des autres) :

1° le contact doit exister entre toutes les « civilisations » sidérales ayant dépassé un certain niveau, si ce contact est possible — et qu'est-ce qui est impossible?

2° à moins que l'univers soit un jour sorti du néant comme l'enseignèrent les anciennes théologies, il évolue depuis toujours et, par conséquent, le contact existe lui aussi depuis toujours;

3° il existe donc un milieu psychique cosmique aussi ancien que l'univers matériel, survivant à toutes les métamorphoses de celui-ci *si c'est possible* — et là encore, qu'est-ce qui est impossible?

4° mais un milieu aussi ancien que l'univers évoluant depuis un temps infini, qu'est-ce donc exactement? Que peut-on dire, supputer ou spéculer de son action *sur ce monde que nos yeux voient et sur ce que pense notre esprit?*

Poursuivra qui voudra. Ces quelques idées à peine esquissées montrent, me semble-t-il, que les questions posées par l'observation d'une activité intelligente inconnue dans l'espace aérien et sur le sol terrestre aboutissent à reposer par le biais de la science d'une façon inattendue, objective, matérielle, certains problèmes aussi anciens que l'homme. Il serait présomptueux d'aller plus loin.

Mais quand on pense à tout cela et à ce qui s'ouvre devant nous au début de l'ère spatiale, on se prend à dire qu'après tout il n'était peut-être pas si fou, le rêve de Renan et des scientifiques du siècle dernier : en préparant les conditions techniques du contact avec la pensée cosmique, peut-être est-il vrai, comme ils l'avaient annoncé, que la science aboutira un jour à la *solution totale* que nous cherchons depuis le temps des cavernes.

Note sommaire sur la théorie du capitaine Plantier

Il a été fait plusieurs fois allusion dans ce livre à cette ingénieuse théorie. En voici un bref aperçu.

Alors qu'il se trouvait en Indochine, Plantier se demanda à quoi ressemblerait un engin fonctionnant par simple manipulation du champ gravitationnel. En approfondissant cette hypothèse, il parvint à une description qui est exactement celle que font tous les témoins disant avoir aperçu des Soucoupes Volantes. Or, lui-même, à cette époque, n'avait jamais entendu parler de ces engins!

L'expérience quotidienne nous apprend que tout objet privé de son point d'appui tombe vers le centre de la Terre : c'est la pomme de Newton. On appelle gravitation cette force qui fait tomber la pomme. Supposons que, grâce à quelque découverte dont on n'entrevoit d'ailleurs pas pour l'instant la possibilité, on arrive à maîtriser cette force, à l'annuler, à la diriger dans n'importe quel sens, à la multiplier à volonté. Que se passerait-il?

1° Il suffirait de diriger cette force vers le haut et de la rendre plus intense que l'attraction terrestre pour qu'un objet qui y serait placé s'envole, ou plus exactement *tombe vers le haut*.

2° Au lieu de tomber *vers le haut*, on pourrait, en orientant la force, obtenir une « chute » dans n'importe quelle direction choisie.

3° L'air entourant l'objet, pris lui-même dans le champ de force, *suivrait l'objet dans sa trajectoire*. Il tomberait avec lui. L'objet ne froterait donc pas contre l'air. Donc, pas d'échauffement, pas de bruit (la balle de fusil siffle parce qu'elle frotte contre l'air), pas de bang-bang transsonique. Voilà expliqués le silence des manœuvres les plus extravagantes attribuées aux Soucoupes Volantes, et leur résistance thermique apparemment illimitée.

Il y a mieux : les occupants de l'engin, pris eux aussi dans le champ de force, *tombent* avec lui. Ils ne sont donc ni écrasés ni même malmenés par les départs, arrêts et virages brutaux.

La théorie du capitaine Plantier explique encore les nuées qui se forment parfois autour ou au-dessus des engins immobiles. Pratiquement, elle explique tout, sauf les apparitions et disparitions sur place. Les curieux liront avec fruit son livre *la Propulsion des Soucoupes Volantes* (Mame, éditeur, Paris).

Comment se tenir au courant de l'évolution du problème « mystérieux objets célestes »

Comme il a été expliqué, la quasi-totalité des chercheurs qui étudient les Soucoupes Volantes sont clandestins, ne publient rien et n'échangent leurs idées et résultats qu'entre eux. Ils entretiennent cependant des rapports plus ou moins étroits avec un certain nombre de revues très utiles par leurs informations et enquêtes. La meilleure est la *Flying Saucer Review* (49^o Kings Grove, London S. E. 15, Grande-Bretagne), en anglais.

En France, *Phénomènes spatiaux insolites* (69, rue de la Tombe-Issoire, Paris) publie tous les deux mois des enquêtes sérieuses et d'utiles références. *Lumières dans la nuit* (Les Pins, Chambon-sur-l'ignon, Haute-Loire) publie les plus nombreuses informations. *Ouranos* (Marc Thirouin, rue des Alpes, Valence, Drôme), la plus ancienne revue française sur les mystérieux objets célestes, réalise d'excellents numéros, malheureusement irréguliers.

Bibliographie

L'existence des témoignages d'où découlent les dispositions orthoténiques peut être contrôlée dans les documents suivants :

A. — Journaux parisiens :

1^o *Libération, Combat, le Figaro, l'Aurore, le Parisien libéré, Franc-Tireur, l'Humanité* (journaux du matin). Les plus précis sont *l'Humanité, Libération, le Parisien libéré*.

2^o *France-Soir, Paris-Presse, la Croix* (journaux du soir. Ne pas oublier que ces derniers sont antidatés d'un jour).

B. — Journaux de province :

Nord-Eclair, la Voix du Nord, Paris-Normandie, Le Havre libre, Ouest-France, le Courrier de l'Ouest, Sud-Ouest, la Nouvelle République de Bordeaux, le Midi libre, la Dépêche du Midi, le Populaire du Centre, le Provençal, Nice-Matin, le Dauphiné libéré, le Progrès de Lyon, le Berry républicain, le Haut-Marnais républicain, la Bourgogne républicaine, et d'une manière générale tous les journaux locaux. Les dates données sont presque toujours exactes, ce qui n'est pas régulièrement le cas pour les journaux de Paris, informés plus tard.

C. — Ouvrages :

1^o *Black-out sur les Soucoupes Volantes*, par Jimmy Guieu, éditions du Fleuve Noir, Paris, 1956. Enquêtes souvent poussées, somme considérable de documents, dates parfois incertaines (à l'époque, rien ne permettait d'en prévoir l'importance).

2^o *Alerte dans le ciel*, par Charles Garreau, éditions du Grand Damier. Enquêtes très scrupuleuses. L'auteur n'est pour rien dans les illustrations douteuses.

3^o *Report on UFO's*, par le capitaine Ruppelt, Gollancz, éditeur,

Londres. Ruppelt, qui dirigea pendant plusieurs années la commission officielle d'enquête de l'armée de l'Air américaine, en rapporte les travaux dans ce livre, qui est, de loin, le meilleur que l'on ait écrit en anglais sur la question.

4° *Le livre des damnés*, par Charles Fort, éditions des Deux Rives, Paris, 1955. L'Américain Charles Fort est le grand précurseur en matière de recherche sur les phénomènes non expliqués. Dès le début du siècle, il a décrit avec la plus grande précision l'objet qui devait accéder cinquante ans plus tard à la notoriété sous le nom de Soucoupe Volante.

5° Les deux livres de Jacques Vallée cités au cours de l'ouvrage. Vallée est le seul homme de science professionnel qui ait osé passer outre à l'interdit frappant les chercheurs s'intéressant publiquement aux Soucoupes Volantes. Mais il n'a pu le faire qu'en s'exilant aux États-Unis. « La vérité, disait Planck, ne triomphe jamais, mais ses ennemis finissent par mourir. » Vallée a un excellent argument contre ceux qui ne l'ont pas compris en France, c'est sa jeunesse. Quand il aura leur âge, ils seront morts depuis longtemps.

Achevé d'imprimer
Mai 1966
Imprimerie Floch
à Mayenne (France)

(6979)

© by Éditions B. Arthaud, 1958.

© by Éditions Planète, Paris, 1966.

Numéro d'édition : 10; dépôt légal : 2^e trimestre 1966.